LETTRE LV.

Du Comte de Valmont à Madame de Veymur.

TEndre & fidelle amie, je réclame tous vos ſoins en faveur de mon pere. Je ſais ce que peut ſur lui la religion ; mais dans l'état d'infirmité où il eſt, il a beſoin des plus grands ménagemens. Il faudra bientôt lui porter la plus triſte nouvelle. Ma

amuſemens qu'on lui propoſoit, afin réuſſir à nous amuſer nous-mêmes, el renfermoit au dedans tout ce qu'elle ſou froit, & redoubloit à notre égard ſes en preſſemens & ſes careſſes, pour nous mie dérober la violence qu'elle ſe faiſo Déjà la joie éclatoit dans les yeux chevalier ; mon mari étoit ſuſpendu en l'eſpérance & la crainte : & moi je tre blois, ne ſachant que trop de quels effo Julie étoit capable.

Je la ſuivois dans toutes ſes démarch Le matin, cédant à ſes premiers vœu

38428

NOSOLOGIE

MÉTHODIQUE.

6312
Rio 20/4 1e

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30533636_0010

NOSOLOGIE
MÉTHODIQUE,

OU

DISTRIBUTION DES MALADIES

EN CLASSES, EN GENRES ET EN ESPECES,..

Suivant l'Eſprit de SYDENHAM, *& la Méthode des* BOTANISTES.

PAR FRANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES, Conſeiller & Médecin du Roi, & ancien Profeſſeur de Botanique dans l'Univerſité de Montpellier, des Académies de Montpellier, de Londres, d'Upſal, de Berlin, de Florence, &c.

TRADUITE ſur la derniere édition latine, par M. GOUVION, Docteur en Médecine.

ON a joint à cet Ouvrage celui du Chev. VON LINNÉ, intitulé *Genera Morborum*, avec la Traduction françoiſe à côté.

TOME DIXIEME.

A LYON,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

NOSOLOGIE
MÉTHODIQUE.

CLASSES ÉTIOLOGIQUES
DES MALADIES.

L'ÉTIOLOGIE de la Nosologie est la science des principes dont les maladies dépendent. Le tableau des maladies, dressé sur l'affinité de leurs causes & de leurs principes, s'appelle *Méthode Étiologique*; cette méthode rapproche ou sépare les maladies, selon qu'elles dépendent de principes semblables ou différens: de là naissent naturellement autant de classes de maladies qu'il y a de principes divers qui les

produisent; le nombre de ces principes n'est pas déterminé; mais si nous les distinguons en ving-cinq genres différens, nous trouverons qu'il est peu de maladies qu'on ne puisse rapporter à quelqu'une de ces sources, & qu'on peut par conséquent les renfermer assez commodément sous vingt-cinq classes étiologiques. Parmi les principes des maladies, il y en a de *physiques*, quant à leur maniere d'agir; tels sont les poisons, les virus, les miasmes, &c. les autres semblent agir suivant les lois de la *mécanique* & de l'*hydraulique*, comme les tumeurs, les calculs, les vers, les conformations vicieuses, le sang, la pituite, la sérosité, les vents. Il est enfin des principes moraux, dont l'action échappe à toutes les regles de la mécanique, & dont la Psychologie peut nous aider à découvrir en quelque sorte l'activité; tels sont les efforts de la nature, les spasmes, les douleurs, les passions de l'ame, &c.

Tous ces principes ne sont tels, qu'autant que leur présence nous fait concevoir la possibilité des maladies; nous ne connoissons point en effet d'autre connexion entre les maladies & leurs

principes ; & l'on ſe trompe ſouvent en prenant trop légérement pour principe d'une maladie, tout ce qui la précede ; de-là ce ſophiſme ſi commun en Médecine, *après cela, donc à cauſe de cela.*

Une connoiſſance exacte des ſymptomes, des organes qui en ſont le ſiege, ainſi que des lois phyſiologiques dont dépendent les fonctions, les qualités & les excrétions ; enfin une connoiſſance exacte des regles phyſico-mathématiques qui ſervent à expliquer la force & l'énergie des principes des maladies, peut diriger l'eſprit du Médecin dans la recherche de la vérité, & lui découvrir le vrai principe d'une maladie donnée ; nous voyons cependant qu'avec ces ſecours, les plus habiles Médecins ſe trompent tous les jours, comme le prouve la diverſité de leurs opinions dans la pratique ; quelques-uns attribuent preſque toutes les maladies *aux ſaburres ;* d'autres *à la pléthore*, ceux-ci *aux vers*, ceux-là *aux ſels acides* ou *alcalis ;* il y en a pluſieurs qui regardent *l'épaiſſiſſement & l'acrimonie des humeurs*, comme le principe de toutes les maladies chroniques, au lieu que *Baglivi* les rapporte *au ſpaſme* & à *l'atonie*, Dei-

dier *à la circulation viciée*, Schneider *à la pituite*, Charles Pison *à la séroſité ;* enfin *Polybe* regarde *les vents*, comme *Galien* regardoit autrefois *les quatre humeurs*, & comme beaucoup des Modernes conſiderent aujourd'hui *les vices des parties ſolides ;* je veux dire, comme l'unique ſource de preſque tous nos maux : cependant il eſt certain qu'un Médecin ne peut réuſſir dans le traitement d'une maladie, qu'autant qu'il en connoît la vraie origine, comme dit *Celſe ;* il eſt donc très-utile & même néceſſaire de connoître la cauſe & le principe de la maladie qu'on traite ; mais c'eſt ici ſur-tout que l'expérience eſt trompeuſe, & le jugement difficile.

L'*Ill. M. de Senac* a vu trente conſultations faites par autant d'habiles Médecins ſur la même maladie ; tous s'accordoient à l'attribuer à l'épaiſſiſſement du ſang, & tous ſe trompoient : un anévriſme interne découvert dans le cadavre, fut généralement reconnu comme l'unique principe de tous les ſymptomes qu'on avoit apperçus. *Morgagni* parle d'une erreur à-peu-près ſemblable dans laquelle étoient tombés trois célebres

Médecins d'Italie qui voyoient enſemble un malade d'une famille diſtinguée: aucun d'eux, même dans ſes conjectures, n'avoit approché du véritable principe de la maladie.

Si les hommes les mieux inſtruits des riches découvertes que notre ſiecle a faites dans l'anatomie, la phyſique & la mécanique, ſe trompent à l'égard du principe d'une maladie particuliere, qu'ils examinent attentivement, & qu'ils ont long-temps ſous les yeux, que pouvoit-on attendre des Anciens, qui enſeignoient que toutes les maladies d'un même genre dépendoient de tel ou tel principe; toutes les fievres tierces, par exemple, *de la bile*, toutes les quartes *de la mélancolie*, tout catarrhe *de la pituite*, tout vomiſſement *de la ſaburre*, toute néphralgie *d'un calcul?* Que doit-on penſer des Auteurs modernes, même les plus célebres, qui attribuent toutes les maladies chroniques à l'épaiſſiſſement & à l'acrimonie des humeurs, & qui reglent leur pratique ſur cette théorie? L'énumération des eſpeces de maladies que je vais expoſer, démontrera d'une maniere évidente, qu'il n'eſt aucun genre de maladie, qui ne

tienne à des principes différens, & que toutes les eſpeces d'un même genre doivent être rapportées à différens principes, & exigent par conſéquent des méthodes curatives différentes. Prenons le vomiſſement pour exemple; quoique toutes ſes eſpeces reconnoiſſent la même cauſe, c'eſt-à-dire, un effort de la nature, qui, par le moyen de la contraction de l'eſtomac, chaſſe par la bouche les matieres contenues dans ce viſcere; cependant la nature eſt portée à exciter cette contraction, tantôt par une ſaburre crue, qui une fois rejetée, ne laiſſe après elle aucun ſymptome, tantôt par une ſaburre putride, bilieuſe ou viſqueuſe, qui laiſſe ſouvent dans le ſang, dans le foie, dans le couloir de l'eſtomac, des foyers qu'il faut emporter par des remedes différens; le vomiſſement peut être entretenu ou par l'impreſſion durable d'un poiſon, ou par un ulcere qu'il faut guérir, ou par une inflammation du ventricule, que les émétiques & les purgatifs irriteroient; ou par des vers qui ne cedent qu'à des remedes ſpécifiques, ou par une métaſtaſe d'humeurs excrémentitielles, telles que l'urine, le pus,

la ſérosité, dont il faut alors rétablir l'écoulement naturel; ou par une pléthore que peuvent occaſionner dans les vaiſſeaux du ventricule, la ſuppreſſion des regles, l'obſtruction d'un viſcere voiſin, la trop grande quantité de nourriture de bon ſuc. Le vomiſſement peut dépendre encore d'une preſſion mécanique qu'exercent ſur l'eſtomac ou le cartilage xyphoïde par ſa dépreſſion, ou le pancréas par ſon gonflement, ou le foie par ſon induration, ou même les muſcles abdominaux dans le gaſtrocele; je ne parle point du vomiſſement ſympathique produit par un coup reçu à la tête, ni du vomiſſement marin excité par l'agitation d'un vaiſſeau, ou par les ſecouſſes d'une voiture, ni enfin du vomiſſement hyſtérique occaſionné par l'antipathie, ou même par quelqu'autre principe plus caché.

Or, ſi cela eſt ainſi, que devons-nous penſer de la méthode curative que des Auteurs d'ailleurs très-éclairés nous propoſent tous les jours dans leurs ouvrages? Ils bornent leurs vues au traitement de deux ou trois eſpeces de vomiſſement, relatives à autant de principes dont ils s'imaginent que ce ſymp-

tome peut dépendre, comme si tout vomissement provenoit de telle ou telle saburre ; & que, pour le guérir, on dût toujours recourir aux vomitifs & aux purgatifs ; il est vrai que les anciens Maîtres de l'Art ont été presque tous dans la même erreur ; mais à combien de malades cette erreur n'a-t-elle point dû être funeste ? Qu'y a-t-il en effet de plus dangereux, que d'employer indifféremment les émétiques dans toute espece de vomissement, dans le néphralgique, par exemple, dans l'ulcéreux, le phlogistique, l'hystérique, le gastrocélique, le marin, &c. où on ne peut douter que ces sortes de médicamens deviennent de vrais poisons ? Il est donc vrai, que la doctrine des causes & des principes, si on la suppose erronée, devient par-là même extrêmement funeste, & que le danger augmente à proportion que l'on rapporte un plus grand nombre d'especes à l'énergie du même principe ; en effet, celui qui n'ignorant le principe que d'une seule espece de vomissement, du néphralgique, par exemple, prescrira dans cette espece un remede émétique, n'exposera la vie que d'un seul

malade ; mais s'il penſe que tout vomiſſement dépend de la ſaburre, il fera courir ce meme danger à autant de malades qu'il rencontrera de vomiſſemens dans leſquels l'émétique eſt néceſſairement funeſte, ou qui exigent des remedes tout-à-fait différens, qu'il omet ſuivant cette théorie, comme la ſaignée, la limonade, les ſels neutres, l'opium, les bains, le repos, les contre-vers, l'opération de la main, &c.

Auſſi n'eſt-il rien de ſi utile & de ſi néceſſaire dans la pratique, que de connoître le principe d'une maladie donnée ; il faut donc le chercher avec d'autant plus de ſoin, qu'il y a plus de danger à l'ignorer, à ſe tromper en l'aſſignant à l'aide de quelque faux ſyſtême. Rien n'eſt ſi viſiblement abſurde, que de prétendre parvenir à la connoiſſance de ce qui eſt plus clair par le moyen de ce qui eſt plus obſcur, & de vouloir s'élever à la certitude par la voie de l'ignorance. Les principes d'une maladie ſont bien plus obſcurs que la maladie elle-même, ou que l'aſſemblage des ſymptomes qui la conſtituent ; d'où il ſuit que la méthode étiologique, qui part des principes & des cauſes cachées

pour nous mener à la connoissance de la maladie, est fausse & érronée; il est bien plus sûr d'observer d'abord les symptomes qui tombent sous les sens, & de s'élever ensuite de là comme d'une base solide, à la découverte du principe de la maladie individuelle qu'on a observée. Parcourez tous les Auteurs scolastiques qui ont écrit sur le vomissement, vous n'y trouverez nulle part les signes ou les symptomes qui caractérisent les vomissemens gastrocélique, hystérique, gastrique, &c. ce n'est cependant que dans la description exacte & fidelle de leurs symptomes, qu'on peut puiser le diagnostic & la véritable indication curative de ces maladies, qu'on apperçoive entre les muscles de l'abdomen une tumeur circonscrite, croissant après les repas, manifestement occasionnée par la chute ou l'hernie de l'estomac; y a-t-il un jeune Médecin assez nouveau dans son Art, qui n'attribue à cette tumeur le vomissement dont le malade se plaint, & qui ne conclue que, pour le guérir, il faut remettre l'estomac en place? Mais si aucun Auteur ne l'eût instruit de l'existence, ni des signes de cette espece de vomis-

ſement, il ne la connoîtroit pas pour le malheur du malade; & il ſeroit d'autant plus éloigné de la ſoupçonner, qu'il auroit plus de reſpect pour ſes Maîtres qui lui ont enſeigné que tout vomiſſement dépend de la ſaburre, & que le vomiſſement en général indique des vomitifs.

La diſtribution que je vais faire des maladies par claſſes étiologiques, montrera clairement qu'il n'eſt aucun genre de maladies, dont les eſpeces ne ſoient produites par des principes différens, ce qui détruira le funeſte préjugé qui établit, que toutes les maladies d'un même genre reconnoiſſent le même principe; cette diſtribution fera connoître encore qu'un ſeul & même principe peut produire des maladies différentes, ſuivant la différence des parties du corps ſur leſquelles il agit, de la force avec laquelle il exerce ſon action, du temps qu'il emploie à l'exercer, & enfin de la diſpoſition du ſujet dans qui il agit. De ſorte que le principe étant connu, il n'eſt preſque pas poſſible de déterminer la maladie qui en réſultera; & cette difficulté augmente à meſure que le nombre des

circonstances qui concourent dans la même maladie, est plus grand; parce que souvent on ne sauroit décider laquelle d'entr'elles s'éleve à la qualité de principe réel. Qu'une personne vomisse, il n'est pas aisé de prononcer si ce vomissement doit être attribué à la trop grande quantité d'alimens qu'elle a pris, ou à leur mauvaise qualité, ou à un défaut de digestion, ou à la céphalalgie dont elle est en même temps tourmentée, ou à la bile que je vois mêlée parmi les matieres qu'elle rend, ou enfin à la pléthore locale de l'estomac. Qu'est-ce qui éclaircira ce doute? La seule description exacte & fidelle des symptomes qui conviennent à chaque espece de vomissement; car quoique chaque espece, comme le vomissement gastrocélique, le marin, &c. soit dans le fait déterminée par une certaine action du principe qui lui est propre, & dont elle tire sa dénomination, il n'est cependant pas absolument nécessaire que nous connoissions la maniere dont ce principe agit dans la production de la maladie, pourvu que le caractere & l'histoire de celle-ci nous apprennent ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut éviter

en la traitant. Il importe, par exemple, assez peu au malade, que je sache ou que j'ignore, comment la phlogose de l'estomac peut exciter le vomissement (quoique cette connoissance ait son utilité propre), pourvu que je sache bien que toutes les fois qu'on se plaint en vomissant, d'une sensibilité extrême, de douleur, de chaleur dans la région de l'épigastre, qu'on est altéré, que le pouls est fréquent & dur, que le sang se couvre dans la palette d'une couenne épaisse, &c. Il suffit, pour dissiper ces symptomes, de réitérer la saignée, d'ordonner l'eau de poulet & une diete extrêmement légere; & que dans ce cas, l'usage des émétiques & des purgatifs âcres seroit très-pernicieux: cependant quoique la connoissance purement historique du principe d'une maladie, suffise ordinairement pour diriger les indications de celui qui ignore d'ailleurs la connexion de ce principe, avec les symptomes qu'il produit; il faut néanmoins convenir que la connoissance philosophique de ce même principe est beaucoup plus utile relativement à la pratique, que la connoissance purement

historique ; & plût à Dieu qu'elle fût aussi certaine !

Je me suis fait un devoir de ne faire mention d'aucune espece de maladie, qui n'eût quelque observation constante en preuve de son existence ; c'est pourquoi je les ai toutes désignées par une épithete qui sert, en quelque sorte, de témoignage à la vérité ; par exemple, quand je dis, *le vomissement urineux*, j'entend par ces mots, les vomissemens dont on trouve la description & l'histoire dans *Haller* ou dans les auteurs qu'il cite dans sa *grande Physiologie*, *tom. 2. pag. 371.* tels sont les vomissemens occasionnés par une néphralgie, par une ischurie, &c. Du reste, que dans ces maux l'urine reflue en effet dans le sang, & s'en sépare ensuite dans l'estomac ; c'est une question que je ne prétends point agiter. Il me suffit de savoir d'après les observations, que dans ces cas les émétiques & les cathartiques sont nuisibles, & qu'il faut combattre le vomissement avec les remedes indiqués par la néphralgie, l'ischurie, &c. C'est pourquoi je me suis fait une seconde loi de citer mes principales autorités ;

afin que les commençans apprennent à ne pas marcher ſervilement dans la route que leur ont tracée leurs Maîtres, comme plus courte & plus aiſée, & qu'ils puiſſent examiner les choſes dans leurs propres ſources, & en pourſuivre toutes les circonſtances en détail; afin qu'ils ne croient pas ſur ma ſimple parole, & qu'ils ne perdent pas leur temps à deviner où j'ai puiſé; enfin pour qu'ils ne s'imaginent pas que je donne comme réelles des maladies qui ne ſont que poſſibles: ce qui arrive tous les jours dans les écoles, où il ſuffit qu'une maladie ait quelque poſſibilité, pour qu'un Profeſſeur d'étiologie la range parmi celles qui exiſtent réellement.

Les noms triviaux que j'emplois ici, n'ont d'autre avantage, que d'être faciles à retenir, parce qu'ils ſont plus courts; car du reſte ils ne portent point leur ſignification avec eux; de ſorte que pour connoître le ſens que je leur attribue, il faut recourir à la définition qui les accompagne, & cette remarque doit s'étendre juſqu'aux noms mêmes des claſſes.

La cure d'une maladie conſiſte à

faire ensorte d'améliorer l'état du malade, & de le rendre, s'il est possible, entiérement sain. Il y a *deux sortes de cures;* l'une *palliative* qui consiste à enlever la cause du mal sans toucher au principe; l'autre *radicale* qui détruit & la cause & le principe prochain.

La pathologie démontre que la cause efficiente de la plupart des maladies est un effort de la nature, qui tend à corriger ou à expulser le principe du mal; par exemple, la cause du vomissement n'est autre chose qu'un effort de la nature, lequel consiste dans la contraction anti-péristaltique de l'estomac, dans le resserrement du pylore, & dans la contraction simultanée du diaphragme & des muscles épigastriques. On détruit cette cause en supprimant les forces contractives, ou en émoussant la sensibilité de l'estomac; mais cette cure n'est que palliative, infidelle le plus souvent, ou inutile, ou seulement momentanée: c'est ainsi que dans le choléra occasionné par un poison, nous suspendons prophilactiquement le vomissement par le moyen des narcotiques.

Le *principe prochain* d'une maladie

eſt ce qui détermine immédiatement la nature à produire cette maladie, ainſi un poiſon avalé eſt le principe prochain du vomiſſement ou du choléra, en tant que nous comprenons que la nature qui veille toujours à la conſervation de la ſanté, avertie par l'action de ce poiſon ſur l'eſtomac, met en mouvement tous les organes qui peuvent en procurer l'expulſion ; la cure radicale eſt donc celle qui éloigne ou corrige le principe matériel & prochain de la maladie.

La nature & l'art emploient, pour guérir les maladies, quatre moyens différens, ſavoir les *diététiques*, les *gymnaſtiques*, les *chirurgiques* & les *pharmaceutiques* ; il eſt donc deux eſpeces de cures, l'une *naturelle*, l'autre *artificielle*, dont le concours mutuel rétablit la ſanté, ou ſoulage le malade.

Les moyens diététiques conſiſtent dans une nourriture & une boiſſon convenables à la guériſon de la maladie; par exemple, dans les maladies bilieuſes, accompagnées d'ardeur, de ſoif, &c. comme ſont la tritéophie, le cauſus, &c. on preſcrit tout ce qui peut rafraîchir, délayer, émouſſer la

bile, comme l'eau froide, la limonade, les crêmes d'avoine, celles d'orge, les fruits acides, les fruits doux; & la nature est ici parfaitement d'accord avec l'art pour en conseiller l'usage; de là cette aversion pour la viande, pour tout ce qui est âcre, chaud ou sec; de là cette soif ou ce désir des choses qui peuvent rafraîchir ou délayer.

Les moyens gymnastiques consistent dans le repos ou l'exercice de l'esprit & du corps, au milieu d'une atmosphere convenable; la foiblesse & la lassitude inséparables des maladies accompagnées d'une fievre aiguë, exigent une situation horizontale, laquelle conserve le résidu des forces, dont la plus grande partie est nécessaire pour mouvoir le cœur, pour corriger & expulser le principe morbifique : le lit dans lequel repose le malade doit être mollet, & l'air qu'il respire tempéré; de sorte qu'il ne soit ni trop chaud ni trop froid, & ne puisse point troubler la tranquillité dont l'ame a un si grand besoin dans ces maladies.

Les moyens chirurgiques consistent dans des actions toutes mécaniques : ce sont de pareils moyens que la nature

emploie, 1°. lorſqu'elle ſe débarraſſe de ce qui peut lui nuire, comme d'un fœtus mort, des matieres fécales, ou d'autres matieres excrémentitielles, dont le ſéjour dans le corps deviendroit nuiſible, & lorſqu'elle délivre les organes de ce qui les bleſſe, la veſſie, par exemple, de ſes calculs, les parties abſcédées de leur pus, les premieres voies de leur ſaburre; 2°. lorſque dans les hémorragies elle donne iſſue par la rupture des vaiſſeaux, au ſang qui la ſurcharge, ou qu'elle ſépare du tronc un membre gangréné; 3°. lorſqu'elle conſolide les plaies, qu'elle déterge les ulceres, comme on l'obſerve tous les jours dans les animaux; de ſorte, qu'à proprement parler, la Chirurgie n'eſt qu'imitatrice de la nature.

Enfin les moyens pharmaceutiques conſiſtent dans les médicamens employés à propos; leurs molécules, après avoir été diſſoutes, peuvent, par leur cohéſion avec les parties ſolides ou fluides de notre corps, faire naître en nous des changemens ſalutaires : parmi les médicamens, les uns ſe bornent ſimplement à corriger la matiere peccante, & on les nomme *altérans*; les autres,

en la corrigeant, sollicitent en même temps son expulsion, & on les désigne sous le nom d'*évacuans*. La nature seule guidée par un instinct singulier cherche sur-tout dans les animaux, les remedes qui lui conviennent ; mais le Médecin aidé en même temps par les lumieres de son Art & par celles de sa raison, connoît les médicamens avec plus de certitude & en beaucoup plus grand nombre.

Tous ces moyens ne sont salutaires, qu'autant qu'ils changent en mieux l'état morbifique du corps humain ; donc, pour qu'ils soient employés à propos par un Médecin dogmatique, il faut que cet état lui soit parfaitement connu, ainsi que l'énergie des moyens propres à l'améliorer. Autrement l'emploi qu'il fait de ces moyens est aveugle, ou, comme on dit, empirique.

Il y a des maladies dont les principes prochains sont très-obscurs : telles sont les maladies délétaires, les venimeuses, les virulentes, les miasmatiques, les éruptives, les intermittentes ; mais, grace à la divine Providence, nous connoissons plusieurs médicamens doués d'une énergie singuliere,

& d'une vertu ſpécifique pour détruire pluſieurs de ces maux ; on les appelle *antidotes*, tel eſt le quinquina contre les maladies intermittentes, tel le mercure contre les maux vénériens, mais leur maniere d'agir eſt pleine d'obſcurité pour nous.

Il y a des maladies dont les principes prochains, tombant ſous les ſens, agiſſent d'une maniere qui nous eſt aſſez connue ; telles ſont les maladies humorales, par exemple, les ſanguines, les pituiteuſes, les ſéreuſes, dont les principes paroiſſent agir ſuivant les regles de l'hydraulique ; au lieu que les principes d'autres maladies, telles que les acrimonieuſes, les purulentes, les phlogiſtiques, exercent leur action conformément aux lois de la Phyſique & de la Chimie. Les principes des maladies organiques, traumatiques, emphractiques, calculeuſes, vermineuſes, agiſſent ſur nous d'une maniere vraiment mécanique, ainſi que la plûpart des remedes qu'on leur oppoſe, & qu'on tire le plus ſouvent de la Chirurgie ; mais de toutes ces maladies, celles dont les principes paroiſſent les plus obſcurs, ce ſont les ſpaſmodi-

ques, les maladies d'atonie & les maladies morales; aussi ne les guérit-on que très-difficilement par des secours partie empiriques, partie philosophiques ou moraux, tels qu'on emploie dans l'affection hystérique, dans l'hypocondrerie, la mélancolie, la manie, &c.

Outre les remedes antidotes & spécifiques contre certaines maladies, tels que le mercure, par exemple, contre la gale, la vérole, l'hydrophobie; le quinquina contre les fievres intermittentes; le musc, le camphre, le castoreum, contre l'affection hystérique & le spasme, il y en a d'autres que l'on croit salutaires à certaines parties du corps, & que les Anciens ont appellés pour cela, *ophtalmiques*, *étiques*, *céphaliques*, *cordiaux*, *torachiques*, *hépatiques*, *&c.* On avoit raison, en conséquence de cette opinion, de ranger les maladies suivant la méthode anatomique, afin que le siege du mal étant une fois connu, on trouvât plus facilement le remede spécifique qui lui convenoit; mais quoique les céphaliques, les aromatiques, les nervins, les spiritueux, à raison de leur légéreté spécifique,

qui leur donne plus d'affinité avec le fluide nerveux & la ſubſtance du cerveau, agiſſent ſur les nerfs & ſur cette ſubſtance plutôt que ſur d'autres parties, comme nous voyons que les cantharides le font par rapport à l'urine & aux voies urinaires, & les béchiques par rapport à l'humeur bronchique & les poumons; il ne s'enſuit pas cependant qu'en connoiſſant le ſiege de la maladie, on connoiſſe par là même le genre de médicament qui lui convient; en effet des maladies qui tiennent à des principes très-différens, peuvent établir leur ſiege dans la même partie, comme nos claſſes le démontreront; c'eſt ainſi que la tête eſt indifféremment le ſiege des maladies qui ont pour principes, des poiſons, des virus, des miaſmes, le ſang, la ſéroſité, la pituite, une obſtruction, une plaie, &c. il n'y a donc point de genre de médicament qui ne ſoit indiqué quelquefois par des maladies qui ſiegent dans la même partie, & autant les céphaliques ſont utiles dans les maladies ſéreuſes & pituiteuſes de la tête, autant ils ſont nuiſibles dans les maladies phlogiſtiques, bilieuſes, purulentes de

cette même partie. Les efforts de la nature étant la cause du plus grand nombre des maladies, & la nature agissant contre la matiere morbifique tantôt avec trop de lenteur, tantôt avec trop de vigueur, il est évident que les remedes les plus usités, parce qu'ils se rapportent immédiatement à cette cause presque universelle de tous nos maux, doivent être ou des *calmans*, tels que les anodins, les narcotiques, qui moderent les efforts trop impétueux de la nature, soit en émoussant le sentiment, soit en réprimant les forces motrices; ou des remedes *stimulans*, qui en réveillant le sentiment, en picotant les fibres nerveuses & les mettant en mouvement, sont capables de relever les forces de la nature quand elles sont engourdies, de les soutenir quand elles s'abattent, & de les aiguillonner en quelque sorte quand elles se ralentissent; cette vertu stimulante est commune à tous les remedes altérans chauds, tels que les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, le sinapismes, &c. & à presque tous les évacuans, comme les émétiques, les cathartiques, les emménagogues, avec cette différence, que

que les altérans fortifient pour l'ordinaire, au lieu que les évacuans irritent la nature par leurs aiguillons, & l'affoibliſſent par les évacuations qu'ils excitent, à moins qu'elle ne ſoit accablée ſous le poids des humeurs dont ils l'engagent à ſe délivrer.

Dans le traitement de toutes les maladies, il faut avoir beaucoup d'égard à la puiſſance motrice & au degré de ſes forces actuelles; car ne pouvant y avoir aucun changement dans le corps qui ne ſoit l'effet du mouvement, & par conſéquent des forces motrices, dont le principe eſt toujours la nature ou la liberté, il s'enſuit que la guériſon, qui eſt un changement, ne peut être opérée qu'à l'aide des forces de la nature; le Médecin doit donc être attentif à conſerver ces forces, en réparant par la nourriture celles qui ſe perdent, & en empêchant qu'il s'en faſſe une dépenſe inutile, ce qu'on obtient par la tranquillité de l'eſprit & du corps, mais ſur-tout par le ſommeil: les ſecours diététiques & gymnaſtiques doivent donc être employés principalement à la conſervation des forces, & on ne doit les négliger dans aucune maladie;

mais les bornes que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de les indiquer en détail dans chacune de nos classes étiologiques.

Il suffira de remarquer qu'il n'est presqu'aucun genre de moyens de guérison, qui ne puisse concourir avec les autres à la même vue curative, dans quelque classe ou même dans quelque genre de maladie que ce soit; ainsi lorsqu'on veut stimuler & réveiller les forces, non-seulement on peut employer les médicamens cordiaux, céphaliques, toniques, ou les frictions seches & chaudes qui sont des moyens chirurgiques; mais on peut aussi se servir des secours gymnastiques, tels que le mouvement musculaire, la veille, les passions de l'ame; ou des secours diététiques, tels que les boissons fermentées, le vin, le café, le chocolat & les nourritures assaisonnées d'aromates; il faut entendre la même chose des différens moyens propres à calmer, c'est-à-dire, capables de produire des effets opposés.

SOMMAIRE

DES CLASSES ÉTIOLOGIQUES.

1. *Maladies venimeuses.* Elles sont produites par un poison animal, fossile ou végétal : on appelle *poisons*, les corps sensibles, qui, à une très-petite dose, & par l'action de leurs principes physiques, peuvent faire naître dans notre corps des changemens dangereux, tels sont l'arsenic, le sublimé corrosif, &c.

2. *Maladies virulentes.* Elles different des maladies venimeuses, en ce que la matière morbifique, qui en est le principe, ne vient pas de dehors, comme dans les venimeuses, mais qu'elle s'engendre dans notre propre corps, ou dans celui d'un autre animal, qui nous la communique ; tels sont les virus syphilitique, hydrophobique, &c.

3. *Maladies éruptives.* Elles sont occasionnées par une matiere exanthémateuse qui ne sort point, ou qui sort difficilement, ou qui rentre après être sortie ; telle est la matiere de la petite

vérole, de la rougeole, de la gale, des dartres, &c. ces maladies different des virulentes par les pustules & les taches qu'elles font naître sur la peau.

4. *Maladies métastatiques.* Elles sont produites par le transport ou la répercussion d'une matiere morbifique dans une autre partie du corps, où elle occasionne une maladie proprement dite; au lieu qu'elle ne produisoit qu'un ulcere, une tumeur, ou un autre vice pareil dans la partie qu'elle attaquoit en premier lieu; c'est en quoi les maladies métastatiques different des éruptives.

5. *Maladies intermittentes.* Elles sont produites par la matiere des fievres rémittentes ou intermittentes; on doit comprendre dans la classe de ces maladies non-seulement les fievres dont nous venons de parler, mais aussi toutes les maladies qui, quoiqu'exemptes de pyrexie, sont causées & entretenues par la même matiere fébrile.

6. *Maladies miasmatiques.* Elles sont causées par des miasmes, c'est-à-dire, par des corpuscules délétaires, insensibles, répandus dans l'air, ou qui s'exhalent des endroits où se trouvent

des mines de ſoufre, des cloaques, des marais; telles ſont preſque toutes les maladies épidémiques, & quelques-unes des ſporadiques.

Les maladies dont nous venons de parler, reconnoiſſent pour principe une matiere extrêmement ſubtile & déliée, capable de produire dans notre corps les plus grands ravages d'une maniere qui nous eſt entiérement inconnue. Celles qui ſuivent ſont occaſionnées par des humeurs qui pechent le plus ſouvent par la *quantité*, telles ſont le ſang, la bile, la ſéroſité, la pituite, le lait, l'air intérieur; ou par des humeurs qui nuiſent, principalement par leur qualité, telles ſont les humeurs âcres, le pus, les ſaburres.

7 *Maladies phlogiſtiques.* Ces maladies, qui ſont le plus ſouvent accompagnées d'une pyrexie aiguë, de ſoif, &c. ſont ainſi nommées par la préſence d'une chaleur conſidérable, ſoit interne ſoit externe, qui les accompagne, ou qui en eſt le principe; telles ſont la tritéophye ardente, la pleuréſie pure, l'inflammation des reins.

8. *Maladies ſanguines.* Elles ſont oc-

cafionnées par une pléthore vraie ou apparente, telle eft l'hémoptyfie pléthorique, &c.

9. *Maladies bilieufes.* Elles font l'effet de la quantité exceffive, de l'épanchement & de l'acrimonie de la bile; telles font la tierce bilieufe, le colera-morbus fpontané, &c.

10. *Maladies de faburre.* Elles font produites par des fucs viciés, acides, alcalins, neutres, nichés dans les premieres voies; tels font le vomiffement caufé par la faburre, la fievre fynoque, la fievre typhode, &c.

11. *Maladies pituiteufes.* Elles font occafionnées par une humeur ou par un fang épais, vifqueux, ténace, muqueux: celles qui dépendent d'un fang épais & fec à la fois, font appellées le plus fouvent *mélancoliques*, fi elles font en même temps morales.

12. *Maladies catarrhales.* Elles font caufées par le froid & par l'arrêt de la tranfpiration; telles font le rhume, le coriza, &c.

13. *Maladies laiteufes.* Elles font produites par la fuppreffion du lait & par la furabondance dans la maffe du fang, telle eft l'éphémere laiteufe.

14. *Maladies séreuſes.* Elles ſont occaſionnées par la ſurabondance de la ſéroſité, c'eſt-à-dire, de la partie aqueuſe du ſang : telles ſont l'anaſarque, l'hydropiſie de poitrine, &c.

15. *Maladies venteuſes.* Elles ſont cauſées par l'élaſticité de l'air contenu dans l'intérieur du corps ; telles ſont la colique venteuſe, la tympanite, &c.

16. *Maladies purulentes.* Elles reconnoiſſent pour principe le pus, un ulcere ou une carie ; telles ſont la phthiſie, l'étiſie.

17. *Maladies acrimonieuſes.* Elles dépendent de quelqu'acrimonie de la maſſe du ſang, ſoit qu'elles ſoient exemptes de virulence, comme la ſoif exceſſive, *polydipſia ;* ſoit qu'elles reconnoiſſent un virus héréditaire, comme la phthiſie, la goutte.

Outre les maladies humorales, il en eſt d'autres dont les principes ſont mécaniques, mais ſolides ; tels ſont les vers, les calculs, les tumeurs, les hernies, les corps capables de détruire l'union des parties, &c.

18. *Maladies organiques.* Elles dépendent d'un vice ſenſible dans la poſition ou la figure des organes ; telles qu'une

hernie, une luxation; du nombre de ces maladies sont la passion iliaque occasionnée par un entérocele, l'obscurité de la vue produite par la chute des paupieres, &c.

19. *Maladies traumatiques.* Elles different des maladies organiques en ce qu'elles sont l'effet d'une plaie, d'une fracture, d'un coup, d'une contusion, d'une commotion, en un mot, de la séparation des parties qui étoient unies entr'elles; tel est l'assoupissement carotique occasionné par une fracture du crâne.

20. *Maladies d'obstruction.* Elles sont causées & entretenues par une obstruction chronique des vaisseaux, ou d'autres conduits exempts d'inflammation; telle est la passion iliaque produite par un calcul, tel le vice de la voix occasionné par un polype.

21. *Maladies vermineuses.* Elles reconnoissent pour principes des insectes, des vers, &c. telles sont les convulsions, les vomissemens excités par des vers.

22. *Maladies calculeuses.* Elles sont produites par des concrétions pierreuses; telles sont la néphralgie calculeuse, l'hépatalgie calculeuse.

Il y a enfin des maladies dont les principes prochains n'ont le plus souvent rien de matériel, quoiqu'ils soient eux-mêmes produits par d'autres principes matériels ; tels sont les spasmes ou les contractions des muscles & des membranes ; telle est l'atonie, c'est-à-dire, le relâchement, la foiblesse de ces mêmes parties ; telles sont enfin les désirs effrénés ou les aversions violentes de l'ame, qu'on désigne sous le nom de *passions*.

23. *Malidies spasmodiques.* Elles sont l'effet de la convulsion hystérique ou hypocondriaque des muscles, excitée par la sensibilité excessive, par la douleur, l'érétisme des nerfs ; telles sont l'affection hystérique, l'épilepsie occasionnée par une passion de l'ame, &c.

24. *Maladies d'atonie.* Elles dépendent du relâchement, de la foiblesse, de l'inanition, &c. des nerfs, des fibres, des vaisseaux & des muscles ; telle est la chute du fondement.

25. *Maladies morales.* Elles ont leur source dans l'erreur, dans l'aversion, l'antipathie, la cupidité & les autres affections de l'ame.

Il n'est pas aisé de fixer les limites

de chacune de ces classes ; puisque chacun peut, suivant la théorie qu'il a adoptée, leur donner des bornes différentes de celles que j'assigne avec la plupart des modernes ; d'ailleurs le plus grand nombre des maladies dépend de la combinaison de plusieurs principes ; la fievre intermittente, par exemple, dépend du spasme, dans son frisson ; de la phlogose & de l'obstruction des vaisseaux, dans sa chaleur ; de l'atonie dans sa déclinaison. Mais s'agit-t-il d'assigner le principe vraiement morbifique & caractéristique de la fievre intermittente ? Il est certain que ce principe consiste dans une matiere morbifique d'un genre particulier, qu'on doit détruire par le moyen des remedes spécifiques, c'est-à-dire, des fébrifuges, comme l'on détruit les poisons par le moyen des antidotes.

Ceux qui voudront connoître d'une maniere plus claire & plus distincte l'analogie qui regne entre différentes maladies relativement au principe qui leur donne naissance, & à la méthode curative qui leur convient, n'ont qu'à examiner avec attention, dans notre Nosologie, l'histoire de chacune de

ces maladies, & comparer enſemble différentes eſpeces d'une même claſſe; ils verront que pluſieurs maladies très-différentes ont leur ſource dans le même principe. Par exemple, quoique l'apoplexie ſanguine ſoit une maladie exempte de fievre, accompagnée d'un aſſoupiſſement profond & d'une immobilité générale, & que le ſynoque ſanguin au contraire ſoit une maladie fébrile exempte d'aſſoupiſſement, on ne peut cependant pas douter que l'une & l'autre ne ſoient l'effet de la pléthore, & qu'elles n'exigent par conſéquent l'une & l'autre une diete très-légere & les remedes propres à diminuer la quantité du ſang; il en eſt de même de la cardialgie & de la convulſion occaſionnées par une matiere vermineuſe, ou par des vers nichés dans les premieres voies; quoiqu'eſſentiellement différentes entr'elles ces deux maladies ont quelques ſymptomes communs, & exigent l'une & l'autre l'uſage des cathartiques, des émétiques & des anthelmintiques.

CLASSE PREMIERE.

MALADIES VENIMEUSES,

Morbi venenati.

LES poiſons ſont foſſiles, végétaux, ou animaux; parmi les premiers les uns ſont naturels, comme le cobalt; les autres artificiels, tels que les arſenics blanc, jaune & rouge, dont le cobalt eſt la mine; les préparations d'antimoine, ſur-tout les émétiques, le vin d'antimoine, le foie d'antimoine, le ſoufre doré, le ſafran des métaux, la poudre d'algaroth, &c. les préparations mercurielles, comme le ſublimé corroſif, le précipité verd, le turbith minéral, &c.

Les empoiſonneurs ſe ſervent le plus ſouvent de l'arſenic blanc, ou du ſublimé corroſif; les autres poiſons employés dans une bonne vue par les Empiriques ignorans, ne ſont pas moins dangereux.

On obſervera que tous ces poiſons ne ſont tels qu'autant qu'ils peuvent,

ſous un petit volume, faire naître des révolutions dangereuſes dans le corps de l'homme, lorſque par malice ou par imprudence on les fait prendre à une doſe un peu trop forte; au lieu que ces mêmes ſubſtances priſes à une moindre doſe, après avoir ſubi des préparations convenables, deviennent, dans certaines maladies & pour certains ſujets, des remedes héroïques & pleins d'énergie, ſans en excepter même le ſublimé corroſif le plus puiſſant de tous les poiſons. Il arrive très-rarement qu'on s'empoiſonne avec les différentes eſpeces de vitriol, avec le lapis lazuli, avec le verd-de-gris, à moins qu'on ne ſe ſerve de vaiſſeaux de cuivre couverts de rouille; il eſt beaucoup plus ordinaire de s'empoiſonner avec des poiſons lents, mais très-pernicieux, tels que les préparations de ſaturne, comme la céruſe, le ſucre de ſaturne, la litharge, les vaiſſeaux de cuiſine enduits de plomb & rongés par quelque acide : tous ces poiſons ſont aſtringens & font naître la rachialgie. On peut auſſi mettre de ce nombre la chaux vive & corroſive du marbre.

Le cobalt & tous les arſenics ſont corroſifs & ſeptiques : pris intérieurement ils produiſent le colera-morbus, la cardialgie & une mort prompte ; leur action eſt beaucoup plus lente lorſqu'on les prend en légere décoction ; ce n'eſt qu'après pluſieurs mois ou même pluſieurs années, qu'ils font naître la fievre hectique, l'étiſie, des dyſſenteries mortelles. Peut-on déterminer le temps précis où certains poiſons produiront leur effet meurtrier ? Il n'y a, je crois, aucune perſonne éclairée qui ſoit dans cette opinion.

L'arſenic blanc, qui eſt auſſi clair que le criſtal, auſſi peſant qu'un métal, acquiert par ſon mélange avec le ſoufre, une couleur jaune & rouge ; il eſt peu diſſoluble dans l'eau ; ſa fumée, lorſqu'il eſt enflammé, repand une odeur d'ail ; ſa ſaveur n'eſt point déſagréable, ſur-tout au premier moment ; il doit toute ſa force & ſon énergie à l'union du régule de cobalt avec un ſel arſenical d'une eſpece particuliere. Si l'on en croit *Juncker*, toutes les mines de métal ou de demi-métal contiennent une matiere arſenicale ; on conçoit de la pourquoi ceux

qui creuſent les mines ; qui fondent les métaux, ſont ſujets à la rachialgie, aux convulſions, &c.

Le ſublimé corroſif eſt un ſel qui réſulte de la combinaiſon chimique de l'acide marin avec le mercure : celui-ci, lorſqu'il eſt pur, eſt tout-à-fait doux, & n'a aucune des qualités d'un poiſon, quoi qu'en ayent dit les anciens ; au lieu que les acides marin, nitreux & vitriolique ſont des poiſons brûlans & corroſifs, qui acquierent quelquefois, par leur union avec les métaux, un nouveau degré de force & d'énergie. Le ſublimé appliqué extérieurement fait naître des eſcarres ; pris intérieurement il occaſionne le crémaſon, la cardialgie, le colera-morbus, la paſſion iliaque, la dyſſenterie, la convulſion, la mort ; ces effets ſont d'autant plus prompts, que la doſe du ſublimé eſt plus forte, & le ſujet plus délicat : un ſeul grain de ce poiſon peut mettre la vie en danger, à moins que l'eſtomac farci d'huile, de lait ou de graiſſe fondue ne le rejette auſſi-tôt par le vomiſſement, comme font les Charlatans pour faire valoir davantage leurs antidotes au-

près du vulgaire ſtupide. Le ſublimé corroſif & les autres poiſons foſſiles acquierent-ils plus de douceur par l'addition ou la déflagration de l'eſprit de vin, que par leur diſſolution dans l'eau pure? C'eſt ce qu'on peut révoquer en doute d'après les expériences de *Bona*, Médecin Italien, qui emploie contre les maladies vénériennes le ſublimé corroſif diſſous dans l'eau pure, à la doſe d'une cuillerée d'eau, contenant la ſixieme partie d'un grain de ſublimé.

Les poiſons mercuriels & antimoniaux pris intérieurement, occaſionnent la nauſée, la cardialgie, le vomiſſement, la diarrhée, le colera-morbus, le météoriſme, la dyſſenterie, &c. les poiſons cuivreux & vitrioliques, produiſent à la même doſe de pareils effets, mais dans un moindre degré d'intenſité.

Les maladies métalliques, ſont celles qui ſont produites par des poiſons métalliques, comme le mercure, le plomb, le cuivre, le cinabre; telle eſt la rachialgie & toutes les maladies rachialgiques auxquelles ſont ſujets les Peintres, les Plombiers, les Miroitiers, ceux qui creuſent les mines, &c.

Maladies produites par les ſubſtances arſenicales & par les préparations émétiques d'antimoine, de mercure.

* Cardialgie 2.
Vomiſſement 8.
Paſſion iliaque 14.
Etiſie 18.
Colera-morbus 4.
Eſquinancie 11.

Le cuivre, le verd-de-gris, les vitriols produiſent ces mêmes maladies, & en outre

L'hépatalgie 5.

Le plomb, le mercure, le ſucre de Saturne, les mines métalliques font naître

La rachialgie 3.
Le tremblement 5.
La paralyſie 2 & 20.
Le bégaiement 7.
L'hémiplégie 17.
La paraplexie 5.
L'aſphyxie 2.
Le rhumatiſme 10.

* Les chiffres 2, 8, 14, &c. placés à côté des noms des maladies, déſignent l'eſpece de chacune de ces maladies : ainſi *cardialgie 2*, *vomiſſement 8*, &c. ſignifient la ſeconde eſpece de cardialgie, la huitieme eſpece de vomiſſement, &c.

La céphalalgie 13.
L'aſthme 12.
La péripneumonie 12.
L'orthopnée 12.

Parmi les poiſons végétaux, les uns ſont âcres, corroſifs, capables d'exciter l'inflammation; tels ſont les champignons venimeux, quelques eſpeces d'agaric, preſque toutes les renoncules, ſur-tout celle qu'on appelle la *ſcélérate*, les anémones; toutes les eſpeces d'euphorbe, la coloquinte; toutes les eſpeces d'œnanthé, & ſur-tout l'œnanthé fiſtuleuſe & celle à feuilles de ciguë, l'hippomane ou mancenillier, le cerfeuil velu: ces végétaux pris intérieurement, font naître

La cardialgie 2.
La colique d'eſtomac 4.
L'inflammation d'eſtomac 3.
Le vomiſſement 8.
Le colera-morbus, 2, A, B.
La rachialgie 1.
Le rhumatiſme cauſé par la ſabine.
La difficulté d'avaler.
Le météoriſme 4.
La convulſion 7, 8.
Le tremblement 4.

Le tic 18.
L'ecclampſie 12, 13, 14.
Le hoquet 3, 6, 7.
La fievre typhode 9.
La quotidienne continue 11.
La fievre éryſipélateuſe 3, 7.
L'avortement cauſé par la ſabine.
L'avortement cauſé par l'adhatoda
fauſſement appellé *noyer de Ceylan.*

Il y a d'autres végétaux, qui pris intérieurement, cauſent une eſpece de démence, de folie, d'ivreſſe; & qui ſont narcotiques à une doſe plus conſidérable, tels ſont l'opium, les différentes eſpeces de ſtramonium, comme l'endormie, la pomme épineuſe & le métel, la bella dona, la juſquiame blanche, la juſquiame noire, le phyſalis ſomnifére, le narciſſe, le ſafran, l'ivraie, la grande & la petite ciguë, le ſolanum des jardins, la fumée des charbons, la vapeur de la dentelaire.

Délire 1, 2, 3, 4, 5.
Vertige 6.
Oubli 7.
Léthargie 3.
Aſphyxie 2.
Bévue 10.

Démence 3.
Assoupissement carotique 10, 14.
Paraplexie 5.
Difficulté d'avaler 11.

Il y a enfin des végétaux dont les vertus sont tout-à-fait singulieres ; la semence de raphanistrum mêlée dans le pain avec le seigle, produit l'espece de convulsion appellée *raphania*; l'usage du seigle ergoté fait naître la gangrene seche & la stupeur; l'usage du gramen ossifrage jette dans l'asthénie ou l'épuisement; les champignons venimeux produisent la jaunisse ; le café, le tremblement; la renoncule scélérate, le ris sardonique; enfin l'odeur des santals occasionne la quotidienne continue *bouffonne*; le manihoc, la fievre typhode, le sumac l'éclampsie.

Faim canine 6.
Pissement de sang 3.
Jaunisse 4.
Gangrene seche 1.
Epuisement 9.
Engourdissement 4.
Hoquet 7.
Tic 18.
Convulsion 7, 8.

Ictere rouge 3, 4.
Quotidienne continue 17.
Fievre maligne 9.

Les animaux venimeux ſont beaucoup moins communs, qu'on ne croit vulgairement ; il faut exclure de ce nombre beaucoup d'eſpeces de poiſſons, la torpille, par exemple, le *gymnotus tremulus*, de même que la vive ou le *trachinus* de *Rondelet*, la ſcorpene, la raie dont les piqûres ſont purement mécaniques, leurs aiguillons n'inſinuant dans la plaie aucune liqueur venimeuſe ; mais on doit regarder comme poiſons les œufs du brochet & du barbeau pris intérieurement, ils occaſionnent le colera-morbus ; le foie du chien de mer occaſionne ainſi que les moules, dans quelques circonſtances que j'ignore, la fievre éryſipélateuſe ; enfin le lievre marin (*tethys leporina Linnæi*) & la méduſe ont quelque choſe de venimeux.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau, aucun quadrupede, qui ſoit naturellement venimeux ; mais tous ſont ſujets à l'hydrophobie acquiſe, & leurs morſures, lorſqu'ils ſont tranſportés d'une violente colere, peuvent devenir veni-

meuſes; l'écureuil, le chat, l'homme même en ont donné des exemples.

Quant aux inſectes, il y en a un grand nombre dont les piqûres ſont venimeuſes, telles ſont les abeilles, les guêpes, les couſins dont les aiguillons fiſtuleux répandent dans la plaie une liqueur âcre; quelques-uns regardent les araignées & les ſcorpions comme des inſectes venimeux; mais pluſieurs perſonnes ſont dans le doute à cet égard; il y a même des Modernes qui prétendent que la tarentule n'a rien de venimeux: le lievre marin & la méduſe doivent être rangés parmi les zoophytes & non parmi les poiſſons. Les cantharides & le ſcarabée du mois de Mai, ſont des inſectes vraiment venimeux & véſicatoires, ainſi que les fourmis, ſuivant *le Journal de Méd. Septembre 1762.*

Il nous reſte à parler des amphibies, parmi leſquels le crapaud, la ſalamandre & le lézard n'ont rien de venimeux, quoi qu'en diſent les Charlatans; tous les ſerpens de notre pays, ſi l'on en excepte la vipere, ſont de même exempts de venin; mais on trouve dans l'Amérique & dans l'Afrique un grand

nombre d'amphibies très-venimeux : on trouve auſſi dans la France Septentrionale & dans la Suede, le *cherſea* & l'aſpic; la vipere de notre pays eſt le *coluber berus* de *Linné*, dénomination qui la diſtingue de la vipere d'Egypte.

Tarentiſme 1.
Hydrophobie 1.
Péripneumonie 10.
Phrénéſie 8, 14.
Colera-morbus 5.
Vomiſſement 5.
Aſthme 4.
Cardialgie 10.
Ictere noir 2.
Ictere rouge 4.
Jauniſſe 4.
Piſſement de ſang occaſionné par les cantharides.
Priapiſme 1.
Inflammation de la veſſie 1.
Goutte 14.
Fievre éryſipélateuſe 10.
Syncope 10.
Gangrene 4.
Bouffiſſure 1.
Affection ſcorbutique 3.
Prurit 2.

La cure des maladies venimeuſes eſt ou *rationnelle* ou *empirique;* la cure rationnelle a lieu, toutes les fois qu'on ne connoît aucun remede ſpécifique contre ces maladies; quand on en connoît quelqu'un, on emploie alors la cure empirique. Lorſqu'on a avalé un poiſon quelconque, ou la nature fait effort pour s'en délivrer par le vomiſſement ou par les ſelles, ou elle reſte tranquille, accablée par l'effet de ce poiſon, & plongée dans le ſommeil ou dans le délire; ſi la nature s'efforce d'expulſer le poiſon, il faut lui aider par le moyen des émétiques ordinaires, tels que le tartre ſtibié, le vin ſtibié, &c. pourvu toutefois que l'eſtomac & les inteſtins ſoient exempts d'inflammation : car, dans ce cas, il ne faut employer que des émétiques doux, tels que la ſemence de raifort, l'eau tiede, l'huile, &c. on en doit dire autant des purgatifs. Lorſqu'après les évacuations procurées par les remedes ci-deſſus, il reſte dans les premieres voies une portion du poiſon, il faut auſſi-tôt employer des remedes propres à corriger ce réſidu; ces remedes varient ſuivant la diverſité des poiſons; ſi c'eſt un poiſon

ſon âcre, corroſif, cathartico-émétique, on emploiera les ſubſtances huileuſes, graſſes, les laitages; ſi c'eſt un narcotique, on aura recours aux acides, tels que le vinaigre, l'oxycrat, ou à d'autres ſpécifiques; le camphre eſt l'antidote des cantharides priſes intérieurement; la racine de ſénéka eſt un ſpécifique contre la morſure du *cherſea* ou de la vipere, &c. Si le poiſon eſt déjà paſſé des premieres voies dans la maſſe du ſang, on fera uſage des cordiaux pour ranimer les forces, des ſudorifiques & des alexiteres pour exciter la ſueur, des narcotiques pour appaiſer les douleurs & les ſpaſmes; on aura ſoin de faire en même temps uſage des remedes ſpécifiques, s'il s'en trouve quelqu'un.

Lorſque le poiſon s'eſt inſinué dans une plaie ou dans une piqûre, il faut le ſucer ſi on le peut ſans aucun danger, ou l'attirer en dehors par le moyen des ventouſes ſcarifiées, ou enfin le détruire avec le feu, les cauſtiques, les ſpécifiques appliqués extérieurement; il faut enſuite travailler à corriger & à expulſer par des remedes appropriés, la portion de ce poiſon qui eſt paſſée

dans la maſſe du ſang; on emploie par exemple les frictions mercurielles, le muſc, l'alcali volatil pour détruire le venin hydrophobique; on fait auſſi uſage de l'alcali volatil, ainſi que du ſuc des plantes cruciformes, pour expulſer par des ſueurs copieuſes le venin qui provient de la morſure de la vipere: on diſſipe de même le tarentiſme par des ſueurs abondantes que la danſe excite; enfin on fait uſage de la racine de ſénéka contre la morſure du ſerpent à ſonnettes & du cherſea. On trouve dans notre Noſologie méthodique la cure détaillée de chaque eſpece de maladies venimeuſes; on y expoſe, par exemple, pour la rachialgie métallique, deux méthodes curatives; l'une draſtique & l'autre lénitive, dont on ſe ſert avec ſuccès pour combattre cette maladie & toutes celles qui ſont occaſionnées par le plomb. Quant à la cure des maladies produites par la morſure de la vipere, liſez ce que nous avons dit de la piqûre de cet animal, de l'anxiété, de la jauniſſe, de la gangrene, de la ſyncope, & des autres maladies auxquelles le venin de la vipere donne naiſſance. On trouvera dans la claſſe

des folies au genre *hydrophobie*, la cure qui convient à cette maladie : la briéveté à laquelle nous nous ſommes aſſujettis dans cet ouvrage, ne nous permet pas d'entrer ici dans des répétitions qui nous meneroient trop loin ; ceux qui voudont en ſavoir davantage, n'ont qu'à conſulter *notre diſſertation ſur l'hydrophobie couronnée par l'Académie de Toulouſe*, & *notre diſſertation ſur les animaux venimeux de la France, qui remporta le prix au Jugement de l'Académie de Rouen* ; on peut auſſi conſulter, & peut-être avec plus de fruit, l'excellent ouvrage de *Mead* ſur les *poiſons*, de même que la thérapeutique de *Boerhaave*, & la pathologie d'*Hoffmann* ſur le même ſujet.

CLASSE II.

MALADIES VIRULENTES,

Morbi virulenti.

ON appelle *virus*, toute humeur venimeuſe née dans le corps de l'homme, & capable de ſe communiquer aux perſonnes ſaines par la voie du

contact. Il ſuit de cette définition, que les maladies virulentes ſont en même temps contagieuſes ; cependant quelque répandues qu'elles ſoient dans un pays, elles ne deviennent jamais épidémiques, parce qu'elles n'infectent point l'air de leur virulence, comme ſont les maladies miaſmatiques, qui ſe communiquent par le moyen des miaſmes contagieux répandus dans l'atmoſphere ; la vérole, par exemple, lors du ſiege de Naples, attaqua à la fois un grand nombre de ſoldats, ſans être pour cela épidémique ; il en eſt de même du ſcorbut qui regne dans les vaiſſeaux.

La vérole tient le premier rang parmi les maladies virulentes ; elle ſe contracte par la voie du coït ; la gale, la lepre, l'éléphantiaſis, l'herpe, ſe communiquent de même aux perſonnes ſaines par un contact immédiat. Le farcin, le ſcrophule, le rachitis, la phthiſie, la goutte, &c. ne ſont pas à la vérité contagieuſes ; mais elles paſſent dans un même ſujet d'une partie à une autre, & ſe tranſmettent des peres aux fils par voie d'hérédité. Il y a des Médecins qui prétendent que le ſcro-

phule & le rachitis ſont quelquefois les produits d'un virus ſyphilitique dégénéré. Quant au virus ſcorbutique, il n'eſt pas contagieux; mais à l'exemple du virus ſyphilitique & de celui de la gale, il produit pluſieurs genres de maladies tout-à-fait différentes du ſcorbut: maladies qui réſiſtent à tous les remedes, auſſi long-temps qu'on ignore le principe caché qui les entretient; il y a cependant beaucoup de Médecins qui croient que le ſcorbut peut ſe communiquer par la voie du contact, & on a ſoin dans les hôpitaux de ſéparer les ſcorbutiques, de même que les vénériens & les galeux, d'avec les autres malades.

Le virus ſyphilitique, ſelon qu'il eſt récent ou invétéré, s'allie à différentes parties, ſoit fluides, ſoit ſolides de notre corps, & fait naître différentes maladies; récemment contracté par le coït, il s'unit aux humeurs ſéminales avec leſquelles il a de l'affinité, & produit la vérole, c'eſt-à-dire des chancres, des gerçures, des crêtes, des verrues, des poireaux, des fics, des pendeloques, la gonorrhée, des bubons, des phymoſis; ſymptomes dont le

concours conſtitue la vérole proprement dite. Ce même virus, lorſqu'il eſt invétéré, fait naître des ulceres à la bouche, au voile du palais, aux amygdales, des polypes dans le nez, des caries au vomer, des douleurs dans les os; le rhumatiſme, des puſtules cutanées, des croûtes lépreuſes, la lepre, l'éléphantiaſis, la ſurdité, la céphalée, la dyſſenterie, la fievre tierce, la fievre quarte, l'ophtalmie, & d'autres eſpeces de maladies qui appartiennent à différens genres; & dont on ne peut obtenir la guériſon, qu'en détruiſant le principe qui les produit. La matiere morbifique des maladies virulentes, éruptives, intermittentes, miaſmatiques, fait naître deux ſortes de maladies; les unes *régulieres* & faciles à connoître, telles ſont les puſtules varioliques occaſionnées par le virus de la petite vérole, les douleurs des articles produites par le virus arthritique, les vices des parties génitales auxquelles donne naiſſance le virus ſyphilitique, &c. les autres maladies ſont *anomales*, cachées, difficiles à connoître, comme ſont toutes celles qu'occaſionne le virus arthritique fixé dans la tête ou dans

la poitrine, ou celles que produit le virus de la gale, lorſqu'il a ſon ſiege dans les parties intérieures. Nous allons expoſer en même temps & les maladies régulieres, & celles qui ſont anomales.

Maladies Syphilitiques, c'eſt-à-dire, produites par le virus ſyphilitique.

Vérole.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Aphtes.
Tic.
Tétanos.
Priapiſme.
Aſthme.
Angine.
Obſcurciſſement de la vue.
Douleur de poitrine.
Goutte.
Sciatique.
Dureté d'oreille.
Surdité.
Paraplexie.
Epuiſement.
Coryza.
Salivation.
Gonorrhée.
Goutte ſereine.

Perte d'odorat.
Hémiplégie.
Douleur des os.
Céphalée.
Ophtalmie.
Dyſurie.
Dyſſenterie.
Etiſie.
Eléphantiaſis.
Teigne.
Ulceres.

Le virus de la gale imprudemment répercuté, ou rentré avant que le ſang ait été ſuffiſamment purifié, donne lieu à un grand nombre de maladies, qui n'ont avec la gale d'autre rapport que de dépendre d'un même principe; auſſi ces maladies fatiguent-elles & les malades & les Médecins, juſqu'à ce qu'il s'éleve ſur la peau des puſtules qui en faſſent connoître le principe caché: on doit alors purifier & édulcorer la maſſe du ſang pour guérir la gale ſans aucun inconvénient.

Ce que nous diſons de la gale, doit s'entendre auſſi de l'herpe, de la lepre, qui eſt aujourd'hui très rare, & de l'éléphantiaſis qui régnoit autrefois.

Maladies ſcabieuſes.

Gale.
Lepre.
Eléphantiaſis.
Herpe.
Fievre hectique.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Inflammation d'eſtomac.
Eſquinancie.
Péripneumonie.
Ecclampſie.
Palpitation.
Epilepſie.
Goût dépravé.
Aſthme.
Toux.
Goutte ſereine.
Hémiplégie.
Apoplexie.
Prurit.
Piſſement de ſang.
Angine.
Douleur de poitrine.
Hydropiſie de poitrine.
Hydropiſie aſcite.
Anaſarque.
Dyſurie.

Convulsion.
Goutte.
Manie.
Phthisie.
Rachitis.

Outre le scorbut, dont le caractere consiste dans l'affection scorbutique de la bouche jointe à de petites taches jaunes & à des raies violettes ou noirâtres qu'on observe principalement aux extrémités inférieures, il y a beaucoup d'autres maladies occasionnées par le virus scorbutique caché; ces maladies familieres aux mariniers & aux peuples du Nord, surviennent quelquefois, sans avoir été précédées par aucun des symptomes du scorbut.

Maladies scorbutiques.

Orthopnée.
Dyspnée.
Douleur de poitrine.
Douleur des os.
Goutte.
Rhumatisme.
Rachialgie.
Douleur des dents.
Douleur des reins.
Atrophie.

Flux hépatique.
Dyſſenterie.
Vomiſſement de ſang.
Hydropiſie, aſcite.
Ictere noir.
Rachitis.
Paralyſie.
Syncope.
Epuiſement.
Affection ſcorbutique de la bouche.
Hémoptyſie.
Piſſement de ſang.
Lienterie.
Salivation.
Ulceres.

La cure des maladies virulentes eſt fondée ſur une méthode, partie rationnelle, partie empirique; nous connoiſſons en effet des remedes ſpécifiques pour combattre pluſieurs de ces maladies; tel le mercure contre la vérole; tels le ſoufre, le mercure & la liqueur de Saturne contre la gale & les maladies qui y ont rapport; tels les fruits acides, & ſur-tout les limons contre le ſcorbut; mais, comme toute eſpece de virulence conſiſte dans une acrimonie particuliere des humeurs, principalement de la lymphe & des humeurs cutanées,

il faut avant d'en venir à l'uſage des ſpécifiques, corriger cette acrimonie par l'uſage des remedes rationels.

Les remedes les plus propres à produire cet effet, ſont les délayans capables d'énerver l'action des ſubſtances ſalines, tels ſont les décoctions, les bouillons, les apozemes préparés avec les feuilles de laitue, d'endive, de pourpier, de bette; les eaux acidules de Vals, d'Alais, de Lodeve; les bains & demi-bains : on joindra, ou l'on fera ſuccéder à ces remedes l'uſage des évacuans, ſur-tout des diurétiques, tels que les bouillons apéritifs préparés avec les racines de fraiſier, de gramen, avec les feuilles de chicorée, de creſſon, de berle, de cerfeuil, de perſil; avec le ſel de nitre, le ſel de Glauber, le ſel polychreſte & les cloportes. Le petit lait chargé du ſuc des cloportes & des plantes ci-deſſus mentionnées, eſt auſſi très-utile; le malade en doit prendre pendant vingt jours de ſuite, le matin à jeun, à la doſe d'une chopine chaque fois. On aura ſoin avant & après l'uſage de ces remedes, de le purger avec des purgatifs médiocres compoſés de ſéné, de

rhubarbe, de manne dans une décoction de pruneaux ou de tamarins. Après cela on lui preſcrira un long uſage de lait d'âneſſe, de chevre & de vache, pour corriger & émouſſer ce qui peut reſter d'acrimonie dans la maſſe des humeurs. Lorſque la maladie eſt récente, & que le malade n'eſt ni trop foible ni trop âgé, il faut commencer le traitement par la ſaignée; c'eſt le moyen de faciliter le paſſage des remedes, ainſi que les excrétions de la peau, des reins, &c.

La cure des maladies virulentes exige outre ces remedes généraux, l'uſage des médicamens ſpécifiques; c'eſt pourquoi, après avoir fait précéder un grand nombre de bains, on doit, pour guérir la vérole, en venir enſuite à l'uſage des frictions mercurielles; on prépare l'onguent Napolitain, en mêlant avec exactitude trois onces de mercure éteint dans un peu de térébenthine avec ſix onces de graiſſe de porc; on peut auſſi, ſur-tout dans les maladies vénériennes invétérées & rebelles aux frictions, employer l'eſprit antivénérien de *Van Swieten*, dont chaque cuillerée doit contenir une qua-

trieme ou une cinquieme partie de ſublimé corroſif diſſous ; on boit par-deſſus ce remede une grande quantité de lait ou de décoction adouciſſante ; les dragées de M. *Keiſer* priſes avec les précautions convenables, ſont auſſi fort utiles pour combattre les maux vénériens. Voyez *dans notre Noſologie méthodique*, ce que nous diſons du traitement de la vérole.

Quant à la cure de l'herpe & de la gale, il faut après l'uſage des bouillons, des eaux acidules priſes pendant neuf jours, des bains domeſtiques, du petit-lait & des cathartiques, faire frotter le malade avec l'onguent de ſoufre ; ou s'il en craint trop l'odeur, avec l'eau de Saturne ſuivant la méthode de l'*Ill. Goulard* ; ou enfin avec l'onguent Napolitain, dont on ne doit ſe ſervir qu'avec certaines précautions & dans un temps convenable. Les remedes généraux ſuffiſent le plus ſouvent pour guérir l'herpe & la gale, lorſqu'elles ſont bénignes. Mais, lorſque des maladies occaſionnées par la rentrée des dartres ou de la gale, réſiſtent à ces remedes, il faut pour les guérir, rappeller la gale au moyen

d'une chemiſe de galeux qu'on fait porter au malade jour & nuit, juſqu'à ce qu'on voit reparoître les puſtules de la gale, qui ſe diſſipe enſuite d'elle-même ou à l'aide des remedes généraux.

L'inoculation de la gale eſt un nouveau moyen de triompher de certaines maladies chroniques qu'on avoit regardées juſqu'ici comme incurables, quoique ces maladies ne dépendent en aucune maniere du virus de la gale. *Voyez* à ce ſujet l'hiſtoire de l'eſpece d'aneſthéſie guérie par le célebre *Mutzel*.

Conſultez notre *Noſologie méthodique*, de même que l'ouvrage du célebre *Lazerme*, pour la cure de la lepre, de l'éléphantiaſis & du ſcorbut. Liſez auſſi ce que les Modernes ont écrit ſur l'uſage de la ciguë & de la juſquiame dans ces mêmes maladies.

CLASSE III.

MALADIES ÉRUPTIVES,

Morbi exanthematici.

LOrſque la matiere morbifique des exanthemes fébriles, tels que ceux de la petite vérole, de la rougeole, de la fievre miliaire, du pourpre, de la fievre éryſipélateuſe, de la ſcarlatine, &c. eſt retenue dans la maſſe du ſang, qu'elle s'en ſépare difficilement, ou qu'elle y rentre après s'en être ſéparée, elle donne lieu aux maladies que nous appellons éruptives.

La plupart de ces maladies ſont contagieuſes, ou ſuſceptibles d'inoculation; on peut, par exemple, d'après les expériences de l'illuſtre *Deidier*, inoculer la peſte à un animal, en injectant dans ſes veines de la bile d'un peſtiferé. Tout le monde ſait qu'on inocule tous les jours la petite vérole: peut-on de même inoculer la rougeole & la miliaire? Je le crois, mais on n'a pas encore d'expériences qui en convainquent.

Les maladies éruptives ont beaucoup de rapport avec celles qu'on appelle cutanées ; elles n'en different gueres, que parce qu'elles ſont le plus ſouvent accompagnées de pyrexie. Le même genre de maladie éruptive, par exemple, la peſte obſervée à Marſeille par les Médecins de Montpellier, de même que la petite vérole, la fievre véſiculaire, &c. comprend différentes eſpeces dont les unes ſont exemptes de fievre, d'autres ſont accompagnées d'une fievre maligne très-dangereuſe, d'autres enfin ſe montrent avec l'appareil d'une fievre ardente. Il y a des exanthêmes fort anomaux & irréguliers, qu'on doit attribuer à la chaleur du régime ; tels ſont ceux qu'on obſerve dans quelques eſpeces de fievres miliaires; il y en a d'autres au contraire qui ſont très-réguliers & indépendans d'un régime chaud, tels que ceux de la petite vérole, de la peſte, &c. Quand on a une fois échappé à la peſte, à la petite vérole & à la rougeole, il n'arrive preſque jamais qu'on ſoit ſujet à la récidive : le tribut une fois payé, on en eſt exempt pour le reſte de la vie : il n'en eſt pas de même des autres maladies éruptives.

Les exanthêmes de la petite vérole, de la rougeole, de l'herpe, du millot & de la fievre véſiculaire, paroiſſent ſouvent combinés les uns avec les autres, & comme ſymptomes accidentels, dans différentes maladies épidémiques. On les obſerve, par exemple, dans la peſte où ils ſe joignent aux bubons & aux charbons qui ſont les ſignes propres & pathognomoniques de ce genre de maladie: on obſerve de même dans la petite vérole maligne, des taches pétéchiales, herpétiques, miliaires, éryſipélateuſes, jointes aux puſtules varioliques; mais celles-ci tiennent toujours le premier rang. Il en eſt de même des autres maladies épidémiques, quoiqu'elles ne ſoient pas par elles-mêmes éruptives, c'eſt-à-dire, dans leſquelles les éruptions ſont purement ſymptomatiques; telles ſont la fievre maligne des camps, le ſynoque (*ſynochus*) miliaire vulgairement appellé la *ſuette*, la fievre de Hongrie, &c. Il ſurvient ſouvent, dans le cours de ces maladies, des puſtules miliaires, pétéchiales, véſiculaires; mais comme ces éruptions ſont inconſtantes & n'ont pas toujours lieu, on ne met point ces maladies au

nombre de celles qu'on appelle proprement *éruptives.*

Ce que nous disons des éruptions symptomatiques, doit s'entendre aussi de différentes maladies inflammatoires; par exemple, de la phrénésie, de la péripneumonie, de la pleurésie, de l'inflammation d'estomac, &c. qui surviennent souvent, comme symptomes passagers & accidentels, dans la petite vérole, dans la peste, dans la rougeole, lorsque la matiere morbifique de ces maladies, étant trop abondante, ou se portant difficilement à la peau, se jette sur tel ou tel viscere: la phrénésie & les autres maladies inflammatoires ci-dessus mentionnées, surviennent aussi quelquefois dans les fievres; telles que la fievre maligne, l'éphémere, la synoque, la fievre ardente, la tritéophye, &c. principalement dans l'état de ces fievres, ou dans le temps de leurs redoublemens.

Nous donnons à toutes ces maladies accidentelles le nom de *symptomatiques*, parce qu'elles ne constituent pas par elles-mêmes la maladie principale dont elles ne sont que des parties adventives, ou des symptomes purement ac-

cidentels ; on ne peut pas même les regarder comme des effets de la maladie principale, puiſque celle-ci, c'eſt-à-dire, l'aſſemblage des ſymptomes qui la conſtituent, n'en eſt pas la cauſe; de même quoique le vent, la grêle, les éclairs concourent enſemble dans un même orage, cependant aucun Phyſicien ne regardera ces phénomenes comme cauſe les uns des autres ; il ne dira point, par exemple, que le concours du vent & de la grêle ſoit la cauſe efficiente des éclairs.

La matiere morbifique des maladies éruptives, eſt une eſpece de virus dont les molécules extrêmement déliées, âcres, cauſtiques enflamment, rongent, picotent, ulcerent, corrompent les parties qu'elles attaquent ; mais quelle eſt, dans ces différentes maladies, la nature du virus qui les produit? c'eſt ce qu'on ne peut connoître que par les effets qui en réſultent. Le virus de la fievre miliaire laiteuſe, par exemple, eſt acide, celui du pourpre au contraire eſt putride ; mais que de différences n'obſerve-t-on pas dans les propriétés de chaque acide? Tout le monde ſait que l'acide du vitriol n'eſt

pas le même que celui de l'oſeille : il y a plus, l'acide du limon fait ceſſer le vomiſſement occaſionné par un autre acide. Il faut donc avouer que nous n'avons juſqu'ici que des connoiſſances fort obſcures ſur la nature des différens virus : tout ce que nous ſavons, c'eſt que, dans les maladies éruptives, la nature, à l'aide de la fievre, s'efforce de dépoſer à la peau la matiere morbifique, & que le Médecin, miniſtre de la nature, doit dans ces maladies ainſi que dans celles qu'on nomme cutanées, ſe propoſer le même but. On obſervera cependant que le dépôt de la matiere morbifique à la peau ne ſuffit pas pour guérir, ſans le ſecours de l'art, les maladies cutanées, telles que l'herpe, la gale, le ſcorbut ; au lieu que les maladies éruptives ſe guériſſent par le ſeul ſecours de la nature, lorſque l'éruption eſt entiere & complette.

On obſerve ſouvent, dans le cours d'une maladie éruptive, un très-grand nombre de ſymptomes qu'on doit attribuer à la difficulté ou à la ſuppreſſion de l'éruption ; mais parce que ces ſymptomes ſont paſſagers, & qu'ils paroiſſent dans le même temps que d'au-

tres ſymptomes du même genre, nous ne les mettons point au nombre des maladies éruptives : la céphalalgie, par exemple, le vomiſſement, la ſomnolence, qu'on obſerve dans les trois premiers jours de la petite vérole confluente, & qui ſont ſuivis d'éruption, de pyrexie aiguë, de proſtration de forces, ne conſtituent qu'une ſeule & même maladie qu'on appelle petite vérole. Si ces mêmes ſymptomes ſe rencontrent, l'année ſuivante, dans une maladie épidémique qui, ſans être accompagnée d'aucune éruption, ſe termine par une ſalivation plus ou moins abondante, cette maladie ne différera de la petite vérole confluente que par le défaut d'éruption, & *Sydenham* donne à cette maladie le nom de *ſynoque variolique*, c'eſt-à-dire, occaſionnée par le virus de la petite vérole qui ne ſe manifeſte point à l'extérieur; il prétend qu'on doit la combattre par une méthode curative particuliere : il ſuit de là que cette maladie eſt une eſpece de ſynoque différente de toutes les autres, tant par les ſymptomes qui la conſtituent, que par l'indication curative qu'elle préſente;

ce n'eſt pas une maladie exanthématique, mais énanthématique, ſi l'on peut parler ainſi, c'eſt-à-dire, une maladie dont l'éruption ſe fait intérieurement.

De même, ſi pendant le regne d'une épidémie, de peſte, par exemple, on obſerve fréquemment & conſtamment une maladie qui s'annonce & marche ſous l'appareil des ſymptomes de la peſte, ſans être cependant accompagnée de bubons dont l'éruption n'a pas lieu par quelque cauſe que ce ſoit, on doit regarder cette maladie comme une eſpece ou comme une variété de peſte, très-digne d'attention, puiſqu'elle tue promptement le malade. On donne à cette eſpece le nom de *peſte avortive*, & c'eſt ſans fondement que de très-habiles Médecins en ont fait une claſſe de peſte à part.

Maladies fébriles, occaſionnées par la matiere morbifique des exanthêmes, dont l'éruption ſe fait difficilement.

Synoque variolique.
Synoque miliaire.
Tierce pétéchiale.
Tierce miliaire.
Phrénéſie miliaire.

Phrénéſie variolique.
Phrénéſie de la rougeole.
Peſte interne.
Pleuréſie miliaire.
Inflammation éruptive d'eſtomac.
Inflammation éryſipélateuſe d'eſtomac.
Eſquinancie éruptive.
Péripneumonie éruptive.
Toutes les eſpeces d'aphtes.

Maladies évacuatoires, qui dépendent du même principe.

Piſſement de ſang éruptif.
Piſſement de ſang variolique.
Hémopthyſie variolique.
Dyſurie herpétique.
Dyſſenterie miliaire.
Diarrhée variolique.
Diarrhée miliaire.
Rhume variolique du cerveau.

Maladies de douleur, produites par la matiere âcre des exanthêmes.

Rhumatiſme miliaire.
Stupeur miliaire.
Prurit éruptif.
Catarrhe de la rougeole.
Ophtalmie véſiculaire.

Ophtalmie puſtuleuſe.
Douleur miliaire des reins.
Goutte éruptive.

Lorſque cette matiere ſe jette ſur les muſcles de la poitrine, ou ſur les poumons, elle donne lieu aux maladies ſuivantes.

Aſthme éruptif.
Orthopnée variolique.
Catarrhe de la rougeole.
Angine éruptive.
Hydropiſie de poitrine cauſée par la rougeole.

Lorſque cette matiere attaque la tête ou différens organes, elle fait naître les maladies qui ſuivent :

Goutte ſereine éruptive.
Hémiplégie éruptive.
Hémiplégie pourprée.
Carus variolique.
Somnolence éruptive.
Manie produite par une métaſtaſe.

Maladies éruptives régulieres.

Petite vérole diſcrete.
Petite vérole confluente.
Fievre véſiculaire ordinaire.

Rougeole ordinaire.
Rougeole variolique.
Fievre ſcarlatine.
Scarlatine ortiée.
Miliaire bénigne.
Miliaire laiteuſe.
Pourpre bénin.
Fievre éryſipélateuſe.
Porcelaine ordinaire.

Les maladies éruptives pures different des miaſmatiques, en ce que celles-ci ſont produites par un principe morbifique répandu dans l'atmoſphere; au lieu que les maladies éruptives ſont l'effet d'un germe inné dans le corps de l'homme: la petite vérole bénigne, par exemple, quelque répandue qu'elle ſoit, reconnoît toujours pour principe un germe inné dans notre corps, lequel ſe développe dans un certain temps; mais la petite vérole maligne eſt à la fois l'effet & du développement de ce germe, & de la contagion des miaſmes répandus dans l'air, leſquels donnent lieu à la complication de la fievre maligne avec la petite vérole; la preuve en eſt, que le pus d'une petite vérole maligne inoculé à un en-

ſant ſain, fait naître une petite vérole qui ne préſente aucun caractere de malignité : il ſuit de là, que le danger de la petite vérole maligne dépend de la combinaiſon du levain variolique avec le principe morbifique de la fievre maligne : il en eſt de même des autres maladies éruptives, ſans en excepter même la peſte qui quelquefois eſt bénigne, au rapport de MM. *Chicoyneau* & *Verny*, qui l'ont obſervée telle à Marſeille, dans quelques malades ; l'éruption des bubons ſe faiſoit ſans être accompagnée ni de fievre conſidérable ni de proſtration de force ; il eſt très-vraiſemblable que la peſte inoculée à un ſujet bien préparé, ſeroit auſſi bénigne, que la petite vérole inoculée. Voyez *notre Nojologie, Claſſ. 3. Ord. 3.* pour ce qui regarde la cure des *Maladies éruptives.*

Le principal but qu'on doit ſe propoſer dans la cure de ces maladies, eſt d'attirer à la peau la matiere morbifique ; ce qu'on obtient le plus ſouvent par les ſeuls efforts de la nature, lorſqu'on a fait précéder une ſaignée, & que les premieres voies ont été évacuées par haut & par bas. On doit au

reſte aider les efforts de la nature, dans la peſte, par l'application de cataplaſmes émolliens ſur les aines; dans les petites véroles, en ramolliſſant la peau par des fomentations tiedes, ou même, ſuivant quelques Auteurs, par des bains tiedes; enfin dans d'autres maladies très-graves, telle que la fievre véſiculaire helvétique, en appliquant des véſicatoires ſur l'occiput, comme font les Anglois dans la fievre miliaire & dans la petite vérole. L'uſage des véſicatoires eſt abſolument néceſſaire, toutes les fois que la matiere éruptive rentrée ou retenue dans l'intérieur du corps, ſe dépoſe ſur le cerveau ou ſur les poumons, ſur-tout ſi les forces vitales languiſſent, que le pouls paroiſſe déprimé & la chaleur conſidérablement diminuée; l'effet des véſicatoires, dans ce cas, eſt de relever le pouls, de le rendre plus plein & plus tranquille, comme l'illuſtre *Raymond* l'a obſervé pluſieurs fois dans la pleuréſie, où, à l'exemple des Anglois, il emploie les véſicatoires.

CLASSE IV.

MALADIES MÉTASTATIQUES,

Morbi metaſtatici.

ON appelle *métaſtaſe* le tranſport d'une matiere morbifique d'une partie dans une autre, où naît une maladie d'un genre différent; ſi, par exemple, le deſſéchement d'un cautere, la répercuſſion d'une matiere goutteuſe, la rétention d'une humeur cancéreuſe, &c. ſont ſuivies d'ophtalmie, d'hémiplégie, de phthiſie, &c. ces maladies différentes de celles auxquelles elles ſuccedent, ſont nommées *métaſtatiques*, c'eſt-à-dire, maladies occaſionnées par une métaſtaſe; il n'en eſt pas de même de la gale qui rentre & qui revient.

La matiere morbifique de la plupart des maladies virulentes, eſt ſuſceptible de métaſtaſe; mais nous ne regardons comme métaſtatiques, que les maladies qui, exemptes de virulence, ne ſont pas contagieuſes, quoiqu'elles reconnoiſſent pour principe une matiere mor-

bifique, fort analogue à celle des maladies virulentes, telles ſont, par exemple, les maladies produites par la métaſtaſe de la matiere morbifique de la goutte, du ſcrophule, de la plique, du rachitis, de la gangrene, du carcinome, des ulceres, des hémorroïdes.

La rentrée de la matiere morbifique ſe fait par le moyen des veines ſanguines & lymphatiques, leſquelles, comme autant de petits tuyaux capillaires, ont la propriété d'attirer les ſucs, & de les reconduire dans la maſſe du ſang; chariée enſuite par les arteres dans toutes les parties du corps, cette matiere ſe filtre dans les couloirs avec leſquels elle a le plus d'affinité; c'eſt ainſi que la bile ſe filtre dans le foie, l'urine dans les reins, & non pas réciproquement.

Parmi les maladies métaſtatiques, il y en a qu'on doit regarder comme ſalutaires; tel eſt le piſſement de pus, occaſionné par le tranſport du pus de la poitrine dans les voies urinaires; telles ſont les hémorroïdes dans la ſplénalgie & dans l'hypocondrerie; le diabetès dans l'anaſarque, &c. il y en a d'autres au contraire qui ſont plus

ou moins nuiſibles, comme la céphalée arthritique, la phthiſie occaſionnée par la rentrée de la plique, &c. ſelon que la matiere morbifique, retenue dans l'intérieur du corps, ſe jette ſur des parties plus ou moins nobles, au lieu d'être dépoſée à la peau, ſur les extrémités, ou dans des couloirs, d'où elle puiſſe enſuite être chariée hors du corps. La métaſtaſe eſt d'autant plus dangereuſe, que la matiere morbifique eſt plus âcre & plus capable d'éteindre le principe des forces. C'eſt ainſi que la rétention & le tranſport de l'urine ſur le cerveau, donne lieu à des convulſions mortelles, que le pus des ulceres, retenu dans le corps & dépoſé ſur les poumons, fait naître une phthiſie qui emporte tôt ou tard le malade.

La cure conſiſte à corriger l'acrimonie de la matiere morbifique, & à faire enſorte de la rappeller dans les couloirs qui lui ſont propres, ou au moins de l'attirer à la peau ou ſur les extrémités; quoique le tranſport de la matiere morbifique dans ces parties ſoit le plus ſouvent l'ouvrage de la nature, l'art y contribue cependant de deux manieres; 1°. en atténuant par le

moyen des boiſſons chaudes, cette matiere ténace & viſqueuſe, & en la rendant plus mobile à l'aide des ſecours propres à accélérer la circulation, tels que les ſudorifiques, les cordiaux, &c. 2°. en diminuant, par le moyen des bains, des fomentations, des cataplaſmes, des frictions, de la chaleur, des ſtimulans, des véſicatoires, &c. la réſiſtance qu'oppoſent les parties vers leſquelles on doit dériver la matiere morbifique.

C'eſt ainſi que pour rappeller la goutte, on baigne les pieds dans une eau très-chaude, on y applique des ſinapiſmes, on les couvre de chauſſons de toile cirée, on y fait des frictions ſeches; on preſcrit en même-temps au malade une boiſſon diaphorétique, qu'il doit prendre dans un lit bien chaud, afin de délayer & de mettre en mouvement les humeurs.

Pour rappeller la gale, il faut d'abord bien nettoyer la peau, la ramollir par le moyen des bains, la frotter avec du drap ſec, la fomenter enſuite avec une décoction de nicotiane, de lierre montant, de laurier, ou, ce qui eſt plus ſûr, faire porter au malade pen-

dant la nuit une chemiſe de galeux.

Pour rétablir l'humidité des oreilles, il faut appliquer ſur ces parties des fomentations chaudes, les frotter, les irriter par un ſinapiſme, ou enfin appliquer derriere les oreilles un emplâtre véſicatoire; on entretient l'écoulement qui en réſulte, par le moyen d'une feuille de bette ou de lierre, ſur laquelle on étend du beurre; ſi les ulceres ſe deſſechent trop tôt, on les couvre d'un onguent digeſtif, on ramollit les croûtes par le moyen d'un cataplaſme émollient.

Au défaut de couloirs artificiels, on doit dériver la matiere morbifique vers les couloirs naturels voiſins, par le moyen des diurétiques, des ſudorifiques, des cathartiques; lorſque l'écoulement hémorroïdal eſt ſupprimé, on emploie pour le rétablir les frictions, les fomentations, les vapeurs chaudes, les feuilles de figuier; on parvient auſſi par l'application des ſangſues, à rappeller ou au moins à ſuppléer cet écoulement.

Maladies produites par la métaſtaſe du virus ſcrophuleux, arthritique, carcinomateux, gangreneux, & de celui de la plique.

Maladies métaſtatiques.

Paralyſie ſcrophuleuſe.
Fievre lente ſcrophuleuſe.
Phrénéſie occaſionnée par le virus de la plique.
Dyſſenterie Polonoiſe.
Démonomanie Polonoiſe.
Céphalée Polonoiſe.
Ophtalmie cancéreuſe.
Hémiplégie ſcrophuleuſe.
Opthtalmie ſcrophuleuſe.
Pleuréſie Polonoiſe.
Paralyſie Polonoiſe.
Rachitis Polonois.
Phthiſie occaſionnée par le virus de la plique.
Douleur des os, appellée *clou*.
Gangrene ſeche cancéreuſe.
Goutte rachitique.
Paralyſie rachialgique.
Chloroſe rachialgique.
Scrophule farcin.
Dyſurie rachialgique.
Ulcere cancéreux.

Péripneumonie rachialgique.
Jauniſſe rachialgique.
Ecclampſie rachialgique.
Contracture rachialgique.
Rhumatiſme rachialgique.

Maladies arthritiques.

Fievre quarte arthritique.
Péripneumonie arthritique.
Toux arthritique.
Inſomnie arthritique.
Diarrhée arthritique.
Diabetès arthritique.
Rachialgie arthritique.
Palpitation arthritique.
Douleur arthritique des dents.
Mal de la roſa.
Aſthme arthritique.
Hémiplégie arthritique.
Prurit arthritique.
Paralyſie arthritique.
Syncope arthritique.
Sciatique arthritique.
Colera arthritique.
Ptyaliſme arthritique.
Phthiſie arthritique.
Aſcite arthritique.
Eſquinancie arthritique.
Tic arthritique.

Anorexie arthritique.
Céphalée arthritique.
Piſſement de pus arthritique.

Maladies rhumatiſmales, occaſionnées par la matiere morbifique de la goutte rhumatiſmale.

Migraine.
Douleur de dents.
Angine.
Douleur de poitrine.
Ophtalmie.
Douleur d'oreille.
Aſſoupiſſement carotique.
Péripneumonie.

CLASSE V.

MALADIES INTERMITTENTES,

Morbi febricoſi, febriles.

ON donne ce nom aux maladies qui ſont produites par la matiere morbifique des fievres rémittentes ou intermittentes, ſoit qu'elles ſoient accompagnées de pyrexie, ſoit qu'elles en ſoient exemptes; voici les ſignes qui les font connoître : 1°. Elles ſont périodiques.

laiſſant des intervalles entiérement calmes, ou au moins beaucoup plus tranquilles; 2°. elles commencent, de même que les accès de fievre, par le froid, le friſſonnement, le bâillement, ſans qu'on puiſſe attribuer ces ſymptomes à aucune cauſe évidente; d'autres fois elles attaquent tout-à-coup & ſans aucun prélude. 3°. Quelques heures après leur invaſion, elles diminuent ou ceſſent entiérement ſans aucune cauſe évidente. 4°. Les urines dans ces maladies ſont le plus ſouvent rouges & briquetées. 5°. Le malade a été autrefois ſujet à quelque fievre, ſoit rémittente, ſoit intermittente, ou il en eſt actuellement attaqué.

Mercatus eſt le premier qui ait connu ces maladies qui ſont très-communes; *Morton* les obſerva enſuite avec beaucoup de ſoin; & *Torti*, ainſi que *Werlhoff* & l'illuſtre *S*... nous en ont donné des deſcriptions fort exactes. Les Médecins ſcholaſtiques, même les modernes, avoient confondu ces maladies ſous la vaine dénomination de *maladies anomales* ou *malignes*, ou, pour mieux dire, ils ne les avoient pas connues.

Toutes les maladies que nous ap-

pellons intermittentes, ne doivent pas être miſes au nombre des fievres, puiſqu'il y en a pluſieurs qui, n'étant accompagnées ni de friſſonnement, ni de chaleur, ni de fréquence du pouls, en un mot, d'aucun ſymptome pathognomonique de fievre, ſe préſentent ſous l'apparence d'une maladie tout-à-fait différente, telles que la ſyncope, le vomiſſement, le colera-morbus, l'aſſoupiſſement carotique, l'orthopnée, l'apoplexie, la pleuréſie; c'eſt cette apparence trompeuſe, qui, au grand détriment des malades, s'eſt jouée pendant tant de ſiecles de la ſagacité des plus habiles Médecins.

Ces maladies ſont très-dangereuſes lorſqu'on n'en connoît pas le principe caché; on en triomphe avec beaucoup de facilité, lorſque ce principe eſt connu, par le moyen du quinquina, qu'on doit regarder comme le ſeul remede ſpécifique de ces maladies; dans les cas urgens, lorſque la maladie a été connue trop tard, on doit preſcrire ce remede à une doſe très-forte, par exemple, à la doſe d'une demi once, qu'il faut quelquefois réitérer quatre fois dans la journée. Des doſes auſſi con-

ſidérables de quinquina, rendent les urines extrêmement troubles, & donnent quelquefois lieu à l'iſchurie, mais cet accident eſt paſſager; on le diſſipe aiſément quand on a mis la vie du malade en ſureté. Voyez *la Typhomanie intermittente tierce.*

Bol fébrifuge: Prenez trois drachmes de quinquina récemment pulvériſé, une drachme de fleurs de camomille romaine, un ſcrupule de crême de tartre; faites-en trois bols, avec le ſirop d'abſinthe ou de chicorée.

On fait prendre aux petits enfans qui refuſent les amers, la ſemence de panais à la doſe d'une drachme, les coques d'œufs calcinées à la doſe d'un ſcrupule; la ſemence d'Eſpagne, qui ne nous eſt pas encore bien connue, s'emploie à la doſe d'un ſcrupule une fois dans la journée, pendant trois jours de ſuite.

On peut mettre au nombre des excellens fébrifuges, les fleurs de matricaire, de camomille à la doſe d'une drachme; la racine de quinte-feuille, de benoite, de l'argentine à la doſe d'une once, dans les apozémes; la poudre de caſcarille à la doſe d'un ſcrupule.

Maladies intermittentes.

Ephémere menſtruelle.
Ephémere anniverſaire.
Quotidienne continue ſyncopale.
Quotidienne continue glaçante.
Quotidienne continue pſeudo-hémitritée.
Tierce continue carotique.
Tierce continue trompeuſe.
Quarte continue carotique.
Quotidienne ſimple.
Quarte continue demi-tierce.
Tierce carotique.
Tierce hémiplégique.
Quarte néphralgique.
Erratique vague.
Erratique ſeptimane.
Tétanos intermittent.
Friſſon tierce.
Epilepſie intermittente.
Danſe de Saint Guy intermittente.
Tierce épileptique.
Quarte avec démence.
Quarte ſoporeuſe.
Erratique quintane.
Erratique nonane.
Friſſon intermittent.
Ecclampſie intermittente.

Affection hyſtérique intermittente.
Cochemar tierce.
Douleur intermittente de poitrine.
Ephémere menſtruelle double.
Quotidienne continue épiale.
Quotidienne continue humorale.
Quotidienne continue hémitritée.
Quotidienne continue ſpaſmodique.
Tierce continue leipyrique.
Tierce continue maligne.
Jauniſſe fébrile.
Syncope fébrile.
Hémiplégie intermittente.
Catalepſie quartaine.
Somnolence intermittente.
Goutte intermittente.
Rhumatiſme fébrile.
Céphalée intermittente.
Bâillement intermittent.
Aſthme fébrile.
Orthopnée fébrile.
Goutte ſereine fébrile.
Paraplexie intermittente.
Typhomanie intermittente.
Apoplexie fébrile.
Goutte à la ſuite d'une fievre.
Céphalalgie intermittente.
Migraine lunatique.

Ophtalmie intermittente.
Colique d'eſtomac.
Néphralgie 13.
Rachialgie 2.
Démence à la ſuite d'une fievre quarte.
Vomiſſement intermittent.
Diarrhée intermittente.
Ophtalmie intermittente.
Cardialgie 4.
Colique 6.
Hyſtéralgie 9.
Délire 6.
Elux hépatique intermittent.
Sueur intermittente.
Colera-morbus intermittent.

CLASSE VI.

MALADIES MIASMATIQUES, Épidémiques, & malignes;

Morbi miaſmatici.

ON appelle *miaſmatiques* les maladies, qui accompagnées le plus ſouvent d'une fievre ou d'une pyrexie aiguë, paſſent d'un pays dans un autre

par le moyen des miaſmes d'une qualité délétaire, gangréneuſe, phlogiſtique, leſquels s'exhalent des cloaques, des privés, des hôpitaux, des priſons, des camps, des cimetieres; telles ſont les maladies qu'on nomme *peſtilentielles*, *putrides*, *malignes*; il y a auſſi d'autres maladies produites par des miaſmes d'une qualité différente, qui nous eſt à peine connue, telles ſont les catharres, les angines, les pleuréſies épidémiques, de même qu'un grand nombre de phlegmaſies éruptives, comme la petite vérole, la rougeole, la fievre miliaire, & la peſte même.

Ces maladies reconnoiſſent un principe commun, répandu dans l'air, dans l'eau ou dans les alimens; cependant comme ce principe exerce ſon action ſucceſſivement dans différens pays, ce qu'on ne peut point dire de l'eau ni des alimens, à moins qu'ils ne ſoient dans ces différentes régions, infectées par l'influence des vapeurs peſtilentielles, méphitiques, &c. on doit, ce ſemble, attribuer toutes les épidémies à des miaſmes répandus dans l'atmoſphere, ou à des vapeurs qui s'exhalent des lieux corrompus; à ces principes

morbifiques ſe joignent le plus ſouvent la frayeur & la triſteſſe qui s'emparent de preſque tous les habitans d'un même pays, ſur-tout des pauvres dans les temps de diſette extrême ; des femmes dans les villes aſſiégées, & de preſque tous les hommes, lorſqu'il ſurvient des tremblemens de terre, des orages furieux accompagnés d'éclairs & de tonnerre.

Les cauſes les plus ordinaires des maladies épidémiques ſont, 1°. les guerres ; 2°. les tremblemens de terre ; 3°. les inondations ; 4°. la cherté des vivres ; 5°. les deſſéchemens des marais ; 6°. les conſtitutions de l'air ; toutes ces cauſes concourent ſouvent enſemble ou ſe ſuccedent les unes aux autres.

Les maladies des armées tiennent le premier rang parmi les maladies contagieuſes & malignes : elles ont leur ſource dans la corruption intime des ſucs vitaux, à laquelle donne lieu un grand nombre de cauſes très-différentes entr'elles ; tels ſont, 1°. les alimens corrompus dont la faim oblige de ſe nourrir ; 2°. les veilles aſſidues, les fatigues continuelles, la crainte, la frayeur dont

on eſt ſaiſi dans une ville aſſiégée ; 3°. les ſpectacles effrayans de cruauté qu'on a devant les yeux ; 4°. la grande multitude d'hommes & d'animaux raſſemblés dans un camp, ce qui infecte l'air d'exhalaiſons fétides de différens genres ; 5°. les vapeurs qui s'élevent des latrines, dans le temps d'une dyſſenterie, & qui communiquent, en s'inſinuant dans l'inteſtin rectum, cette maladie aux perſonnes ſaines ; 6°. les cadavres, étendus ſans ſépulture ſur le champ de bataille, leſquels jettent la terreur dans l'ame & répandent dans le voiſinage, une puanteur horrible qui donne lieu aux fievres malignes les plus dangereuſes ; 7°. les tremblemens de terre, qui, outre la frayeur & d'autres maux pareils à ceux que la guerre occaſionne, font naître des maladies épidémiques par le moyen des exhalaiſons pernicieuſes qui ſortent des entrailles de la terre bouleverſée par les tremblemens ; 8°. les débordemens des fleuves, qui, en ſe répandant dans les villes voiſines, rempliſſent les rues, & infectent toutes les eaux potables, d'un limon qui acquiert en peu de temps une puanteur inſoutenable, & corrompt prompte-

ment tout ce qui eſt ſubmergé, comme vins, huiles, bétail, denrées, toutes eſpeces de proviſions; ce qui occaſionne mille calamités & un grand nombre de maladies épidémiques; 9°. enfin rien n'eſt plus propre à faire naître ces maladies, que la corruption des poiſſons, des inſectes, des plantes dans les marais que l'art ou l'ardeur du ſoleil deſſechent. Il y a quelques années que l'on ſentit à Montpellier & au delà une puanteur horrible provenant de quelques lacs éloignés de deux lieues de cette ville; cette puanteur donna naiſſance à un grand nombre de pleuréſies peſtilentielles.

Rien n'eſt ſi à craindre que la putréfaction; toutes nos humeurs s'y portent naturellement, ſur-tout celles que l'on nomme *excrémentitielles*; le ſang lui-même en eſt ſuſceptible, & beaucoup plus que la lymphe & la graiſſe, celle-ci l'eſt moins que toute autre humeur; mais les fermens délétaires, les miaſmes putrides la corrompent promptement.

Les matieres putrides renfermées dans les premieres voies font naître des rapports nidoreux, des nauſees,

des cardialgies, des vomiſſemens, des colera-morbus, la nature faiſant tous ſes efforts pour expulſer ces matieres par le haut ou par le bas ; mais lorſque le ſang en eſt infecté, la nature, pour s'en délivrer, excite la fievre comme le plus sûr moyen d'empêcher la ſtagnation de ces matieres, & d'en procurer l'expulſion par la voie des ſueurs ou des ſelles ; de là les fievres ſynoques, les fievres malignes, les fievres continues, tierces, & d'autres maladies appellées *putrides*. Lorſque ce levain deſtructeur eſt de nature à corrompre le tiſſu des ſolides, & à détruire par ſes vapeurs méphitiques, l'activité du fluide nerveux, ce qui eſt très-conforme aux expériences électriques, la gangrene s'empare alors des viſceres, dont elle affecte quelquefois pluſieurs à la fois, par exemple, les poumons, les inteſtins, &c. le pouls eſt alors ſemblable au pouls ſain, ou beaucoup plus foible, inégal, intermittent ; il paroît ſur la peau des taches pourprées, ou différentes efflorescences ; le délire s'empare de l'ame, le malade meurt ; le nombre des morts augmente chaque jour, les cadavres

ont le bas-ventre météorisé, & répandent, peu d'heures après la mort, une puanteur horrible. On découvre, en les ouvrant, des viscères ramollis, noirâtres, des tumeurs brunes, verdâtres, noires, sanieuses. Ce sont ces maladies qu'on appelle *malignes* ou *typhodes*: on ne peut, dans ces tristes circonstances, échapper à la mort, qu'autant que la matiere morbifique est de nature à être portée dans des couloirs éloignés du cœur, d'où elle puisse ensuite sortir du corps, ou au moins à se déposer sous la forme de charbons, de bubons, de pustules dans les glandes parotides, inguinales, axillaires, cutanées; mais tous les malades n'ont pas ce bonheur; le venin de la peste, par exemple, ne se porte pas toujours dans ces glandes; on observe en effet des pestes avortives, dont tous les malades meurent, parce que l'éruption des bubons, des charbons, n'a pas lieu; il en est de même de la petite vérole avortive, dont l'éruption ne se fait pas, la matiere morbifique, au lieu de se porter à la peau, se jetant sur les parties nobles, telles que le cerveau, les poumons, l'estomac, d'où naissent les engorgemens,

gorgemens, l'inflammation, la gangrene, la mort.

Toutes ces anomalies ont porté plusieurs Médecins à croire que la peste épidémique n'est pas un genre unique de maladie, mais un assemblage de plusieurs genres différens qui regnent à la fois dans le même temps; mais pour peu qu'on y fasse attention, on s'appercevra aisément que la peste avortive est réellement une vraie peste, de même que la petite vérole avortive est une vraie petite vérole, dans laquelle il ne manque que l'éruption; ou qui emporte le malade, avant que l'éruption ait lieu. Ceux qui croient que l'épidémie de peste exclut les autres genres de maladies aiguës, me paroissent mieux fondés. C'est ce qu'ont observé mes Collegues à Alais, en l'année 1721.

Je n'ignore pas que notre théorie est tournée en ridicule par *Chirac*, par *Deidier*, & les autres Partisans de la Secte Mécanique, lesquels regardent toute espece d'acrimonie & de virus comme autant de chimeres, prétendant que l'engorgement des vaisseaux du cerveau peut servir à expliquer,

ſuivant les lois de la Mécanique & de l'Hydraulique, tous les phénomenes qu'on obſerve dans les maladies malignes. *Voyez* le livre de Chirac, *de febribus*, au ſujet duquel il dit : *exegi monumentum..... Je me ſuis élevé un monument.....* mais il eſt fort douteux ſi ce monument triomphera du temps.

La cure des maladies de cette claſſe eſt juſqu'à préſent auſſi difficile, que leur théorie eſt obſcure; les Anciens ſe trompoient en voulant corriger & expulſer la matiere morbifique par le moyen des alexitaires & des ſudorifiques, ſans avoir aucun égard aux engorgemens inflammatoires; mais en ſe trompant, les Anciens ont montré aux Modernes la voie qu'ils doivent ſuivre : tout le danger de ces maladies, dit *Galien*, conſiſte en ce que la nature troublée, & pour ainſi dire ſtupéfiée, ne s'efforce point de combattre la matiere morbifique. Le Médecin doit donc, 1°. diſſiper promptement ou prévenir par une ou deux ſaignées, les engorgemens inflammatoires; 2°. expulſer ſans délai, par le moyen des émétiques & des cathartiques, les ſaburres putrides des premieres voies; 3°. corriger en-

ſuite, par l'uſage des anti-ſeptiques, la putridité des humerus, & ſi la nature ſemble vouloir dépoſer la matiere morbifique dans les glandes inguinales, cutanées, &c. lui aider par le moyen des remedes convenables, en ſoutenant toutefois les forces du malade avec les cordiaux & les alexitaires; 4°. enfin la quatrieme indication conſiſte à prévenir, à l'aide des remedes prophylactiques, ces maladies épidémiques dont on eſt menacé : le Médecin doit alors relever par ſon exemple le courage des malades, que la crainte abat le plus ſouvent.

Les alexitaires ou anti-ſeptiques les plus vantés ſont le camphre, le nitre, le quinquina, le vinaigre, les ſucs des fruits acides, tels que les limons; la ſerpentaire de Virginie, le contrayerva, la thériaque; on preſcrit ces remedes à petites doſes, & on purge de temps en temps les malades; l'expérience m'a appris que les purgatifs étoient auſſi d'excellens anti-ſeptiques. *Voyez* la cure de la peſte, de la petite vérole maligne, de la fievre maligne, &c.

La cure prophylactique conſiſte à

fuir les occaſions qui donnent lieu aux maladies épidémiques ; il faut par conſéquent éviter les endroits où regne un air fétide & corrompu ; ſi on ne peut pas ſe ſouſtraire à un pareil air, il faut le renouveller, le rafraîchir, le corriger par la vapeur du vinaigre, des aromates, de la poudre à canon : les priſons, les hôpitaux, les vaiſſeaux, les magaſins doivent être munis d'un ventilateur ; il faut ſouvent changer ſes vêtemens de laine ou de lin, il faut boire de l'eau pure ou corrigée par le vinaigre, renoncer à la viande pour ne vivre que de végétaux. *Boerhaave therapeut. 1145.* Frider. Hoffmann. *de venenis in patholog. cap. 4. 9.*

Maladies miaſmatiques.

Suette éphémere.
Synoque dyſſentérique.
Synoque ardent.
Synoque miliaire.
Fievre maligne nerveuſe.
Fievre maligne des camps.
Synoque variolique.
Synoque pleurétique.
Synoque d'hiver.
Fievre maligne des priſons.

Fievre maligne comateuſe.
Fievre maligne d'Egypte.
Fievre maligne ictérique.
Quotidienne continue humorale.
Quotidienne continue épiale.
Quotidienne continue phricodes.
Quotidienne continue de Hongrie.
Quotidienne continue angineuſe.
Quotidienne continue des marais.
Tierce continue ardente.
Tierce continue aſſode.
Tierce continue leipyrique.
Tierce légitime.
Tierce carotique.
Tierce preſque continue.
Peſte ordinaire.
Petite vérole miliaire.
Fievre véſiculaire des camps.
Rougeole anomale.
Quotidienne continue hémitritée.
Quotidienne continue miliaire.
Quotidienne continue bouffonne.
Quotidienne continue bilieuſe.
Tierce continue d'Amérique.
Tierce continue carotique.
Tierce continue trompeuſe.
Tierce pétéchiale.
Tierce double.

Quarte légitime.
Petite vérole bénigne.
Petite vérole confluente.
Rougeole ordinaire.
Miliaire bénigne.
Miliaire maligne.
Viliaire des Matelots.
Pourpre malin.
Phrénéſie ſynoquale.
Pleuréſie bilieuſe.
Pleuréſie putride.
Eſquinancie des amygdales.
Eſquinancie ulcéreuſe.
Péripneumonie vraie.
Péripneumonie maligne.
Péripneumonie éruptive.
Toux convulſive.
Suette miliaire.
Pourpre bénin.
Phrénéſie miliaire.
Pleuréſie vraie.
Pleuréſie vermineuſe.
Pleuréſie catarrhale.
Inflammation vermineuſe du cerveau.
Eſquinancie épidémique.
Eſquinancie éruptive.
Péripneumonie putride.
Péripneumonie catarrhale.

Toux féroce.
Orthophnée péripneumonique.
Angine bronchos.
Catarrhe épidémique.
Aſphyxie cauſée par la vapeur du charbon.
Affection ſcorbutique de la bouche.
Dyſſenterie des armées.
Syncope cauſée par l'antipathie.
Scorbut Septentrional.
Cardialgie cauſée par l'antipathie.
Aſphyxie cauſée par des vapeurs méphitiques.
Aſphyxie cauſée par le moût de vin.
Goutte ſereine.
Dyſſenterie équinoxiale.
Diarrhée bilieuſe.

Sudorifiques.

Eaux générale, thériacale, impériale, eau des Carmes, eau de la Reine de Hongrie, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Sirops de cannelle, de fleurs d'oranger, de quinquina, depuis deux drachmes juſqu'à une once.

Elixir de propriété, élixir thériacal, élixir de vitriol, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Huile eſſentielle de canelle, à la doſe d'une goutte dans une mixture.

Eſprit de vin camphré, depuis quatre gouttes juſqu'à dix.

Vinaigre des quatre voleurs, depuis une drachme juſqu'à quatre; vinaigre thériacal, à la doſe de ſix drachmes.

Eſſence céphalique, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Vinaigre diſtillé, à la doſe de quatre drachmes tous les quarts-d'heure dans une mixture.

Teinture de corail, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Fleurs de benjoin, ſel volatil huileux, ſel volatil de ſuccin, depuis deux grains juſqu'à douze.

Gouttes d'Angleterre, de Montpellier, d'æther vitriolique, teinture de ſel de tartre, teinture d'antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt.

Lilium de *Paracelſe*, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Teinture d'ambre gris, depuis deux gouttes juſqu'à huit.

Vin de quinquina, depuis une once juſqu'à quatre.

La thériaque d'Andromaque, le mithridate, la confection alkermès, la

poudre de la comteſſe, la poudre d'ambre gris, la poudre d'or de *Zellius*, depuis 12 grains juſqu'à une drachme.

Kermès minéral, depuis un grain juſqu'à deux.

Poudre diarrhodon, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Opiat de Salomon, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Trochiſques de cachou avec la cannelle, trois ou quatre.

Sirops de ſtæchas, d'œillets, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Extrait de genievre, à la doſe d'une drachme.

Ecorces de citron confites, à la doſe de quatre drachmes.

Poudre de viperes, depuis douze grains juſqu'à trente.

Sel volatil de viperes, de corne de cerf, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Bézoart Oriental, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Fleurs de ſel ammoniac, depuis ſix grains juſqu'à douze.

Camphre, depuis cinq grains juſqu'à quinze.

Safran, depuis trois grains juſqu'à huit.

Fleurs de soufre, depuis dix grains jusqu'à une drachme.

Fleurs de benjoin, depuis trois grains jusqu'à trente.

Esprit volatil d'urine, à la dose de six gouttes.

Eau de Luce, à la dose de dix gouttes.

Fumigations d'eau-de-vie, de baies de genievre, de succin.

Etuves domestiques, étuves d'eaux thermales, marc de raisins, feuilles de bois d'aune.

CLASSE VII.

MALADIES PHLOGISTIQUES,

Morbi phlogistici.

CES maladies sont ainsi nommées du mot Grec, *phlogizo*, j'enflamme, parce qu'elles sont accompagnées d'une chaleur inflammatoire, excitée ou par une cause externe, telle que l'insolation, le feu; ou par une cause interne, telle que le développement & le frottement des particules ignées & âcres. *Voyez* la théorie des phlegmasies.

Ceux qui travaillent vis-à-vis des

fournaiſes ardentes, ou qui reſtent long-temps expoſés à l'ardeur du ſoleil, ſont ſujets à la manie, à l'ophtalmie, à la fievre ardente, &c. Et ſi dans ces circonſtances ils boivent imprudemment de l'eau froide, ou qu'ils s'expoſent à un air froid, ils contractent des pleuréſies, des péripneumonies, des rhumatiſmes, & d'autres maladies inflammatoires; les Américains qui commettent la même imprudence, ſont ſujets au tic & au tétanos.

La plupart des maladies inflammatoires dépendent des cauſes internes, telles que la pléthore, la ſuppreſſion des regles, les paſſions de l'ame, les obſtructions des viſceres; de là ces mouvemens violens de fievre, que la nature excite, pour réſoudre les obſtructions, pour donner iſſue au ſang, &c. mouvemens d'où dépendent la chaleur & les engorgemens inflammatoires. Les maladies phlogiſtiques ſont le plus ſouvent accompagnées de ſaburres putrides dans les premieres voies, ſur-tout dans ce pays, où il eſt très-rare que ces maladies ſoient pures & exemptes de putridité; on les obſerve cependant telles aſſez ſouvent chez les payſans,

chez les montagnards, qui menent une vie dure & exercée par de pénibles travaux, ne ſe nourriſſant que de végétaux, étant accoutumés à toutes les viciſſitudes de l'air, & doués d'un ſang chaud & d'un tiſſu fibreux fort & vigoureux.

La chaleur ardente, la douleur; la viteſſe, la tenſion, la fréquence du pouls; la ſoif, la ſéchereſſe, l'inſomnie, ſont les ſignes auxquels on connoît les maladies phlogiſtiques; & lorſque l'inflammation a ſon ſiége dans une partie extérieure, on obſerve dans cette partie une tumeur, accompagnée de rougeur, de tenſion, & quelquefois de pulſation. Ces maladies ſont le plus ſouvent du nombre des maladies aiguës, elles attaquent principalement les payſans, les ouvriers, les perſonnes robuſtes, les jeunes gens bilieux, les ſanguins; les vieillards, les enfans, les perſonnes foibles, douées d'un tempérament pituiteux y ſont beaucoup moins ſujettes; on doit mettre au nombre des maladies phlogiſtiques, 1°. les phlegmaſies membraneuſes pures, telles que la pleuréſie, la phrénéſie, l'inflammation des boyaux; 2°. les phlegmaſies paren-

chymateuſes, comme la péripneumonie, l'inflammation des reins, du foie, &c. 3°. les fievres ardentes, telles que la ſynoque ardente, la tritéophye ardente, &c. 4°. enfin le rhumatiſme inflammatoire, la dyſſenterie, &c.

La cure exige, pour calmer l'effervescence & l'impétuoſité du ſang, des ſaignées copieuſes & réitérées, une diete liquide, une boiſſon délayante, rafraîchiſſante, nitrée, légérement acide, des émulſions, une limonade végétale ou minérale; les bains & les demi-bains ſont auſſi très-utiles, après que les premieres voies ont été évacuées par des cathartiques doux; ſi la nature s'efforce d'établir quelque évacuation critique par la voie des crachats, des urines, des ſueurs, des ſelles, des menſtrues, &c. il faut lui aider, en diminuant les réſiſtances de la part des couloirs, & en conſervant la fievre dans un juſte degré. Lorſque l'inflammation ſe refuſe à la réſolution, il faut alors faciliter la ſuppuration de la partie enflammée, donner iſſue au pus, procurer la déterſion de l'ulcere & la formation de la cicatrice: *Boerhaave, aphor. 370. & aphor. 92. & 270.*

1006. Voyez auſſi dans notre *Noſologie*, ce que nous avons dit ſur la cure des maladies inflammatoires.

Maladies phlogiſtiques.

Ephémere occaſionnée par la phlogoſe.
Suette éphémere.
Synoque tragique.
Synoque ardent.
Synoque dyſſentérique.
Tierce continue d'Amérique.
Tierce continue élode.
Tierce continue leipyrique.
Tierce double.
Fievre éryſipélateuſe.
Phrénéſie calenture.
Paraphrénéſie pleurétique.
Paraphrénéſie hépatique.
Pleuréſie dorſale.
Pleuréſie hépatique.
Phrénéſie vraie.
Phrénéſie ſynoquale.
Paraphrénéſie diaphragmatique.
Pleuréſie vraie.
Pleuréſie du médiaſtin.
Pleuréſie bilieuſe.
Inflammation légitime d'eſtomac.
Inflammation ſpontanée de la veſſie.

Inflammation ſpontanée du cerveau.
Inflammation ſpontanée du cœur.
Eſquinancie, appellée *oreillons*.
Eſquinancie de la trachée artere.
Eſquinancie, appellée *prunella*.
Péripneumonie ardente.
Inflammation du méſentere.
Inflammation ſternocoſtale de l'eſtomac.
Inflammation épidémique du cerveau.
Eſquinancie des amygdales.
Eſquinancie du pharynx.
Eſquinancie hépatique.
Péripneumonie pure.
Péripneumonie des phthiſiques.
Inflammation éryſipélateuſe du foie.
Inflammation pleurétique du foie.
Convulſion fébrile.
Léthargie céphalitique.
Ephémere ardente.
Synoque (*Synocha*) ardente.
Synoque (*Synocha*) céphalalgique.
Synoque (*Synochus*) pleurétique.
Synoque (*Synochus*) bilieux.
Tierce continue ardente.
Tierce légitime.
Tierce continue aſſode.

Fievre eryſipélateuſe occaſionnée par une brûlure.
Inflammation muſculaire du foie.
Inflammation cyſtique du foie.
Vraie inflammation des reins.
Carus occaſionné par un coup de ſoleil.
Laſſitude occaſionnée par la chaleur.
Ardeur externe.
Ophtalmie chemoſis.
Rhumatiſme aigu.
Crémaſon produit par une phlogoſe.
Anxiété fébrile.
Tranſport, appellé *calenture.*
Chloroſe d'Amérique.
Gangrene occaſionnée par la brûlure.
Ardeur interne.
Ophtalmie humide.
Douleur inflammatoire des oreilles.
Rhumatiſme chaud.
Cardialgie inflammatoire.
Tranſport fébrile.
Dyſſenterie équinoxiale.
Chloroſe d'Afrique.
Gangrene occaſionnée par une inflammation.

CLASSE VIII.

MALADIES SANGUINES,

Morbi ſanguinei.

CES maladies ſont occaſionnées & entretenues par la pléthore, à laquelle donne lieu l'uſage abondant d'alimens ſucculens, dont la digeſtion ſe fait bien ; la pléthore eſt auſſi l'effet de la ſuppreſſion ou de la diminution des écoulemens auxquels on eſt ſujet, principalement des flux de ſang, tels que les menſtrues, le flux hémorroïdal, &c. les maladies ſanguines different des phlogiſtiques, en ce que celles-ci ſont accompagnées d'une fievre inflammatoire, au lieu que la fievre, qui accompagne quelquefois les maladies ſanguines cauſées par une pléthore émue, ne préſente aucun ſigne d'inflammation.

La pléthore a lieu, lorſque le ſang bien conditionné d'ailleurs, peche par une ſurabondance nuiſible à la ſanté.

La ménoſtaſe (*menoſtaſis*) conſiſte

dans la ſuppreſſion, le retard, ou la diminution des flux de ſang périodiques auxquels on eſt ſujet.

La plupart des maladies ſanguines, qui attaquent les femmes groſſes ou exemptes de groſſeſſe, ont leur ſource dans la ménoſtaſe, c'eſt pourquoi la ſaignée guérit la plupart des maladies auxquelles les femmes ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe.

La pléthore eſt appellée locale, lorſqu'une partie déterminée contient un quantité de ſang ſupérieure à celle qu'exige l'état de ſanté.

Les vaiſſeaux de la pie-mere & du cerveau paroiſſent preſque toujours, après la mort, plus remplis de ſang que ceux des autres parties du corps, parce que la peau, reſſerrée par la preſſion de l'atmoſphere, chaſſe le ſang de la circonférence au centre; & comme le cerveau ſe trouve, par le moyen du crâne, à l'abri de cette preſſion, le ſang s'y porte & s'y accumule plus facilement que dans toute autre partie.

Cure des Maladies pléthoriques conſidérées comme telles.

1°. On s'abſtiendra des alimens ſucculens & fort nourriſſans, tels que les viandes, le pain, les ſoupes; on leur ſubſtituera des crêmes farineuſes, des bouillons fort légers pris en petite quantité; l'eau pure ſuffit dans le commencement des maladies aiguës, & l'on voit tous les jours des bleſſés & des fiévreux guérir plus promptement en ne prenant que de la tiſane pendant quelques jours pour toute nourriture.

2°. On diminuera la quantité du ſang par des ſaignées réitérées faites à la veine la plus commode, & il n'y a guere d'autre motif qui puiſſe déterminer le choix d'une veine, à moins qu'on ne veuille ſe conformer aux préjugés des aſſiſtans ou des vieux Médecins.

Lorſque la pléthore n'eſt que locale, & que l'état du pouls ne permet pas la ſaignée, il faut appliquer au voiſinage de la partie pléthorique, des ſangſues dont on coupe la queue pour qu'elles ſucent une plus grande quan-

tité de ſang; lorſqu'elles en ſont bien gorgées, on leur fait quitter la peau, en jetant ſur leur corps du ſel ou de la cendre.

3°. Les émétiques & les cathartiques, en évacuant les premieres voies, diminuent auſſi la quantité du ſang, parce qu'ils attirent vers le couloir des inteſtins une partie des humeurs dont le ſang ſe décharge par cette voie.

Lorſque la pléthore a ſa ſource dans la ſuppreſſion de quelqu'écoulement habituel, ſur-tout d'un flux de ſang, la principale indication à remplir eſt de rappeller cet écoulement; la ſaignée ſeule produit quelquefois cet effet chez les perſonnes pléthoriques; les bains de pieds chauds, les bouillons délayans & apéritifs, la promenade, les emménagogues ſous forme de tiſane ou de bouillons produiſent auſſi le même effet; on doit preſcrire pour le même but les martiaux & les réſineux aux ſujets phlegmatiques. Pour rappeller l'écoulement hémorroïdal, on applique ſur les hémorroïdes des fomentations émollientes; on les irrite enſuite par l'uſage interne des remedes aloétiques, & lorſqu'elles paroiſſent

fort gonflées, on les ouvre avec une lancette, ou bien on y applique des ſangſues. *Boerhaav. Aphoriſm. 106.*

Maladies ſanguines occaſionnées par une pléthore univerſelle ou locale, vraie ou apparente.

Ephémere pléthorique.
Synoque (*ſynochus*) ſanguin.
Tremblement pléthorique.
Ecclampſie des femmes en couche.
Danſe de S. Guy pléthorique.
Toux hémophthyſique.
Aſthme pléthorique.
Orthopnée cardiaque.
Obſcurciſſement de la vue.
Anorexie pléthorique.
Epilepſie pléthorique.
Toux des femmes groſſes.
Dyſpnée pléthorique.
Orthopnée péripneumonique.
Douleur pléthorique de poitrine.
Goutte ſereine pléthorique.
Epuiſement fébrile.
Catalepſie cauſée par la ménoſtaſe.
Carus fébrile.
Rhumatiſme aigu.
Rhumatiſme chaud.
Paraplégie ſanguine.

Syncope pléthorique.
Carus ſpontané.
Apoplexie ſanguine.
Rhumatiſme ordinaire.
Céphalalgie pléthorique.
Céphalalgie menſtruelle.
Céphalalgie pulſatile.
Migraine hémorroïdale.
Ophthalmie de la choroïde.
Tous les anévriſmes du cœur.
Colique pléthorique.
Néphralgie hémorroïdale.
Douleurs phlegmoneuſes des mamelles.
Sciatique rhumatiſmale.
Douleur inflammatoire du fondement.
Berlue myode.
Tintouin pléthorique.
Synoque (*ſynocha*) pléthorique.
Tierce pleurétique.
Ecclampſie pléthorique.
Nauſée des femmes groſſes.
Vomiſſement hémorroïdal.
Dyſurie hémorroïdale.
Ecoulement des eaux des femmes groſſes.
Hydropiſie aſcite chaude.
Hydropiſie ſanguine de la matrice.

Céphalalgie hémorroïdale.
Céphalalgie fébrile.
Céphalalgie des femmes groſſes.
Ophtalmie *chemoſis.*
Douleur des dents des femmes groſſes.
Coliques des femmes groſſes.
Colique phlogiſtique.
Néphralgie rhumatiſmale.
Sciatique ſanguine.
Douleur du fondement cauſé par des hémorroïdes.
Vertige pléthorique.
Bévue fébrile.
Tintouin céphalalgique.
Tintouin appellé *bombus.*
Délire des femmes à la ſuite des couches.
Hémorragie pléthorique.
Hémoptyſie accidentelle.
Hémoptyſie habituelle.
Hémoptyſie d'*Helwigius.*
Hémoptyſie menſtruelle.
Vomiſſement de ſang menſtruel.
Hémoptyſie périodique.
Vomiſſement pléthorique de ſang.
Maladie noire occaſionnée par la rupture d'un vaiſſeau ſanguin.
Vomiſſement des femmes groſſes.

Iſchurie lunatique.
Jauniſſe fébrile.
Ictere rouge pléthorique.
Piſſement violent de ſang.
Piſſement de ſang hémorroïdal.
Ménorrhagie immodérée.
Ménorrhagie par diſtillation.
Vuidanges.
Flux hépatique méſentérique.
Flux hémorroïdal modéré.
Dyſſenterie bénigne.
Dyſſenterie des femmes groſſes.
Hypocondrerie ſanguine.
Oubli pléthorique.
Hémorragie critique.
Sueur de ſang.
Dyſurie des nouvelles mariées.
Phlegmaſie occaſionnée par la ménoſtaſe.
Hydropiſie aſcite ſanguine.
Iſchurie néphrétique.
Jauniſſe pléthorique.
Jauniſſe qui ſurvient dans une fievre maligne.
Piſſement ſpontané de ſang.
Piſſement de ſang gouttes à gouttes.
Ménorrhagie difficile.
Ménorrhagie des femmes groſſes.
Ménorrhagie erronée.

Flux

Flux hépatique de ſang pur.
Flux hémorroïdal occaſionné par un polype.
Flux hémorroïdal immodéré.
Dyſſenterie menſtruelle.

CLASSE IX.

MALADIES BILIEUSES, *Morbi bilioſi.*

CES maladies ſont occaſionnées par la ſurabondance & l'acrimonie extraordinaire de la bile ; elles attaquent le plus ſouvent les perſonnes douées d'un tempérament bilieux, dont voici les ſignes, qui ſervent auſſi à faire connoître ces maladies.

Signes du tempérament bilieux. Séchereſſe & chaleur du corps ; eſprit gai, vif, entreprenant, porté à la colere & aux querelles ; vie active & laborieuſe ; pouls fort & vîte ; viſage rouge ; peau ſeche & maigre ; ſang fluide & âcre ; battemens vigoureux du cœur & des arteres ; les perſonnes bilieuſes, lorſqu'elles ſont malades, s'échauffent facilement, ſont beaucoup alté-

rées & rendent beaucoup de bile par haut ou par bas ; elles ſont ſujettes aux fievres ardentes & aux maladies inflammatoires ; l'uſage des acides & des boiſſons froides les ſoulage ; tout ce qui eſt au contraire chaud, âcre, ſec, leur eſt nuiſible.

La ſéchereſſe & l'acrimonie alcaleſcente des humeurs indiquent, dans les maladies bilieuſes, l'uſage des alimens & des médicamens délayans & rafraîchiſſans ; tels ſont les acides ſoit végétaux, ſoit foſſiles, délayés dans beaucoup d'eau ; tels ſont les herbages tendres, les fruits aqueux & légérement acides ; tels ſont les cathartiques délayans, comme les eaux minérales acidules, les tamarins, les pruneaux, la caſſe. On emploie auſſi avec ſuccès les remedes apéritifs vulgairement appellés hépatiques, tels que la chicorée, le piſſenlit, le houblon, la fumeterre, l'aigremoine, la rhubarbe, ou même des apéritifs plus actifs, ſi le foie eſt attaqué d'obſtruction froide. Tous ces remedes ſont propres à exciter la ſecrétion de la bile, à purger les inteſtins & à délayer la maſſe du ſang. *Voyez la cure de la Jauniſſe.* Boer-

haave, *Aphoriſm. 76. inſtitut. therap. 788.*

On doit rapporter à cette claſſe les maladies phlogiſtiques qui ſont accompagnées de fievre ou de pyrexie.

Maladies bilieuſes.

Anorexie bilieuſe.
Aſthénie d'Amérique.
Typhomanie *agrypnocoma.*
Crémaſon bilieux.
Colique bilieuſe d'eſtomac.
Céphalalgie ſtomachique.
Céphalalgie fébrile.
Hépatalgie calculeuſe.
Hépatalgie cauſée par le verd-de-gris.
Hoquet inflammatoire.
Hoquet dyſſentérique.
Hypocondrerie bilieuſe.
Soif fébrile.
Paralyſie bilieuſe.
Typhomanie continue.
Prurit ictérique.
Crémaſon des Suédois.
Maladie noire atrabilaire.
Vomiſſement cauſé par un poiſon.
Vomiſſement atrabilaire.
Vomiſſement marin.

Colera cauſé par un poiſon.
Colera accompagné de jauniſſe.
Colera des Indiens.
Diarrhée bilieuſe.
Diarrhée intermittente.
Teneſme ſpontané.
Ptyaliſme verd.
Jauniſſe cauſée par le venin de la vipere.
Jauniſſe hépatique.
Dyſſenterie des camps.
Dyſſenterie intermittente.
Vomiſſement bilieux.
Colique bilieuſe.
Céphalalgie traumatique.
Cardialgie cauſée par la ſaburre.
Hépatalgie de *Petit*.
Hoquet critique.
Hoquet éruptif.
Vertige ſtomachique.
Tranſport fébrile.
Soif cauſée par des évacuations exceſſives.
Dyſſenterie épidémique.
Dyſſenterie équinoxiale.
Vomiſſement occaſionné par un coup reçu à la tête.
Vomiſſement iliaque.
Colera ſpontané.

Colera dyſſentérique.
Colera intermittent.
Nauſée bilieuſe.
Diarrhée avec tranchées.
Diarrhée cauſée par une ſuperpurgation.
Expectoration bilieuſe.
Jauniſſe fébrile.
Jauniſſe intermittente.
Jauniſſe cauſée par des obſtructions.

CLASSE X.

MALADIES DE SABURRE,

Morbi ſaburrales.

ON donne le nom de *ſaburre* aux ſucs viciés des premieres voies, lorſqu'ils ſont les reſtes d'une mauvaiſe digeſtion ; on dit que la ſaburre eſt *crue*, lorſque les alimens à peine digérés conſervent leurs qualités naturelles ; elle eſt *acide*, lorſque les alimens, ſur-tout les végétaux, ont contracté, par leur ſéjour dans l'eſtomac & par le vice de la ſalive, un commencement de fermentation ; de

là les vents, les rapports, les morſures de l'eſtomac, la coagulation du lait; la ſaburre eſt *nidoreuſe*, lorſque les ſucs viciés qui la conſtituent ſont le produit des viandes mal digérées & en quelque ſorte putréfiées; de là la puanteur de la bouche, les nauſées, l'averſion pour les bouillons, la ſoif des boiſſons acides, des diarrhées fétides, bilieuſes, &c. Enfin on diſtingue la ſaburre qui accompagne différentes maladies, en *primitive*, qui provient de la qualité ou de la trop grande quantité des alimens pris avant la maladie; & en *ſecondaire*, à laquelle donne naiſſance la mauvaiſe digeſtion des alimens, occaſionnée par la maladie elle-même.

La ſaburre, ſoit primitive, ſoit ſecondaire, eſt ſi commune dans les maladies, que pluſieurs Médecins appellés par *Harvée*, *ſtercoraires* (ſtercorarii), la regardent comme le principe de preſque toutes les maladies; il eſt vrai qu'il eſt très-peu de maladies, ſoit aiguës, ſoit chroniques, qui n'exigent dans leur commencement ou pendant leur cours, l'uſage des cathartiques pour rétablir les digeſtions, pour réſoudre les obſtructions des viſceres,

pour expulſer la ſaburre des premieres voies, ou la cacochylie du ſang; il faut cependant s'abſtenir des irritans, lorſque l'eſtomac ou les inteſtins ſe trouvent affectés de phlogoſe, de tenſion, de ſenſibilité exceſſive, de ſéchereſſe, & toutes les fois qu'il y a conſtipation; il faut dans ce cas avant de purger, faire précéder l'uſage des apozemes, des bouillons humectans, des lavemens émolliens, de l'eau de poulet, de la ſaignée, ou n'employer que des purgatifs très-doux, qui ſoient pulpeux, aqueux, gommeux, & s'abſtenir ſur-tout des réſineux.

On doit uſer des mêmes précautions à l'égard des émétiques, lorſqu'ils ſont indiqués par la peſanteur d'eſtomac, par les cardialgies, les nauſées, l'amertume de bouche, la céphalalgie, le vertige; on doit les délayer dans une grande quantité d'eau qu'on partage en pluſieurs doſes; on délaye, par exemple, une once de vin émétique dans douze ou quinze onces d'eau, qu'on diviſe en deux doſes; le malade en prend la moitié tiede de quart d'heure en quart d'heure, il en réſulte

un vomiſſement facile & aſſez abondant; on peut de même faire fondre quatre ou cinq grains de tartre ſtibié dans douze onces d'eau qu'on partage en trois doſes à prendre à de pareils intervalles; l'ipécacuanha en poudre depuis quinze grains juſqu'à vingt-cinq, excite pour l'ordinaire aux adultes un vomiſſement ſuffiſant; l'oxymel ſcillitique à la doſe d'une once produit le même effet dans pluſieurs circonſtances: on doit faciliter le vomiſſement par une boiſſon abondante d'eau tiede. *Boerhaave, aphor. 642. therapeut. 1202 ad 1220.*

Maladies de ſaburre.

Ephémere avec nauſée.
Tierce émétique.
Ecclampſie cauſée par la ſaburre.
Cochemar cauſé par la ſaburre.
Toux ſtomacale.
Dyſpnée occaſionnée par l'eſtomac.
Dégoût cauſé par la ſaburre.
Défaillance cauſée par la ſaburre.
Quotidienne continue avec hoquet.
Tremblement cauſé par la ſaburre.
Affection hyſtérique produite par la ſaburre.

Nauſée occaſionnée par la ſuburre.
Vomiſſement de ſaburre.
Colera cauſé par la ſaburre.
Diarrhée ordinaire.
Ptyaliſme avec nauſées.
Ptyaliſme des Lappons.
Rots nidoreux.
Sueur fébrile.
Céphalalgie ſtomacale.
Colique accidentelle.
Vertige ſtomacal.
Vomiſſement occaſionné par la crapule.
Vomiſſement accompagné de rage.
Diarrhée ſtercoreuſe.
Bâillement ſtomacal.
Toux convulſive.
Aſthme ſtomacal.
Anorexie cauſée par la ſaburre.
Syncope ſtomacale.
Catarrhe épidémique.
Cardialgie cauſée par la ſaburre.
Douleurs des reins, cauſée par la ſaburre.
Diarrhée fébrile.
Ptyaliſme occaſionné par le crémaſon.
Rots acides.

Puanteur de bouche provenant de l'eſtomac.

Sueur occaſionnée par la ſaburre.

Emétiques.

Tartre ſtibié, depuis un grain juſqu'à cinq; ou bien faites fondre deux, quatre, ſix grains de tartre ſtibié dans douze onces d'eau; que le malade en prenne la quatrieme ou la troiſieme partie de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce qu'il vomiſſe.

Vin émétique, depuis une drachme juſqu'à ſix ou huit; ou bien mêlez une once & demie de vin émétique dans trois ou quatre verres d'eau; le malade en prendra un tous les quarts d'heure.

On ne doit jamais preſcrire d'émétiques, qu'on n'ait auparavant examiné ſi le bas-ventre eſt douloureux, s'il eſt tendu; le malade doit, dans ce cas, faire uſage de lavemens & d'eau de poulet; s'il eſt pléthorique, il faut le plus ſouvent lui preſcrire une ſaignée avant de le faire vomir.

Semences contuſes de raifort à la doſe d'une drachme; en décoction à la doſe de deux drachmes.

Oxymel ſcillitique à la doſe d'une once & demie.

Eau-de-vie d'Allemagne, depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Dans les maladies chroniques ; ſirop émétique de Glauber, depuis quatre gouttes juſqu'à douze pour les enfans & pour les femmes.

Ipécacuanha en poudre, depuis quatre grains juſqu'à vingt-cinq; lorſqu'il s'agit de reſſerrer le ventre, on l'emploie à la doſe d'une drachme en infuſion dans huit onces d'eau, qu'on partage en deux doſes; aſſocié aux cathartiques à la doſe de deux ou trois grains, il en aiguiſe l'action; incorporé, à la doſe d'un grain, dans les opiats, il entraine les matieres viſqueuſes des premieres voies, & rétablit par ſon uſage réitéré le ton de ces parties.

Turbith minéral, depuis deux grains juſqu'à quatre, avant le paroxiſme hydrophobique.

Onguent de pain de porceaux appliqué ſur le bas-ventre ſous forme de liniment.

Les eaux de Vals & d'Alais, priſes en grande quantité & coup ſur coup, ſont très-utiles pour exciter le vomiſſe-

ment dans les maladies chroniques accompagnées de séchereſſe ; on emploie pour le même effet, les eaux de Balaruc dans les maladies chroniques séreuſes & accompagnées d'atonie.

Cathartiques doux pour les ſujets ſenſibles.

Extrait de caſſe, depuis demi-once juſqu'à trois onces.

Pulpe de caſſe à la doſe de deux onces.

Manne depuis une once juſqu'à trois.

Tamarins à la doſe d'une once en décoction dans un verre d'eau.

Pruneaux, au nombre de douze, en décoction dans un verre d'eau.

Huile d'amandes douces qu'on prend deux ou trois fois le jour, dans les maladies inflammatoires, depuis une once juſqu'à trois.

Eaux acidules de Vals, d'Alais, dans les maladies exemptes de fievre ; on les boit chaudes, à la doſe de huit livres dans l'eſpace de deux heures.

Eaux thermales de Balaruc, dans les maladies froides ; on les boit chaudes, à la quantité de ſix ou de huit livres dans l'eſpace de deux heures.

Les eaux acidules qu'on preſcrit en

été aux perſonnes douées d'un tempérament bilieux, ſec, chaud, doivent être rendues plus purgatives par l'addition de la manne, de la rhubarbe, d'un ſel cathartique; il eſt de même des eaux thermales qu'on preſcrit en hiver aux ſujets dont le tempérament eſt froid & pituiteux; on doit les aiguiſer par l'addition d'un ſel cathartique, du jalap, de la ſcammonée, de la poudre de tribus &c. du tartre vitriolé, de la crême de tartre.

On emploie pour édulcorer les cathartiques médiocres, une infuſion de fleurs de violettes, ou de mauve; une décoction de caſſe, de tamarins, de polypode, de cuſcute, ou quelques verres d'eau acidule qu'on prend en même temps. Dans le commencement des maladies aiguës, on aiguiſe l'action des purgatifs par l'addition d'un grain de tartre ſtibié, d'une drachme de vin émétique, de dix grains de jalap, de deux ou trois grains de ſcammonée, d'une ou deux drachmes de ſel cathartique, d'un ou deux grains de réſine de jalap, d'une ou deux drachmes de magnéſie blanche, d'une ou deux drachmes de terre foliée de tartre.

Sels de Glauber, d'Epſom, de Sedlits, de la Rochelle, ſel polychreſte, depuis une once juſqu'à une once & demie, dans une livre d'eau.

Nous ne preſcrivons preſque jamais dans ce pays les purgatifs ſous forme ſeche, ſur-tout dans les maladies aiguës & fébriles; on peut les employer ſous cette forme dans les maladies pituiteuſes & froides.

Feuilles de ſéné, depuis une drachme juſqu'à trois, en infuſion dans un verre d'eau; la poudre de ces feuilles entre dans la compoſition des pilules cochées. On corrige l'acrimonie du ſéné en le faiſant infuſer dans de la limonade, ou dans une décoction de pruneaux, de dattes, de ſébeſtes, de figues, de caſſes, de tamarins; les follicules de ſéné ont, à la même doſe, à peu près la même vertu que les feuilles; leur infuſion eſt noirâtre.

Dans les maladies chroniques, pour les ſujets d'un tempérament froid & pituiteux.

Aloès, pilules d'aloès, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Pilules cochées, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Poudre de cornachine ou de tribus, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une drachme.

Tablettes de citron, depuis deux drachmes juſqu'à ſix.

Poudre compoſée de quarante grains de rhubarbe & d'autant de crême de tartre.

Cathartiques aſtringens compoſés de rhubarbe, de rhapontic, de myrobolans.

Rhubarde en poudre, dans les maladies chroniques exemptes de fievre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; en infuſion dans un verre d'eau, depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme & demie; on y ajoute pareille doſe de crême de tartre.

Hydragogues.

Broyez pendant long-temps dans un mortier un ſcrupule de jalap avec un peu de ſucre; on prend cette poudre en buvant par deſſus une infuſion théiforme.

Broyez pendant long-temps dans un mortier deux grains de réſine de jalap avec un petit morceau de ſucre & trois amandes; ajoutez-y une drachme

de ſirop de capillaire. Faites prendre à un enfant qui refuſe tout autre purgatif.

Broyez dans un mortier de marbre dix ou quinze grains de ſcammonée, avec deux amandes douces, ou avec une once de ſuc de limons, en verſant deſſus peu à peu dix onces d'émulſion préparée avec les amandes & les ſemences froides; partagez en deux doſes.

Broyez très-exactement, dans un mortier de marbre, douze grains de réſine de jalap, trois grains de ſcammonée avec un morceau de ſucre; faites une émulſion, en ajoutant peu à peu ſix onces d'eau. Ce purgatif n'a rien de déſagréable.

Jetez une once de crême de tartre dans une livre de lait bouillant; coulez le petit-lait. Ce remede purge agréablement.

Sirop de nerprun, depuis une once juſqu'à deux.

Ces cathartiques âcres pris en été ſous la forme de bols ou de poudre, excitent, dans ce pays, aux jeunes gens d'un tempérament bilieux & ſec, des tranchées, des diarrhées, la dyſſenterie; c'eſt pourquoi on doit préférer les cathartiques doux & médiocres en décoction ou en infuſion aſſez copieuſe.

Réſine de gayac, depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme, pour les goutteux.

Manne diſſoute dans l'eau, à la doſe d'une once, ſirop de chicorée, compoſé de rhubarbe à la même doſe, pour les enfans.

CLASSE XI.

MALADIES GLAIREUSES;

Morbi pituitoſi.

ON donne le nom de *glaire* ou de *pituite* à l'humeur mucilagineuſe & viſqueuſe, qui lubréfie l'intérieur des narines, de l'œſophage, de l'eſtomac, des inteſtins de la veſſie, des poumons, &c. & qui défend ces parties de la ſéchereſſe & de l'acrimonie des corps étrangers; lorſque cette humeur muqueuſe, inſipide & ténace eſt trop abondante, de maniere que les papilles nerveuſes des organes s'en trouvent farcies; elle détruit ou affoiblit conſidérablement l'odorat, le goût, la faim, la ſoif, &c. elle excite des ſentimens

de peſanteur à l'eſtomac, empêche la digeſtion, fait naître des vomiſſemens, des diarrhées pituiteuſes, accumulée dans les uréteres ou dans la veſſie; elle occaſionne des piſſemens de matieres muqueuſes; elle fait naître dans les articulations, des tumeurs blanches, & produit dans d'autres organes, différentes incommodités.

L'état de ſanté exige que la ſalive, la bile, & les autres ſucs digeſtifs ſoient doués d'une qualité ſaline & ſavoureuſe, qui les mette en état de diſſoudre les alimens & d'exciter la faim, ainſi que le mouvement périſtaltique; lorſque ces ſucs ont perdu cette qualité par la préſence d'une humeur pituiteuſe trop abondante dans les premieres voies & dans la maſſe du ſang, les fonctions qui dépendent de ces ſucs languiſſent, & donnent lieu à de mauvaiſes digeſtions; d'où réſulte un chyle glutineux qui communique ſa qualité au ſang & aux autres humeurs; de là la crudité des urines, la pâleur du viſage, la lenteur des fonctions, l'obſtruction des viſceres.

Tous ces ſymptomes ſont familiers aux perſonnes qui ſe nourriſſent d'a-

limens végétaux, acides, terreux, ou des farineux qui n'ont pas aſſez fermenté, de même qu'aux perſonnes qui ſe nourriſſent des parties gélatineuſes, graſſes, muqueuſes des animaux, lors ſur-tout qu'à l'uſage de ces ſortes d'alimens elles joignent une vie ſédentaire, un tempérament foible, un âge fort avancé, un tiſſu de vaiſſeaux lâches & peu élaſtiques, & enfin une bile, une ſalive naturellement viſqueuſes, peu propres à diſſoudre les alimens.

Maladies produites par la pituite trop abondante dans la maſſe du ſang.

Chloroſe pituiteuſe.
Danſe de S. Guy pituiteuſe.
Catarrhe froid.
Anaſarque d'Amérique.
Goutte chlorotique.
Paraplexie rhumatiſmale.
Hypocondrerie pituiteuſe.

Maladies occaſionnées par la pituite dans l'origine des nerfs, ou dans les organes des ſens.

Goutte ſereine comateuſe.
Apoplexie pituiteuſe.
Morſondure.

Rhume du cerveau.
Goût dépravé.
Anorexie pituiteuſe.
Chaſſie.
Ptyaliſme des femmes groſſes.

Maladies occaſionnées par la pituite des poumons, du goſier.

Toux gutturale.
Dyſpnée pituiteuſe.
Dyſpnée hydatideuſe
Râlement des aſthmatiques.
Aſthme humide.
Crachement des aſthmatiques.

Maladies cauſées par la pituite des premieres voies.

Vomiſſement pituiteux.
Paſſion céliaque muqueuſe.
Colique pituiteuſe.
Foibleſſe d'eſtomac.
Diarrhée pituiteuſe.

Maladies cauſées par la pituite de différens organes.

Iſchurie phlegmatique.
Fleurs blanches de naboth.
Piſſement de matieres viſqueuſes.
Iſchurie thromboïde.

Piſſement de matieres muqueuſes.
Tumeur blanche.

Cure des maladies glaireuſes.

1°. Pour prévenir la formation de nouvelles glaires, le malade fera uſage de boiſſons & d'alimens bien fermentés, ſalés, aromatiſés, agréables au goût; il ſe nourrira de chairs d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, &c. diſpoſés à l'alcaleſcence; 2°. on lui preſcrira beaucoup d'exercice de corps & d'eſprit; c'eſt le moyen de ranimer la chaleur du corps, de réſoudre les mucoſités, de développer les parties ſalines du ſang & des humeurs, d'atténuer & de diſſoudre tout ce qui eſt épais & viſqueux, & enfin de rendre aux vaiſſeaux & aux viſceres, le ton & l'élaſticité qu'exige l'état de ſanté; les frictions, la promenade, l'exercice du cheval rempliſſent très-bien cette indication.

Quant aux médicamens, les plus utiles dans ces maladies, ſont 1°. les ſtomachiques & tous ceux qui, par leurs parties aromatiques, raniment la chaleur & le mouvement des fluides trop viſqueux; tels ſont principalement les remedes

martiaux, la rhubarbe, les ſels alcalis fixes & volatils, les remedes ſaponacés, les amers comme l'aulnée, l'aloès, les baumes, les réſines; 2°. les médicamens évacuans, tels que les béchiques inciſifs qui diſſipent les mucoſités du poumon; les diurétiques chauds, qui entraînent celles des urines; les cathartiques ſalins, qui enlevent celles des inteſtins; on doit joindre à l'uſage de ces remedes, celui des délayans chauds propres à donner aux humeurs glaireuſes & viſqueuſes la fluidité qu'exige l'état de ſanté.

CLASSE XII.

MALADIES CATARRHALES,

Morbi catarrhales.

LEs maladies catarrhales different des pituiteuſes, 1°. en ce qu'elles ſont l'effet d'une tranſpiration arrêtée par un froid ſubit, dans le temps que le corps ſe trouve échauffé par quelque cauſe que ce ſoit; 2°. en ce que ce froid en épaiſſiſſant la lymphe, fait

naître en même temps dans les vaiſſeaux engorgés, une légere phlogoſe qui donne lieu à la douleur, à une enflure médiocre, à une petite fievre; 3°. en ce que l'intenſité des douleurs augmente par l'acrimonie de la matiere de la ſueur ou de la tranſpiration arrêtée : il ſuit de là que les maladies catarrhales, lorſqu'elles ſont récentes, ont beaucoup de rapport avec les phlogiſtiques dont la chaleur eſt modérée; lors au contraire qu'elles ſont invétérées, elles deviennent, pour ainſi dire, pituiteuſes.

Cure. les maladies catarrhales récentes exigent la ſaignée, une diete légere, l'uſage des délayans chauds, des diaphorétiques, &c. on preſcrit, dans celles qui ſont invétérées, les ſudorifiques, les fumigations, les douches faites avec les eaux thermales, les frictions, l'application de flanelles chaudes & ſeches.

Maladies catarrhales.

Ephémere cauſée par le froid.
Synoque (*ſynochus*) d'hiver.
Quotidienne catarrhale.
Quotidienne continue catarrhale.

Aſthme catarrhal.
Angine catarrhale.
Rhume ordinaire.
Aphonie cauſée par l'enrouement.
Aſſoupiſſement carotique cauſé par le froid.
Péripneumonie catarrhale.
Strabiſme catarrhal.
Friſſon catarrhal.
Eternument catarrhal.
Colique cauſée par le froid.
Bévue catarrhale.
Hémoptyſie catarrhale.
Diabetès des Anglois.
Synoque (*ſynocha*) catarrhale.
Quotidienne continue latique.
Quotidienne continue angineuſe.
Pleuréſie catarrhale.
Contracture catarrhale.
Friſſon cauſé par le froid.
Douleur catarrhale de poitrine.
Toux catarrhale.
Orthopnée pſeudo-péripneumonique.
Catarrhe épidémique.
Stupeur cauſée par le froid.
Céphalalgie catarrhale.
Migraine avec rhume de cerveau.
Angine naſale.

Perte

Perte d'odorat catarrhale.
Vice catarrhal de la voix.
Coqueluche.
Catarrhe des chiens.
Froid extérieur.
Céphalalgie occaſionnée par le vent du midi.
Douleur catarrhale d'oreille.
Rachialgie cauſée par l'arrêt de la tranſpiration.
Hypocondrerie froide.
Ptyaliſme catarrhal.
Anaſarque cauſée par l'arrêt de la tranſpiration.

CLASSE XIII.

MALADIES LAITEUSES,

Morbi lactei.

LE chyle ſurabondant dans les femmes accouchées & dans les nourrices, ſe ſépare du ſang, partie dans les mamelles, où il ſe change en lait mammaire, partie dans le couloir de la matrice, où il fournit le lait utérin, lequel ſort en partie avec les lochies après l'accou-

chement. Si au lieu de s'évacuer au dehors, le lait ſoit mammaire ſoit utérin, reflue dans la maſſe du ſang, il en réſulte différentes maladies connues ſous le nom de *maladies laiteuſes.*

Naturellement ſuſceptible de fermentation acide & de coagulation, le lait arrêté dans les mamelles, fait naître des tumeurs inégales, douloureuſes, inflammatoires, d'où réſultent des abcès ſquirreux, des carcinomes, &c. fixé dans les glandes des aiſſelles, dans celles des aines, dans le tiſſu cellulaire, il produit des œdemes, des phlegmaties, des obſtructions, &c. ſon acidité fait naître des douleurs dans différentes parties, des exanthêmes ſur la peau, & une odeur acide très-déſagréable.

Le lait aigri, corrompu, coagulé dans les enfans à la mamelle, occaſionne des vomiſſemens, des cardialgies, des diarrhées, & d'autres genres de maladies, tels que les ſuivans.

Vomiſſement laiteux.
Diarrhée des enfans à la mamelle.
Colique laiteuſe.
Colique chyleuſe.
Miliaire laiteuſe.
Aphtes laiteux.

Maladies produites par la ſuppreſſion du lait dans les femmes accouchées & dans les nourrices.

Ephémere laiteuſe.
Miliaire des femmes accouchées.
Inflammation laiteuſe de matrice.
Colique laiteuſe de matrice.
Dépôt laiteux aux mamelles.
Douleur de mamelle cauſée par la frayeur.
Manie laiteuſe.
Larmoiement laiteux.
Piſſement de lait.
Ecoulement de lait erroné.
Phlegmatie laiteuſe.
Tierce continue laiteuſe.
Pleuréſie laiteuſe.
Dépôt laiteux dans l'hypogaſtre.
Lait grumelé.
Dépôt laiteux à la cuiſſe.
Sueur laiteuſe.
Incontinence d'urine occaſionnée par la ſuppreſſion du lait.
Ecoulement de lait des mamelles.
Ecoulement de lait ſéreux.
Hydropiſie aſcite chyleuſe.

Indications. 1°. Le moyen de prévenir les maladies laiteuſes, eſt de

donner iſſue au lait par les voies que l'Auteur de la nature a établies, c'eſt pourquoi les femmes doivent alaiter leurs enfans. 2°. Dans le cas où le lait ſupprimé s'eſt déjà répandu dans quelque partie ſoit interne ſoit externe, il faut pour rappeller ſon écoulement par les mamelles, que les femmes ſe faſſent alaiter ſoit par leur enfant, ſoit par un petit chien, ſoit par une perſonne qui les ſuce. Si ces moyens ſont ſans effet, & que les lochies n'ayent pas beaucoup coulé, il faut alors inſiſter ſur l'uſage des tiſanes diurétiques & des remedes cathartiques, pourvu toutefois que la matrice ſoit exempte d'inflammation; il faudroit dans ce cas faire précéder pluſieurs ſaignées, & preſcrire à la malade une diete fort légere.

Quant aux maladies des enfans à la mamelle, 1°. on aura ſoin qu'ils ne ſe rempliſſent point d'une trop grande quantité de lait; 2°. on veillera à ce que les nourrices ne ſe livrent ni à l'ivreſſe, ni à aucune paſſion de l'ame, & que leur lait ne ſoit ni âcre ni trop fluide; 3°. dans le vomiſſement laiteux & dans la diarrhée laiteuſe, on purgera les enfans avec des purgatifs doux, tels

que le ſirop de chicorée, la manne, &c. 4°. on leur fera prendre enſuite des abſorbans terreux, comme la craie, les yeux d'écreviſſes, les corails, à la doſe de deux ſcrupules dans un ſirop ſtomachique ou dans une conſerve aſtringente, qui ne ſoit point acide. Voyez *dans notre Noſologie* la cure particuliere de *l'œdeme laiteux*, de *l'éphémere laiteuſe*, du *dépôt de lait aux mamelles*, *&c.*

CLASSE XIV.

MALADIES SÉREUSES,

Morbi ſeroſi.

NOus appellons *ſéroſité*, toute humeur aqueuſe ſemblable au petit-lait par ſa couleur & ſa tranſparence; nous donnons le même nom à la lymphe qui ſe ſépare dans la palette de la partie rouge du ſang; ſon poids, lorſque le ſang a reſté vingt-quatre heures dans la palette, égale celui du coagulum rouge; mais cette proportion varie dans les maladies ſéreuſes, dans leſquelles la ſéroſité ſe trouve ou ſurabondante dans

tout le corps, ou accumulée dans certaines parties, par exemple, dans le tiſſu cellulaire où elle produit l'anaſarque, dans le ſcrotum où elle forme l'hydrocele, dans le cerveau où naît l'hydrocéphale, dans l'œil où ſe forme l'hydrophtalmie; enfin dans la poitrine, dans le péricarde, &c. ce qui donne lieu aux hydropiſies de poitrine, du péricarde, &c. Lorſque l'acrimonie domine dans la maſſe du ſang, la ſéroſité qu'on doit regarder comme le véhicule des matieres ſalines, devient extrêmement âcre & tout-à-fait ſemblable à l'urine & à la ſueur, avec cette différence ſeulement, qu'elle ſe coagule comme le blanc d'œuf, lorſqu'on l'expoſe à un certain degré de chaleur, ou qu'on la mêle avec l'alcohol du vin.

Toutes les fois que le ſang ne rencontre dans les veines qui le reconduiſent au cœur, aucun obſtacle à ſon cours, la ſéroſité paſſe alors librement des vaiſſeaux lymphatiques dans les veines ſanguines, où elle ſe mêle & circule avec le ſang; mais lorſque celui-ci ſe trouve arrêté dans les veines par quelque obſtacle, ſoit par une ligature, comme dans l'expérience de *Lower*,

ſoit par des obſtructions, &c. la ſéroſité ne pouvant alors paſſer des vaiſſeaux lymphatiques dans les veines ſanguines, s'épanche dans les cavités voiſines, ou ſe répand dans le tiſſu cellulaire; ce qui arrive dans les maladies chroniques, toutes les fois que les forces vitales ſont extrêmement affoiblies, parce que la lymphe, dont la gravité ſe trouve alors dans les plus petits vaiſſeaux ſupérieure aux forces de la circulation, s'accumule dans les parties les plus déclives, d'où elle ne peut que très-difficilement remonter vers les parties ſupérieures; de là naiſſent ces tumeurs pâles, molles, œdémateuſes, qu'on obſerve le ſoir aux pieds & aux jambes, & qui paroiſſent le matin ſur les paupieres, les levres & d'autres parties molles. La phlegmatie & l'anaſarque ſurviennent quelquefois tout-à-coup; lorſqu'elles ſont récentes, de ſorte que le tiſſu des ſolides ne ſoit point encore ramolli par la ſéroſité, & que les forces vitales jouiſſent de toute leur intégrité, la ſaignée peut alors être utile, ſur-tout ſi l'enflure eſt l'effet de la pléthore qui s'oppoſe à la circulation de la lymphe; mais lorſque ces

tumeurs ſurviennent dans les maladies chroniques, & que le tiſſu des ſolides a perdu ſon reſſort, la ſaignée ſeroit alors très-nuiſible en affoibliſſant conſidérablement les forces vitales déjà trop languiſſantes.

Les maladies ſéreuſes, ſont en général très-difficiles à guérir, parce que la nature qui doit concourir plus que l'art à la guériſon des maladies, n'emploie ici que des organes foibles & languiſſans; tout réuſſit dans le traitement d'une maladie ſuſceptible de guériſon, lorſque la nature, jouiſſant de ſes forces, ſeconde les efforts de l'art; mais tous les efforts de l'art ſont inutiles, lorſque la nature trop affoiblie reſte dans l'inaction.

Les indications curatives conſiſtent, 1°. à ranimer le jeu des organes vitaux, dont le reſſort gêné par des obſtructions, ou relâché depuis longtemps par la ſéroſité ſurabondante, ne produit que des mouvemens foibles & languiſſans; 2°. à diſſiper les obſtructions en diviſant & en atténuant la partie rouge du ſang, laquelle devenue plus épaiſſe & plus denſe dans les maladies ſéreuſes, donne lieu aux engor-

gemens : tous les remedes martiaux ſont très-propres à remplir ces deux indications ; ils diviſent & atténuent les fluides trop épais, & rétabliſſent en même temps le reſſort des organes : les ſtomachiques & les toniques, tels que la cannelle, le caſſia-lignea, le ſaſſafras, le ſantal blanc, la ſquine, produiſent auſſi les mêmes effets, mais dans un moindre degré ; on emploie avec un très-grand ſuccès la poudre compoſée de cannelle & de limaille de fer qu'on fait prendre chaque jour dans de la ſoupe, à la doſe de ſix ou de dix grains ou davantage ; l'infuſion d'une drachme de rhubarbe & d'autant de limaille de fer dans deux livres d'eau, a auſſi beaucoup d'efficacité ; l'uſage de cette boiſſon continué pendant long-temps, fortifie les ſolides, atténue les fluides, & rétablit les forces digeſtives. On ſe ſert avec ſuccès des apéritifs ou diurétiques chauds pour diviſer les parties trop épaiſſes du ſang ; telles ſont les racines d'aſperges, de petit houx, de fenouil ; les écorces des racines de chardon-roland, d'arrête-bœuf, de fenouil, de chauſſe-trape ; les ſels neutres, comme les ſels de Glauber, d'Epſom, de la Ro-

chelle, le tartre crud; & ſur-tout la terre foliée de tartre, laquelle priſe intérieurement depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme, a la propriété non-ſeulement de diſſiper les obſtructions, mais auſſi de lâcher le ventre & d'exciter l'écoulement des urines. Quant aux topiques propres à deſſécher & à fortifier les parties œdémateuſes, les plus vantés ſont la boue des eaux thermales appliquée chaudement, e ſable de la mer échauffé par l'ardeur du ſoleil, le ſon bien chaud, l'eſprit de vin chaud, les ſachets remplis de plantes aromatiques, telles que la ſauge, le thym, le ſerpolet, le marum, le ſtæchas, le romarin, &c. les frictions faites avec du drap de laine ſec & chaud, la fumée de plantes aromatiques brûlées ſur des charbons ardens, la fumée de ſuccin, &c.

Le ſecond but qu'on doit ſe propoſer dans le traitement des maladies ſéreuſes, eſt d'évacuer les ſéroſités ſurabondantes & d'empêcher leur reproduction; on expulſe les ſéroſités, lorſque le ſujet eſt robuſte, par le moyen des cathartiques & des émétiques; on n'emploie, lorſqu'il eſt trop foible,

que les remedes diurétiques : on doit rapporter ici la paracenteſe qu'on pratique dans l'hydropiſie aſcite, de même que les ſcarifications qu'on met en uſage dans certains cas.

Cathartiques les plus vantés dans les maladies ſéreuſes : Sirop de nerprun ſeul, à la doſe de deux onces, ou aſſocié aux purgatifs ordinaires, à une moindre doſe ; eau-de-vie d'Allemagne, ſuc de racine d'iris d'Allemagne, ſuc de racine de ſureau, depuis une once juſqu'à deux; baies de nerprun, jalap, ſcammonée mitigée par l'acide du citron, &c.

Diurétiques les plus vantés : Cloportes, au nombre de dix ou de vingt dans du petit-lait ; ſucs exprimés de feuilles récentes de chicorée, d'ache, de creſſon ; on broie ces feuilles, & on les laiſſe macérer pendant quelque temps avec de la limaille de fer & des cloportes ; on en exprime enſuite les ſucs qu'on fait prendre à la doſe de trois onces ; bouillons préparés avec les racines apéritives, avec les feuilles de chicorée, de ſcolopendre ; on y ajoute des écreviſſes, des cloportes, du ſel de Glauber ; oxymel ſcillitique, à la doſe de deux drachmes, deux ou trois fois

dans la journée ; leſſive des cendres de genêt, de feve dans le vin blanc, à la doſe de trois onces ſoir & matin.

Lorſque l'anaſarque ou l'aſcite ſont l'effet de la rentrée des exanthêmes de la gale, de la rougeole, &c. Voyez *la cure des maladies éruptives* ; lorſqu'elles ſont cauſées & entretenues par quelque maladie virulente, telle que le ſcorbut, &c. il faut dans ce cas preſcrire les hydragogues aſſociés aux remedes propres à combattre la maladie primitive. Si enfin elles ſont occaſionnées par la ſuppreſſion des regles, par quelque obſtruction, on emploiera les remedes propres à détruire les obſtructions, à rappeller l'écoulement des regles.

Maladies ſéreuſes.

Fievre hectique des hydropiques.
Convulſion occaſionnée par un hydrocéphale.
Ecclampſie occaſionnée par un hydrocéphale.
Aſthme cachectique.
Orthopnée cauſée par une hydropneumonie.
Hydropiſie de poitrine.
Goutte ſereine pituiteuſe.

Surdité pituiteuſe.
Anorexie cachectique.
Hémiplégie ſéreuſe.
Orthopnée hydrothorachique.
Hydropiſie chyleuſe de poitrine.
Amblyopie hydrophtalmique.
Aneſthéſie hydrorachitique.
Paralyſie ſéreuſe.
Aſthénie hydrocéphalique.
Aſthénie des enfans.
Léthargie à la ſuite d'une fièvre.
Somnolence ordinaire.
Somnolence ſcorbutique.
Paraplexie hydrorachitique.
Foibleſſe cachectique.
Syncope hydrocardiaque.
Léthargie cauſée par le froid.
Subeth.
Carus hydrocéphalique.
Pleuréſie hydrothorachique.
Tremblement cauſé par un hydrocéphale.
Epilepſie cauſée par un hydrocéphale.
Hydrocéphale interne.
Aſcite urineuſe.
Hydropiſie de matrice des femmes groſſes.

Hydropiſie aſcitique de matrice.
Chloroſe des filles.
Anaſarque périodique.
Anaſarque d'Amérique.
Douleur des reins occaſionnée par une hydropiſie de poitrine.
Démence ſénile.
Maladie noire hépatirrhoïque.
Diarrhée urineuſe.
Carus iſchurique.
Apoplexie pituiteuſe.
Céphalée ſéreuſe.
Démence ſéreuſe.
Stupidité.
Flux hépatique vrai.
Diarrhée ſéreuſe.
Sueur ſpontanée.
Ptyaliſme cauſé par relâchement.
Diabetès hyſtérique.
Ejaculation de ſemence trop aqueuſe.
Flux critique d'urine.
Incontinence d'urine des enfans.
Humidité ſéreuſe des oreilles.
Larmoiement froid.
Ptyaliſme urineux.
Diabetès artificiel.
Flux menſtruel d'urine.
Flux d'urine extraordinaire.

Dyſurie des femmes groſſes.
Hydrocéphale externe.
Hydropiſie aſcite ordinaire.
Hydropyſie des ovaires.
Chloroſe occaſionnée par une hydropiſie de poitrine.
Anaſarque cauſée par une ſuppreſſion.
Anaſarque hyſtérique.
Ulceres des hydropiques.

CLASSE XV.

MALADIES VENTEUSES,

Morbi flatulenti.

LES vents qui ſe forment dans le corps de l'homme, ſont preſque toujours le produit de la fermentation des alimens, ou du développement de l'air qui s'inſinue dans les premieres voies pendant la déglutition; cet air diſſous par le moyen d'une bonne digeſtion & ſur-tout par l'action diſſolvante de la ſalive, ſe mêle intimement avec le chyle & perd toute ſon élaſticité; mais lorſque la digeſtion ſe fait mal, il con-

ſerve tout ſon reſſort qui s'augmente même par la chaleur du lieu, comme nous l'apprennent *les expériences de l'illuſtre Pringle.*

Toutes les fois que la ſalive n'a ni la fluidité ni l'énergie néceſſaire pour la diſſolution des alimens, ceux-ci fermentent dans les premieres voies, & fourniſſent une grande quantité d'air, qui jouiſſant de toute ſon élaſticité, occaſionne des rots, des borborygmes, des douleurs, des tenſions, des tympanites & une infinité d'autres maux; les inteſtins long-temps diſtendus par les vents, ſe relâchent enfin & perdent leur ton, ce qui fait que les matieres chymeuſes y ſéjournent, & continuent d'y fermenter.

Cure des maladies venteuſes : on fera enſorte de rétablir la fluidité & la vertu diſſolvante de la ſalive & du ſuc gaſtrique; les remedes propres à produire cet effet, ſont les boiſſons délayantes, telle que l'infuſion de camomille, de véronique, de germandrée; les eaux minérales chargées de ſel de Glauber, telles que les eaux de Vals, d'Alais, &c. mais tous ces remedes ſont inutiles, ſi on n'y joint pas l'exercice du

corps, ſoit à cheval, ſoit à pied, pour détruire la viſcoſité des humeurs, & faciliter par ce moyen le mélange intime des boiſſons aqueuſes avec ces mêmes humeurs ; le régime de vie mérite auſſi beaucoup d'attention ; on aura grand ſoin de bien mâcher les alimens, de s'abſtenir de ceux qui n'ont point ſubi de fermentation, de renoncer ſur-tout à toute eſpece de pâtiſſerie. On ſe nourrira de ſoupes & de viandes bouillies ou rôties ; l'eau ſeule ſervira de boiſſon : il eſt auſſi très-important d'entretenir la liberté du ventre ; on n'emploiera que très-rarement les cathartiques qui deſſechent & dans leſquels entre la rhubarbe ; ceux qui ſont aqueux & ſalins ſont beaucoup à préférer. Pour calmer les douleurs cauſées par les vents, on fait ſaigner le malade, & on lui preſcrit une boiſſon abondante de tiſanne émolliente, telle que l'eau de poulet ; ſi les douleurs réſiſtent à ces remedes, on aura recours au laudanum.

Le météoriſme qui ſurvient dans les fievres putrides & malignes, eſt l'effet de la corruption des matieres contenues dans les premieres voies ; l'air que

la putréfaction développe, n'étant point abſorbé dans la même proportion qu'il ſe dégage, ſe répand dans les inteſtins, & y produit le météoriſme. Les expériences d'*Haller* prouvent à la vérité que les vapeurs putrides ont la propriété de détruire l'air; mais lorſque pluſieurs mixtes ſuſceptibles de putréfaction ſe trouvent entremêlés d'un grand nombre de parties d'air, on voit ce mélange ſe raréfier, auſſi-tôt que la chaleur & la putréfaction y pénetrent, comme il conſte par le météoriſme des cadavres qui s'élevent à la ſurface de l'eau, lorſque la corruption s'en empare; les chairs mêmes, lorſqu'elles ſont corrompues, deviennent ſpécifiquement plus légeres que l'eau, comme le prouvent les expériences de l'*Illuſtre Pringle*.

Maladies venteuſes.

Météoriſme.
Dyſpnée tympanitique.
Douleur venteuſe de poitrine.
Cardialgie des enfans à la mamelle.
Colique venteuſe.
Hoquet venteux.
Dyſpnée pneumatique.

Tympanite humide de matrice.
Tympanite abdominale.
Tympanite aſcitique.
Météoriſme de l'eſtomac.
Météoriſme hyſtérique.
Hypocondrerie venteuſe.
Colera-morbus venteux.
Flatulence nidoreuſe.
Flatulence accidentelle.
Cardialgie venteuſe.
Colique venteuſe d'eſtomac.
Aſphyxie venteuſe.
Douleur emphyſémateuſe de mamelle.
Paſſion iliaque venteuſe.
Flatulence acide.
Flatulence hypocondriaque.
Bouffiſſure hyſtérique.
Bouffiſſure fébrile.
Bouffiſſure artificielle.
Tympanite ſeche de matrice.
Tympanite inteſtinale.
Tympanite entéro-phyſodique.
Tympanite de Stwart.
Météoriſme du bas-ventre.

Médicamens carminatifs.

Eau de menthe compoſée, depuis deux drachmes juſqu'à une once.

Eaux impériale, générale, thériacale, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Eau de cannelle orgée, eau de fleurs d'oranges, depuis deux drachmes juſqu'à quatre.

Teinture d'abſinthe, baume de vie d'*Hoffmann*, depuis dix gouttes juſqu'à trente.

Elixir de Garus, depuis deux drachmes juſqu'à quatre.

Sirop de menthe, depuis deux drachmes juſqu'à deux onces.

Opiat de Salomon, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Huile eſſentielle d'anis, depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

Anodins.

Sirop de pavot blanc, depuis quatre drachmes juſqu'à une once, pour les adultes.

Sirop de karabé, depuis quatre drachmes juſqu'à une once.

Décoction d'une tête de pavot blanc.

Extrait de têtes de coquelicot, depuis dix grains juſqu'à vingt.

Extrait d'opium, depuis la quatrieme partie d'un grain juſqu'à un grain, ou davantage pour ceux qui y ſont accoutumés.

Laudanum ſolide, à la même doſe; opium à la même doſe.

Laudanum liquide, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt, pour les adultes, & à une plus forte doſe pour ceux qui y ſont accoutumés.

Philonium romain, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Thériaque récente, depuis vingt grains juſqu'à deux drachmes.

Pilules de cynogloſſe, depuis deux grains juſqu'à huit.

Camphre, depuis trois grains juſqu'à quinze pour les perſonnes hyſtériques, maniaques, attaquées de convulſions.

Muſc, depuis un grain juſqu'à douze.

Sel ſédatif, depuis trois grains juſqu'à vingt pour les femmes hyſtériques.

Topiques.

Huile de camomille, huile de lys, d'anis, d'amandes; onguent d'althæa; cérat de *Galien*; beurre récent, beurre de cacao; graiſſes d'ours, de porc, de veau; graiſſe humaine; lait; ſemences

de lin, de fenugrec; fleurs & feuilles de violette, de mauve; racines d'althæa, oignons de lys.

CLASSE XVI.

MALADIES PURULENTES,

Morbi purulenti.

LE *pus* eſt une humeur blanche, peu viſqueuſe, inodore, plus peſante que l'eau, formée par la ſuppuration d'une partie enflammée; on appelle *matiere ichoreuſe*, (*ichor*), toute l'humeur fétide, ſéreuſe, plus fluide que le pus, s'écoulant des endroits affectés d'ulceres ou de caries; la couleur de cette matiere varie, étant tantôt brune, tantôt verdâtre, jaune, noirâtre; on l'appelle *ſanie*, lorſque mêlée avec quelques gouttes de ſang, elle préſente un œil rougeâtre: ſi diſtillant d'une partie entiérement putréfiée & gangrénée, elle a une couleur noirâtre, on la nomme en Latin *tabum*.

Le pus deſſéché s'appelle *croûte*; on donne à cette croûte le nom d'*eſcarre*,

lorſqu'elle eſt produite par un cauſtique.

On n'a aucun ſigne certain par le moyen duquel on puiſſe diſtinguer d'avec le pus, cette humeur ſébacée qui, ſans aucune inflammation préalable, diſtille des loupes, des points ciliaires, des rayons de la teigne, &c. Il en eſt de même de cette matiere ſébacée qu'on expectore dans les maladies catarrhales, elle eſt plus viſqueuſe que le pus, & ne ſe réſout pas en une eſpece de pâte grisâtre. Toute humeur purulente qui ſéjourne long-temps dans le corps, devient enfin fétide, âcre, corroſive, putride; ſa préſence irrite les nerfs; de là la fievre que la nature excite pour expulſer cette matiere par la voie des ſueurs, des urines, des ſelles; de là naiſſent l'étiſie, la quotidienne continue hectique, les diarrhées colliquatives, les ſueurs colliquatives, la phthiſie, &c. le pus des phlyctenes, des éryſipeles, des puſtules herpétiques, varioliques, l'épreuſes, &c. a beaucoup plus d'acrimonie & de virulence, que celui des loupes ou des tumeurs ſcrophuleuſes, lequel eſt beaucoup plus doux, plus viſqueux, moins ſuſceptible de putréfaction, & beau-

coup plus lent à faire naître la fievre hectique.

Dans toutes les maladies purulentes, on doit, ſans délai, donner iſſue au pus, aux matieres ichoreuſes, à la ſanie; on déterge les ulceres; on ouvre, on dilate les fiſtules, les clapiers, pour prévenir les nouveaux ravages que la matiere morbifique pourroit produire, en continuant de ſe répandre dans le tiſſu cellulaire. On a grand ſoin d'éloigner l'approche de l'air par le moyen des balſamiques appliqués extérieurement, perſonne n'ignore en effet que le contact de l'air ne contribue pas peu à accélérer & à augmenter la corruption; les diurétiques, les balſamiques, les vulnéraires s'emploient avec ſuccès tant en lotion, qu'en boiſſon théiforme, pour prévenir ou pour détruire l'alcaleſcence & la putréfaction des humeurs; on preſcrit enſuite les adouciſſans, les incraſſans, les laitages pour remédier à la diſſolution des humeurs, occaſionnée par le trop long ſéjour du pus dans la maſſe du ſang, & pour détruire l'acrimonie de la lymphe, qui donne lieu à des diarrhées colliquatives & à des ſueurs fétides très-

abondantes

abondantes. *Voyez* la cure *des maladies acrimonieuſes, accompagnées de la diſſolution des humeurs.*

Maladies purulentes.

Ephémere traumatique.
Quotidienne continue variolique.
Inflammation ſpontanée du cerveau.
Inflammation du cervelet.
Péripneumonie des phthiſiques.
Convulſion cauſée par un coup reçu à la tête.
Friſſon produit par la purulence.
Eſquinancie ulcéreuſe.
Suppuration du foie.
Palpitation cauſée par un abcès.
Ecclampſie traumatique.
Toux des phthiſiques.
Dyſpnée occaſionnée par la rate.
Dyſpnée traumatique.
Quotidienne continue étique.
Tierce continue variolique.
Inflammation traumatique du cerveau.
Inflammation ſpontanée du cœur.
Migraine cauſée par la ſuppuration de l'œil.
Migraine purulente.

Ophtalmie cauſée par un abcès de la cornée.
Douleur des dents cauſée par la carie.
Difficulté d'avaler cauſée par un ulcere.
Crémaſon ulcéreux.
Hépatalgie cauſée par un abcès dans les muſcles du bas-ventre.
Splénalgie cauſée par la ſuppuration de la rate.
Néphralgie occaſionnée par la carie.
Hoquet purulent.
Dyſpnée cauſée par une vomique.
Dyſpnée occaſionnée par l'eſtomac.
Orthopnée cauſée par une vomique.
Orthopnée occaſionnée par l'empyeme.
Douleur de poitrine des phthiſiques.
Empyeme à la ſuite d'une péripneumonie.
Empyeme du médiaſtin.
Empyeme intercoſtal.
Goutte ſereine cauſée par la ſynchyſe.

Vice de la voix causé par un ulcere.
Syncope occasionnée par un abcès.
Douleur des parties génitales causée par de petits ulceres.
Hypocondrerie des phthisiques.
Insomnie occasionnée par le pancréas.
Hémoptysie produite par des tubercules.
Vomissement de sang occasionné par le pancréas.
Dyssenterie causée par une vomique.
Diarrhée purulente.
Lienterie ulcéreuse.
Colique ulcéreuse de matrice.
Colique purulente de matrice.
Douleur carcinomateuse des mamelles.
Douleur des reins causée par l'épine venteuse.
Douleur des reins causée par un abcès.
Sciatique occasionnée par un abcès.
Ptyalisme occasionné par des aphtes.
Fistule à l'anus.

Douleur de l'anus familiere dans le Bréſil.
Douleur carcinomateuſe des parties génitales.
Angine avec ſuppuration.
Douleur de poitrine occaſionnée par un abcès.
Empyeme cauſé par une vomique.
Empyeme du diaphragme.
Cataracte purulente.
Perte d'odorat occaſionnée par la punaiſie.
Hémiphlégie apoſtémateuſe.
Léthargie pulmonique.
Migraine odontalgique.
Teneſme des Indiens.
Teneſme carcinomateux.
Fiſtule lacrymale.
Coryza purulent.
Expectoration des phthiſiques.
Crachement de matieres ſemblables au pus.
Piſſement de pus provenant des reins.
Piſſement de pus provenant de la poitrine.
Fleurs blanches ulcéreuſes.
Fleurs blanches véroliques.

Ecoulement purulent des mamelles.
Gonorrhée virulente.
Puanteur provenant des poumons.
Puanteur de la tête.
Etiſie ulcéreuſe.
Etiſie rénale.
Phthiſie humide.
Phthiſie aſthmatique.
Anaſarque purulent.
Phlegmatie crurale.
Hémoptyſie des phthiſiques.
Affection ſcorbutique & purulente de la bouche.
Ménorrhagie ulcéreuſe.
Vomiſſement cauſé par un ulcere.
Ophtalmie elcomateuſe.
Ophtalmie fiſtuleuſe.
Douleur de dents occaſionnée par un abcès des gencives.
Difficulté d'avaler accompagnée de toux.
Colique ulcéreuſe d'eſtomac.
Hépatalgie apoſtémateuſe.
Néphralgie purulente.
Néphralgie méſentérique.
Colique cancéreuſe de matrice.
Colique de matrice cauſée par un abcès.

Douleur des mamelles cauſée par un abcès.
Douleur des reins cauſée par l'inflammation & la ſuppuration du muſcle pſoas.
Sciatique cauſée par la carie.
Ptyaliſme purulent.
Douleur de l'anus occaſionnée par des gerçures.
Fleurs blanches fongueuſes.
Fleurs blanches carcinomateuſes.
Gonorrhée pure.
Ecoulement purulent des oreilles.
Punaiſie.
Puanteur des oreilles.
Paſſion céliaque purulente.
Lienterie occaſionnée par des aphtes.
Téneſme ulcéreux.
Sueur hectique.
Coriza virulent.
Expectoration occaſionnée par une vomique.
Dyſurie néphralgique.
Pyurie véſicale.
Pyurie qui a ſon ſiege dans le méſentere.
Pian d'Amérique.

Vérole.
Teigne humide.
Lepre des Aſturies.
Ulceres varioliques.
Ulceres ſcrophuleux.
Toutes les eſpeces de gangrene.
Hydropiſie de matrice produite par une matiere ſemblable au pus.
Iſchurie cyſtopyique.
Clavelée.
Yaw de la Guinée.
Vérole Polonoiſe.
Teigne humide à rayons de miel.
Etiſie cauſée par une vomique.
Etiſie apoſtémateuſe.
Phthiſie ſeche.
Phthiſie ſcrophuleuſe.
Phthiſie cauſée par une vomique.
Phlegmatie ulcéreuſe.
Phlegmatie éléphantiaſis.
Hydropiſie aſcite purulente.
Hydropiſie du péritoine.
Iſchurie néphropyique.
Iſchurie uréthropyique.
Ulceres fiſtuleux.
Ulceres herpétiques.
Ulceres des hydropiques.

CLASSE XVII.

MALADIES ACRIMONIEUSES,

Morbi acrimonioſi.

L'*Acrimonie* du ſang & des humeurs dépend des principes ſalins qui y prédominent.

Les principes ſalins du ſang ſont ou acides ou alcalis ou neutres ; mais l'acide du ſang ne donne preſque jamais des marques de ſa préſence ; on ne l'obſerve gueres que dans les maladies laiteuſes ; quant à l'acrimonie acide des premieres voies, elle appartient aux maladies de ſaburre.

Il ne s'agit donc ici que de l'acrimonie alcaleſcente ou muriatique du ſang & des humeurs. Les maladies virulentes, bilieuſes, purulentes, doivent être miſes au nombre des maladies acrimonieuſes, dont quelques-unes étoient appellées *mélancoliques* par les Anciens, leſquels comprenoient ſous ce nom toutes celles qui ſont produites par une bile noire, c'eſt-à-dire par une hu-

meur âcre & viſqueuſe, contenue dans les premieres voies ou répandue dans la maſſe du ſang. Il y a d'autres maladies acrimonieuſes qu'on peut appeller *lixivielles*, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un ſang fort ſéreux & chargé de beaucoup de parties ſalines; on peut les rapporter aux maladies *purulentes* ou *malignes*, accompagnées de la diſſolution du ſang, telles que les ſcorbutiques, les éruptives, les maladies des armées, &c.

Les maladies acrimonieuſes, accompagnées d'ardeur & de ſéchereſſe ſont familieres aux perſonnes qui ſe livrent à des travaux exceſſifs, qui voyagent pendant les chaleurs de l'été, qui font uſage de liqueurs ſpiritueuſes, & d'alimens fort épicés, ſur-tout ſi leur genre de vie exige la préſence d'un feu continuel, auquel ſont expoſés les Cuiſiniers, les Verriers, les Serruriers, les Chimiſtes, &c.

On doit, dans ces cas, lorſque la maladie eſt aiguë, preſcrire l'uſage des délayans, tels que les infuſions de feuilles & fleurs émollientes, de mauve, de violette; les boiſſons nitrées, l'eau de poulet, les émulſions, les limona-

des végétales & minérales ; on fait précéder la saignée & une purgation anti-phlogistique composée de tamarins, de casse, de manne ; on parvient par ces moyens à tempérer la chaleur, la soif & la fievre. Lorsque la maladie est chronique, on prescrit les bouillons de poulet, de grenouilles, de veau, avec les racines de gramen, de fraisier, les semences froides majeures & mineures dont on farcit le ventre du poulet ; on prescrit aussi avec succès le petit-lait pur, à la dose de douze onces soir & matin pendant quelques jours, de même que les eaux acidules, qu'on doit prendre en été pendant neuf jours de suite, à la quantité de six livres dans l'espace de trois heures, ou dont on fera pendant un mois sa boisson ordinaire, en en prenant chaque jour une livre, ou une livre & demie ; les bains domestiques précédés par une purgation anti-phlogistique, sont aussi très-utiles ; on doit les prendre le matin pendant quinze ou vingt jours de suite, & y rester chaque fois l'espace d'une heure.

Si le malade est maniaque, il les prendra froids, & on lui jettera en

même temps de l'eau froide ſur la tête.

Lorſque les maladies acrimonieuſes, exemptes d'ardeur, ſont accompagnées de la viſcoſité du ſang, & d'un pouls lent & dur, comme dans la mélancolie & l'hypocondrerie, on doit alors délayer & atténuer en même temps la maſſe du ſang; on ajoutera pour cet effet aux bouillons des feuilles de plantes diurétiques & anti-ſcorbutiques, telles que la chicorée, l'endive, le creſſon de fontaine, le piſſenlit; on y ajoutera auſſi des écreviſſes de riviere, des cloportes, des martiaux à petite doſe; tous ces remedes ſont propres à détruire la viſcoſité du ſang; on doit auſſi preſcrire les eaux acidules abondantes en ſel de *Glauber*, le petit-lait chargé du ſuc des plantes ci-deſſus, les bains domeſtiques en été, l'exercice modéré du corps, ſoit à cheval, ſoit de pied, dans un air libre & ſerein; l'exercice du corps contribue autant que les remedes à détruire la viſcoſité du ſang, ce qui eſt néceſſaire pour qu'on puiſſe en détruire l'acrimonie: on preſcrira enfin en automne les bouillons de tortue préparés avec les plantes nitreuſes abondantes en lait ſavoneux;

on fera enſuite prendre au malade le lait d'âneſſe pendant un ou deux mois.

Les maladies virulentes, éruptives, métaſtatiques, bilieuſes, purulentes, appartiennent aux acrimonieuſes.

Maladies acrimonieuſes.

Toute eſpece de prurit.
Céphalée acrimonieuſe.
Ophtalmie ſeche.
Ophtalmie tracomatique.
Crémaſon ordinaire.
Colique prurigineuſe de matrice.
Douleur du fondement avec rougeur & écorchure.
Prurit des parties naturelles.
Rougeur éryſipélateuſe de la verge.
Pâles couleurs.
Faim canine ordinaire.
Voracité.
Faim canine cauſée par des aigreurs.
Satyriaſe très-ſingulier.
Gonorrhée pure du prépuce.
Flatulence nidoreuſe.
Chloroſe des enfans.
Anxiété des jambes.
Ophtalmie angulaire.
Ophtalmie puſtuleuſe.
Soif des hydrophobes.

Fureur utérine.
Ardeur de matrice.
Piſſement d'urines rouges & briquetées.
Dyſſenterie blanche.
Dyſſenterie atrabilaire.
Diarrhée du Chili.
Superpurgation.
Larmoiement chaud.
Diabetès légitime.
Dyſurie cauſée par le diabetès.
Dyſurie primitive.
Satyriaſe vénérien.
Satyriaſe chronique.
Prurit de l'utérus.
Piſſement d'urines ſemblables au ſang.
Dyſſenterie cauſée par des cathartiques.
Maladie noire atrabilaire.
Agacement des dents.
Colique des enfans à la mamelle.
Douleur téneſmodique du fondement.
Dyſurie vénérienne ſeche.
Pica des enfans.
Pica anti-ſcorbutique.
Faim canine cardialgique.
Faim canine adéphagique.

Soif fébrile.
Diarrhée intermittente.
Lienterie ſpontanée.
Larmoiement ophtalmique.
Diabetès occaſionné par le vin.
Dyſurie herpétique.
Dyſurie vénérienne.
Pollution involontaire.
Flatulence acide.
Etiſie rachialgique.

CLASSE XVIII.

MALADIES ORGANIQUES,

Morbi organici.

ON donne ce nom aux maladies qui dépendent d'un vice évident dans la ſituation, la figure, la grandeur des organes, ou des parties ſolides, telles que les glandes, les viſceres, les os. Les tumeurs qui ne ſont ni inflammatoires ni purulentes, les luxations, les hernies, les chutes donnent lieu à ces maladies.

Elles different des maladies emphractiques, en ce que celles-ci ſuppoſent

des fluides trop épais qui obſtruent les vaiſſeaux par où ils doivent paſſer, au lieu que les maladies organiques ne ſuppoſent aucun vice dans les fluides, mais ſeulement dans les ſolides, dont la figure, le volume, la ſituation ſont viciés. Elles different des maladies phlogiſtiques par le défaut d'inflammation, des purulentes, par le défaut de ſuppuration. Les maladies organiques ſont en général très-longues & très-difficiles à guérir, à moins qu'on ne puiſſe, par le moyen de quelque opération de Chirurgie, détruire le vice des organes qui donne naiſſance à ces maladies. Les anévriſmes, les tumeurs, les oſſifications, les polypes des oreillettes du cœur & de l'aorte ne cedent ni à la diete, ni à aucun remede, tous les efforts de la Chirurgie n'en ſauroient triompher; c'eſt pourquoi les maladies qui dépendent de ces principes, ſont tout-à-fait incurables: ſavoir,

Maladies organiques.

Palpitation.
Orthopnée.
Syncope.
Cardialgie.

Anévriſme du cœur.
Dyſpnée.
Douleur de poitrine.
Douleur de reins.
Difficulté d'avaler.
Démonomanie.

Maladies organiques produites par la groſſeſſe, ou par des viſceres affectés de ſarcome, d'excroiſſances, de ſquirre, de cancer, &c. en tant que ces différentes tumeurs compriment & irritent par leur poids les parties voiſines.

Difficulté d'avaler cauſée par un ſarcome.
Colique cauſée par le pancréas.
Hépatalgie occaſionnée par un ſarcome.
Splénalgie ſarcomateuſe.
Néphralgie ſquirreuſe.
Douleur ſquirreuſe de matrice.
Dyſpnée hydropneumonique.
Dyſpnée cauſée par des hydatides.
Dyſpnée cauſée par la rate.
Dyſpnée rachitique.
Orthopnée cauſée par un goître.
Orthopnée lipomateuſe.
Orthopnée polypeuſe.
Hydropiſie hydatideuſe de poitrine.

Cardialgie ſquirreuſe.
Colique méſentérique.
Hépatalgie de *Petit*.
Néphralgie monſtrueuſe.
Colique cancéreuſe de matrice.
Douleur des mamelles monſtrueuſes par leur volume.
Dyſpnée cauſée par des tubercules.
Dyſpnée cauſée par une vomique.
Dyſpnée cauſée par la carie.
Orthopnée cauſée par un excès de graiſſe.
Orthopnée cardiaque.
Orthopnée thymique.
Fauſſe hydropiſie de poitrine occaſionnée par l'épiploon.
Toute eſpece de cataracte.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par un ſarcome.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par le drapeau.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par une loupe.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par un cancer.
Obſcurciſſement de la vue cauſé par une tumeur des paupieres.

Douleur hémorroïdale du fondement.
Douleur cancéreuſe des parties génitales.
Démence cauſée par une tumeur.
Vomiſſement cauſé par un ſtéatome.
Vomiſſement cauſé par le pancréas.
Etiſie cauſée par l'hydropiſie.
Fauſſe groſſeſſe occaſionnée par un ſarcome.
Rachitis noueux.
Goutte ſereine ſcrophuleuſe.
Perte d'odorat cauſée par un polype.
Paraplexie hydrorachitique.
Douleur méſentérique des reins.
Douleur cancéreuſe du fondement.
Douleur du gland provenant d'un phimoſis.
Nauſée occaſionnée par un ſquirre.
Vomiſſement des femmes groſſes.
Vomiſſement cauſé par le foie.
Etiſie cauſée par le péricarde.
Groſſeſſe molaire.
Amblyopie hydrophtalmique.
Goutte ſereine vénérienne.

Impuiſſance du coït occaſionnée par des hémorroïdes.

Paraplexie occaſionnée par une tumeur.

Maladies organiques produites par le déplacement des parties molles ou oſſeuſes.

Obſcurciſſement de la vue cauſé par le cératocele.

Orthopnée cauſée par le gaſtrocele.

Iſchurie cyſtocélique.

Nauſée gaſtrocélique.

Douleur des teſticules retirés, déplacés.

Obſcurciſſement de la vue cauſé par le ſtaphylome.

Aſthme des boſſus.

Incontinence d'urine cauſée par une hernie.

Douleur des parties génitales cauſée par une hernie.

Paſſion iliaque hernieuſe.

CLASSE XIX.

MALADIES VULNÉRAIRES,

Morbi vulnerarii.

CEs maladies dont le diagnoſtic eſt pour l'ordinaire très-aiſé, ſont produites par des plaies, des fractures, des coups, des contuſions, &c. les douleurs qui les accompagnent ſont d'autant plus aiguës, qu'il y a un plus grand nombre de nerfs léſés, & que l'inſtrument de la plaie eſt plus âpre & plus propre à déchirer qu'à couper. Les plaies accompagnées de déchirure, les piqûres de la peau, des tendons, de l'extrémité des doigts, excitent les douleurs les plus violentes, d'où naiſſent quelquefois des ſpaſmes affreux. Les autres ſymptomes de plaies appartiennent à l'inflammation, telles ſont la tumeur, la tenſion, la rougeur, la chaleur, la douleur de la partie léſée, & la fievre qui eſt le plus ſouvent de la partie; quant à l'inflammation qui ſurvient aux plaies, elle ſe termine, ou par réſo-

lution, ou par ſuppuration, ou enfin par la gangrene : outre les ſymptomes ci-deſſus, les plaies ſont accompagnées d'hémorragies proportionnées au diametre des vaiſſeaux coupés tranſverſalement; les arteres à égal diametre, répandent trois fois plus de ſang que les veines.

Les plaies d'armes à feu ſont plus dangereuſes que les plaies ordinaires, à cauſe des ſecouſſes violentes & des ébranlemens qu'elles excitent dans tout le corps; de là l'irritation des aponévroſes, l'éréthiſme, la conſtriction des vaiſſeaux; de là l'arrêt du ſang & la gangrene qui en eſt ſouvent la ſuite; les ſpiritueux ſont très-nuiſibles dans ce cas; ils augmentent la douleur & le ſpaſme & accélerent la gangrene.

Les contuſions donnent plus ſouvent lieu à la gangrene que les plaies; lorſqu'elles attaquent des parties molles, le bas-ventre, par exemple, elles tranſmettent dans les viſceres des impreſſions dangereuſes, qui ſouvent ne ſe manifeſtent par aucun ſigne extérieur. Les viſceres étant renfermés de toute part, réſiſtent au choc; & plus leur réſiſtance eſt grande, plus ils

ſouffrent, l'action étant toujours égale à la réaction.

Maladies vulnéraires.

Pleuréſie.
Inflammation du cerveau.
Inflammation du cœur.
Ephémere vulnéraire.
Phlegmon.
Péripneumonie.
Inflammation de l'eſtomac.
Inflammation de la veſſie.
Echymoſe.

Maladies évacuatoires à la ſuite des plaies.

Hémoptyſie.
Avortement.
Vomiſſement ſympathique.
Vomiſſement de ſang cauſé par la rupture d'un anévriſme.
Piſſement de ſang.
Flux hépatique.
Vomiſſement traumatique de ſang.

Maladies convulſives à la ſuite des plaies.

Tic.
Ecclampſie.

Tétanos.
Convulsion.
Epilepsie.

Maladies traumatiques occasionnées par des coups reçus à la tête, à la moelle épiniere.

Goutte sereine.
Dureté d'oreille.
Démence.
Vertige.
Hémiplégie.
Asphyxie.
Apoplexie.
Perte de la voix.
Surdité.
Oubli.
Mutité.
Vice de la voix.
Assoupissement carotique.
Rachialgie.

Maladies traumatiques produites par les plaies de la poitrine.

Pleurésie.
Hémoptysie.
Bouffissure.
Orthopnée.
Péripneumonie.

Dyſpnée.
Inflammation du cœur.
Empyeme.

Maladies traumatiques cauſées par les contuſions, les plaies du bas-ventre.

Inflammation de la veſſie.
Flux hépatique.
Avortement.
Vomiſſement de ſang.
Inflammation de l'eſtomac.
Piſſement de ſang.
Hydropiſie aſcite.

Les plaies exigent une diete auſſi ſévere que les maladies inflammatoires; on doit même, ſi elles ſont graves & pénétrantes, interdire au malade pendant les premiers jours, l'uſage des bouillons, & ne lui accorder que l'eau pour toute nourriture & toute boiſſon; on le ſaignera pluſieurs fois, comme l'on fait après les opérations de Chirurgie, à moins qu'il ne ſe trouve affoibli par une perte conſidérable de ſang écoulé par la plaie: l'effet des ſaignées réitérées eſt de prévenir la fievre qui ne manqueroit pas de ſurvenir; la tiſanne préparée avec les plantes vulnéraires,

vulnéraires, eſt très-utile dans les plaies & les contuſions, ſur-tout lorſqu'il y a en même temps échymoſe ; le malade doit être dans une ſituation qui favoriſe l'écoulement du ſang & du pus : les moyens de calmer les ſpaſmes & les douleurs, ſont les ſaignées, les émolliens, le nettoiement exact de la plaie, l'extraction des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, tels que le ſang, le pus, des balles de plomb, des eſquilles d'os ; enfin on répand dans la plaie pour le même effet, de l'huile de térébenthine diſſoute dans un jaune d'œuf, & l'on fait prendre intérieurement quelque narcotique.

Si les ſpaſmes occaſionnés par la piqûre d'un nerf ou d'un tendon, ne cedent pas aux remedes ci-deſſus, le ſeul moyen d'en triompher, eſt de couper tranſverſalement le nerf ou le tendon.

On doit s'abſtenir dans les plaies d'armes à feu, des remedes ſpiritueux & chauds qui augmenteroient l'éréthiſme ; on emploie avec plus de ſureté, pour prévenir la gangrene, les émolliens, les ſédatifs ; & même, lorſqu'il y a échymoſe, les ſcarifications faites avec prudence. Lorſque l'hémorragie de

la plaie eſt peu conſidérable, on laiſſe couler le ſang pendant quelque temps pour prévenir l'inflammation ; ſi le ſang coule avec trop d'abondance, on l'arrêtera par le moyen de la charpie, ou même ſi le danger eſt urgent, en comprimant l'artere au-deſſus de la plaie. Si l'artere n'a été que piquée, & qu'elle ſoit conſidérable, il faut la couper tranſverſalement, elle ſe retirera auſſi-tôt & rétrécira ſon diametre ; on y appliquera enſuite une lame d'agaric de chêne préparé, qu'on appelle vulgairement *amadou ;* ce remede a la propriété d'arrêter l'hémorragie, pourvu qu'on ait ſoin de l'aſſujettir. L'eſprit de vin pur répandu ſur la plaie, a auſſi la propriété d'arrêter les hémorragies, en coagulant le ſang & en criſpant les vaiſſeaux ; quant au ſang qui ſort de la cavité de la poitrine ou de celle du bas-ventre, il faut le laiſſer couler ; ſi on l'arrêtoit, il s'accumuleroit dans ces cavités & s'y pourriroit ; ce n'eſt que par le moyen des ſaignées, d'une diete très-ſévere, de la tranquillité de l'ame & du corps, qu'on doit en tarir l'écoulement.

Ceux qui voudront en ſavoir davantage, n'ont qu'à conſulter les ouvrages

d'*Heiſter*, de *Platner*, de *Ludwigius*; il nous ſuffit d'avoir expoſé ici les indications générales à remplir dans le traitement des plaies.

CLASSE XX.

MALADIES D'OBSTRUCTION,

Morbi emphractici.

CEs maladies ſont l'effet de l'obſtruction, de l'immobilité, de l'imperforation des différens canaux, vaiſſeaux, ou conduits de notre corps; la plupart ſont accompagnés de tumeur, de ſquirre ou d'engorgement des viſceres, & ſemblent par conſéquent apppartenir aux maladies organiques; mais elles en different en ce que les maladies organiques ne dépendent point d'une cauſe qui obſtrue les vaiſſeaux, mais de ce que les tumeurs, dont elles ſont accompagnées, nuiſent de toute autre maniere à l'économie animale; par exemple, en comprimant, en irritant les parties voiſines.

Parmi les obſtructions, il y en a d'évidentes & qui tombent ſous les ſens,

telles ſont celles de la pupille dans la cataracte, de l'œſophage dans l'angine, du ventre dans la conſtipation, de l'inteſtin dans l'affection iliaque hernieuſe; il y en a d'autres dont l'exiſtence n'eſt pas atteſtée par les ſens, n'étant fondée que ſur le raiſonnement quelquefois purement hypothétique; telles ſont l'obſtruction des nerfs dans la paralyſie, celle des vaiſſeaux dans la fievre, &c. Si nous en croyons quelques Modernes, c'eſt à de pareilles obſtructions qu'on doit attribuer la plupart des maladies; ce qui prouve combien la méthode étiologique eſt trompeuſe & erronée.

Les obſtructions dépendent ou d'un vice des fluides, ou d'un vice des vaiſſeaux; ou enfin de l'inertie du principe des forces, ſans leſquelles point de mouvement, point de circulation dans les fluides.

On doit donc pour détruire les obſtructions, faire attention au principe qui les produit; s'agit-il par exemple, de diſſiper l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, cauſe de la ſuppreſſion des regles? On examinera quel eſt le principe de cette obſtruction; ſi elle

eſt l'effet du ſpaſme, de la douleur, de la rigidité, du ton exceſſif des vaiſſeaux de la matrice, l'on preſcrira les demi-bains, les vapeurs humides, les fomentations émollientes, les anodins, les anti-ſpaſmodiques; & on aura grand ſoin de s'abſtenir des emménagogues & de tous les remedes chauds & irritans, leſquels loin de diminuer l'obſtruction, ne feroient que l'augmenter.

Les analeptiques & les reſtaurans s'emploient avec ſuccès pour faire couler les regles, ou pour diſſiper les obſtructions de l'uterus, dans les perſonnes dont le ſang n'eſt point ſurabondant, telles ſont les nourrices, les convaleſcentes, les filles qui n'ont point encore atteint l'âge de puberté. Lorſque l'obſtruction de la matrice a ſa ſource dans la viſcoſité du ſang, on preſcrit les délayans, les apéritifs, les emménagogues ordinaires, pour rendre au ſang ſa fluidité naturelle, & rétablir par ce moyen l'écoulement ſupprimé des regles. Enfin, ſi le ſang ne diſtend pas ſuffiſamment les vaiſſeaux de la matrice, parce qu'il eſt mû foiblement par le principe vital qui languit & qui eſt,

pour ainſi dire dans l'inertie ; on doit dans ce cas pour rappeller les menſtrues, preſcrire les ſtimulans & beaucoup d'exercice ſoit de pied, ſoit à cheval.

On obſervera que la ſuppreſſion des regles eſt très-ſouvent l'effet du concours de pluſieurs principes qu'il faut combattre par la réunion des remedes appropriés à chacun de ces principes ; on aſſociera, par exemple, les humectans & les délayans aux anodins, lorſque cette ſuppreſſion dépend de la ſéchereſſe du ſang concourant avec la rigidité & le ton exceſſif des ſolides ; ſi elle eſt à la fois l'effet & de la pléthore & de l'inertie du principe vital, on preſcrira la ſaignée, qui en détruiſant la pléthore, détruit en même temps la réſiſtance qu'éprouve le principe des forces, lequel déchargé par ce moyen du poids qui l'accabloit, chaſſe le ſang avec beaucoup plus de force & de viteſſe dans toutes les parties du corps, & principalement dans les vaiſſeaux de la matrice. Enfin, ſi l'épaiſſiſſement & la viſcoſité gommeuſe du ſang concourent avec l'atonie & la laxité des vaiſſeaux, à la ſuppreſſion des regles,

les remedes les plus propres pour combattre à la fois ces deux cauſes de ſuppreſſion, ſont les martiaux, le caſtoreum, preſque toutes les ſubſtances réſineuſes.

A combien d'erreurs ne ſont pas expoſés les jeunes gens à qui on propoſe différentes formules pour remédier à une maladie, dont on ne diſtingue pas aſſez les différens principes ? Ces formules ſont auſſi nuiſibles dans certains cas, qu'elles ſont utiles dans d'autres. Il ſuit de tout ce que nous venons de dire, qu'il n'y a aucune méthode qui, ſans le ſecours d'une théorie ſolide fondée ſur la connoiſſance des principes & des cauſes des maladies, puiſſe diriger les pas du Médecin dans le labyrinthe de la pratique. On doit avant tout, bien connoître la maladie, c'eſt-à-dire, les ſignes propres à chacune de ſes eſpeces ; ce n'eſt que par la connoiſſance de ces ſignes réunis, qu'on peut parvenir à connoître l'eſpece d'une maladie donnée, ainſi que le principe prochain qui y donne naiſſance, & que le Médecin doit combattre.

Maladies d'obſtructions.

Fievre hectique des enfans.
Tierce continue ſimple.
Quarte continue hépatalgique.
Fievre hectique chlorótique.
Quarte continue ſplénalgique.
Quarte légitime.
Quarte ſplénétique.
Quarte triple.
Palpitation chlorotique.
Affection hyſtérique occaſionnée par des obſtructions.
Antiglaucome.
Cataracte membraneuſe.
Double quarte.
Erratique vague.
Affection hyſtérique chlorotique.
Vraie cataracte.
Glaucome.
Cataracte ſecondaire.

CLASSE XXI.

MALADIES VERMINEUSES,

Morbi verminoſi.

ON donne ce nom aux maladies occaſionnées par des inſectes quelconques nés dans le corps de l'homme. Les vers proprement dits ſont le gordius de Medine, autrement dit ſoie aquatique de Medine, la furie infernale, le ver connu ſous le nom de *lumbricus ſtrongylus*, l'aſcaride vermiculaire & lombricoïde, la ſangſue limace des inteſtins, la ſangſue médicinale, le ver ſolitaire de M. *Andry*, le ver ſolitaire de l'homme & du chien; ces inſectes ſont ſans pieds & ſans os, & ſe nichent dans le corps de l'homme.

Les larves de pluſieurs inſectes ailés ont beaucoup de rapport avec ces vers; les œufs des mouches, par exemple, & ceux des papillons repréſentent auſſi-tôt qu'ils ſont éclos, des inſectes vermiformes dont les uns ont des pieds, & d'autres n'en ont point; ils ſe trans-

forment enſuite en inſectes ailés après avoir vécu quelque temps dans un état de mort ſous forme de nymphe ou de chryſalide. Les inſectes ailés nous pourſuivent & nous importunent ſouvent; ils s'inſinuent dans notre bouche, dans nos narines, dans le fondement, dans nos oreilles, dans les ulceres, dans les fiſtules; quelques-uns, tels que les œſtres, percent la peau des beſtiaux, & y dépoſent leurs œufs : de là naiſſent ces larves d'inſectes qu'on obſerve dans les ſinus frontaux des chevres & des hommes, dans les oreilles qui ſuppurent, dans les puſtules varioliques, dans les ulceres négligés; ces larves appartiennent à la mouche carnaſſiere; en effet, ſi on les conſerve pendant quelque temps dans un bocal de verre, on les voit ſe changer en cette eſpece de mouche; il y a des œſtres qui s'inſinuent principalement dans les ſinus frontaux des moutons, de même que le faſciola, dans leur conduit cholédoque, & certains vers dans l'eſtomac des chevaux où ils ſe reproduiſent; tous ces inſectes ont beaucoup de rapport avec les vers; mais il en naît d'autres inſectes ailés très-différens des vers.

Nous comprenons ici ſous le nom général, quoiqu'impropre de *vers*, tous les inſectes nuiſibles à l'homme, ſoit dans l'intérieur, ſoit à l'extérieur de ſon corps; qu'on conſulte à ce ſujet l'*ill. Andry* & *le Clerc*, de même que *J. B. Bianchi*, *de morboſâ generatione*, mais ſur-tout le ſyſtême de la nature de l'*ill. Linnæus*, & ſa diſſertation, *de noxâ inſectorum.*

Voici les ſignes qui annoncent la préſence des vers ordinaires (*lumbrici*) dans le canal inteſtinal.... Sortie habituelle de vers par la bouche ou par le fondement, prurit des narines, rougeur paſſagere de l'une des joues, douleurs vagues ou mobiles de l'abdomen, diarrhée inconſtante, ayant lieu ſur-tout dans la nuit; odeur ſinguliere de la bouche, ſentiment de chatouillement pareil à celui qu'exciteroit un ver qui monteroit vers l'œſophage; toux ſeche, fievre accompagnée d'un pouls ſouvent inégal, petit, intermittent; mutité, aſſoupiſſement carotique; convulſion, vomiſſement.... Ces derniers ſignes joints à la toux ſeche & à la rougeur paſſagere de l'une des joues, accompagnent auſſi quelque-

fois la dentition difficile, ſans qu'il ſe trouve aucun ver dans les inteſtins.... Ajoutez aux ſignes ci-deſſus la couleur griſe des matieres fécales, la pâleur du viſage, le grincement des dents, les urines troubles, & une eſpece de faim canine qui n'eſt pas conſtante; tous ces ſymptomes accompagnent auſſi le ver ſolitaire; mais ceux qui en ſont attaqués, ſont ſujets à des cardialgies & à des faims canines beaucoup plus fréquentes & plus intenſes, ſur-tout lorſque l'eſtomac eſt vuide d'alimens; il leur arrive ſouvent de rendre avec les matieres fécales, des fragmens de ce ver, leſquels font naître au fondement un chatouillement ou une démangeaiſon pareille à celle qu'excitent les aſcarides.

Maladies vermineuſes cauſées par les vers des premieres voies.

Cardialgie.
Nauſée.
Colique.
Diarrhée.
Fievre hectique.
Pourpre.
Douleur de poitrine.

Terreur panique.
Fievre quotidienne continue.
Pleuréſie.
Tic.
Ecclampſie.
Affection hyſtérique.
Typhomanie.
Démonomanie.
Rhumatiſme.
Toux.
Tétanos.
Vomiſſement.
Paſſion iliaque.
Faim canine.
Dyſſenterie.
Mutité.
Atrophie.
Danſe de *S. Guy.*
Chloroſe.

Maladies vermineuſes occaſionnées par différens inſectes : ces maladies varient ſuivant la diverſité du ſiege qu'elles occupent, & des inſectes qui les produiſent.

Phthiriaſe occaſionnée par des poux.
Plique cauſée par des poux.

Migraine causée par des insectes nichés dans les sinus frontaux.
Gale produite par des cirons.
Clavelée produite par des mouches.
Clavelée produite par des crinons.
Clavelée produite par le ricin d'Amérique.
Atrophie causée par des crinons.
Ecclampsie causée par des ascarides.
Douleur des parties génitales causée par des ascarides.
Prurit causé par des poux.
Vertige occasionné par des insectes nichés dans les sinus frontaux.
Douleur d'oreille causée par des insectes nichés dans l'oreille.
Herpe produit par des cirons.
Clavelée d'Amérique.
Dragoneau.
Clavelée occasionnée par la furie infernale.
Prurit causé par des crinons.
Toux excitée par des ascarides.
Vomissement de sang causé par des sangsues.

Priapiſme occaſionné par les cantharides.

Dyſurie cauſée par les cantharides.

Cure. On fait périr, ou l'on expulſe les vers contenus dans les premieres voies : on les expulſe par le moyen des cathartiques, tels que le ſéné, la rhubarbe ; ou des émétiques, tels que le tartre & le vin ſtibiés, le vinaigre ſcillitique, la racine de cabaret. Les remedes propres à faire périr les vers, ſont 1°. les plantes douées d'une ſaveur amere & fétide, telles ſont les feuilles & les ſemences d'abſinthe, de ſcordium, de tanaiſie, de ſantoline, &c. à la doſe d'un ſcrupule ſous forme de poudre ; 2°. tous les amers, tels que l'aloès, le quinquina, le ſuc d'oranges ameres, &c. 3°. toutes les huiles priſes intérieurement à la doſe de deux onces, ſur-tout l'huile de noix & celle d'amandes ; 4°. le ſel marin, la poudre de coralline, le ſuc de limon, la racine de fougere mâle, la décoction de mercure crud dans l'eau pure pour boiſſon ; le mercure doux à la doſe de quinze grains ; on fait prendre le matin quelque temps après ce remede, une po-

tion purgative; & l'on donne le ſoir un lavement préparé avec une décoction de raiſins, de figues ou d'autres matieres douceâtres propres à apâter les vers. L'eau très-froide en lavement eſt auſſi un excellent anthelmintique pour les adultes. Quant au ver ſolitaire, M. *Herrenſchvand*, Médecin du Roi de Pologne, poſſede un remede ſecret & ſpécifique pour le faire périr; mais le ſpécifique de Madame *Nouffre* dont M. *Pouteau*, célebre Chirurgien de Lyon, a acquis la connoiſſance, mérite la préférence, étant plus doux & plus ſûr dans ſon effet.

Quant aux autres inſectes nichés dans différentes parties du corps, les remedes propres à les faire périr, ſont le tabac appliqué extérieurement en décoction, la poudre de cevadille, les frictions mercurielles, &c. *Voyez* à ce ſujet *notre Noſologie*, où nous détaillons la cure des maladies auxquelles ces inſectes donnent naiſſance.

Extrait de rhubarbe, d'aloès, depuis quatre grains juſqu'à un ſcrupule; pilules mercurielles, depuis ſix grains juſqu'à une drachme; extrait de genievre à la doſe de deux drachmes; teinture

d'abſinthe, à la doſe de 30 gouttes; vin d'abſinthe, à la doſe de quatre onces; quinteſſence d'abſinthe, à la doſe de vingt gouttes, pilules de *Becher*, à la doſe d'un ſcrupule.

CLASSE XXII.

MALADIES CALCULEUSES,

Morbi calculoſi.

CEs maladies ſont produites ou entretenues par des concrétions terreuſes, ſalino-terreuſes ou réſineuſes, formées dans le corps de l'homme; il n'y a preſque aucune partie de notre corps, dans laquelle il ne puiſſe s'engendrer de pareilles concrétions; il s'en forme dans l'oreille par l'endurciſſement du cérumen, ce qui donne lieu à la ſurdité ou à la dureté d'oreille; il s'en forme autour des dents, ce qui occaſionne la vacillation & la chute des dents; il s'en forme dans les glandes ſublinguales, dans celles du cou & du méſentere; c'eſt l'énergie du virus ſcrophuleux qui les fait naître; il s'en forme

dans la véſicule du fiel; ceux-ci ſont polyhedres, de couleur verte, jaune, noirâtre; il s'en forme dans les poumons, c'eſt-à-dire, dans les glandes bronchiques, où ils excitent la toux & la dyſpnée; il s'en forme dans l'eſtomac, ceux-ci s'appellent *bézoartiques*; ils tombent de l'eſtomac dans les inteſtins, où ils occaſionnent quelquefois la paſſion iliaque. Enfin il ſe forme des calculs dans la matrice, autour des peſſaires du vagin, dans les articulations des goutteux; ceux-ci ſont d'une nature crétacée : les calculs les plus communs ſont ceux qui s'engendrent dans les reins, dans les uréteres, dans la veſſie & les glandes de l'uretre; ils ſont ou crétacés ou muraux, & reſſemblent à des graviers, à de petites pierres, ou même à des pierres d'un volume conſidérable & d'une figure ſphéroïde.

Les concrétions cérumineuſes du conduit auditif empêchent la tranſmiſſion des ſons. Si on ne peut pas les faire ſortir par le moyen d'un cure-oreille, on doit les diſſoudre en injectant dans le conduit des eaux thermales, telles que celles de Bagnols.

Les calculs des dents s'enlevent par

le moyen de quelques inſtrumens appropriés. Ils excitent la puanteur de bouche, & empêchent l'accroiſſement des gencives; ce qui, par le laps du temps, met les dents à nud & les fait tomber; leurs racines ſe carient par la putridité de l'humeur qui y eſt adhérente. On ſe ſert pour blanchir les dents, des acides ſoit végétaux, tels que l'oſeille, ſoit foſſiles comme l'eſprit de ſel; mais ces acides en diſſolvant le tartre des dents, attaquent & rongent en même temps leur partie vitrée; il n'y a que les fraiſes qui ayent la propriété de diſſoudre le calcul des dents, ſans jaunir ces parties.

Les calculs qui ſe forment dans les articulations, produiſent les nœuds, d'où réſultent les ankiloſes des goutteux; ces calculs percent quelquefois la peau & ſortent d'eux-mêmes; leur cure eſt la même que celle de la goutte.

Les calculs des glandes ſublinguales, des glandes gutturales, occaſionnent le ptyaliſme, l'angine, la difficulté d'avaler; on les tire en dehors par le moyen de la ſection chirurgicale.

On obſerve très-fréquemment des calculs dans les glandes bronchiques;

quelques-uns ſubſiſtent très-long-temps ſans cauſer aucun accident, parce qu'ils ne ſont point émus; d'autres au contraire font naître l'hémoptyſie, la phthiſie, la toux; on facilite l'expectoration de ces calculs par le moyen du lait & des eaux thermales ſulfureuſes.

Les calculs hépatiques donnent quelquefois naiſſance aux ſymptomes les plus affreux; telle eſt, par exemple, l'hépatalgie calculeuſe qui eſt quelquefois auſſi cruelle que la rachialgie; on preſcrit dans ces maladies les bouillons délayans, les eaux acidules, les eaux ſavoneuſes, le ſavon même à la doſe de deux drachmes chaque jour, & enfin les bains domeſtiques, par le moyen deſquels les calculs tombent enfin dans le canal inteſtinal, d'où ils ſortent enſuite par le fondement.

Les calculs des inteſtins ſont de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ou même plus gros; leur couleur eſt d'un blanc jaunâtre; ils ne ſurnagent point dans l'eau, comme font pluſieurs des calculs bilieux: on facilite leur ſortie par les mêmes moyens qu'on emploie pour expulſer les calculs bilieux. Voyez *la paſſion iliaque calculeuſe*, *le vomiſſement bézoartique*, *&c.*

Les calculs les plus communs ſont ceux qui ſe forment dans les voies urinaires; on ne doit point mettre de ce nombre les matieres ſableuſes qui s'attachent aux parois du pot de chambre, toutes les fois que les urines ſont âcres, ardentes, trop chargées de principes ſalins; ces matieres rougeâtres qui craquent ſous le doigt, ſe ſont formées dans le pot de chambre, & n'exiſtent pas auparavant dans le corps; il n'en eſt pas de même de ces petits calculs ou graviers de la groſſeur d'une lentille ou d'un pois, que les vieillards ſujets à la néphralgie & à la goutte rendent ſouvent par la verge avec beaucoup de douleur; on dit à ce ſujet qu'ils conſtruiſent leur tombeau: ces graviers excitent rarement une iſchurie bien conſidérable; ils éludent l'action de preſque tous les diſſolvans. Voyez *la néphralgie occaſionnée par des graviers.*

Quant aux gros calculs des reins & de la veſſie, les uns ſont muraux, ſecs, très-durs; on ne connoît point de lithontriptique capable de les diſſoudre; les ſeuls moyens d'en délivrer le corps ſont la néphrotomie qu'on doit tenter dans certaines circonſtances

lors, par exemple, qu'un abcès dans la région lombaire indique le lieu affecté; ou la lithotomie qu'on pratique à Montpellier avec beaucoup de ſuccès ſuivant l'appareil latéral. Les autres calculs des reins & de la veſſie ſont ou purement calcaires, ou compoſés de petits calculs très-durs, unis enſemble par le moyen d'une matiere crétacée: les remedes propres à diſſoudre ces calculs ſont, 1°. les feuilles du raiſin d'ours, infuſées à la doſe d'une drachme dans une livre d'eau bouillante; on fait prendre chaque jour ſix onces de cette infuſion, en buvant par deſſus un bouillon émollient; 2°. le ſavon ordinaire pris chaque jour depuis deux drachmes juſqu'à quatre; 3°. la leſſive préparée avec la premiere eau de chaux ordinaire (ce remede n'étoit pas inconnu à *Ettmuller*) ou avec la premiere eau de chaux d'écailles d'huîtres; on en fait prendre chaque jour depuis ſix onces juſqu'à douze pendant pluſieurs mois. *Voyez* à ce ſujet l'excellent traité de l'illuſtre *Rob. Whytt.*

Je connois un enfant qui, quoiqu'il ait déja ſouffert deux fois l'opération de la taille, eſt encore tourmenté par

un nouveau calcul de la veſſie ; d'où il ſuit que la lithotomie n'enleve que le produit du mal, ſans en détruire le principe ; au lieu que les lithontriptiques le détruiſent.

Maladies calculeuſes.

Fievre hectique calculeuſe.
Convulſion néphralgique.
Aſthme pneumonique.
Goutte ſereine calculeuſe.
Migraine néphralgique.
Hépatalgie calculeuſe.
Gravelle.
Difficulté d'avaler cauſeé par des calculs du pharynx.
Hypocondrerie calculeuſe.
Nauſée néphralgique.
Teneſme calculeux.
Dyſurie calculeuſe.
Syncope de *Lanzon.*
Iſchurie cyſtolithique.
Iſchurie utérolithique.
Inflammation calculeuſe des reins.
Dyſpnée calculeuſe.
Angine calculeuſe.
Bégaiement calculeux
Colique calculeuſe d'eſtomac.
Néphralgie calculeuſe.

Néphralgie cauſée par le pancréas.
Colique utérine calculeuſe.
Piſſement de ſang calculeux.
Paſſion iliaque calculeuſe.
Vomiſſement bézoartique.
Incontinence d'urine cauſée par des calculs.
Dyſurie néphralgique.
Phthiſie calculeuſe.
Iſchurie néphrolitique.
Jauniſſe calculeuſe.

CLASSE XXIII.

MALADIES SPASMODIQUES,

Morbi ſpaſmodici.

TOute maladie qui reconnoît l'ame pour principe, s'établit dans notre corps à l'aide de la contraction muſculaire, ſoit que le muſcle entier ou quelques-unes de ſes fibres ſeulement ſe contractent. Cette contraction qui, dans l'état de maladie, s'opere indépendamment de notre volonté, eſt connue ſous le nom de *ſpaſme*. La nature l'excite dans pluſieurs maladies pour

pour expulſer ou pour corriger la matiere morbifique; d'autres fois le ſpaſme eſt l'effet du caprice, de l'erreur, de la mauvaiſe habitude, ſans qu'on puiſſe l'attribuer à la préſence d'aucune matiere morbifique au moins connue des Médecins; tels ſont les ſpaſmes qu'on obſerve dans l'affection hyſtérique, dans l'hypocondrerie, dans les douleurs, dans les anxiétés, dans l'agonie, dans les évacuations exceſſives. Il n'eſt donc pas étonnant ſi les Allemands, & après eux quelques modernes, tel que *Gandinius*, attribuent aux ſpaſmes la plupart des maladies.

Vouloir expliquer les ſpaſmes par le moyen de la ſympathie & de ſes lois, c'eſt répandre d'épaiſſes ténebres ſur une matiere fort obſcure par elle-même; c'eſt heurter de front les lois de la mécanique & de l'hydraulique. Tout ſpaſme conſiſte dans une contraction violente des muſcles; tout ſpaſme eſt donc l'effet du cours impétueux & violent du fluide nerveux dans la ſubſtance des muſcles; la force requiſe dans le fluide nerveux pour opérer le mouvement muſculaire, eſt beaucoup plus conſidérable que la force appparente

du muſcle lui-même mis en contraction ; cette force motrice imprimée au fluide nerveux, émane néceſſairement des facultés de l'ame, ſeules capables de produire la contraction des muſcles.

Quoique les Anatomiſtes ne découvrent aucune fibre rouge dans les membranes qui ſervent d'enveloppe aux viſceres, il ne s'enſuit pas cependant que ces membranes ne ſoient pas ſuſceptibles de contraction muſculaire, puiſqu'on obſerve tous les jours le contraire dans pluſieurs maladies, & que d'ailleurs on ne peut pas douter qu'il n'y ait des fibres muſculaires blanches, telles que celles de preſque tous les inſectes. Les fibres des vaiſſeaux ſanguins & des inteſtins, paroiſſent très-blanches dans le cadavre ; d'où il ſuit que les méninges, la plevre, le péritoine & les autres membranes qui recouvrent les viſceres, ſont ſuſceptibles de contraction ſpaſmodique, de même que les vaiſſeaux excrétoires ; de là naiſſent la ſuppreſſion des ſecrétions & des excrétions, les métaſtaſes des humeurs, l'arrêt du cours du fluide nerveux dans les parties ; de là les maladies ſpaſmodiques entiérement

différentes des maladies convulſives; telles ſont le carus hyſtérique, la mutité, la goutte ſereine ſpaſmodique.

La cure des maladies ſpaſmodiques eſt auſſi difficile que leur théorie eſt obſcure; les unes occaſionnées par la pléthore exigent la ſaignée; d'autres produites par l'inanition indiquent l'uſage des analeptiques, des cordiaux, des ſpiritueux; la ſaignée ſeroit très-nuiſible dans ce cas; les anodins & les narcotiques ſont très-utiles dans les ſpaſmes cauſés par la douleur. La plupart de ces maladies ont leur ſource dans les paſſions de l'ame; on preſcrit dans ce cas les céphaliques, les aromatiques, le camphre, le muſc, les alcalis volatils; les ſecours moraux capables de diſtraire l'ame des idées noires qui l'affligent, ſont auſſi très-utiles: nous comprenons dans la claſſe de ces ſecours, la promenade, l'exercice du cheval, l'habitation à la campagne, la muſique, les maximes philoſophiques, les préceptes de la religion qu'on ne doit point négliger dans les maladies chroniques, hyſtériques, hypocondriaques, mélancoliques.

Les maladies ſpaſmodiques exigent

quelques remedes généraux indiqués par la nature du principe matériel qui les produit : tels ſont les émétiques & les purgatifs, lorſque ces maladies doivent leur naiſſance à la ſaburre des premieres voies ; les anthelmintiques, lorſqu'elles ſont produites par une matiere vermineuſe ; la ſaignée, lorſque la matiere morbifique, la véhémence de la fievre, la plénitude du pouls, l'exigent. Si les ſpaſmes ſubſiſtent après l'uſage de ces remedes, on aura recours aux anti-ſpaſmodiques : tels ſont

Dans l'affection hyſtérique,

Sel volatil de ſuccin, depuis dix grains juſqu'à trente : huile de ſuccin à la doſe de vingt gouttes.

Muſc, depuis deux grains juſqu'à vingt ; la doſe ordinaire eſt de ſix grains.

Camphre, depuis un grain juſqu'à trois, aſſocié à quelques grains de nitre.

Eau d'armoiſe dans laquelle on aura fait brûler un morceau de camphre qu'on y aura enſuite éteint.

Poudre de caſtoreum ; depuis un grain juſqu'à douze : teinture de ſafran à la même doſe.

Teinture de caſtoreum, depuis

douze gouttes juſquà quarante : teinture de myrrhe à la doſe de quinze gouttes.

Teinture de ſuccin, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt : baume de vie d'*Hoffmann* à la doſe de dix gouttes.

Eau de menthe, eau générale, eau thériacale, eau de la Reine d'Hongrie, eau des Carmes, elixir de *Garus*, depuis une drachme juſqu'à quatre.

Teinture de canelle, depuis un ſcrupule juſqu'à deux drachmes.

Sel ſédatif à la doſe de vingt grains.

Eaux de rhue, de matricaire, de méliſſe ſimple, à la doſe de deux onces.

Sirop de fleurs d'oranger, d'armoiſe, depuis une once juſqu'à deux.

Baume du Commandeur de Perna, à la doſe d'un ſcrupule.

Lilium de *Paracelſe*, à la doſe de quarante gouttes.

Elixir thériacal à la doſe de vingt gouttes.

Pilules hyſtériques, pilules chalybées, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Poudre anti-ſpaſmodique, poudre de guttete, poudre de racine de va-

lériane ſauvage, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Poudre de ſuccin à la doſe de deux ſcrupules.

Eeau de luce à la doſe de ſix gouttes.

Fleurs de tilleul, de muguet, de caille-lait jaune, à la doſe de deux pincées dans une infuſion théiforme, dans du petit-lait, &c. fleurs d'œillet, de primevere.

On fait flairer l'eau de luce, l'eſprit volatil de ſel-ammoniac, le ſel volatil aromatique huileux, le ſel volatil de vinaigre, l'eau des Carmes, l'eau de la Reine d'Hongrie.

Dans les ſpaſmes occaſionnés par la douleur, ou par quelque paſſion de l'ame.

Philonium romain, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme.

Pilules de cynogloſſe, depuis trois grains juſqu'à dix.

Thériaque céleſte, depuis un grain juſqu'à vingt.

Sirop de nénuphar à la doſe d'une once.

Thériaque d'Andromaque, orviétan, mithridate, diaſcordium, depuis dix grains juſqu'à une drachme.

Sel ſédatif à la doſe de vingt grains.

Laudanum liquide, depuis quatre gouttes juſquà vingt, & davantage pour ceux qui y ſont accoutumés.

Sirop de karabé, ſirop de pavot blanc, depuis une drachme juſques à quatre.

Muſc à la doſe de dix grains : ſafran à la même doſe : camphre depuis deux grains juſqu'à trois.

Extrait de juſquiame blanche à la doſe d'un demi-grain.

Topiques : Semence d'aneth, opium, camphre, caſtoreum, juſquiame.

Dans l'épilepſie.

Feuilles d'oranger en poudre à la doſe de vingt grains ; en décoction à la doſe d'une demi-poignée dans deux verres d'eau.

Racine de valériane ſauvage en poudre, à la doſe d'une drachme ; en décoction, depuis une drachme juſqu'à deux.

Racine de pivoine en décoction à la doſe de deux drachmes : racine de dictamne à la même doſe.

Gui de chêne en décoction à la doſe de deux drachmes.

Caſtoreum, à la doſe de douze grains ; cinnabre artificiel à la même doſe.

Foie de loup deſſéché, à la doſe d'une drachme.

Fleurs de tilleul, de caille-lait jaune, &c. en infuſion théiforme.

Quinquina, à la doſe d'une drachme, trois fois le jour.

Fleurs de mille-pertuis, infuſées dans du vinaigre.

Eſprit de vinaigre, à la doſe d'une cuillerée, trois fois dans l'eſpace d'une heure.

CLASSE XXIV.

MALADIES D'ATONIE,

Morbi atoni.

LES parties de notre corps ſe relâchent & tombent dans l'atonie, toutes les fois que la force d'adhéſion qui lie enſemble les fibrilles dont elles ſont compoſées, ſe trouve conſidérablement diminuée. Les cauſes de cette diminution ſont 1°. l'interpoſition d'un

fluide ſpécifiquement plus léger entre les fibrilles de ces parties, ce qui empêche la proximité néceſſaire à la cohéſion, dont la force eſt en raiſon directe du cube de proximité de la laxité de tout le corps, occaſionnée par une chaleur exceſſive; 2°. l'inanition des vaiſſeaux, produite par le défaut d'un fluide diſtendant; c'eſt pourquoi les flux de ſang exceſſifs, les flux de ventre immodérés, les longues abſtinences, relâchent & affoibliſſent les vaiſſeaux, & par conſéquent toute l'habitude du corps; 3°. la lenteur du fluide nerveux & du ſang; en effet, un fluide qui parcourt un vaiſſeau flexible avec une vîteſſe double, agit ſur les parois de ce vaiſſeau avec une force quadruple; d'où il ſuit que l'inertie & la lenteur du fluide nerveux & du ſang, ſont une troiſieme cauſe de la foibleſſe & de l'atonie tant des nerfs que des vaiſſeaux ſanguins.

Les paſſions vives, les déſirs violens imprime au fluide nerveux & au ſang une vîteſſe proportionnée à leur intenſité; il n'eſt donc pas étonnant que le corps ſe relâche & s'affoibliſſe, lorſque l'ame eſt dans une eſpece de lan-

gueur, comme il arrive dans la défaillance, dans la syncope causée par quelque frayeur.

Certaines humeurs de notre corps, telles que la salive imprégnée des sucs d'un mets délicieux, la semence prolifique long-temps retenue dans ses réservoirs, &c. excitent & entretiennent dans l'ame des sentimens de plaisir & une vivacité, d'où naît la vigueur des forces motrices : lorsque ces sentimens & cette vivacité manquent à l'ame, elle languit, ainsi que l'éréthisme naturel de tout le corps.

L'obstruction des nerfs & l'imméabilité du fluide nerveux sont les principales causes de la paralysie & de l'immobilité des muscles ; ne peut-on pas aussi reconnoître pour cause de ces symptomes, la présence d'une sérosité surabondante ou trop visqueuse, qui, par son seul contact, enleve aux nerfs leur électricité, comme nous voyons tous les jours l'humidité l'enlever aux fils de fer destinés à la transmettre ? On est porté à le croire d'après l'analogie qui se trouve entre le fluide nerveux & la vapeur électrique : ne peut-on pas croire aussi que la pituite obstrue

les pores des nerfs? Il eſt certain que les ligatures & les compreſſions des nerfs occaſionnent la réſolution des muſcles auxquels ces nerfs ſe diſtribuent : plongés dans une telle obſcurité, nous ignorons quelles ſont les maladies, qui provenant des cauſes internes, doivent être rangées au nombre des maladies d'atonie, des maladies emphractiques, ſanguines, féreuſes, &c. quoiqu'elles ſoient compriſes dans la même claſſe, ou même dans le même genre.

Maladies d'atonie.

Fievre typhode des ſujets épuiſés par l'excès de Vénus.
Convulſion cauſée par l'inanition.
Tremblement cauſé par la foibleſſe.
Affection hyſtérique cauſée par une perte de ſang exceſſive.
Boitement provenant de foibleſſe.
Amblyopie crépuſculaire.
Goutte ſereine de naiſſance.
Perte de goût paralytique.
Surdité cauſée par la laxité du tympan.
Aneſthéſie des enfans nouveaux nés.

Anorexie des ſujets épuiſés par l'excès de Vénus.
Foibleſſe cauſée par l'abſtinence.
Impuiſſance virile gonorrhoïque.
Syncope cauſée par la ſaignée.
Râlement.
Hémiplégie épileptique.
Toute eſpece de léthargie.
Rhumatiſme dorſal.
Laſſitude occaſionnée par quelque évacuation exceſſive.
Sueur occaſionnée par la ſyncope.
Avortement provenant de relâchement.
Flux involontaire d'urine des enfans.
Fleurs blanches d'Amérique.
Bévue provenant de foibleſſe.
Etiſie dorſale.
Etiſie des nourrices.
Atrophie cauſée par la ſalivation.
Anaſarque à la ſuite de quelque évacuation exceſſive.
Hémiplégie cauſée par l'apoplexie.
Extaſe provenant de réſolution.
Mutité des ſourds.
Convulſion cauſée par l'onaniſme.
Tremblement des paralytiques.

Diſtorſion de la bouche.
Danſe de Saint Guy, accompagnée d'inſtabilité.
Amblyopie abſolue.
Goutte ſereine occaſionnée par des narcotiques.
Ouie trouble de *Willis*.
Surdité de naiſſance.
Anorexie paralytique.
Anorexie des enfans nouveaux nés.
Foibleſſe provenant d'inanition.
Syncope provenant d'inanition.
Soif exceſſive primitive.
Mutité cauſée par des narcotiques.
Apoplexie ſéreuſe.
Laſſitude cauſée par le travail.
Perte de mémoire cauſée par l'excès de Vénus.
Hémoptyſie produite par tranſudation.
Incontinence du ventre.
Flux involontaire d'urine provenant de paralyſie.
Tintouin provenant de foibleſſe.
Etiſie occaſionnée par des ſueurs exceſſives.
Atrophie nerveuſe.
Atrophie cauſée par un flux de ventre exceſſif.

Chloroſe provenant d'une perte exceſſive de ſang.

Les ſecours propres à combattre l'atonie varient la diverſité des principes d'où dépend l'atonie ; lorſqu'elle eſt l'effet du peu de cohéſion des fibrilles, ce que l'on connoît par la molleſſe des parties, par la vie ſédentaire & la pareſſe habituelle du malade, par l'abus qu'il a fait des bains, des potions huileuſes, d'un air trop chaud ; il faut, dans ce cas, rétablir le ton & le reſſort des parties par le moyen des ſecours gymnaſtiques, tel qu'un exercice plus fort que de coutume, répété auſſi ſouvent que les forces le permettent ; de tous les exercices, ceux du cheval, de la chaſſe, de la promenade à l'air libre de la campagne, ſont les plus ſalutaires : les frictions ſont auſſi très utiles, on les fait avec du drap chaud imprégné de vapeurs aromatiques, de fumée de ſuccin, &c. les bains froids réitérés pluſieurs fois pendant l'été, l'air des montagnes, l'habitation dans un pays froid peu expoſé au vent du midi, l'uſage d'un vin vigoureux & d'alimens aſſaiſonnés de vinaigre, de ſel, de ſuc de limon, ſont autant de ſecours né-

ceſſaires dans les maladies d'atonie & dans un grand nombre de maladies chroniques. Dans l'atonie qui accompagne preſque toujours la convaleſcence, nous preſcrivons des alimens reſtaurans, un air pur, un exercice proportionné aux forces.

Dans le cas où l'atonie dépend de l'inanition des vaiſſeaux occaſionnée par des hémorragies exceſſives, on preſcrit les ſecours diététiques propres à réparer le chyle & le ſang; les crêmes de riz, les crêmes d'orge, les laitages rempliſſent très-bien cette indication, pourvu toutefois que l'eſtomac ne ſoit pas trop affoibli, & que les premieres voies ſoient exemptes de ſaburres; ces ſecours ſont ſur-tout néceſſaires, lorſque les hémorragies ſont cauſées ou entretenues par des éroſions purulentes; telles ſont l'hémoptyſie des phthiſiques, la ménorrhagie ulcéreuſe, la ménorrhagie cancéreuſe, &c. On preſcrira en même temps au malade beaucoup de tranquillité & d'eſprit & de corps; ſans cette précaution, il ſeroit à craindre que l'impétuoſité du ſang s'oppoſant à la coalition des vaiſſeaux, n'entretînt ou ne renou-

vellât l'hémorragie. Auſſi long-temps que ſubſiſtent les flux de ventre, les digeſtions ne ſe font preſque jamais bien ; on doit donc y remédier par le moyen des cathartiques & des ſtomachiques, avant d'accorder au malade des alimens convenables & en quantité proportionnée à ſes forces : les meilleurs alimens ſont les ſoupes, les panades, les œufs frais à demi-cuits, la décoction blanche ; pour rendre les bouillons très-nourriſſans, on y ajoute du jus exprimé de chairs rôties à demi & coupées par rouelles, cette expreſſion doit ſe faire pendant que les chairs ſont encore chaudes ; on preſcrit auſſi avec ſuccès au malade l'uſage des aſſaiſonnemens anomatiques, de la cannelle, de l'écorce de citron, des oranges de la Chine confites, des noix confites, du gingembre confit, de la poudre de noix muſcade dont on aſſaiſonne les bouillons ; enfin l'excellent vin de Bourgogne, les vins d'Eſpagne, tel que celui d'Alicante, &c. ſont très-propres à rétablir le reſſort de l'eſtomac & à reſtaurer les forces du corps. Dans les maladies d'atonie, telles que l'étiſie, la perte de mémoire, l'anorexie, &c.

auxquelles donnent naiſſance les pertes exceſſives de ſemence, on preſcrit les aphrodiſiaques aſſociés aux crêmes & aux laitages : le chocolat à la vanille ou au muſc, les crêmes de ſalep auxquelles on ajoute du ginſeng, les bulbes de pluſieurs eſpeces d'orchis réduites en crêmes réparent promptement les forces : on doit rapporter ici les maladies des nourrices, telles que la toux, la phthiſie, auxquelles donne lieu l'allaitement trop long-temps continué, ce qui ſouvent les épuiſe.

Lorſque l'atonie ou la laxité des nerfs dépend d'une ſéroſité ſtagnante dans les ventricules du cerveau, dans la moelle épiniere, on doit attirer cette ſéroſité en dehors par le moyen des cathartiques, des émétiques, des diurétiques, des véſicatoires, des ſétons : les ſueurs ſont auſſi très-utiles ; pour cet effet, on les excite par le moyen des bains de ſable, des étuves, des bains d'eaux thermales, parmi leſquelles on doit choiſir les plus chaudes & les plus abondantes en ſel, telles ſont les eaux de Balaruc ; il ſuffit d'y reſter pendant quelques minutes pour être ſaiſi d'une fievre éphémere aſſez véhémen-

te, qui ſe termine au bout d'une heure, par une ſueur copieuſe : c'eſt principalement à cette fievre & à la ſueur qui en eſt l'effet, qu'on doit attribuer la guériſon d'un grand nombre des maladies de cette claſſe.

Ces mêmes eaux thermales priſes intérieurement ſont très-propres à rétablir le reſſort de l'eſtomac & des inteſtins, à diſſiper l'anorexie, & à faire ceſſer le vomiſſement qui en eſt la ſuite. On emploie auſſi avec ſuccès, pour détruire les diarrhées qui dépendent de l'atonie des inteſtins, les médicamens toniques, ſtomachiques, aſtringens, tels que la rhubarbe, les myrobolans, le rhapontic, &c.

Rhubarbe, depuis ſix grains juſqu'à dix : extrait de rhubarbe, à la doſe de douze grains.

Extrait de genievre, depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme : quinquina à la doſe de deux ſcrupules.

Vin d'abſinthe, vin de quinquina, depuis une once juſqu'à trois.

Teinture d'abſinthe, depuis dix gouttes juſqu'à une demi-drachme.

Elixir de propriété, élixir thériacal, élixir de Garus, depuis dix gouttes juſqu'à deux drachmes.

Confection d'hyacinthe, confection alkermès, thériaque, opiat de Salomon, à la dose d'une drachme.

Trochisques de cachou simples ou avec la cannelle, l'ambre.

Eau de cannelle, depuis une drachme jusqu'à quatre : eau de menthe, à la dose de trois onces.

Sirops de cannelle, d'écorce de citron, de fleurs d'orangers, à la dose d'une once.

Topiques. Epithêmes préparés avec un morceau de pain chaud saupoudré de cannelle, de muscade, de poivre, ou arrosé d'huile de muscade, de bon vin, &c. les douches, les fomentations, les bains d'eaux thermales sulphureuses, de Bagnols, de Saint-Laurent, de Barrege, &c. sont très-utiles dans les cas d'obstruction de nerfs provenant de quelque cause physique, telle qu'une lymphe épaisse & âcre, telle que la matiere morbifique de la goutte, du rhumatisme, &c. on emploie aussi avec beaucoup de succès, dans ce cas, le secours de l'électricité ou de la secousse électrique qu'on excite en tirant des étincelles de la nuque du malade ou du membre paraly-

tique par le moyen du cône de fer qu'on approche de temps en temps des parties ci-dessus.

CLASSE XXV.

MALADIES MORALES;

Morbi morales.

CES maladies, que les Anglois & l'illustre *Lorry* appellent *nerveuses*, & que d'autres nomment *mélancoliques*, *hypocondriaques*, *hystériques sans matiere*, reconnoissent pour principe prochain un vice ou une dépravation des facultés de l'ame, telles que l'imagination, l'appétit, la volonté, le jugement.

L'observation nous apprend qu'un grand nombre de maladies ont leur source dans une mauvaise habitude : *Le Nicolais* a connu un homme en qui la rumination d'abord volontaire, devint ensuite forcée, & pour ainsi dire, nécessaire ; nous observons tous les jours des maladies de différens genres, telles que l'anorexie, l'insomnie, &c. occasionnées par le chagrin, par la tris-

teſſe, & qui doute que la raiſon ne puiſſe triompher de ce chagrin, principe de maladie? La forte eſpérance d'un retour prochain dans la patrie, ſuffit ſouvent ſeule pour diſſiper la noſtalgie, la fievre hectique & les autres maux, auxquels donnent naiſſance le déſir effréné de revoir ſa patrie & ſes parens. Il y a pluſieurs eſpeces de mélancolie, de manie, de tranſport, qui ne reconnoiſſent aucun principe matériel, & qu'on pourroit prévenir & guérir dans le commencement en diſtrayant l'imagination des malades de certains objets: j'avoue que pluſieurs eſpeces de ces mêmes genres de maladies ont leur ſource dans la dépravation des humeurs; telles ſont, par exemple, la fureur utérine & le ſatyriaſe, qui reconnoiſſent pour principe l'acrimonie de la ſemence; mais auſſi on ne peut pas nier qu'il y en ait d'autres qui ſont purement morales, telle fut l'érotomanie qui porta *Ariſtote* à offrir de l'encens à ſa femme comme à une divinité; tel l'amour inſenſé dont le Poëte *le Taſſe* fut conſumé pour la Princeſſe d'*Eſte* qu'il connoiſſoit à peine de vue. Tel l'amour de Dom

Quichote pour ſa *Dulcinée.* C'eſt la lecture des romans, qui le plus ſouvent donne naiſſance à de pareilles érotomanies ; il y a auſſi des maladies qu'on doit regarder comme purement morales, quoiqu'elles ne ſoient pas l'effet d'une volonté dépravée : je connois une femme ſujette depuis deux ans à des convulſions journalieres dont le principe fut une frayeur extrême cauſée par le tonnerre. A combien d'épilepſies la frayeur ne donne-t-elle pas naiſſance? De dix épileptiques, il y en a certainement ſix & plus qui doivent leur maladie à ce principe. Combien de perſonnes affectées de ſtrabiſme ont perdu l'uſage de l'un des yeux par la mauvaiſe habitude qu'ils avoient contractée de ne regarder la lumiere, de ne conſidérer les objets que d'un ſeul œil? Perſonne n'ignore les effets de l'antipathie, qui occaſionne quelquefois la perte ſubite de la voix, des convulſions, la ſyncope & d'autres ſymptomes effrayans.

Les maladies ſimulées méritent une attention particuliere ; les Médecins en ſont ſouvent les dupes ; perſonne n'ignore que les ſoldats feignent tou-

tes ſortes de maladies pour obtenir un congé; les filles détenues malgré elles dans les couvents en font ſouvent de même pour en ſortir : j'ai connu des enfans de quatre, de cinq ans, qui feignoient l'épilepſie, ſans que je puſſe deviner leur motif; je les guériſſois auſſitôt en leur preſcrivant le fouet. Bien des perſonnes, pour s'exempter d'une charge, d'un voyage, ou pour tenter l'amitié de quelqu'un, ſimulent différentes maladies auxquelles on donne le nom de *politiques*. Ne peut-on pas rapporter à cette claſſe les convulſions des fanatiques de toutes les religions? Bien des femmes ſe font honneur d'être ſujettes aux affections hyſtériques qu'elles regardent comme une preuve de la délicateſſe de leur eſprit; elles auroient honte de ne pas vomir, de ne pas tomber en défaillance au récit d'un mauvais vers, ou de n'être pas ſaiſies de convulſion à la mort d'un moineau.

Les exemples de ces maladies, que l'on appelle *vapeurs*, ſont ſi fréquens, qu'ils conſtituent preſque la moitié des maladies chroniques.

Maladies morales.

Synoque (*Synochus*) muſical.
Tremblement occaſionné par une paſſion de l'ame.
Epilepſie cauſée par une frayeur.
Pluſieurs eſpeces d'affection hyſtérique.
Strabiſme de *Buffon*.
Fievre lente noſtalgique.
Friſſon cauſé par une paſſion de l'ame.
Epilepſie ſimulée.
Tic hypocondriaque.
Vue Françoiſe.
Strabiſme, accompagné d'obſcurciſſement de la vue.
Mutité proérétique.
Aphonie cauſée par une antipathie.
Hémiplégie ſimulée.
Défaillance cauſée par une paſſion de l'ame.
Toutes eſpeces de mélancolie.
Toutes eſpeces de ſatyriaſe.
Pluſieurs eſpeces d'hypocondrerie.
Vomiſſement de ſang ſimulé.
Pollution involontaire.
Chloroſe amoureuſe.

Orthopnée

Orthopnée cauſée par une antipathie.
Impuiſſance virile magique.
Aphonie cauſée par une extaſe.
Aſthénie cauſée par une paſſion de l'ame.
Aſſoupiſſement carotique produit par une paſſion de l'ame.
Difficulté d'avaler occaſionnée par des naufées.
Douleur des mamelles occaſionnée par une frayeur.
Laſſitude cauſée par une paſſion de l'ame.
Accouchement rendu difficile par une paſſion de l'ame.
Vertige paſſager.
Pica ſimulé.
Toutes eſpeces de terreur panique.
Toutes eſpeces de tarentiſme.
Bévue occaſionnée par une paſſion de l'ame.
Pica volontaire.
Toutes eſpeces de noſtalgie.
Délire cauſé par une paſſion de l'ame.
Toutes eſpeces de démonomanie.
Manie occaſionnée par une paſſion de l'ame.

Oubli occaſionné par une paſſion de l'ame.

Larmoiement cauſé par une paſſion de l'ame.

Inſomnie cauſée par une paſſion de l'ame.

La guériſon des maladies morales eſt auſſi difficile que leur théorie eſt obſcure; c'eſt ſouvent en vain qu'on en entreprend la cure.

Les courtiſans qui au milieu des richeſſes ſont agités de ſoins & d'inquiétudes cuiſantes, ſont fort ſujets aux maladies de l'ame. « J'avoue, dit *Baglivi*, qu'un grand nombre de maladies ont leur ſource dans la réplétion; » mais il y en a un beaucoup plus grand » nombre, qui doivent leur naiſſance » aux paſſions de l'ame, auxquelles » ſont ſujets principalement les peres » de famille, les perſonnes conſtituées » en dignités, les courtiſans, &c. ». Les paſſions de l'ame & les maladies qui en ſont les ſuites, ſont auſſi fort familieres aux Négocians dont la fortune s'écroule, aux filles qui perdent leur honneur, & qui étoient auparavant accoutumées à cultiver la vertu, aux Artiſans qui attendent leur ſubſiſ-

tance & leurs richeſſes de l'opinion du peuple, & qui ſont l'objet de la détraction des envieux & d'autres perſonnes qui cherchent à leur nuire. Les maladies de l'ame qui naiſſent de ces principes, s'augmentent & s'aigriſſent lorſque les malades ont honte de confier à un ami la cauſe ſecrette de leurs maux; ces maladies ſont d'autant plus difficiles à guérir, que les Médecins en connoiſſent rarement le principe, le plus ſouvent les malades l'ignorent eux-mêmes, ou s'ils le connoiſſent, ils ont grand ſoin d'en dérober la connoiſſance aux Médecins.

Les hyſtériques, les hypocondriaques, les mélancoliques, qui doués d'une ſenſibilité extrême jointe à beaucoup de foibleſſe, n'ont pas la force de modérer les affections de l'ame, menent une vie très-miſérable; on voit tous les jours, par exemple, des filles enflammées des feux de l'amour, tomber dans la chloroſe, & dépérir à vue d'œil, par l'inſomnie, l'anorexie, &c.

Les perſonnes affectées d'une violente paſſion de l'ame, ſe plaignent d'abord de mal d'eſtomac, d'amertume de bouche, de vents, d'anorexie;

ſi un Médecin ignorant s'efforce de combattre ces ſymptomes par le moyen des cathartiques & des émétiques réitérés, loin de ſoulager les malades, il augmente réellement tous leurs maux; il n'eſt que trop ordinaire aux Médecins de traiter toutes les maladies comme provenant de réplétion & de ſaburre.

Les perſonnes qui ſe livrent à une étude exceſſive, affoibliſſent leur tempérament & deviennent très-ſuſceptibles des maladies de l'ame, à moins qu'elles ne prennent quelques intervalles de repos pour réparer les forces de l'eſprit & du corps par le moyen de la promenade, du ſéjour à la campagne, des converſations agréables avec leurs amis; ſans ces précautions, elles tombent aiſément dans l'inſomnie, dans l'anorexie, la mélancolie, la maigreur, &c. maladies auxquelles le repos, les bains & la diete ſont plus utiles que tous les médicamens.

Les maladies aiguës qui ont leur ſource dans les paſſions de l'ame, ſont ordinairement beaucoup plus dangereuſes que les autres; les ſaignées & les purgatifs n'en moderent point la violence; les ſymptomes qui les ac-

compagnent, ſont ſouvent extraordinaires, & ſubſiſtent auſſi long-temps que durent les paſſions de l'ame; il faut dans le traitement de ces maladies qui doit être très-doux, conſerver avec beaucoup de ſoin les forces du ſujet, & s'abſtenir des remedes violens ou pris en trop grande quantité; malheureux les malades qui dans ces circonſtances, ſe confient à un Médecin ignorant ou livré à quelque théorie craſſe de l'école.

Il ſeroit à ſouhaiter dit l'*Ill. Baglivi*, que nous euſſions l'hiſtoire exacte des maladies auxquelles chacune des paſſions de l'ame a coutume de donner naiſſance : la triſteſſe, par exemple, fait naître la diarrhée, la fievre ſynoque, la fievre maligne; la colere, lorſqu'elle eſt violente, occaſionne la diarrhée bilieuſe; la frayeur excitée par les tremblemens de terre, par les ſieges des villes, &c. produit des avortemens, des épilepſies, des fievres tierces, & d'autres maladies que *Télonius* détaille dans ſon livre *de terræ motu.*

La cure des maladies morales eſt fondée principalement ſur les ſecours moraux : la force, la prudence & la

tranquillité de l'ame ſont les meilleurs remedes qu'on puiſſe leur oppoſer, & ſans leſquels tous les autres remedes qu'on nomme vulgairement *égayans* ou *anti-mélancoliques*, ſont inutiles, n'ayant le plus ſouvent d'autre propriété que d'égayer l'Apothicaire qui les fournit.

L'exercice du corps, ſur-tout à cheval, les voyages de long cours, le ſéjour à la campagne, les plaiſirs de la muſique & de la danſe, les plaiſirs du jeu n'ayant pour but que le divertiſſement, tous ces moyens ſont très-propres à calmer les maladies de l'ame, en diſtrayant l'eſprit des malades des ſoins & des affaires qui les occupent: ſi ces affaires ſont très-ſérieuſes & d'une grande importance, on doit faire enſorte de les ranger au plutôt ſuivant les lois de la prudence; ſi le mal eſt ſans remede, il faut le ſupporter avec cette fermeté d'ame, que la philoſophie & la religion ſur-tout inſpirent, d'autant plus que l'indignation, l'impatience, le déſeſpoir, loin de remédier au mal, ne feroient que l'aigrir. Les maladies de l'ame exigent un Médecin qui ſache donner des conſeils aux

malades, ou leur propoſer des remedes convenables, avec un art & une liberté capables de leur inſpirer du courage, de la ſécurité & une confiance entiere aux ſecours qu'on leur propoſe. La plupart de ces malades ſe laiſſent conduire comme les enfans, par les paroles, les promeſſes, les douceurs; le principal point de la curation conſiſte à ranimer leur courage par l'eſpérance d'une guériſon prochaine; c'eſt par ce moyen que nous voyons tous les jours la maladie du pays ſe diſſioer; en effet ceux que le déſir effréné de revoir leurs Dieux pénates, jette dans une maladie grave, ſi on leur fait eſpérer un retour prochain dans leur patrie, on les voit auſſi-tôt ſe trouver beaucoup mieux, & devenir en état de ſoutenir un long voyage au grand étonnement des aſſiſtans qui les croyoient à deux doigts de la mort. *Voyez* la cure particuliere de ces maladies dans chacun de leurs genres, comme la *mélancolie*, la *démonomanie*, l'*affection hyſtérique*, la *noſtalgie*.

MÉTHODE ANATOMIQUE

DES MALADIES.

CLASSE PREMIERE.

Maladies cutanées univerſelles.

ORDRE PREMIER.

Maladies de couleur viciée.

Jauniſſe.
Chloroſe.
Ictere noir.
Ictere rouge.
Scorbut.

ORDRE II.

Maladies éruptives chaudes.

Peſte.
Petite vérole.
Rougeole.
Miliaire.

Fievre ſcarlatine.
Pourpre.
Fievre véſiculaire.
Fievre éryſipélateuſe.

ORDRE III.

Maladies éruptives exemptes de fievre.

Eruption.
Porcelaine.
Gale.
Pian.
Lepre.
Éléphantiaſis.
Vérole.
Teigne.
Prurit.
Herpe.

ORDRE IV.

Enflures.

Corpulence.
Bouffiſſure.
Anaſarque.
Phlegmatie.

ORDRE V.

Maigreurs.

Etiſie.
Phthiſie.
Maraſme.
Deſſéchement.

ORDRE VI.

Maladies d'intempérie.

Chaleur exceſſive.
Froid exceſſif.
Ephémere.
Synoque (*ſynocha*).
Synoque (*ſynochus*).
Fievre maligne.
Fievre hectique.
Fievre quotidienne continue.
Tierce continue.
Quarte continue.
Fievre quotidienne.
Fievre tierce.
Fievre quarte.
Fievre erratique.

CLASSE II.

Maladies cutanées partielles.

ORDRE PREMIER.

Taches.

Taie.
Morphée.
Rouſſeur.
Couperoſe.
Envie.
Echymoſe.
Chauveté.
Gangrene humide.
Gangrene ſeche.

ORDRE II.

Tumeurs.

Phlegmon.
Bubon.
Parotide.
Furoncle.
Charbon.
Cancer.
Panaris.

Phymoſis.
Eryſipele.
Œdeme.
Emphyſeme.
Squirre.
Sarcome.
Condylome.
Verrue.
Onglet.
Orgeolet.
Goître.
Exoſtoſe.
Tumeur ſcrophuleuſe.
Tumeur rachitique.
Léontiaſis.
Epinyctide.
Bourgeon.
Bouton.
Puſtule.

ORDRE III.

Kiſtes.

Anévriſme.
Varice.
Hydatide.
Hémorroïde.
Staphylome.
Loupe.

Tumeur blanche.
Hydrorachitis.
Apoſteme.
Exomphale.
Hernie fauſſe.
Hydrocéphale.
Phyſocéphale.
Hydropiſie aſcite.
Hydropiſie de matrice.
Tympanite de matrice.
Tympanite du bas-ventre.
Météoriſme.
Iſchurie.

ORDRE IV.

Ectopies.

Chute de l'œil.
Encéphalocele.
Eraillement.
Chute de la langue.
Luxation.
Perverſion de la tête des os & des muſcles.
Diaſtaſe.
Lordoſe.
Boſſe.
Chute de l'anus.
Chute de veſſie.

Chute de matrice.
Entérocele.
Epiplocele.
Gaſtrocele.
Hépatocele.
Splénocele.
Hyſtérocele.
Cyſtocele.
Déplacement des teſticules.

ORDRE V.

Plaies.

Bleſſure.
Piqûre.
Ecorchure.
Meurtriſſure.
Fracture.
Fêlure.
Rupture.
Coupure.
Ulcere.
Clavelée.
Carcinome.
Pian.
Teigne.
Exulcération.
Sinus.
Fiſtule.

Gerçure.
Eſcarre
Carie.
Epine venteuſe.

CLASSE III.

Maladies des membres.

ORDRE PREMIER.

Maladies des parties molles.

Hémiplégie.
Paralyſie.
Paraplexie.
Béribéri.
Tétanos.
Friſſon.
Tremblement.
Danſe de S. Guy.
Crampe.
Tiraillement.
Rhumatiſme.
Convulſion.
Anxiété.
Laſſitude.
Sciatique.
Engelure.

Sarcome.
Panaris.
Goutte.
Perverſion de la tête, des os & des muſcles.
Luxation.
Exoſtoſe.
Tumeur blanche.
Phlegmatie.
Lordoſe.
Contracture.
Deſſéchement.
Boitement.
Soubreſaut.

ORDRE II.

Maladies des parties tendinéo-oſſeuſes.

Goutte.
Douleur des os.
Rachitis.
Boitement.
Contracture.
Luxation.
Perverſion de la tête, des os & des muſcles.
Boſſe.
Exoſtoſe.
Panaris.

Tumeur blanche.
Lordoſe.
Diaſtaſe.

CLASSE IV.

Maladies des ſexes.

ORDRE PREMIER.

Maladies communes des parties génitales.

Gonorrhée.
Incontinence d'urine.
Dyſurie.
Piſſement de pus.
Iſchurie.
Piſſement de ſang.
Diabetès.
Œdopſophie.
Impuiſſance.
Douleur des parties honteuſes.
Chancre vénérien.
Fic.
Poireau.
Crêtes.
Verrue vénérienne.
Gerçure vénérienne.

ORDRE II.

Maladies des hommes.

Phimoſis.
Déplacement des teſticules.
Fauſſe hernie.
Priapiſme.
Œdeme du membre viril.
Satyriaſe.
Sorte de ſtérilité virile.

ORDRE III.

Maladies des femmes.

Avortement.
Accouchement laborieux.
Fleurs blanches.
Groſſeſſe.
Affection hyſtérique.
Obliquité de la matrice.
Chute de la matrice.
Tympanite de matrice.
Hydropiſie de matrice.
Ménorrhagie.
Fureur utérine.

CLASSE V.

Maladies des organes des ſens.

ORDRE PREMIER.

Maladies des yeux : 1°. *Internes.*

Goutte ſereine.
Bévue.
Berlue.
Amblyopie.
Larmoiement.
Vertige.

2°. *Externes.*

Vue obſcure.
Cataracte.
Chute de l'œil.
Ophtalmie.
Orgeolet.
Onglet.
Staphylome.
Eraillement.
Souris.
Strabiſme.
Œil poché.
Œil fondu.

Drapeau.
Echymoſe des paupieres.
Phlegmon de l'œil.
Mûre.
Sarcome de l'œil.

ORDRE II.

Maladies des oreilles.

Surdité.
Dureté d'oreille.
Ouie trouble.
Tintouin.
Douleur d'oreille.
Ecoulement des oreilles.
Alongement des oreilles.

ORDRE III.

Maladies des narines.

Perte d'odorat.
Punaiſie.
Vice de la voix occaſionné par un polype.
Rhume du cerveau.
Hémorragie.
Sarcome des narines.

ORDRE IV.

Maladies de la bouche.

Aphtes.
Ptyaliſme.
Chute la luette.
Chute de la langue.
Perte de goût.
Bégaiement.
Mutité.
Manquement de ſoif.
Perte de voix.
Vice de la voix.
Soif exceſſive.
Affection ſcorbutique de la bouche.
Angine.
Eſquinancie.
Abcès des gencives.
Douleur des dents.
Carie des dents.
Difficulté d'avaler occaſionnée par la chute ou la vacillation des dents.
Relaxation de la levre inférieure.
Goût dépravé.

CLASSE VI.

Maladies de la tête.

ORDRE PREMIER.

Maladies externes de la tête.

Alopécie.
Plique.
Teigne.
Hydrocéphale.
Physocéphale.
Phthiriase.
Encéphalocele.
Loupe.

Du cou.

Scrophule.
Catarrhe.
Goître.
Angine.
Esquinancie.
Tic.
Torticolis.

ORDRE II.

Maladies internes de la tête.

Manie.
Démonomanie.
Mélancolie.
Tranſport.
Terreur panique.
Phrénéſie.
Inflammation du cerveau.
Inſomnie.
Démence.
Perte de mémoire.
Apoplexie.
Aneſthéſie.
Aſſoupiſſement carotique.
Subeth.
Catalepſie.
Catoche.
Extaſe.
Léthargie.
Stupeur.
Convulſion.
Ecclampſie.
Epilepſie.
Ephialte.
Hydrophobie.
Rage.

Céphalée.
Céphalalgie.
Migraine.
Tarentiſme.
Antipathie.

CLASSE VII.

Maladies de la poitrine.

1°. *Externes.*

Ecoulement de lait des mamelles.
Douleur des mamelles.
Tic.
Goître.
Catarrhe.
Boſſe.
Douleur de poitrine.

2°. *Internes.*

Rhume.
Toux.
Bâillement.
Hoquet.
Dyſpnée.
Aſthme.
Orthopnée.
Hydropiſie de poitrine.
Empyeme.

Empyème.
Pleuréſie.
Péripneumonie.
Douleur de poitrine.
Paraphrénéſie.
Hémoptyſie.
Expectoration.
Phthiſie.
Râlement.
Vice de la voix.
Perte de la voix.
Anxiété.
Aſphyxie.
Syncope.
Défaillance.
Palpitation.
Anévriſme du cœur.
Inflammation du cœur.
Epuiſement.

CLASSE VIII.

Maladies du bas-ventre.

1°. *Externes.*

Douleur des reins.
Rachialgie.
Exomphale.

Gaſtrocele.
Hépatocele.
Entérocele.
Epiplocele.
Splénocele.
Cyſtocele.
Rougeur éryſipélateuſe des feſſes.
Phyſconie.
Flux hémorroïdal.
Douleur du fondement.
Chute du fondement.
Tumeur hémorroïdale.
Tympanite.
Hydropiſie aſcite.
Tympanite de matrice.
Hydropiſie de matrice.
Météoriſme.
Bubon.

2°. *Internes de l'eſtomac.*

Anorexie.
Faim canine.
Nauſée.
Goût dépravé.
Crémaſon.
Colique d'eſtomac.
Flatuoſité.
Vomiſſement.
Vomiſſement de ſang.

Inflammation d'eſtomac.
Colera-morbus.
Hypocondrerie.

3°. *Des inteſtins.*

Maladie noire.
Paſſion iliaque.
Dyſſenterie.
Diarrhée.
Flux hépatique.
Lienterie.
Paſſion céliaque.
Téneſme.
Colique.
Inflammation des inteſtins.

4°. *Du foie.*

Squirre du foie.
Hépatalgie.
Jauniſſe.
Inflammation du foie.
Ictere noir.

5°. *De la rate.*

Splénalgie.
Inflammation de la rate.

6°. *Des reins.*

Néphralgie.
Inflammation des reins.

Fauſſe iſchurie.
Piſſement de pus.

7°. *De la veſſie.*

Inflammation de la veſſie.
Diabetès.
Incontinence d'urine.
Piſſement de pus.
Dyſurie.
Iſchurie.

8°. *De l'épiploon.*

Inflammation de l'épiploon.
Phiſconie.

CLASSE IX.

Maladies des âges.

ORDRE PREMIER.

Maladies des jeunes gens.

Vices.

Hydrorachitis.
Exoſtoſe rachitique.
Rougeur éryſipélateuſe des feſſes.
Engelure.

Chute du fondement cauſé par un flux de ventre.
Exomphale aqueux.
Entérocele ombilical.
Entérocele inguinal.
Les croiſſances.
Toutes eſpeces de déplacemens des teſticules.
Toutes eſpeces de chute de la langue.
Vrai Phimoſis.
Paraphimoſis.
Echauboulure.

Fievres.

Fievre lente des enfans.
Fievre lente noſtalgique.
Fievre lente vermineuſe.
Fievre lente ſcrophuleuſe.

Phlegmaſies.

Toutes eſpeces de petite vérole.
Toutes eſpeces de rougeole.
Aphtes des enfans à la mamelle.
Inflammation du cerveau familiere aux enfans.
Eſquinancie gangreneuſe.

Spaſmes.

Convulſion fébrile.
Convulſion cauſée par un hydrocéphale.
Convulſion vermineuſe.
Ecclampſie vermineuſe.
Ecclampſie occaſionnée par la dentition.
Ecclampſie cauſée par un hydrocéphale.
Danſe de S. Guy.
Cochemar ſtomachique.
Cochemar vermineux.
Tétanos vermineux.
La Sarrete.
Tic vermineux.
Toutes eſpeces de ſtrabiſme.
Boitement rachitique.

Eſſouflemens.

Aſthme des boſſus.
Dyſpnée rachitique.
Douleur de poitrine cauſée par des vers.
Eternument de la rougeole.
Coqueluche.
Toux cauſée par la dentition.
Hoquet des gloutons.

Débilités.

Aneſthéſie des enfans nouveaux nés.
Aneſthéſie hydrorachitique.
Aſthénie hydrocéphalique.
Aſthénie des enfans.
Aſſoupiſſement carotique vermineux.
Aſſoupiſſement carotique cauſé par un hydrocéphale.
Vue louche.
Anorexie des enfans nouveaux nés.
Mutité cauſée par la paralyſie de la langue.
Mutité des ſourds.
Mutité de ceux qui n'ont point de langue.
Toutes eſpeces de bégaiement.

Douleurs.

Inſomnie cauſée par la douleur.
Anxiété cauſée par les langes.
Cardialgie vermineuſe.
Cardialgie des enfans à la mamelle.
Catarrhe de la rougeole.
Colique cauſée par le méconium.

Difficulté d'avaler, cauſée par le filet.
Colique ſaburrale d'eſtomac.
Douleur de la dentition.
Ophtalmie ſcrophuleuſe.
Douleur des os, occaſionnée par l'orthopnée.
Chute du fondement.
Prurit cauſé par les pous.

Véſanies.

Faim canine vermineuſe.
Voracité.
Faim canine addéphagique.
Toutes eſpeces de noſtalgie.
Terreur panique vermineuſe.
Pica des enfans.

Flux.

Incontinence du ventre.
Diarrhée variolique.
Diarrhée vermineuſe.
Diarrhée des enfans à la mamelle.
Dyſurie calculeuſe.
Incontinence d'urine des enfans.
Flux calculeux d'urine.
Flatulence acide.
Flatulence des enfans.

Vomiſſement laiteux.
Vomiſſement de ſaburre.
Vomiſſement cauſé par la dentition.
Vomiſſement vermineux.
Paſſion iliaque vermineuſe.
Hémorragie pléthorique.
Puanteur des oreilles.
Puanteur de la tête.

Cachexies.

Atrophie des enfans à la mamelle.
Atrophie rachitique.
Atrophie vermineuſe.
Jauniſſe des enfans nouveaux nés.
Chloroſe des enfans.
Chloroſe vermineuſe.
Ulceres varioliques.
Toutes eſpeces d'hydrocéphale.
Phthiriaſe pédiculaire.
Phiſconie méſentérique.
Nouage.
Glandes.
Chartre.
Toutes eſpeces de teigne.
Etiſie méſentérique.
Tympanite vermineuſe.

ORDRE II.

Maladies des vieillards.

Vices.

Toutes eſpeces de dartre.
Toutes eſpeces de tumeur hémorroïdale.
Œdeme commun.
Toutes eſpeces de boſſe.
Condylome, clou.
Varices des jambes.
Oſchéocele aqueux.
Toutes eſpeces d'entérocele.
Toutes eſpeces d'épiplocele.
Toutes eſpeces d'hyſtérocele.

Fievres.

Fievre maligne des priſons.
Fievre lente cachectique.
Fievre continue quarte ſimple.
Toutes eſpeces de fievre quarte.

Spaſmes.

Toutes eſpeces de contracture.
Toutes eſpeces de tremblement.
Boitement cauſé par la douleur.
Friſſon catarrhal.
Hyſtérie emphractique.

Toux catarrhale.
Toux aſthmatique.
Dyſpnée rachitique.
Aſthme humide.
Aſthme arthritique.
Aſthme catarrhal.
Orthopnée pſeudo-péripneumonique.
Rhume catarrhal.

Débilités.

Toutes eſpeces de cataractes.
Obſcurciſſement de la vue, cauſé par la corrugation de la cornée.
Nuage de la cornée.
Vue longue.
Pluſieurs eſpeces de goutte ſereine.
Dureté d'oreille des vieillards 4.
Dureté d'oreille, cauſée par l'obſtruction de la trompe d'Euſtache.
Fauſſe ouie.
Pluſieurs eſpeces de ſurdité.
Pluſieurs eſpeces d'impuiſſance virile.
Bégaiement cauſé par la chute des dents.
Ronflement.
Paralyſie ſéreuſe.

Hémiplégie apoplectique.
Hémiplégie arthritique.
Pluſieurs eſpeces de paraplexie.
Aſthénie cachectique.
Aſthénie provenant d'inanition.
Somnolence.
Subeth.
Affection comateuſe, occaſionnée par l'humeur de la goutte.
Aſſoupiſſement carotique ſpontané.
Pluſieurs eſpeces d'apoplexie.

Douleurs.

Pluſieurs eſpeces de goutte.
Rhumatiſme goutteux.
Catarrhe bénin.
Prurit arthritique.
Froid extérieur.
Froid intérieur.
Céphalée arthritique.
Ophtalmie tracomatique.
Gravelle.
Calcul des reins.
Néphralgie hémorroïdale.
Mal des reins rhumatiſmal.
Pluſieurs eſpeces de ſciatique.
Douleur des hémorroïdes.
Chute du fondement.

Véſanies.

Pluſieurs eſpeces de tintouin.
Hypocondrerie mélancolique.
Démence ſénile.
Démence provenant de ſéchereſſe.
Oubli ſénil.
Inſomnie arthritique.
Inſomnie ſénile.

Flux.

Piſſement de ſang occaſionné par des calculs.
Flux hémorroïdal modéré.
Vomiſſement pituiteux.
Paſſion iliaque bubonocélique.
Conſtipation.
Pluſieurs eſpeces de larmoiement.
Expectoration aſthmatique.
Incontinence d'urine cauſée par une hernie.
Incontinence d'urine cauſée par une paralyſie.
Dyſurie hémorroïdale.
Carnoſité de l'uretre.
Ejaculation trop lente de ſemence.
Ejaculation de ſemence trop aqueuſe.
Atrophie ſénile.
Pluſieurs eſpeces d'iſchurie.

Gale herpétique.
Gangrene ſénile.
Ulceres ſcorbutiques.
Scorbut ordinaire.
Hydropiſie aſcite ſéreuſe.
Phlegmatie ulcéreuſe.

TABLE

DES NOMS LATINS

DES MALADIES.

ABortus, *Avortement*, *Bleſſure.*
Abſceſſus, *Abcès*, *Apoſteme.*
Addephagia, *Voracité des enfans.*
Adipſia, *Manquement de ſoif.*
Ædopſophia, *Edopſophie.*
Ægilops, *Abcès au grand angle de l'œil.*
Ægis, *Ombrage*, *Nuage.*
Aërifluxus, *Flux de vents.*
Aërophobia, *Aërophobie.*
Agheuſtia, *Dégoût.*
Agrypnia, *Inſomnie.*
Albugo, *Tache blanche des yeux*, *Perle.*
Algor, *Froid exceſſif.*
Alopecia, *Alopécie.*
Alphus, *Dartre noire.*
Alvifluxus, *Flux de ventre.*
Cruentus, *Sanguin.*
Seroſus, *Séreux.*
Amauroſis, *Goutte ſereine.*
Amblyopia, *Amblyopie.*

Ambuſtio, *Brûlure.*
Amentia, *Démence.*
Amneſia, *Oubli.*
Amphimerina, *Fievre quotidienne continue.*
Amputatura, *Coupure.*
Anacatharſis, *Expectoration.*
Anaphrodiſia, *Impuiſſance virile.*
Anaſarca, *Anaſarque.*
Anæſtheſia, Aneſthéſie.
Anepithymia, *Anépithymie.*
Anevriſma, *Anévriſme.*
Angina, *Angine.*
Anhelatio, *Eſſouflement.*
Ankyloſis, *Ankyloſe.*
Anorexia, *Inappétence, Perte d'appétit.*
Anoſmia, *Perte d'odorat.*
Anthrax, *Charbon.*
Antiglaucoma, *Antiglaucome.*
Antipathia, *Antipathie.*
Anxietas, *Anxiété.*
Aphonia, *Mutité.*
Aphtha, *Aphthes.*
Apomyttoſis, *Ebrouement.*
Apoplexia, *Apoplexie.*
Apopſychia, *Lipothimie.*
Apoſtaſis, *Dépôt.*
Apoſtema, *Apoſteme, Abcès.*
Apſychia, *Pamoiſon, Syncope, Evanouiſſement.*

Ardor, *Chaleur exceſſive.*
Aridura, *Deſſéchement.*
Arſura, *Incendie de la verge.*
Arthritis, *Goutte.*
Arthrocace, *Epine venteuſe.*
Aſcites, *Hydropiſie aſcite.*
Aſphyxia, *Aſphyxie.*
Aſthenia, *Epuiſement, foibleſſe des membres, des nerfs.*
Aſthma, *Aſthme.*
Atechnia, *Impuiſſance virile.*
Atonia, *Atonie.*
Atrophia, *Atrophie.*
Aurigo, *Jauniſſe.*

B.

Balbuties, *Bégaiement.*
Beriberia, *Béribéri.*
Blepharoptoſis, *Chute, relaxation de la paupiere ſupérieure, éraillement des paupieres, trichiaiſe avec introverſion des tarſes.*
Boliſmus, *Faim canine.*
Borborygmus, *Borborygme.*
Boulimiaſis, *Faim canine.*
Bradypepſia, *Foibleſſe d'eſtomac.*
Bronchocele, *Goître.*
Bronchos, *Enrouement.*
Bubo, *Bubon.*

Bubonocele, *Bubonocele.*
Bubonorixis, *Rupture de l'aine intestinale, ou éploico-intestinale.*
Bulimia, *Faim canine.*

C.

Cachexia, *Cachexie.*
Cacophonia, *Cacophonie.*
Cacositia, *Dégoût, envie de vomir.*
Calentura, *Calenture.*
Caligo, *Obscurcissement de la vue.*
Callositas, *Callosité.*
Callus, *Calus ou cal.*
Calor febrilis, *Chaleur fébrile.*
Cambuca, *Carcinome syphilitique.*
Cancer, *Cancer.*
Capiplenium, *Mal à la tête, Etourdissement.*
Carbunculus, *Charbon.*
Carcinoma, *Carcinome, cancer.*
Cardialgia, *Cardialgie, mal au cœur.*
Cardiogmus, *Anévrisme du cœur.*
Carditis, *Inflammation du cœur.*
Caries, *Carie.*
Carphologia, *Soubresaut.*
Carus, *Assoupissement carotique.*
Catalepsis, *Catalepsie.*
Cataphora, *Somnolence continuelle, subeth.*

Cataracta, *Cataracte.*
Catarrhus, *Catarrhe, caterre.*
Cathemerina, *Fievre quotidienne continue.*
Catochus, *Catoche.*
Cauma, *Chaleur exceſſive, échauffement.*
Cauſus, *Fievre ardente.*
Cephalæa, *Céphalée, douleur de tête.*
Cephalalgia, *Céphalalgie, mal à la tête, étourdiſſement.*
Cephalitis, *Inflammation du cerveau, fievre maligne cérébrale.*
Ceratocele, *Hernie de la cornée.*
Cercoſis, *Polype de la matrice.*
Chloroſis, *Chloroſe, pâles-couleurs.*
Cholera, *Trouſſe-galant.*
Chordapſus, *Inflammation des boyaux, du méſentere, &c.*
Chorea S. Viti, *Danſe de S. Guy.*
Circocele, *Circocele.*
Cirſocele, *Cirſocele.*
Claudicatio, *Boitement.*
Clavus, *Clou.*
Cœcitas, *Aveuglement, goutte ſereine.*
Cœliaca, *Paſſion céliaque.*
Colica, *Colique.*
Coma, *Aſſoupiſſement, affection ſoporeuſe.*
Condyloma, *Condylome.*

Conſtipatio, *Conſtipation.*
Contractura, *Contracture, ankyloſe.*
Contuſio, *Contuſion.*
Convulſio, *Convulſion.*
Cophoſis, *Sourdité ou ſurdité, dureté d'oreille.*
Corpulentia, *Corpulence.*
Coryza, *Rhume du cerveau.*
Crampus, *Crampe.*
Cynanche, *Eſquinancie.*
Cyſtis, *Kiſte.*
Cyſtitis, *Inflammation de la veſſie.*
Cyſtocele, *Cyſtocele, hernie cyſtique ou de la veſſie urinaire.*
Cyſto-enterocele, *Cyſto-enterocele.*
Cyſto-epiplocele, *Cyſto-épiplocele.*
Cyſto-merocele, *Cyſto-mérocele.*

D.

Dæmonomania, *Démonomanie, rage.*
Delirium, *Délire.*
Dementia, *Démence.*
Diabetes, *Diabete.*
Diacauſis, *Chaleur exceſſive, échauffement.*
Diaria, *Fievre éphémere, courbature.*
Diarrhœa, *Diarrhée, cours de ventre, flux de ventre, dévoiement, bénéfice de nature.*

Diaſtaſis, *Diaſtaſe.*
Diaſtrophe, *Diſtorſion de la bouche.*
Diplopia, *Bévue, double vue.*
Dolor, *Douleur.*
Dracunculus, *Dragonneau.*
Dyſæſtheſia, *Dyſeſthéſie.*
Dyſcineſia, *Dyſcinéſie, diminution ou ſuppreſſion du mouvement muſculaire dans les organes ſoumis à la volonté.*
Dyſecœa, *Dureté d'oreille.*
Dyſenteria, *Dyſſenterie, flux de ſang.*
Dyſodia, *Puanteur, punaiſie.*
Dyſorexia, *Inappétence, perte d'appétit.*
Dyſpermatiſmus, *Impuiſſance d'éjaculation.*
Dyſphagia, *Difficulté d'avaler.*
Dyſpnœa, *Dyſpnée, oppreſſion, difficulté de reſpirer.*
Dyſtocia, *Accouchement difficile ou laborieux.*
Dyſuria, *Dyſurie.*

E.

Ecchymoma, *Echymoſe.*
Ecclampſia, *Eclampſie, convulſion des enfans, mouvemens convulſifs.*
Ecpieſmus, *Groſſeur contre nature, hydropiſie, cancer, chute de l'œil.*
Ecplexis, *Mal à la tête, étourdiſſement.*

Ecſtaſis, *Ecſtaſe.*
Ectopia, *Ectopie, déplacement des parties ſolides.*
Ectropium, *Eraillement.*
Effloreſcentia, *Effloreſcence.*
Elcoſis, *Ulcere, exulcération.*
Elephantiaſis, *Eléphantiaſe, ladrerie.*
Emphyſema, *Emphyſeme.*
Empyocele, *Empyocele.*
Empyomphalus, *Empyomphale.*
Encanthis, *Mûre.*
Encephalocele, *Encéphalocele, hernie du cerveau, du cervelet.*
Enteritis, *Inflammation des boyaux.*
Enterocele, *Entérocele, hernie inteſtinale.*
Enureſis, *Incontinence d'urine, flux d'urine.*
Ephelis, *Rouſſeur.*
Ephemera, *Fievre éphémere.*
Ephialtes, *Ephialte, cochemar.*
Ephidroſis, *Sueur.*
Epilepſia, *Epilepſie, mal caduc.*
Epinyctis, *Epinycte.*
Epiphora, *Larmoyement.*
Epiplobubonocele, *Epiplobubonocele.*
Epiplocele, *Epiplocele, hernie de l'épiploon.*
Epiploenterocele, *Epiploentérocele.*

Epiploitis, *Inflammation de l'épiploon.*
Erethiſmus, *Eréthiſme.*
Erotomania, *Erotomanie.*
Erratica, *Fievre erratique.*
Eryſipelas, *Eryſipele, fievre éryſipélateuſe, feu de S. Antoine.*
Erythema, *Eryſipele, tumeur éryſipélateuſe.*
Eſchara, *Eſcarre.*
Eſſera, *Porcelaine.*
Eſurigo, *Voracité.*
Exania, *Chute du fondement.*
Exarthrema, *Luxation, entorſe.*
Excoriatio, *Ecorchure.*
Excreſcentia, *Excroiſſance.*
Exocyſte, *Renverſement de la veſſie urinaire.*
Exomphalus, *Exomphale.*
Exophthalmia, *Exophthalmie, groſſeur contre nature, hydropiſie, cancer, chute de l'œil.*
Exoſtoſis, *Exoſtoſe.*
Exulceratio, *Exulcération.*

F.

Farcimen, *Farcin.*
Febris, *Fievre.*
ardens, *ardente,*
bilioſa, *bilieuſe,*

Febris cacochymica, *cacochymique.*
catarrhalis, *catarrheuſe.*
colliquativa, *colliquative.*
continua, *continue*, Claſſ. 2.
epiala, *épiale.*
eryſipelatoſa, *éryſipélateuſe.*
inflammatoria, *inflammatoire*, Claſſ. 3.
intermittens, *intermittente*, Claſſ. 2.
lenta, *lente.*
maligna, *maligne.*
miliaris, *miliaire.*
petechialis, *pétéchiale.*
purpurata, *pourprée.*
putrida, *putride.*
quartana, *quarte*, *quartaine.*
quotidiana, *quotidienne.*
remittens, *remittente*, Claſſ. 2.
ſcarlatina, *rouge.*
tertiana, *tierce.*
Fiſſura, *Félure.*
Fiſtula, *Fiſtule.*
Flatulentia, *Flatulence.*
Fluxus, *Flux.*
cruentus, *de ſang.*
alvi, *de ventre.*
ſeroſus, *ſéreux.*
aeris, *de vents.*
Fractura, *Fracture.*

Frambæſia, *Yaw, épian ou pian.*
Furunculus, *Froncle ou furoncle.*

G.

Galactirrhœa, *Ecoulement de lait.*
Gangræna, *Gangrene.*
Gaſtritis, *Inflammation de l'eſtomac.*
Gaſtrocele, *Gaſtrocele, hernie de l'eſtomac.*
Gaſtrodynia, *Colique d'eſtomac, foibleſſe d'eſtomac, peſanteur d'eſtomac.*
Gibboſitas, *Boſſe.*
Glaucoma, *Glaucome.*
Gonorrhœa, *Gonorrhée, chaude-piſſe.*
Graviditas, *Groſſeſſe.*
Gutta roſea, *Goutte-roſe, couperoſe, rougeurs.*

H.

Hæmatemeſis, *Vomiſſement de ſang.*
Hæmatocele, *Hématocele.*
Hæmaturia, *Piſſement de ſang.*
Hæmoptyſis, *Hémoptyſie, crachement de ſang.*
Hæmorrhagia, *Hémorragie.*
Hæmorrhoïs, *Hémorroïdes, flux hémorroïdal.*
Hallucinatio, *Hallucination.*
Hectica, *Fievre hectique, Fievre lente.*

Hemicrania, *Migraine.*
Hemiplegia, *Hémiplégie.*
Hemitritæus, *Hémitritée.*
Hepatalgia, *Douleur du foie.*
Hepatirrhæa, *Flux hépatique.*
Hepatitis, *Inflammation du foie.*
Hepatocele, *Hépatocele, hernie du foie.*
Hernia, *Hernie.*
Herpes, *Herpe, dartre, dertre.*
Hidroa, *Echauboulure.*
Hordeolum, *Orgeolet.*
Horripilatio, *Friſſon, refroidiſſement.*
Hydarthrus, *Tumeur blanche.*
Hydatis, *Hydatide.*
Hydrocardia, *Hydropiſie du cœur.*
Hydrocele, *Hydrocele.*
Hydrocephalus, *Hydrocéphale.*
Hydrometra, *Hydropiſie de matrice.*
Hydromphalus, *Hydromphale.*
Hydrophobia, *Hydrophobie, rage.*
Hydrophthalmia, *Hydrophthalmie.*
Hydrops, *Hydropiſie.*
Hydrorachitis, *Hydrorachitis.*
Hydrothorax, *Hydropiſie de poitrine.*
Hypochondriaſis, *Hypocondrie.*
Hypogaſtrocele, *Hypogaſtrocele.*
Hypoſtaphile, *Chute de la luette, luette baſſe, luette tombée.*
Hyſteralgia, *Hyſtéralgie, mal de mere, fortraiture, colique utérine.*

Hyſteria, *Vapeurs, paſſion hyſtérique, mal de mere, la mere.*
Hyſteritis, *Inflammation de la matrice.*
Hyſterocele, *Hyſtérocele, hernie de la matrice.*
Hyſterocyſtocele, *Hyſtérocyſtocele.*
Hyſteroloxia, *Inclinaiſon, obliquité de la matrice.*
Hyſteroptoſis, *Relâchement, chute, deſcente, renverſement de la matrice ou du vagin.*

I.

Icterus, *Ictere.*
Ileus, *Paſſion iliaque, miſéréré.*
Incubus, *Incube.*
Infarctus, *Engorgement.*
Inflammatio, *Inflammation.*
Iſchias, *Sciatique.*
Iſchuria, *Iſchurie.*

L.

Lactucimen, *Aphtes des enfans.*
Lagophthalmus, *Lagophthalmie.*
Laſſitudo, *Laſſitude.*
Leipopſychia, *Défaillance.*
Leipothymia, *Lipotimie.*
Lentigo, *Lentille.*
Leontiaſis, *Léontiaſis.*

Lepra, *Lepre.*
Lethargus, *Léthargie.*
Leucoma, *Taie.*
Leucophlegmatia, *Leucophlegmatie.*
Leucorrhœa, *Fleurs blanches, ulcere à la matrice.*
Lienteria, *Lienterie.*
Lipoma, *Loupe graiſſeuſe.*
Lipothymia, *Lipotimie.*
Lippitudo, *Chaſſie.*
Lordoſis, *Lordoſe.*
Loxarthrus, *Perverſion de la tête des os & des muſcles; membres bots, boſſe ſcapulaire, ou poitrine aîlée.*
Lumbago, *Mal des reins.*
Lupia, *Loupe.*
Luxatio, *Luxation.*
Lycanthropia, *Lycanthropie.*
Lypiria, *Fievre lypirique, faux hémitritée.*

M.

Macies, *Maigreur, conſomption.*
Macula, *Tache, changement de couleur naturelle.*
Malacia, *Envie de femme groſſe.*
Malis, *Clavelée.*
Mania, *Manie.*
Maraſmus, *Maraſme.*

Mariſca, *Hémorroïde, tumeur hémorroïdale.*
Maſtodynia, *Douleur des mamelles.*
Melæna, *Maladie noire.*
Melancholia, *Mélancolie.*
Melaſicterus, *Ictere noir.*
Melaſma, *Tache noire.*
Menorrhagia, *Ménorrhagie, perte de ſang.*
Mentagra, *Feu volage.*
Meteoriſmus, *Météoriſme.*
Metritis, *Inflammation de la veſſie.*
Metromania, *Métromanie.*
Miliaris, *Fievre miliaire, millet, millot.*
Morbilli, *Rougeole.*
Morphæa, *Morphée.*
Morus, *Mûre.*
Muſomania, *Muſomanie.*
Mutitas, *Mutité.*

N.

Nævus, *Envie.*
Nauſea, *Nauſée, envie de vomir.*
Nebula, *Ombrage, nuage.*
Necroſis, *Gangrene ſeche, ergot, feu S. Antoine, mal des ardens.*
Nephralgia, *Nephralgie, Douleur des reins, colique rénale.*
Nephritis, *Inflammation des reins.*

Noctambulatio, *Maladie des ſomnambules.*
Noſtalgia, *Noſtalgie, maladie du pays.*
Nyctalopia, *Nyctalopie.*
Nymphomania, *Nymphomanie, fureur utérine.*
Nyſtagmus, *Souris.*

O.

Obſtipitas, *Torticolis.*
Obſtructio, *Obſtruction.*
Odontalgia, *Odontalgie, mal aux dents.*
Œdema, *Œdeme.*
Œdematia, *Œdématie.*
Omphalocele, *Omphalocele.*
Omphalorixis, *Rupture du nombril inteſtinale, ou épiploico-inteſtinale.*
Oneirogonos, *Pollution involontaire.*
Ophthalmia, *Ophtalmie, Inflammation des yeux.*
Orthopnœa, *Orthopnée, difficulté de reſpirer, oppreſſion, ſuffocation.*
Oſcedo, *Bâillement.*
Oſcheocele, *Oſchéocele, hernie fauſſe.*
Oſcheo-hydrocele, *Oſcheo-hydrocele.*
Oſcitatio, *Bâillement.*
Oſteo-ſarcoſis, *Oſteo-ſarcoſe.*
Oſteoſteatoma, *Oſtéoſtéatome.*
Oſtocopus, *Oſtéocope, Douleur des os.*

Otalgia, *Otalgie, Douleur d'oreille.*
Otorrhœa, *Otorrhée, humidité ou écoulement des oreilles.*
Ozæna, *Morve.*

P.

Pædarthrocace, *Eparvin, exoſtoſe, épine venteuſe.*
Paltitatio, *Palpitation.*
Pandiculatio, *Pandiculation, tiraillement.*
Pannus, *Drapeau.*
Panophobia, *Panophobie, terreur panique, frayeur nocturne.*
Paracuſis, *Fauſſe ouie.*
Parogloſſe, *Avalement de la langue, chute de la langue, rétraction de la langue, grandeur exceſſive de la langue, ſortie de la langue.*
Paralampſis, *Perle.*
Paralyſis, *Paralyſie.*
Paraphonia, *Vice de la voix.*
Paraphrenitis, *Paraphrénéſie, fievre maligne cérébrale.*
Paraplexia, *Paraplexie.*
Paronychia, *Panaris.*
Parorchidium, *Déplacement des teſticules, teſticules dans le ventre, dans l'aine, près de l'aine, rétraction des teſticules, intruſion des teſticules.*

Parotis, *Parotide.*
Paroulis vel Parulis, *Apoſteme, abcès des gencives.*
Paſſio, *Paſſion.*
bovina, *bovine.*
cœliaca, *céliaque.*
hypocondriaca, *hypocondriaque.*
hyſterica, *hyſtérique.*
iliaca, *iliaque.*
melancholica, *mélancolique.*
Pemphigus, *Fievre véſiculaire.*
Peripleumonia, *Péripleumonie.*
Peripneumonia, *Péripneumonie, inflammation des poumons.*
Perirrhœa, *Incontinence d'urine, flux d'urine.*
Periſcelis, *Jarretiere.*
Pernio, *Engelure.*
Pervigilium, *Inſomnie.*
Peſtis, *Peſte.*
Petechiæ, *Pétéchie.*
Phimoſis, *Phimoſis.*
Phlegmaſia, *Phlegmaſie, inflammation.*
exanthematica, *exanthémateuſe.*
membranoſa, *membraneuſe.*
parenchymatoſa, *parenchymateuſe.*
Phlegmatia, *Phlegmatie.*
Phlegmone, *Phlegmon.*
Phlogoſis, *Phlogoſe.*

Phlyctænæ, *Phlyctenes.*
Phœnigmus, *Ictere rouge.*
Phrenitis, *Phrénésie.*
Phricasmus, *Frisson, refroidissement.*
Phthiriasis, *Maladie pédiculaire.*
Phthisis, *Phthisie, pulmonie.*
Phyma, *Tumeur.*
Physconia, *Physconie.*
Physocephalus, *Physocéphale.*
Physometra, *Tympanite de la matrice.*
Pica, *Appétit dépravé, goût bizarre, appétit bizarre.*
Plaga, *Plaie.*
Pleuritis, *Pleurésie, inflammation de la plevre.*
Pleurodine, *Douleur de poitrine.*
Pleuroperipneumonia, *Pleuropéripneumonie.*
Plica, *Plique ou plie.*
Pneumatia, *Pneumasie.*
Pneumatocele, *Pneumatocele.*
Pneumatomphalus, *Pneumatomphale.*
Pneumatosis, *Bouffissure.*
Polydipsia, *Soif excessive.*
Polypus, *Polype.*
Polysarcia, *Corpulence.*
Porcellana, *Porcelaine.*
Porrum, *Porreau.*
Presbyopia, *Presbyopie, vue longue.*

Priapiſmus, *Priapiſme.*
Proctalgia, *Douleur du fondement.*
Proptoma, *Chute, relaxation, allongement du ſcrotum; de la levre inférieure, des mamelles, du prépuce, de l'oreille.*
Pruritus, *Prurit, démangeaiſon.*
Pſelliſmus, *Bégaiement.*
Pſeudo-aſthma, *Aſthme faux.*
Pſeudo-pleuritis, *Fauſſe pleuréſie.*
Pſydracia, *Eruption.*
Pterygium, *Onglet.*
Ptyaliſmus, *Ptyaliſme, bave, ſalivation, expuition, crachotement.*
Pudendagra, *Douleur des parties génitales.*
Pulmonia, *Pulmonie.*
Punctura, *Piqûre.*
Purpura, *Pourpre.*
Puſtula, *Puſtule.*
Pyreta dialeira, *Accès de fievre.*
Pyroſis, *Crémaſon.*
Pyuria, *Piſſement de pus.*

Q.

Quartana, *Fievre quarte, quartaine.*
Quotidiana, *Fievre quotidienne.*

R.

Rabies, *Rage.*
Rachialgia, *Rachialgie, colique de Poitou.*
Raucedo, *Enrouement.*
Rhagas, *Gerçure.*
Rheuma, *Rhume.*
Rheumatiſmus, *Rhumatiſme.*
Rigor, *Friſſon, refroidiſſement.*
Rubeola, *Rougeole.*
Ruptura, *Rupture.*

S.

Salivatio, *Salivation.*
Sanguifluxus, *Flux de ſang.*
Sarcocele, *Sarcocele.*
Sarcoma, *Sarcome.*
Satyriaſis, *Satyriaſe.*
Satyriaſmus, *Satyriaſme.*
Scabies, *Gale.*
Scarlatina, *Fievre ſcarlatine, fievre rouge.*
Scelotyrbe, *ou* Sceletyrbe, *Danſe de S. Guy.*
Sciatica, *Sciatique.*
Scirrhus, *Squirre.*
Scorbutus, *Scorbut.*
Scrophula, *Scrophule, écrouelles.*
Septimanaria, *Synoque.*

Serifluxus, *Flux de vents.*
Serpigo, *Dartre encroûtée.*
Singultus, *Hoquet.*
Sinuoſitas, *Sinuoſité.*
Sinus, *Sinus.*
Siro, *Ciron des paupieres.*
Somnambuliſmus, *Somnambule.*
Somnolentia, *Somnolence.*
Sparganoſis, *Dépôt laiteux dans l'hypogaſtre.*
Spaſmus, *Spaſme.*
Spermatocele, *Spermatocele.*
Sphacelus, *Sphacele.*
Spina ventoſa, *Epine venteuſe.*
Splenalgia, *Splénalgie, Douleur de la rate.*
Splenitis, *Inflammation de la rate.*
Splénocele, *Splénocele, hernie de la rate.*
Staphyloma, *Staphylome.*
Steatoma, *Stéatome.*
Sternutatio, *Eternument.*
Stertor, *Sterteur.*
Stomacace, *Affection ſcorbutique de la bouche.*
Strabiſmus, *Strabiſme.*
Strangulatio, *Etranglement.*
Stranguria, *Stràngurie.*
Strumæ, *Ecrouelles.*

Stupiditas, *Stupidité.*
Stupor, *Stupeur.*
Suffocatio, *Suffocation.*
Suffuſio, *Berlue.*
Sugillatio, *Meurtriſſure, contuſion.*
Surditas, *Surdité.*
Syrigmus, *brouiſſement d'oreille, ou bruiſſement.*
Syncope, *Syncope.*
Synocha, *Synoque.*
Syphilis, *Vérole.*
Syrigmus, *Tintouin.*

T.

Tabes, *Etiſie.*
Tarantiſmus, *Tarantiſme.*
Teneſmus, *Teneſme.*
Terminthus, *Terminthe.*
Tertiana, *Fievre tierce.*
Tetanus, *Tétanos.*
Tetartophia, *Quarte continue.*
Tinea, *Teigne.*
Tremor, *Tremblement.*
Trichiaſis, *Trichiaiſe.*
Thrichoma, *Plique ou plie.*
Triſmus, *Tic.*
Tritæophia, *Tierce continue.*
Tumor, *Tumeur.*
Tuſſis, *Toux.*

Tympanites, *Tympanite.*
Typhomania, *Typhomanie.*
Typhus, *Fievre maligne.*

V.

Varicocele, *Varicocele.*
Varicomphalus, *Varicomphale.*
Variola, *Petite vérole.*
Varix, *Varice.*
Varus, *Bourgeon.*
Verruca, *Verrue.*
Vertigo, *Vertige.*
Veſania, *Folie.*
Vetiligo, *Morphée.*
Ulcus, *Ulcere.*
Vomica, *Vomique.*
Vomitus, *Vomiſſement.*
Vulnus, *Plaie, bleſſure.*

X.

Xeropthalmia, *Ophtalmie ſeche.*

Y.

Yaw, *Epian ou pian.*
Ydros, *Sueur.*

Z.

Zoantropia, *Zoantropie.*
Zoſter, *Jarretiere.*

TABLE
DES CLASSES,
ORDRES ET GENRES
DE MALADIES, &c.

TABLE DU PREMIER VOLUME.

EPITRE Dédicatoire, pag. 1
Eloge de M. de Sauvages, 9
Diſcours Préliminaire, 59
Fondemens de la Noſologie hiſtorique, 95
De la Méthode noſologique, 97
Expoſé de la Méthode de Jonſton & de Sennert, 105
Nomenclature de la Noſologie, 146
Fondemens de la Noſologie philoſophique, 168
Des forces animées, 216
Des forces inanimées, 255
Des principes des maladies, 289
Clef des Claſſes, 321
Méthode pour reconnoître les maladies, 324

Discours aux amateurs de la Médecine, pag. 334
Sommaire des Classes & des Ordres, 360
Sommaire de la premiere Classe, 369
Théorie de la premiere Classe, 373
Vices ou maladies superficielles, 373

ORDRE I. *Taches,* 450

Taies, 452
Morphées, 459
Rousseur, 462
Couperose, 465
Envie, 468
Echymose, 469

II. Elevures, 473

Pustules, boutons, phlyctenes, bourgeon, 473
Dartre, 474
Epinyctide, 482
Eruption, 484
Echauboulure, 489

III. Tumeurs, 491

Erysipele, 493
Œdeme, 505
Emphyseme, 509
Squirre, 511

Phlegmon, pag. 516
Bubon, 518
Parotide, 522
Furoncle, 523
Charbon, 524
Cancer, 527
Panaris, 532
Phimoſis, 537

IV. Excroiſſances, 543

Sarcome, 544
Condylome, 548
Verrue, 551
Onglet, 553
Orgeolet, 555
Goître, 556
Exoſtoſe, 561
Boſſe, 568
Lordoſe, 571

TABLE DU SECOND VOLUME.

Suite du Sommaire de la premiere Claſſe.
Vices, ou Maladies ſuperficielles, p. 1

ORDRE V. *Kiſtes*, 7

Anévriſme, 8
Varice, 12
Hémorroïdes, 13

Hydatide, pag. 16
Staphylome, 17
Loupe, 18
Tumeur blanche, 20
Apostème, 22
Exomphale, 26
Hernie fausse, 29

VI. Ectopies, 38

Exophtalmie, 43
Ectopie des paupieres, 55
Chute de la luette, 62
Chute de la langue, 65
Proptome, 70
Chute du fondement, 73
Chute de la vessie, 79
Chute de matrice, 81
Entérocele, 98
Epiplocele, 135
Gastrocele, 152
Hépatocele, 157
Splénocele, 160
Hystérocele, 162
Cystocele, 168
Encéphalocele, 187
Obliquité de la matrice, 197
Déplacement des testicules, 204
Luxation, 211
Diastase, 229

des Ordres, &c. 307
Perverſion des os, pag. 236
VII. Plaies, 243
Bleſſure, 244
Piqûre, 249
Ecorchure, 254
Meurtriſſure, 256
Fracture, 257
Félure, 259
Rupture, 260
Coupure, 261
Ulcere, 262
Exulcération, 263
Sinus, ib.
Fiſtule, 264
Gerçure, ib.
Eſcarre, 265
Carie, 266
Epine venteuſe, 267
Sommaire de la ſeconde Claſſe, 269
Théorie de la ſeconde Claſſe.
Fievres, 272
ORDRE I. *Continues.* 391
Ephémere, 418
Synoque, 446
Continue putride, 458
Continue maligne, 483
Hectique, 515

II. Rémittentes, *pag.* 528

Quotidienne continue, 534
Tierce continue, 570
Quarte continue, 597

III. Intermittentes, 600

Quotidienne, 615
Tierce, 622
Quarte, 641
Erratique, 655

TABLE DU TROISIEME VOLUME.

Sommaire de la troisieme Classe, p. 1
Phlegmasies, 5

ORDRE I. *Exanthémateuses*, 156

Peste, 165
Petite vérole, 194
Fievre vésiculaire, 221
Rougeole, 229
Miliaire, 240
Pourpre, 280
Fievre érysipélateuse, 288
Fievre rouge, 301
Porcelaine, 307
Aphtes, 308

des Ordres, &c. 309
II. Membraneuſes, *pag.* 318

Phrénéſie, 320
Paraphrénéſie, 337
Pleuréſie, 345
Inflammation de l'eſtomac, 380
Inflammation des boyaux, 391
Inflammation de l'épiploon, 397
Inflammation de la matrice, 399
Inflammation de la veſſie, 405

III. Parenchymateuſes, 408

Inflammation du cerveau, 409
Eſquinancie, 420
Inflammation du cœur, 446
Péripneumonie, 450
Inflammation du foie, 467
Inflammation de la rate, 476
Inflammation des reins, 477

Sommaire de la quatrieme Claſſe.

Spaſmes, ou maladies convulſives, 485
Théorie de la quatrieme Claſſe, 487
Théorie de la convulſion, 492

CLASSE IV. *Spaſmes ou Maladies convulſives*, 541

ORDRE I. *Toniques partiels*, 545

Strabiſme, 547
Tic, 556

Torticolis, pag. 577
Contracture, 582
Crampe, 589
Priapisme, 591

II. Toniques généraux, 595

Tétanos, ibid.
Catoche, 610

TABLE DU QUATRIEME VOLUME.

Suite du Sommaire de la quatrieme Classe.

Spasmes, ou Maladies convulsives, p. 1

ORDRE III. Cloniques partiels, 5

Souris, 6
Soubresaut, 9
Tiraillement, 12
Ebrouement, 13
Convulsion, 14
Tremblement, 36
Palpitation du cœur, 48
Boitement, 64

IV. Cloniques universels, 70

Frisson, ibid.
Mouvemens convulsifs, 77
Epilepsie, 105
Passion hystérique, 131

des Ordres, &c. 311
Danſe de S. Guy, pag. 145
Béribéri, 152
Sommaire de la cinquieme Claſſe.
Eſſouflemens, 155
Théorie de la cinquieme Claſſe, 159
CLASSE V. *Eſſouflemens*, 237
ORDRE I. *Spaſmodiques*, 263
Cochemar, 264
Eternument, 273
Bâillement, 277
Hoquet, 281
Toux, 327
II. Oppreſſifs, 354
Ronflement, 355
Dyſpnée, 357
Aſthme, 375
Orthopnée, 403
Angine, 426
Douleur de poitrine, 445
Rhume, 458
Hydropiſie de poitrine, 463
Empyeme, 481

TABLE DU CINQUIEME VOLUME.

Sommaire de la ſixieme Claſſe, p. 1
Débilités, ibid.

Théorie de la sixieme Classe, pag. 7

CLASSE VI. *Débilités, ou Paralysies*, 47

ORDRE I. *Dysesthésies*, 71

Cataracte, 75
Obscurcissement de la vue, 90
Amblyopie, 110
Goutte sereine, 159
Perte d'odorat, 174
Dégoût, 177
Dureté d'oreille, 179
Fausse ouie, 190
Surdité, 197
Anesthésie, 216

II. Anépithymies, 222

Anorexie, 224
Défaut de soif, 238
Impuissance virile, 240

III. Dyscinésies, 245

Mutité, 254
Perte de voix, 268
Bégaiement, 273
Vice de la voix, 281
Paralysie, 299
Hémiplégie, 308
Paraplexie, 325

des Ordres, &c. 313

IV. Défaillances, *pag.* 333

Foibleſſe des membres, 338
Lipothymie, 361
Syncope, 364
Aſphyxie, 385

V. Aſſoupiſſemens, 406

Catalepſie, 414
Extaſe, 425
Typhomanie, 431
Léthargie, 439
Cataphore, 448
Aſſoupiſſement carotique, 454
Apoplexie, 478

TABLE DU SIXIEME VOLUME.

Sommaire de la ſeptieme Claſſe, p. 1
Douleurs, ibid.
Théorie de la ſeptieme Claſſe, 7
Théorie mécanique de la douleur, 8
Théorie pſycologique de la douleur, 31

CLASSE VII. *Douleurs.* 45

ORDRE I. *Vagues*, 51

Goutte, 53
Douleurs des os, 77
Rhumatiſme, 84

Catarrhe, pag. 105
Anxiété, 115
Lassitude, 120
Engourdissement, 126
Prurit, 132
Froid excessif, 138
Chaleur excessive, 144

II. Douleurs de tête, 149

Céphalalgie, 153
Céphalée, 167
Migraine, 173
Ophtalmie, 185
Otalgie, 228
Odontalgie, 236

III. Douleurs de poitrine, 250

Difficulté d'avaler, ibid.
Crémaſon, 265
Anévrisme du cœur, 273

IV. Douleurs de bas-ventre, 283

Cardialgie, ibid.
Colique d'estomac, 298
Colique, 319
Douleur du foie, 343
Douleur de la rate, 357
Colique rénale, 362
Accouchement laborieux, 376

des Ordres, &c. 315
Mal de mere, pag. 393
V. Douleurs externes, 414
Douleurs des mamelles, ibid
Colique de Poitou, 423
Mal des reins, 446
Sciatique, 457
Douleur du fondement, 469
Douleur des parties génitales, 478

TABLE DU SEPTIEME VOLUME.

Sommaire de la huitieme Classe, p. 1
Folies, ou Maladies qui troublent la raison, ibid.
Théorie de la huitieme Classe, 5
CLASSE VIII. *Folies ou Maladies qui troublent la raison*, 31
ORDRE I. Hallucinations, 43
Vertige, 50
Berlue, 77
Bévue, 130
Tintouin, 141
Hypocondrie, 161
Somnambulisme, 183
II. Bizarreries, 191
Appétit dépravé, 202

Faim canine, pag. 217
Soif excessive, 226
Antipathie, 233
Maladie du pays, 237
Terreur panique, 242
Satyriase, 247
Fureur utérine, 255
Tarantisme, 262
Hydrophobie, 276

III. Délires, 296

Transport du cerveau, 305
Démence, 334
Mélancolie, 342
Démonomanie, 373
Manie, 389

IV. Folies anomales, 402

Oubli, 405
Insomnie, 411

TABLE DU HUITIEME VOLUME.

Sommaire de la neuvieme Classe, p. 1
Flux, ibid.

CLASSE IX. *Flux, ou Maladies évacuatoires*, 9

ORDRE I. *Flux de sang*, 25
Hémorragie du nez, 32

Hémoptiſie, pag. 42
Affection ſcorbutique, 69
Vomiſſement de ſang, 73
Piſſement de ſang, 87
Ménorragie, 105
Avortement, 125

II. Flux de ventre, 135

Flux de ventre ſanguinolens.

Flux hépatique, 155
Flux hémorroïdal, 161
Dyſſenterie, 167
Maladie noire, 192

Flux de ventre non ſanguinolens.

Nauſée, 199
Vomiſſement, 207
Paſſion iliaque, 235
Trouſſe-galant, 257
Diarrhée, 271
Paſſion céliaque, 289
Lienterie, 292
Teneſme, 296

III. Flux ſéreux, 307

Sueur, 319
Larmoiement, 330
Rhume de cerveau, 342
Ptyaliſme, 347

Expectoration, pag. 363
Diabete, 367
Incontinence d'urine, 374
Dysurie, 384
Pissement de pus, 403
Fleurs blanches, 414
Gonorrhée, 425
Impuissance d'éjaculation, 437
Ecoulement des oreilles, 462

IV. Flux de vents, 464

Flatulence, ibid.
Eruption de vents, 476
Puanteur, 479
Théorie & pratique des flux ou maladies évacuatoires, 489

TABLE DU NEUVIEME VOLUME.

☞ *Sommaire de la dixieme Classe.*
Cachexies, pag. 1
Théorie de la dixieme Classe. 9

CLASSE X. *Cachexies*, 31

ORDRE I. *Consomption*, 36

Etisie, 38
Phthisie, 56
Marasme, 84
Dessechement, 97

II. Enflures, pag. 99
Corpulence, 106
Bouffiſſure, 109
Anaſarque, 116
Œdématie, 131
Phyſconie, 144
Groſſeſſe, 154
III. Hydropiſies partielles, 168
Hydrocéphale, 169
Enflure de tête, 173
Hydropiſie de la moelle épiniere, 174
Aſcite, 176
Hydropiſie de matrice, 217
Tympanite de matrice, 224
Tympanite, 228
Météoriſme, 245
Iſchurie, 250
IV. Protubérances, 309
Rickets, 310
Ecrouelles, 320
Carcinome, 336
Léontiaſis, 345
Clavelée, 347
Yaw, pian, 361
V. Maladies cutanées, 370
Vérole, 374

Scorbut, pag. 388
Ladrerie, 403
Lepre, 418
Gale, 429
Teigne, 440

VI. Couleurs dépravées, 453

Jaunisse, 461
Ictere noir, 485
Ictere rouge 494
Chlorose, 499

VII. Cachexies anomales, 517

Phthiriase, ibid.
Plique, 522
Alopécie, 532
Ulcere, Mal S. Lazare, 539
Gangrene, 556
Ergot, Feu S. Antoine, 584

TABLE DU DIXIEME VOLUME.

Classes étiologiques des maladies, p. 1
Sommaire des Classes étiologiques, 27

CLASSE I. *Maladies venimeuses*, 36

II. *Maladies virulentes*, 51
III. *Maladies éruptives*, 64
IV. *Maladies métastatiques*, 77

V. *Maladies intermittentes*, pag. 84
VI. *Maladies miaſmatiques*, 90
VII. *Maladies phlogiſtiques*, 106
VIII. *Maladies ſanguines*, 113
IX. *Maladies bilieuſes*, 121
X. *Maladies de ſaburre*, 125
XI. *Maladies glaireuſes.* 137
XII. *Maladies catarrhales*, 142
XIII. *Maladies laiteuſes*, 145
XIV. *Maladies ſéreuſes*, 149
XV. *Maladies venteuſes*, 159
XVI. *Maladies purulentes*, 166
XVII. *Maladies, acrimonieuſes*, 176
XVIII. *Maladies organiques*, 182
XIX. *Maladies vulnéraires*, 188
XX. *Maladies d'obſtruction*, 195
XXI. *Maladies vermineuſes*, 201
XXII. *Maladies calculeuſes*, 209
XXIII. *Maladies ſpaſmodiques*, 216
XXIV. *Maladies d'atonie*, 224
XXV. *Maladies morales*, 236

MÉTHODE ANATOMIQUE DES MALADIES, 248

CLASSE I. *Maladies cutanées univerſelles*, ibid.
II. *Maladies cutanées partielles*, 251
III. *Maladies des membres*, 255
IV. *Maladies des ſexes*, 257

V. *Maladies des organes des sens*, p. 259
VI. *Maladies de la tête*, 262
VII. *Maladies de la poitrine*, 264
VIII. *Maladies du bas-ventre*, 265
IX. *Maladies des âges*, 268

TABLE

DES NOMS GÉNÉRIQUES, SPÉCIFIQUES ET SYNONYMES *DES MALADIES, &c.*

Le nombre romain indique le volume.
Le nombre arabique, la page.

Abcès, II, 22, 23. Fistuleux, IX, 541. Au foie, VI, 352. aux mamelles, 422. aux poumons, IV, 457.

Accouchement laborieux, VI, 376. à cause de la foiblesse de la mere, 380. occasionné par une colique, 381. occasionné par les passions, 382. causé par l'étroitesse du passage, 383. causé par l'obliquité de la matrice, 385. occasionné par la grosseur du fœtus, 385. causé par la mort du fœtus, 387. causé par la mauvaise situation du fœtus, 389. occasionné par la sortie des secondines, 390. occasionné par une mole, 391.

Achore, IX, 440, 441.

Ædopsophie, VIII. de l'uretre, 476. utérine, 477.

Affection scorbutique, VIII, 69. scorbut de la bouche, 70. universelle, 71. causée par la morsure de l'hémorrhoüs, 72. purulente, 73.

Affections soporeuses, V, 406.

Agitations, ou anxiétés, VI, 115.
Aigreurs, VIII, 468.
Alopécie, IX, 532. ſimple, 533. ſiphilitique, 534. des volatils, *ibid.* par ſillons, 535. phthiriaſe, 538.
Altération, VII, 226. fébrile, 227. hydropique, 230. cauſée par des évacuations exceſſives, 231. cauſée par un poiſon, 232.
Amaigriſſement, IX, 36. *Voy.* conſomption.
Amblyopie, V, 110. crépuſculaire, nyctalopie, 115. méridienne, vue de hibou, de chat, &c. 123. vue courte, myopie, 125. vue longue, presbytie, 141. vue louche, 148. vue baſſe, foibleſſe de la vue, 152. hydrophthalmique, 157.
Amertume, ou anorexie bilieuſe, V. 232.
Ampoule, ou phlyctenes, échauboulure, I. 473, 489.
Anaſarque, IX, 116. métaſtatique, 118. périodique, 121. cauſée par le défaut de tranſpiration, 122. cauſée par un flux, 123. cauſée par des efflorescences, 124. cauſée par la fievre, 125. des femmes groſſes, *ibid.* hyſtérique, 126. de l'Amérique, 127. rachialgique, 129. purulente, *ibid.* cauſée par l'uſage des alimens trop aqueux, *ibid.* urineuſe, 130.
Anépithymies, V. 222.
Anévriſme, II, 8. faux, *ibid.* vrai, 9. cylindroïde, *ibid.*
Angine, IV, 426. catarrhale, 428. œdémateuſe, 429. calculeuſe, 432. cauſée par des corps qu'on a avalés, 433. des pendus, *ibid*, ſquirreuſe, 435. ſuppuratoire, 436. vérolique, 437. hyſtérique, 438. hydrophobi-

que, *ibid.* naſale, 439. exanthémateuſe, 441. ſcorbutique, 442. thymique, *ibid.* polypeuſe, *ibid.* anévriſmatique, 443. cauſée par un bronchocele, *ibid.* ſpaſmodique, *ibid.* blanche ou pituiteuſe, 444.

Angoiſſe, ou anxiété, VI, 15. de la mort, 117.

Antipathie, VII, 233. antipathie humaine de Zwinger, 235.

Antracoſe, ou charbon, I. 524.

Anxiété, VI, 115. fébrile, *ibid.* ſpaſmodique, 117. des agoniſans, *ibid.* de cœur, 118. des jambes, *ibid.* cauſée par la morſure d'un chat en colere, 119.

Aphonie, V; 268. mélancolique, 270. cauſée par l'antipathie, *ibid.* d'ivreſſe, *ibid.* catarrhale, 271. cauſée par un anévriſme, *ibid.* traumatique, 272. hyſtérique, *ibid.* paralytique, *ibid.* pulmonique, 273.

Aphthes, III, 308. des enfans, 310. fébriles, 313. malins, 315. ſyphilitiques, *ibid.* ulceres ſcorbutiques de la bouche, 317.

Apoplexie, V, 478. ſanguine, 480. traumatique, 483. ivreſſe apoplectique, 484. hyſtérique, 485. arthritique, 486. exanthémateuſe, 487. pituiteuſe, 488. épileptique, 490. fébrile, 491. accompagnée de ſoupirs, 493. polypeuſe, 494. atrabilaire, 495. inflammatoire, *ibid.* méphitique, 496. verminеuſe, 497.

Apoſteme, II, 22. abcès, 23. dépôt, 25. œil fondu, *ibid.* hypopyon, 26. diapyeſe, *ibid.* onyx, *ibid.* des gencives, *ibid.* empyocele, *ibid.* des os, ou épine venteuſe, *ibid.* vomique, *ibid.* des phalanges, *ibid.*

Ardeur, VI. 144. externe, *ibid.* interne

146. flammes du viſage paſſageres, 147.
Ardeur d'urine, ou dyſurie, VIII, 384.
Aſcarides, téneſme cauſé par des aſcarides, VIII, 298.
Aſcite, IX, 176. ordinaire, 178. cauſée par une opilation, par l'obſtruction des viſceres, 183. cauſée par un vice du foïe, 186. cauſée par un vice de la rate, 187. ſcrophuleuſe, 188. cauſée par les ovaires, 189. cauſée par des exanthemes, 193. arthritique, 194. ſcorbutique, 195. fébrile, 198. cauſée par une fievre quarte, *ibid.* chaude, 200. du péritoine, 201. utérine, 203. de l'eſtomac, 204. intermuſculaire, *ibid.* de l'épiploon, 205. Hydropiſie enkyſtée, *ibid.* ſanguinolente, 207. purulente, 208. urineuſe, 209. chyleuſe, *ibid.* ſanguine-utérine, *ibid.* ſanguine-intermuſculaire, 211. ſanguine du péritoine, *ibid.* venteuſe du péritoine, *ib.* purulente du péritoine, 216.
Aſphyxie, V. 385. des perſonnes qui ſe noient, 386. cauſée par la fumée, 388. cauſée par le moût, 389. des pendus, 390. de ceux que le froid a tranſis & gelés, 391. cataleptique, 393. cauſée par les paſſions, 394. hyſtérique, 395. cauſée par des vapeurs méphitiques, 397. des perſonnes frappées d'une apoplexie foudroyante, 400. des vidangeurs, 401. venteuſe, *ibid.* de Walſalva, 402. traumatique, *ibid.* ſpinale, 403. cauſée par le charbon, 404. dos enfans nouveaux nés, *ibid.*
Aſſode, II, 581.
Aſſoupiſſement, V, 406. carotique, 454.
Aſthme, IV, 375. humide, 376. convulſif, 384. hyſtérique, 385. hypocondriaque, 386. arthritique, 387. cauſé par un polype au

cœur, 388. pus virulent, 389. ſtomachique, 390. cauſé par la boſſe, 391. des chevaux, la pouſſe, *ibid.* exanthémateuſe, 392. métallique, 393. cachectique, 394. vénérien, 395. pléthorique, *ibid.* catarrhal, 396. pneumonique, *ibid.* hypocondriaque, 397. convulſif de Boerhaave, 398. fiévreux, 402.

Atrophie, IX, 84. nerveuſe, *ibid.* cauſée par un flux de ſang, 86. des enfans à la mamelle, 87. cauſée par les fleurs blanches, *ibid.* des nourrices, 89. cauſée par un flux de ventre, *ibid.* cauſée par un ptyaliſme, *ibid.* rachitique, 90. cauſée par le vomiſſement, 91. cauſée par les crinons, *ibid.* des vieillards, 92. ſcorbutique, *ibid.* des enfans, *ibid.* vermineuſe, 95. de la moitié du corps, *ibid.* à la ſuite d'une fievre, 96.

Avant-cœur, III, 181.

Avives, IV, 426.

Avortement, VIII, bleſſure, faux germe, 129. avortement proprement dit, *ibid.* accouchement prématuré, 131. couches précoces, 132. cauſé par la foibleſſe de l'utérus, *ibid.*

B

Baillement, IV, 277. des femmes en travail, 279. fébrile, *ibid.* ſtomachique, 280. hyſtérique, *ibid.*

Bave, VIII, 347.

Bégayement, V, 273. iſchophonie, 274. graſſaiement, parler gras, 275. lallation, 276. par les blés, 277. mutaciſme, 278. mogilali, *ibid.* métallique, 279. jotaciſme, *ibid.* parler du nez, 280. cauſé par le bec de lievre, 281. cauſé par la grenouillette, *ibid.*

Berlue, VII. 77. myodes, 82. réticulaire, 96. étincelante ou rayonnante, 101. colorante, 117. métamorphoſe, 122. diminuant les objets de la moitié, 129. faiſant paroître les objets courbes, tortueux & prêts à tomber, *ibid.*

Béribéri, IV, 152. Indien, *ibid.* faux, 153.

Bévue, VII, 130. ignée, 139. cauſée par le ſpaſme du muſcle abducteur de l'œil gauche, 140. cauſée par la paralyſie des muſcles d'un œil, *ibid.* cauſée par un ancyloblepharon, *ibid.* cauſée par un catarrhe, *ibid.* cauſée par débilité, *ibid.* par des objets éloignés, *ibid.* cauſée par une contuſion, 141. cauſée par la frayeur, *ibid.* cauſée par l'ivreſſe, *ibid.*

Bile répandue, ou jauniſſe, IX. 461.

Bizarreries, VII, 191.

Bleſſure, II, 244. ſimple, 247. coup d'armes à feu, *ibid.* virulente, 248. bleſſure ou avortement, VIII, 125.

Boitement, IV, 64. cauſé par la douleur, 65. rachitique, 66. cauſé par une fracture, *ibid.* cauſé par une luxation, 68. cauſé par une contracture, *ibid.* cauſé par l'amputation d'un membre, *ibid.* cauſé par foibleſſe, 69.

Boſſe, I. 568. de l'épine, *ibid.* de l'omoplate, 569. du ſternum, 570. lordoſe, *ibid.* ſquirreuſe, *ibid.*

Bouffiſſure, ou anaſarque, IX, 116.

Bouillonnement, ou chaleur exceſſive, VI. 144.

Boulimie, ou faim canine, VII, 217. faim canine proprement dite, 218. faim-valle ou faim bovine, 220. vermineuſe, 222. voracité, 223. addéphagique, 224. convulſive, *ibid.* cauſée par des aigreurs, 225.

Bourdonnement, ou tintouin, VII, 141.
Bourgeons, I, 474.
Bourſoufflure, I, 509. ſpontanée, 510.
Boutons, I, 473.
Brédiſſure, III, 566.
Bruiſſement ou *brouiſſement d'oreille*, VII, 147.
Brûlure, I, 496.
Bubes, ou puſtules, I, 473.
Bubon, I, 518. ſimple, 519. ſyphilitique, *ibid.* ſcrophuleux, 521. peſtilentiel, *ibid.* croiſſances ou croiſſans, *ibid.* ſcorbutique, *ibid.* axillaire, 522.
Bubonocele, II, 111.

C

Cachexies, ou maladies cachectiques, IX, 31.
Cachexies anomales, IX, 517.
Cacochymie, ou cachexie, IX, 31.
Cacophonie, ou vice de la voix, V. 281.
Caigneux, I, 571.
Cal, ou calus, I, 549.
Calenture, III, 332.
Calcul, de la veſſie. VIII, 395. des reins, VI, 362. du foie, 344.
Calloſité, I, 548.
Cancer, I, 527. verrue cancéreuſe, 529. myrmécie, *ibid.* loupe chancreuſe, *ibid.* phagédénique, *ibid.* vérolique, 531.
Carcinome, I, 527.
Cardialgie, VI, 283. cauſée par des ſaburres, 284. cauſée par un poiſon, 286. flatueuſe, 287. fiévreuſe, 288. ſputatoire, 290. ſquirreuſe, *ibid.* paralytique, 291. arthritique, 292. foibleſſe d'eſtomac, 293. vermineuſe,

294. des enfans à la mamelle, 295. causée par un anévrisme, 297. inflammatoire, *ibid.*

Carie, II, 266.

Carreau, ou physconie, IX, 144.

Catalepsie, V, 414. hystérique, 416. vermineuse, 419. causée par la fumée, 420. causée par une suppression du flux menstruel, *ibid.* causée par la mélancolie, 421. compliquée de somnambulisme, *ibid.* quartaine causée par résolution, 423.

Cataphore, V, 448. somnolence, *ibid.* subeth, 450, scorbutique, 451. arthritique, 452. exanthémateuse, *ibid.* hydrocéphalique, *ibid.* chronique, *ibid.* le timor des Autrichiens & des Moraves, 453.

Cataracte, V, 75. vraie, 81. barrée, *ibid.* purulente, *ibid.* argentée, 82. de wolhouse, 83. déplacée, *ibid.* glaucome d'*Heister*, 84. anti-glaucome, 85. glaucome de *Maître-Jean*, 86. membraneuse, 87. secondaire, *ibid.*

Catarrhe, VI, 105. bénin, *ibid.* quinte, coqueluche, 108. grippe, folette, *ibid.* de Belle-Isle en mer, 110. avant-coureur de la rougeole, 111. de la poitrine, 112. des chiens, 113.

Catoche, III, 610. holotonique, *ibid.* familiere aux chevaux & aux chiens, 611. cutanée, 612. scorbutique, 613. qui rend la peau semblable à celle d'un cochon de lait rôti, 615. diurne, *ibid.*

Céphalalgie, VI, 153. pléthorique, 154. menstruelle, 155. hémorroïdale, 156. stomachique, 157. fébrile, 158. pulsative, 160. intermittente, 161. inflammatoire, 162. catarrhale, 163. anémotropique, 164. hystérique, 165. métallique, *ibid.*

Céphalée, VI, 167. vérolique, *ibid.* cauſée par l'acrimonie des humeurs, 168. arthritique, 169. fiévreuſe, 170. mélancolique, 171. Polonoiſe, *ibid.* ſéreuſe, *ibid.*

Chaleur exceſſive, VI. 144. externe, *ibid.* de cauſe interne, 146. flammes du viſage paſſageres, 147.

Charbon, I. 524. ſimple, 525. peſtilentiel, 526. mal des ardens, *ibid.* malvat, 527.

Chartre, ou rickets, IX, 310.

Chaſſie, VIII, 333.

Chaude-piſſe, VIII, 431.

Chauveté, ou alopécie, IX, 532.

Chique, IX, 351.

Chloroſe, IX, 499, vraie, 501, pâles couleurs des filles, 502. amoureuſe, 507. pâles couleurs des femmes, 508. des femmes groſſes, 510. des enfans, 512. fauſſe, *ibid.* vermineuſe, 513. verte, *ibid.* occaſionnée par une hydropiſie de poitrine, *ibid.* maculée, 514. de Carthagene, *ibid.* de Bengale, 515. rachialchique, 516.

Cholera morbus, VIII, 257. ſpontanée, 258. ſec, 259. cauſé par des champignons venimeux, *ibid.* cauſé par des poiſons foſſiles, 266. intermittent, *ibid.* des Indes, 267. cauſé par un poiſon animal, 269. inflammatoire, *ibid.* cauſé par les vers, 270. arthritique, *ibid.* cauſé par la crapule, *ibid.*

Chute, II, 38, 39.

Chute du fondement, II, 73. primitive ou procathartique, 75. cauſée par un flux de ventre, 76. cauſée par le calcul, 77. cauſée par un accouchement laborieux, 78. cauſée par une paralyſie, *ibid.* cauſée par une plaie, *ibid.*

Chute de la luette, II, 62. inflammation de la luette, 63. relâchement, paralyſie de la luette, 64.

Chute de la matrice, II, 81. relâchement, précipitation de la matrice, 84. renverſement de la matrice, 89. deſcente, renverſement du vagin, 94. deſcente de matrice compliquée, 97.

Chute de l'œil, ou exophthalmie, II, 43.

Clapier, II, 263.

Claveau, IX, 349.

Cloche, ou phlyctene, I, 473.

Clou, I, 523. II, 17. VI, 173.

Cochemar, IV, 264. pléthorique, 267. ſtomachique, *ibid.* cauſé par un hydrocéphale, 269. vermineux, 270. tierce, 271. hypocondriaque, 272.

Cœliaque, VIII, 289. chyleuſe, *ibid.* purulente, 290. de matieres muqueuſes, 291. laiteuſe, 292.

Colique, VI, 319. venteuſe, 321. glaireuſe, 323 ſtercoreuſe, 324. vermineuſe, 325. bilieuſe, 326. inflammatoire, 328. convulſive, 329. pléthorique, *ibid.* Laponique, 330. Japonoiſe, 332. méſentérique, 334. ſquirreuſe, 335. pancréatique, *ibid.* accompagnée de pulſation, 336. calculeuſe, 337. des femmes enceintes, 338. hyſtérique, 339. accidentelle, 340. d'indigeſtion, *ibid.* cauſée par le froid, 341. tranchées des enfans, *ibid.* des enfans qui tettent, 342. fiévreuſe, 343.

Colique de Poitou, VI, 423, 425.

Colique du foie, ou douleur du foie, VI, 343. calculeuſe, 344. ſquirreuſe, 345. cauſée par un engorgement au foie, 347. cauſée

par un abcès entre les muſcles des hypocondres, 350. cérugineuſe, *ibid.* ſarcomateuſe, ou excroiſſance du foie, 351. apoſtémateuſe, ou abcès au foie, 352. de M. *Petit*, 354. trompeuſe, 355.

Colique rénale, ou douleur de la rate, VI, 362. calculeuſe, *ibid.* gravelle, 366. arthritique, *ibid.* rhumatiſmale, 367. hyſtérique, 368. hémorroïdale ou pléthorique, 369. purulente, 370. cauſée par le pancréas, 371. vermineuſe, *ibid.* méſentérique, *ibid.* monſtrueuſe, 372. cauſée par la carie, *ibid.* fiévreuſe, *ibid.* miliaire, 373. ſquirreuſe, *ibid.* hæmaturique, 375.

Colique, ou douleur de la rate, VI, 357. cauſée par une obſtruction, 358. ſquirreuſe, 359. cauſée par le pus, 361. ſarcomateuſe, *ibid.*

Colique utérine, ou mal de mere, VI, 393. cauſée par la deſcente de matrice, *ibid.* cauſée par le déplacement de la matrice, 394. des mois, *ibid.* cauſée par un cancer, 395. cauſée par un ulcere, 397. cauſée par un ſquirre, 398. prurit de la matrice, 400. cauſée par une ſubſtance oſſeuſe, 401. fiévreuſe, *ibid.* hyſtérique, 402. cauſée par un abcès, 403. des femmes enceintes, 404. laiteuſe, 406. tranchées naturelles des accouchées, 408. dépôt laiteux dans l'hypogaſtre, 409. cauſée par le calcul, 411.

Colique de miſéréré, ou paſſion iliaque, VIII, 235. inflammatoire, 239. cauſée par des matieres fécales durcies, 241. ſpaſmodiques, *ibid.* cauſée par la compreſſion de l'inteſtin, 242. cauſée par le colon engorgé

de pituite, 245. causée par une hernie, *ibid.* causée par l'engagement réciproque des intestins, 247. des Indiens, 248. flatueuse, 249. calculeuse, *ibid* causée par la structure calleuse du colon, 250. vermineuse, *ibid.* causée par le poison, 251. causée par la coalition du rectum, 254.

Colique d'estomac, VI, 298. d'indigestion, 299. venteuse, 301. bilieuse, 302. causée par le poison, 303. causée par un ulcere, 305. de l'Amérique, *ibid.* périodynique, 307. calculeuse, 308. causée par un resserrement, 309. accompagnée d'une violente tension, 311. causée par des corps étrangers, *ibid.* occasionnée par l'affaissement ou la luxation du cartilage xiphoïde, 313. pulsative, 314. hystérique, *ibid.* chlorotique, 316. hypocondriaque, 317. fiévreuse, *ibid* causée par le froid, 318. métastatique, *ibid.* gastrocélique, *ibid.*

Condylome, I, 548. durillon, callosité *ibid.* cor des pieds, *ibid.* calus ou cal, 549. ganglion, *ibid.* fic, *ibid.* crêtes pendeloques, 550. poireau, *ibid.*

Consomption, IX, 36.

Constipation, VIII, 301.

Contracture, II, 582. hypocondriaque, *ibid.* douloureuse, *ibid.* scorbutique, *ibid.* paralytique, 584. de Boheme, 585, arthritique, 586. catarrhale, 587. ankylose, *ibid.* ankylose vérolique, 588. spasmodique, 589.

Contusion, I, 464.

Convulsion, IV, 14. causée par l'inanition, 15. causée par la piqûre d'un nerf, 18. fébrile, 21. causée par un coup à la tête, 22.

causée par un hydrocéphale, 23. néphralgique, 25. de Suede, *ibid.* causée par le seigle niellé, 27. des Indiens, 28. du bas-ventre, 29. universelle, *ibid.* habituelle, 31. causée par le seigle ergoté, 32. causée par la masturpation, 33. des femmes enceintes, 34. hémitotonique, 35. intermittente, *ibid.*

Convulsion des enfans, IV. 77.

Coqueluche, VI. 108.

Cor, I, 548.

Coryze, ou rhume de cerveau, VIII, 342. catarrhale, vulgairement enchifrénement, 343. morfondure, 344. morve, 345. variolique, *ibid.* sanieuse & purulente, *ibid.* fiévreuse, 346.

Corpulence, IX, 106. adipeuse, 107.

Couleurs dépravées, IX, 453.

Coup d'armes à feu, II, 247.

Couperose, I, 465. simple, 466. herpétique ou dartreuse, *ibid.* syphilitique ou couronne de Vénus, 467. fébrile, *ibid.*

Coupure, II, 261.

Courbature, VI, 103.

Couronne de Vénus, I, 467.

Cours de ventre, VIII, 271.

Courte haleine, ou dyspnée, IV, 357.

Crachement, VIII, 347.

Crachement de sang, ou hémoptisie, VIII, 41. accidentel, 46. habituel, 48. causée par la pléthore, 50. menstruel, *ibid.* périodique, 51. scorbutique, 52. variolique, 53. péripneumonique, *ibid.* phthisique, 59. causée par le sphacele du poumon, 61. traumatique, *ibid.* causé par une sangsue, 65. calculeuse, *ibid.* catarrhal indien, 67. ascitique, 68. splénétique, *ibid.*

Crachement de pus, ou phthiſie, IX, 56.
Crampe, III, 589. idiopathique, 590. ſympathique, *ibid.*
Crémaſon, VI, 265. ordinaire, ou aigreur d'eſtomac, 266. bilieux, 267. cauſé par une phlogoſe, 268. endémique en Suede, 269. compliqué d'ulcere, 270. cauſé par la conception.
Crête, I, 550.
Crinons, IX, 354.
Croiſſans, ou croiſſances, I, 521.
Croûte de lait, IX, 440, 441.
Cryſtalline, I, 506.
Cucurbitins, (*vers*), VII, 222.
Cyrons, I, 556.
Cyſtocele, II, 168. ſimple, 177. inguinal, ou hernie inguinale de la veſſie urinaire, *ibid.* crural, 180. du périnée, 181. hypogaſtrique, 182. vaginal, 183. compoſée, 185. compliquée d'entérocele, *ibid.* compliquée d'épiplocele, 186. ſe mêlant à l'hyſtéroptoſe, *ibid.* lombaire, 187.

D.

Danſe de S. Guy, IV, 145, 147.
Dartre ou Dertre, I, 474. farineuſe, 475. encroûtée, *ibid.* miliaire, 476. rongeante, 479. vérolique, *ibid.* la jarretiere, 480. le collier, *ibid.* boutonnée, 481. ceinture dartreuſe, *ibid.*
Débilités, V, 1, 47.
Défaillances, V, 333.
Défaut de ſoif, V, primitif, 238. ſymptomatique, 239.
Dégoût, V, 224.

Délire, VII, 296.

Démangeaiſon, VI, 132. exanthématique, 133. pédiculaire, *ibid.* ictérique, *ibid.* arthritique, 134. des enfans, *ibid.* paſſagere, 135. des femmes groſſes, 136. cauſée par l'opium, 137. cauſée par la méduſe, 138. ſyphilitique, *ibid.*

Démence, VII, 334. ſénile, 335. ſéreuſe, *ibid.* cauſée par un poiſon, 336. cauſée par une tumeur, 337. cauſée par des hydatides, 338. cauſée par la petiteſſe du cerveau, *ibid.* cauſée par la ſéchereſſe du cerveau, 339. ſtupidité, bêtiſe, *ibid.* cauſée par un coup, 340. rachialgique, *ibid.* cauſée par une fievre quarte, *ibid.* calculeuſe, *ibid.*

Dentition, VI, 244.

Dépôt, II, 22. 25.

Dertre ou dartre, I, 474.

Deſcente, II, 38.

Deſſéchement, IX, 97. rachialgique, *ibid.* des hydropiques, 98. traumatique, *ibid.* occaſionné par la paralyſie, 99. occaſionné par des tumeurs oſſeuſes, lymphatiques ou ſcrophuleuſes des articulations, *ibid.* occaſionné par un ſpaſme, *ibid.* ſcorbutique, *ibid.*

Détorſe, IX, 211.

Dévoiement, VIII, 271.

Diabete, VIII, 367. vrai, 368. des Anglois, *ibid.* hyſtérique, 370. artificiel, 371. cauſé par le vin, *ibid.* arthritique, 372. fiévreux, 373.

Diarrhée, VIII, 271. ſtercoreuſe, bénéfice de nature, 273. ordinaire, 274, fébrile, 275. pituiteuſe, 276. charnue, 277. variolique, *ibid.* incontinence de ventre, 279.

bilieuſe, 288. arthritique, 281. ſéreuſe, 282. urineuſe, *ibid.* purulente, *ibid.* du Chili, 283. colliquative, *ibid.* cauſée par les vers, 284. cauſée par la dentition, 285. cauſée par une ſuperpurgation, *ibid.* cholériodique, 286. gras-fondure, *ibid.* des enfans à la mamelle, 287. fiévreuſes, 288. des pleurétiques, *ibid.*

Diaſtaſe, II, 229. par cauſe externe, 231. par cauſe interne, 233. écartement des harmonies, *ibid.* des ſynoſtéochondres, 234. ſéparation des épiphyſes, 235. écartement des ſynchondroſes, *ibid.*

Difficulté d'avaler, VI, 250. ſpaſmodique, *ibid.* hyſtérique, 252. cauſée par une paralyſie, 253. cauſée par des excroiſſances, des fongus, des verrues dans le pharynx, 254. œſophagienne, *ibid.* des enfans à la mamelle, 256. accompagnée de toux & de ſuffocation, 257. hydrophobique, 258. cauſée par les nauſées, 259. cauſée par des corps étrangers avalés, *ibid.* cauſée par la ſemence de datura, 260. cauſée par un ſarcome, 261. cauſée par un ſquirre, *ibid.* canine, *ibid.* de Valſalve, 263. cauſée par un anévriſme, 264. cauſée par le labarium, *ibid.* cauſée par la ſéchereſſe, *ibid.* luette tombée, 265.

Diſlocation, ou luxation, II, 211.

Diſtorſion de la bouche, III, 576.

Douleurs, VI, 1, 45.
vagues, VI, 51.
de tête, VI, 149.
de poitrine, VI, 250.
de bas-ventre, VI, 283.
externes, VI, 414.

Douleurs des dents, ou odontalgie, mal

aux dents, VI, 236. causée par la carie, *ibid.* des femmes enceintes, 239. catarrhale ou fluxion sur la dent, 240. scorbutique, 242. la dentition, 244. arthritique, 247. agacement des dents, *ibid.* hystérique, 249. stomachique, *ibid.*

Douleur d'oreille, VI, 228. inflammatoire, 229. vermineuse, 232. catarrhale, *ibid.* causée par des corps étrangers, 234.

Douleur ou colique d'estomac, VI, 298. causée par une indigestion, 299. venteuse, 301. bilieuse, 302. causée par un poison, 303. causée par un ulcere, 305. de l'Amérique, *ibid.* périodynique, 307. calculeuse, 308. causée par un resserrement, 309. accompagnée d'une violente tension, 311. causée par des corps étrangers, *ibid.* causée par l'affaissement ou la luxation du cartilage xiphoïde, 313. pulsative, 314. hystérique, *ibid.* chlorotique, 316. hypocondriaque, 317. fiévreuse, *ibid.* causée par le froid, 318 métastatique, *ibid.* gastrocélique, *ibid.*

Douleur du fondement, VI, 469. inflammatoire, *ibid.* chancre au fondement, 470. fistule à l'anus, 471. écorchure à l'anus, 472. gerçures du fondement, 473. ver du Brésil, *ibid.* causée par la chute du fondement, 475. douleur des hémorroïdes, *ibid.* causée par la diarrhée, 476. ténesme du fondement, 477. des chevaux, 478.

Douleur des os, VI, 77. épine venteuse, *ibid.* causée par un cancer, 78. causée par le pédarthrocace, 79. causée par des tumeurs gommeuses, 80. scorbutique, 82. syphilitique, *ibid.* causée par l'ostéosarcose, 83.

Douleur des mamelles, VI, 414. phlegmoneuſe, *ibid.* des enfans de douze à quatorze ans, 416. le poil, *ibid.* cancer aux mamelles, 418. dépôt laiteux aux mamelles, *ibid.* cauſée par une humeur jaune & épaiſſe farciſſant les mamelles, 420. cauſée par la frayeur, 421. emphyſémateuſe, *ibid.* abcès aux mamelles, 422. cauſée par le poids énorme des mamelles, 424.

Douleur des parties génitales, VI, 478. douleur des teſticules retirés, déplacés, *ibid.* douleur du gland provenant du phimoſis, paraphimoſis, *ibid.* douleur de hernie, 479. chancres aux génitoires, *ibid.* prurit des parties naturelles, 480. occaſionnée par la gonorrhée, *ibid.* incendie de la verge, 481. douleur des cancers aux parties génitales, *ibid.* cauſée par des aſcarides, 482. douleur des teſticules, *ibid.*

Douleur de poitrine, ou pleurodyne, IV, 445. pléthorique, *ibid.* cauſée par les vers, 446. rhumatique, 447. flatueuſe, *ibid.* vénérienne, 448. hyſtérique, 449. cauſée par la cacochylie, *ibid.* phthiſique, 450. cauſée par un ſpaſme, 451. cauſée par un anévriſme, *ibid.* ſcorbutique, 452. arthritique, 453. rachitique, *ibid.* catarrhale, *ibid.* fiévreuſe, 454. miliaire, *ibid.* cauſée par un abcès, *ibid.* cauſée par un oſſelet, *ibid.* parapleuritique, 455. cauſé par la rupture de l'œſophage, 456. cauſée par une vomique, *ibid.*

Dragoneau, IX, 355.

Drapeau, I, 554.

Dureté d'oreille, V, 179. des monauts, 180. cauſée par l'obſtruction du conduit auditif, 181. cauſée par l'atonie de la myringe,

183. cauſée par celle de la membrane du tympan, 184. cauſée par la perforation de la membrane, 185. cauſée par une fiſtule au tympan, 186. cauſée par l'hydropiſie du tympan, *ibid.* cauſée par l'obſtruction de la trompe, 188. vénérienne, 189. cauſée par le quinquina, *ibid.* fébrile, 190.

Durillon, I, 548.

Dyſcinéſies, V, 245.

Dyſeſthéſies, V, 71.

Dyſpnée, IV, 357. pituiteuſe ou œdeme du poumon, 358. cauſée par des tubercules, 360. calculeuſe, 362. cauſée par des hydatides, 363. cauſée par un lipome, 364. cauſée par une vomique, 365. phiſconique, 367. cauſée par la groſſeſſe, *ibid.* cauſée par la tympanite, *ibid.* cauſée par des flatuoſités dans les inteſtins, le bas-ventre, &c. *ibid.* rachitique, *ibid.* cauſée par les extrémités oſſeuſes des côtes, *ibid.* cauſée par le cœur, 368. cauſée par un amas de flatuoſités dans la poitrine, 369. ſtomacale, *ibid.* cauſée par la rate, *ibid.* galénique, 370. gaſtrocélique, 371. ſcorbutique, 372. cauſée par un anévriſme, 373. occaſionnée par un polype, *ibid.* pléthorique, 374. cauſée par le rétréciſſement de l'aorte, *ibid.*

Dyſſenterie, VIII, 166. ſpontanée, bénigne, 171. menſtruelle, *ibid.* de Paris, *ibid.* des femmes groſſes, 173. atrabilaire, 174. épidémique, 175. des armées, *ibid.* du bétail, 177. blanche, 178. cauſée par une vomique au méſentere, 179. cauſée par une ſuperpurgation, *ibid.* vénérienne, 180. équinoxiale, *ibid.* vermineuſe, 182. accompa-

gnée de carnosités, 183. intermittente, 184. scorbutique, 185. Polonoise, 186. miliaire, *ibid.*

Dysurie, VIII, 384. hystérique, 385. herpétique, 386. néphralgique, *ibid.* vénérienne, 387. primitive, 390. hémorroïdale, *ibid.* incendie de la verge, 392. causée par le renversement de la vessie urinaire, *ibid.* causée par l'inflammation de la matrice, *ibid.* causée par l'obliquité de la matrice, 393. rachialgique, *ibid.* causée par le calcul, 395. des nouvelles mariées, 400. causée par des insectes, 401. compliquée d'un diabete, 402.

E.

Ebrouement, IV, 13.

Echauboulure, I, 489. ébullition de sang, *ibid.* blanche, 490. symptomatique, 491.

Echauffement, VI, 144.

Echymose, I, 469. meurtrissure, contusion, *ibid.* mélasme, 471. taches pourprées, *ibid.* scorbutique, *ibid.* causée par compression, *ibid.* hypopyon, 472. des paupieres, *ibid.* hyposphagme, *ibid.* hyponychon, *ibid.*

Ecorchure, II, 254. vive, 255. avec phlyctaine, *ibid.*

Ecoulement de lait, VIII, 458. par les mamelles, 459. par erreur de lieu, 460. des hommes, *ibid.* écoulement de pus par les mamelles, *ibid.* noir, *ibid.* jaune, 461. verd, *ibid.* séreuse, *ibid.*

Ecoulement de semence, ou gonorrhée, VIII, 425.

Ecoulement des oreilles, VIII, 462. humi-

dité des oreilles, *ibid.* écoulement purulent des oreilles, 463.

Ecrouelles, IX, 320. proprement dites, 322. paſſageres, 326. le farcin, 327. farcin volant, bénin, 328. farcin malin, *ibid.* la chartre, 330. de l'Amérique, 331. périodiques, 333. ladrerie des porcs, 334. farcin des Moluques, *ibid.*

Ectopies, II, 38.

Edématie, IX, 131. enflure œdémateuſe ou leucophlegmatie, *ibid.* hyſtérique, 132. laiteuſe, *ibid.* des femmes groſſes, 133. cauſée par une ſuppreſſion d'ordinaires, 137. ulcéreuſe, 138. endémique dans le Malabar, 140. éléphantine, 142. crurale, *ibid.* exanthémateuſe, 143. de l'île de Délos, 144.

Edeme, I, 505. commun, *ibid.* criſtalline, 506. du périoſte, *ibid.* ſerpentine, 507. hyſtérique, *ibid.* variolique, 508. laiteux, *ibid.* urineux, *ibid.* purulent, 509.

Efflorescences, I, 473.

Elevures, I, *ibid.*

Emphyſeme, I, 509. ſpontanée, 510.

Empyeme, IV, 481. cauſé par une péripneumonie, 484. cauſé par une vomique, *ibid.* de la plevre, *ibid.* du médiaſtin, 485. du diaphragme, *ibid.* intercoſtal, *ibid.*

Encanthis, I, 547.

Encéphalocele, II, 187. ſimple, 190. avec épanchement de ſéroſité, 191. avec épanchement, compliquée de ſpina bifida, 196.

Enchifrénement, VIII, 343.

Enflure, IX, 99.

Engelure, I, 499.

Engourdiſſement, VI, 126. cauſé par la

preſſion, 127. fourmillement, *ibid.* onglée, 129. coup de la torpille, *ibid.* miliaire, 130. rachialgique, *ibid.* cauſé par le ſeigle ergoté, 131. cauſé par des ſaburres, *ibid.*

Enrouement, V, 291.

Entérocele, II, 98. ſimple enkiſtée, 111. incomplette, *ibid.* complette, 112. partielle ou pincement de l'inteſtin, 116. crurale, 117. du trou ovale, 118. de l'échancrure iſchiatique 119. vaginale, 120. du nombril, *ibid.* ventrale, 121. enkiſtée, compoſée, 123. epiploico-incomplette, 124. epiploico-complette, *ibid.* cyſtocélique, *ibid.* compliquée de déplacement de teſticule, 125. hydrocélique, 126. epiploico-crurale, *ibid.* epiploico-ovalaire, 127. epiploico-iſchiatique, *ibid.* epiploico-vaginale, 128. epiploico-ombilicale, *ibid.* epiploico-ventrale, 129.

Entorſe, II, 217.

Envie, I, 468. lenticulaire, le ſein, *ibid.* maternelle, *ibid.*

Eparvin, I, 561. bénin, 562. rachitique, 563. chancreux, 564. ſcrophuleux, 567. ſcorbutique, 565. vérolique, 566. variolique, 567. faux, *ibid.* oſtéoſtéatome, 568.

Ephélide, I, 462. hâle, *ibid.* des femmes groſſes, 463. taches de rouſſeur, lentilles, 464. taches de brûlure, *ibid.* jaune ou couleur ictérique des enfans, 465. ſcorbutique, *ibid.*

Ephémere, II, 418. pléthorique, 421. cauſée par une indigeſtion, 427. cauſée par le froid, 430. cauſée par la chaleur, 431. laiteuſe, fievre de lait, 433. cauſée par la phlogoſe, 435. maligne, ſuette ou ſouette, 436. menſtruelle, 437. anniverſaire 438.

hématydrotique, 438. dichomene, *ibid.*
Epiale, II, 527.
Epilepſie, IV, 105. pléthorique, 115. cachectique, 117. ſtomachique, *ibid.* utérine, 118. feinte, 119. pedi-ſymptomatique, 120. cauſée par une paſſion de l'ame, 123. fébrile, 127. cauſée par la douleur, 128. exanthémateuſe, 129. vénérienne, *ibid.* traumatique, *ibid.* rachialgique, 130.
Epian, IX, 361. de Guinée, 362. d'Amérique, 364.
Epine venteuſe, II. 267.
Epiplocele, II, 135. ſimple enkyſtée, 146. incomplette, *ibid.* complette, *ibid.* crurale, 147. vaginale, *ibid.* ombilicale, *ibid.* ventrale, *ibid.* enkyſtée compoſée, *ibid.* cyſtocélique, 149. hydrocélique, 150.
Epinyctide, I, 482. vulgaire, *ibid.* prurigineuſe, 483.
Epreinte, VIII, 296.
Epuiſement ou aſthénie, foibleſſe des membres, V. 338.
Eraillement, II, 55, 59.
Ereintement, ou lombago, douleur des reins, VI, 446.
Ergot, IX, 584, 586.
Erratique, (fievre), II, 655. quinte, *ibid.* ſeptimane, 656, octimane, *ibid.* nonane, *ibid.* décimane, *ibid.* vague, 657.
Eruption, I. 484. porcelaine, 485. piqûres de guêpes, couſins, &c. *ibid.* cauſée par l'ortie, 486. cauſée par des cirons, 487. bourgeons, 488. diurne, 489.
Eruption de vents, VIII, 476. de l'uretre, *ibid.* utérine, 477.
Eſcarre, II, 265.

Eſquinancie, III, 420. ordinaire, 421. épidémique, 424. maligne, 425. ulcéreuſe, 427. gangréneuſe, 428. exanthémateuſe, 436. de la trachée artere, 437. du pharynx, 439. thymique, *ibid.* hépatique, 440. cauſée par des corps avalés, *ibid.* arthritique, *ibid.* cauſée par les frictions mercurielles, 442. prunelle, 423. cauſée par une dyſſenterie, 444. oreillons, ourles, 445. pourprée des parotides, *ibid.*

Eſſouflemens, IV, 237. convulſifs ou ſpaſmodiques, 263. oppreſſifs, 354.

Eternuement, IV, 213.

Etourdiſſement, ou vertige, VII, 50.

Etranguillon, ou difficulté d'avaler, VI, 250.

Evanouiſſement, ou ſyncope, V, 364.

Excroiſſances, I, 543.

Exomphale, II, 98, 120.

Exophthalmie, II, 43. hydropique, 44. purulente, 47. chancreuſe, 48. traumatique, 49. cauſée par une protubérance, 50 paralytique, 51. critique, 52. cauſée par des efforts, *ibid.* cauſée par l'étranglement, 53. cauſée par un chémoſis, *ibid.* cauſée par un ſtaphylome, 54.

Exoſtoſe, I, 561. bénigne, 562. rachitique, 563. chancreuſe, 564. ſcrophuleuſe, 565. ſcorbutique, *ibid.* vérolique, 566. variolique, 567. fauſſe, *ibid.* oſtéoſtéatome, 568.

Expectoration, VIII, 363. bilieuſe, 364. phthiſique, 365. provenant d'une vomique, *ibid.* lymphatique du poumon, 366. aſthmatique, 367.

Extaſe, V, 425. catochique, *ibid.* cauſée par une réſolution, 427. cataleptique, 428. des chevaux, faim-valle, 430.

Exulcération, II, 263.

F

Faim canine, VII, 217, 218.

Faim-valle, V, 430. VII, 220.

Farcin, IX, 327. bénin, 328. malin, *ibid.*

Fauſſe couche, ou avortement, VIII, 125.

Fauſſe ouie, V, 190. ouie dure, 192. ouie tendre, 193. double ouie, 194. ouie engourdie, 196.

Félure, II, 259.

Feu perſique, ou éryſipele, I, 493.

Feu S. Antoine, III, 297.

Feu ſacré, III, *ibid.*

Feu volage, I, 498.

Fic, I, 549.

Fievre, II, 269, 272, 391. théorie des fievres, 272. hiſtoire générale, 274. pratique générale, 335. regles pratiques, 344. thérapeutique des fievres par *Clutton*, 657. par *Lobb*, 660. par *Sylvius*, 662. par *Sydenham*, 663. par *Hecquet*, 665.

Fievre continue, II, 391. éphémere, 418. ſynoque, 446. continue putride, 458. continue maligne, 483. hectique, lente, 515. rémittente, 528. quotidienne continue, 534. tierce continue, tierce maligne, 570. quarte continue, 591. intermittente, 600. quotidienne, 615. tierce, 622. quarte ou quartaine, 641. erratique, 655.

Fiſtule, II, 269.

Flatulence, VIII, 464. acide, rots aigres,

468. nidoreuſe, rots pourris, rapports d'œufs couvés, 470. hypocondriaque, ventoſité, 471. accidentelle, 473. des enfans, 474. lochiale, *ibid.* convulſive, 475.

Fleurs blanches, VIII, 414. ulcere à la matrice, *ibid.* ulcere fongueux à la matrice, 415. ulcere vérolique à l'utérus, 418. cancer à l'utérus, 419. de l'Amérique, 420. des Indes, *ibid.* cauſées par un ſclérome, ou une dureté ſquirreuſe de la matrice, 421. des femmes groſſes, écoulement des eaux, 423. de Naboth, 424.

Flux, VIII, 1, 9. du ſang, 25. de ventre, 135. ſéreux, 307. aériens, 464.

Flux hémorroïdal, VIII, 161. modéré, 162. immodéré, 163. cauſé par un polype, 164. produit par la chute de fondement, 165.

Fluxion de poitrine, ou péripneumonie, III, 450.

Fluxion ſur les dents, VI, 240.

Fluxion ſur les yeux, ou ophtalmie, VI, 185.

Fluxion ſur la gorge, ou eſquinancie catarrhale, III, 422.

Fluxion ſur l'oreille, ou otalgie catarrhale, 232.

Foibleſſe des membres, V, 338. pannonique, 340. de la Virginie, 341. cauſée par un hydrocéphale, 342. ſcorbutique, 344. cachectique, 345. chlorotique, 346. cauſée par les paſſions, *ibid.* fébrile, 347. oſſifrage, 348. cauſée par l'oſtéoſarcoſe, *ibid.* cauſée par l'inanition, 350. hyſtérique, *ibid.* vénérienne, 352. cauſée par une trop longue abſtinence, 54. des enfans, *ibid.* de l'Amérique, 358. turelle, 360.

Foibleſſe d'eſtomac, ou anorexie paralytique, V, 226.

Foibleſſe de la vue, ou obſcurciſſement de la vue, V, 90.

Folette, II, 554.

Folie, VII, 1, 31. anomale, 402.

Fortraiture, VI, 393.

Foulure, II, 211.

Fracture, II. 257. tranchante, 258. avec fracas, *ibid.*

Frayeur, ou terreur panique, VII, 242. cauſée par les vers, 243. hyſtérique, 244. ſouci, 245. cauſée par la rage, 246.

Friſſon, VI, 70. fébrile, 71. catarrhal, 73. cauſé par la ſuppuration, 74. cauſé par les paſſions, *ibid.* cauſé par le froid, 75. qui revenoit réguliérement tous les jours, 76. fiévreux, 77.

Froid exceſſif, VI, 138. de cauſe extérieure, 139. de cauſe intérieure, 142. fiévreux, 143.

Froideur d'eſtomac, V, 233.

Froncle, I, 523. ordinaire, *ibid.* therminthe, *ibid.* phygethlon, 524.

Fureur utérine, VII, 255. ſalacité, 256. ſatyriaſe des femmes, 258. ardeur de matrice, 260. prurit de l'utérus, 261.

Furoncle, I, 523. ordinaire, *ibid.* therminthe, *ibid*, phygethlon, 524.

G

Gale, IX, 429. commune ou boutonnée, 431. critique, 433. de chien, 434. dartreuſe, 435. ſcorbutique, 436. des Indes, *ibid.* menſtruelle, 438. épidémique ſur les

chats, 439. critique dans l'empyeme, 440.

Ganglion, I, 549.

Gangrene, IX, 556. occaſionnée par une contuſion, 559. par infiltration, 561. cauſée par un étranglement, 563. cauſée par un poiſon, 565. occaſionnée par une inflammation, 567. occaſionnée par une brûlure, 569. cauſée par le froid, *ibid.* cauſée par une putréfaction antérieure, 571.

Gangrene ſeche, IX, 584. ergot, 586. cauſée par une humeur virulente, 592. fébrile, 593. ſcorbutique, 596. des enfans, 599.

Gaſtrocele, II, 152. ſimple, 155. compoſée, 156.

Germe (faux) VIII, 125, 129.

Gerçure, II, 264.

Glandes, IX, 320.

Glaucome, V, 84, 86.

Goître, I, 556. des habitans de Bergame, 557, flatueux, 559. ſarcomateux, 560. aqueux, *ibid.*

Gonflement d'eſtomac, ou météoriſme, IX, 245.

Gonflement des articulations, ou tumeur blanche, II, 20.

Gonorrhée, VIII, 425. ſimple, 426. ſatyriaſis très-ſingulier, 427. pollution involontaire, 429. chaude-piſſe, gonorrhée virulente, 431. bâtarde, 435. du prépuce, 436. lépreuſe, *ibid.*

Goutte, VI, 53, ordinaire ou réguliere, 54. froide, 61. rhumatique, 62. chaude, 64. chlorotique, 66. cauſée par la mélancolie, 67. ſcorbutique, 68. vérolique, 71. aſthmatique, 72. fiévreuſe, 73. rachialgique, 74.

exanthémateuſe, *ibid.* rachitique, 75. de l'Amérique, 76. de l'île de Bahama, *ibid.*

Goutte-crampe, III, 589.

Goutte-roſe, I. 465. ſimple, 466. dartreuſe, *ibid.* ſyphilitique, 467. fébrile, *ibid.*

Goutte-ſciatique, VI, 457.

Goutte-ſereine, V, 159. traumatique, 161. pituiteuſe, *ibid.* ſcrophuleuſe, 162. de naiſſance, 164. cauſée par une ſynchyſe, *ibid.* cauſée par une myoſe, 165. cauſée par un ſpaſme, 166. des vidangeurs, 168. vénérienne, 169. exanthémateuſe, *ibid.* cauſée par des narcotiques, 170. intermittente, 171. rachialgique, *ibid.* hyſtérique, 172. cauſée par l'épuiſement, *ibid.* arthritique, 173.

Gratelle, IX, 434.

Gravelle, VI, 366.

Grêle, I, 555.

Grenouillette, V, 281.

Groſſeſſe, IX, 154. vraie, 156. molaire, 160. de pluſieurs années, 163. véſiculaire, 165. cauſée par une fauſſe mole, *ibid.* de la trompe de fallope, 166. de l'ovaire, 167. ſarcomateuſe, *ibid.*

Gros ventre, IX, 144.

Grumelé (lait), VI, 418.

Guêpes (piqûre de), II, 252.

H

Hale, I, 462.

Hallucinations, VII, 43.

Haut-mal, ou épilepſie, IV, 105.

Hectique, (fievre), II, 515. des enfans, 517. du ſoir, 518. chlorotique, 519. vérolique, 520. ſcrophuleuſe, 521. cauſée par le

calcul, *ibid.* des hydropiques, 522. causée par la maladie du pays, 523. vermineuse, 524. cachectique, 526. causée par quelque évacuation, 527. lymphatique, *ibid.* nerveuse, *ibid.*

Hémiplégie, V, 306. transverse, 311. spasmodique, 314. vénérienne, 315. scrophuleuse, *ibid.* arthritique, *ibid.* exanthématique, 316. causée par l'apoplexie, *ibid.* intermittente, 317. traumatique, 319. séreuse, 320. aposthémateuse, 321. causée par l'épilepsie, *ibid.* arthritique, 322. feinte, 323. saturnine, 324.

Hémoptisie, VIII. 41. accidentelle, 46. habituelle, 48. causée par diapédese, 50. menstruelle, *ibid.* périodique, 51. scorbutique, 52. variolique, 53. catarrhale, *ibid.* phthisique, 59. causée par un tubercule au poumon, 60. causée par le sphacele du poumon, 61. traumatique, *ibid.* causée par une sangsue, 65. calculeuse, *ibid.* ascitique, 68. d'Helwigius, 69.

Hémorragie, VIII, 32. passive, 35. pléthorique, 36. fébrile, *ibid.* critique, 37. nuisible, 38. dans les maladies chroniques, 40. causée par une sangsue, *ibid.*

Hémorroïdes, II, 13.

Hemve ou heim-wehe, VIII, 237.

Hépatalgie, VI. 334. colique hépatique, 344. squirre au foie, 345. obstruction du foie, 347. causée par un abcès entre les muscles des hypocondres, 350. érugineuse, *ibid.* excroissance du foie, 351. abcès au foie, 352. de *Petit*, 354. douleur trompeuse du foie, 355.

Hépatite, ou inflammation du foie, III, 467, éryſipélateuſe, 469. pleurétique, 471. muſculaire, 472. cyſtique, 473. obſcure, 474. ſuppurante, 475.

Hépatocele, ou hernie du foie, II, 157. ventrale, 158. ombilicale, 159.

Hernie, II, 38. 39.

Hernie fauſſe, II, 29. flatueuſe ou pneumatocele, 29. aqueuſe ou hydrocele, *ibid.* hydatydeuſe, 32. du Malabar, *ibid.* variqueuſe, 34. ſéminale ou ſpermatocele, 35. ſanguine ou hématocele, 36. purulente ou empyocele, 37. adipeuſe, ou liparocele, *ibid.* gonorrhée tombée dans les bourſes, *ibid.*

Herpe, I, 474. farineux, 475. encroûté, *ibid.* miliaire, 476. rongeant, 479. vérolique, *ibid.* la jarretiere, 480. le collier, *ibid.* boutonné, 481. ceinture dartreuſe, *ibid.*

Hoquet, IV, 281. paſſager, 282. des gloutons, 283. cauſé par la cacochylie, 287. vermineux, 289. venteux, *ibid.* produit par des médicamens, 290. cauſé par des poiſons, 292. occaſionné par l'inanition, 293. fébrile, 296. cauſé par l'inflammation de quelque partie, 301. critique, 303. occaſionné par une métaſtaſe, 304. cauſé par un flux de ventre, 305. occaſionné par la ſuppreſſion du flux menſtruel ou hémorroïdal, 306. cauſé par une iſchurie, 308. cauſé par une tranſpiration arrêtée, 309. cauſé par la douleur, 310. occaſionné par l'étranglement ou l'irritation d'une hernie, 311. produit par une plaie, 312. purulent, *ibid.* produit par une gangrene, 314. produit par des aphtes, 315. produit par l'excoriation de l'œſophage, 318.

occasionné par les affections du cerveau, 319. nerveux, 320. virulent, 321, cachectique, 322. mécanique, 323. participant de l'épilepsie & de la manie, 325.

Humeurs froides, ou écrouelles, IX, 320.

Hydatide, II, 16. hygrome, 17. en chapelet, *ibid.* cellulaire, *ibid.*

Hydrocele, II, 29.

Hydrocéphale, IX, 169. interne ou des ventricules, 170. externe ou des tégumens, 172.

Hydromphale, II, 120.

Hydrophobie, VII, 276. ordinaire, rage de *Boerhaave*, 277. spontanée, 284.

Hydropisie générale, ou anasarque, IX, 116.

Hydropisie locale ou partielle, IX, 168.

Hydropisie de la tête, ou hydrocéphale, IX, 169.

Hydropisie de l'œil, II, 44.

Hydropisie de la moelle épiniere, IX, 174.

Hydropisie de poitrine, IV, 463. chyleuse, 466. causée par l'épiploon, 467. ordinaire, 468. ensuite d'une maladie aiguë, 471. compliquée d'hytatides, 473. du médiastin, 474. de la plevre, 476. du péricarde, 477. occasionnée par la rentrée de la gale, 481.

Hydropisie du bas-ventre, ou ascite, IX, 176.

Hydropisie de matrice, IX, 217. ascitique, 218. des femmes grosses, 220. sanguine, 222. hydatideuse, *ibid.* puriforme, 223. des ovaires, *ibid.*

Hypocondrie, VII, 161. bilieuse, 169. sanguine, 170. mélancolique, 172. pituiteuse,

174. hyſtérique, 176. compliquée de phthiſie, 178. compliquée d'un aſthme, *ibid.* compliquée du calcul, 179. compliquée d'une tympanite, 180. accompagnée d'un ſentiment de froid exceſſif, 181.

Hypoſtaphile, II, 62. inflammation de la luette, 63. relâchement, chute, paralyſie de la luette, 64.

Hyſtéralgie, ou colique utérine, mal de mere, VI, 393. deſcente de matrice, *ibid.* cauſée par l'hyſtérocele, 394. colique des mois, *ibid.* cancer de la matrice, 395. ulcere de la matrice, 397. ſquirre de la matrice, 398. prurit de l'utérus, 400. occaſionnée par une ſubſtance oſſeuſe, 401. fiévreuſe, *ibid.* colique hyſtérique de l'utérus, 402. colique utérine cauſée par un abcès, 403. colique utérine des femmes enceintes, 404. infiltration laiteuſe, 406. tranchées naturelles des accouchées, 408. dépôt laiteux dans l'hypogaſtre, 409. colique utérine cauſée par le calcul, 411.

Hyſtérie, ou paſſion hyſtérique, IV, 131. vermineuſe, 135. chlorotique, 136. cauſée par une perte exceſſive de ſang, 139. cauſée par les fleurs blanches, 140. emphractique, 142. libidineuſe, 143. ſtomachique, 144. fiévreuſe, *ibid.*

Hyſtérocele, II, 162. inguinale, 164. ventrale, 165.

J

Janon, VII, 262.

Jauniſſe, IX, 461. fébrile, 464. critique & ſymptomatique, 466. des Indiens, 468.

cauſée par le poiſon, 469. cauſée par la pléthore, 472. cauſée par une obſtruction, 473. cauſée par une ſuppuration, 475. cauſée par une fievre intermittente, 476. cauſée par le calcul, 477. typhode, 479. hépatique, *ibid.* des enfans nouveaux nés, 480. hyſtérique, 481. rachialgique, 484.

Ictere jaune, ou jauniſſe, IX, 461.

Ictere blanc, ou chloroſe, IX, 499.

Ictere noir, IX, 485. de différentes couleurs, IX, 485. cauſé par le poiſon, 486. périodique, *ibid.* dartre noire, 487. ſcorbutique, 488. ſplénétique, 490. hépatique, 491. des Indes, 492.

Ictere rouge, IX, 494, pétéchial, *ibid.* des Indes, 495. cauſé par le vernis, 496. cauſé par certains poiſons narcotiques, 497. occaſionné par la pléthore, 498.

Impuiſſance virile, V, 240. cauſée par une paralyſie, *ibid.* cauſée par une gonorrhée, 241, magique, *ibid.* cauſée par des tumeurs hémorroïdales, 243. cauſée par un vice de l'uretre, *ibid.*

Impuiſſance d'éjaculation, VIII, 437. provenant d'une maladie de l'uretre, 438. cauſée par des nodus, 443, cauſée par un vice du prépuce, 446. cauſée par des mucoſités farciſſant l'uretre, 447. cauſée par la trop forte érection de la verge, 449. cauſée par une épilepſie ſpaſmodique dans le coït, 451. apractode, 452. ſéreuſe, 455. cauſée par un reflux de ſemence de l'uretre, dans la veſſie ou dans les véſicules ſéminaires, 457.

Inappétence, V, 224.

Incontinence d'urine, VIII, 374. des en-

fans, 375. cauſée par une paralyſie, *ibid.* des hernieux, 376. des femmes groſſes, 377. après les couches, 378. qui revient tous les mois, 380. cauſée par le calcul, 382. cauſée par une fiſtule, 383. occaſionnée par la ſuppreſſion du lait des femmes accouchées, 384.

Incube, IV, 264.

Inflammation, ou phlegmaſie, III, 153.

Inflammation de l'eſtomac, III, 380. vraie, 381. traumatique, 382. cauſée par un poiſon, 383. éryſipélateuſe, 384. exanthémateuſe, 385. ſternocoſtale, 387. hernieuſe, 390.

Inflammation des boyaux, III, 391. iliaque, 392. colique inflammatoire, 393. météoriſme, *ibid.* méſentérique, 396. entérocélique, 397.

Inflammation de l'épiploon, III, 397. vraie, *ibid.*

Inflammation, de la matrice, III, 399. des femmes en couche, 400. accompagnée de fievre maligne, 401. dépôt laiteux avec fievre aiguë, 402.

Inflammation de la veſſie, III, 405. ſpontanée, 406. cauſée par les cantharides, *ibid.* traumatique, 407.

Inflammation du cerveau, III, 409. d'Egypte, 411. traumatique, 413. ſpontanée, 414. de *Litre*, 416. épidémique l'an 1510. vulgairement *coqueluche*, 417. vermineuſe, 418. du cervelet, 419.

Inflammation du cœur, III, 446. ſpontanée, *ibid.* traumatique, 449.

Inflammation du foie, III, 467. eryſipélateuſe, 469. pleurétique, 471. muſculaire,

472. cyſtique, 473. obſcure, 474. ſuppurante, 475.

Inflammation de la rate, III, 476. phlegmoneuſe, 477.

Inflammation des reins, III, 477. vraie, 479. calculeuſe, 481. arthritique, 484.

Inquiétude, ou anxiété, VI, 115.

Inſomnie, VII, 411. arthritique, 412. cauſée par les paſſions, 413. hyſtérique, 414. céphalalgique, 415. cauſée par un vice du pancréas, *ibid.* cauſée par la douleur, 416. cauſée par l'indigeſtion, 417. fébrile, *ibid.* ſénile, 418. critique, 419. cauſée par des inſectes, *ibid.*

Iſchurie, IX, 250. rénale, 256. néphrétique, *ibid.* néphrolithique, 258. néphropléthorique, 261. lunatique, 262. néphroſpaſtique, *ibid.* néphrelmintique, 263. néphrothromboïdale, 264. néphropyique, 265. néphrophlegmatique, 266. néphrolégique, 267. ſuppléée par une autre évacuation, 268. urétérique, 271. urétéritique, 272. urétolithique, *ibid.* urétéro-thromboïdale, *ibid.* urétéro-phlegmatique, *ibid.* urétéro-pyique, *ibid.* urétéro-ſtomatique, 273. véſicale, 275. cyſtitique, *ibid.* cyſtolithique, 277. cyſtoſpaſtique, 279. cyſtoplégique, 280. polyurique, 283. cyſtopyique, 285. cyſtothromboïdale, 286. cyſtophlegmatique, 287. ectopocyſtique, 288. cyſtoproctique, *ibid.* hiſtérocyſtique, 289. uréthrocyſtique, 291. paradoxe, 293. de l'uretre, 295. cauſée par une tumeur du périnée, *ibid.* uréthro-litique, 296. uréthrophlegmatique, 297. uretro-thromboïdale, *ibid.* uréthropyique, *ibid.* uréthrohyméno-

dale, 298. uréthrelmintique, 299. uréthritique, 300. causée par les carnosités de l'uretre, 301. hydrocélodique, 303. cryptopyique, 305. péridesmique, 306. phimosique, *ibid.* aspadiale, 307.

K

Kistes, II, 7.
Kirsocele, II, 34.
Kirsomphale, II, *ibid.*

L

Ladrerie, IX, 403. lepre des Arabes, mal S. Lazare, 404. vraie ou légitime, 407. de *Gilbert* l'Anglois, 408. tyrique, 409. alopicique, 410. vénérienne, 412. de l'île de Java, 413. feinte, 415. des Indes, *ibid.*
Lait répandu, I, 508.
Langue chargée, V, 224.
Langueur ou foiblesse des membres, V. 338.
Larmoiement, VIII, 330. causé par une passion, 332. causé par le rhyas, *ibid.* ophthalmique, 333. causé par la petite vérole, *ibid.* causé par l'ægylops, fistule lacrymale, *ibid.* causé par un ectropium, 335. causé par un anchylops, 336. froid, 339. chaud, 340. sanguin, *ibid.* sébacé, chassie, 341. arthritique, *ibid.* laiteux, 342.
Lassitude, VI, 120. causée par le travail, 121. causée par les passions, 122. causée par un flux, 123. causée par la chaleur, *ibid.* causée par la pléthore, 124. fébrile, *ibid.* scorbutique, 125. cachectique, *ibid.*
Lentilles, I, 464.

Léontiaſis, IX, 345. le porc-épic, *ibid.* en forme de cornes, 346. repréſentant la figure d'un veau, 347.

Lepre, IX, 418. ordinaire, *ibid.* ichtyoſe, 420. des Indes, 421. endémique dans les Aſturies, mal de la roſa, 423. humide, dartres encroûtées, 426. le mal mort, 428.

Léthargie, V, 439. cauſée par la fievre, 440. pulmonique, 441. cauſée par des narcotiques, *ibid.* céphalitique, 443. arthritique, 444. cauſée par le froid, 446. des gens de lettres, 447.

Leucome, I, 452, ombrage, nuage, 453. tache blanche, perle, 455. oule, cicatrice, 457. gérontoxon, arc ſénile, 458.

Leucophlegmatie, ou anaſarque, IX, 116.

Lienterie, VIII, 292. cauſée par un ulcere à l'eſtomac, 293. ſpontanée, 294. ſcorbutique, *ibid.* cauſée par des aphtes, 295. ſecondaire, *ibid.*

Lipothymie, V, 361. occaſionnée par une paſſion de l'ame, *ibid.* cauſée par un mal d'eſtomac & une cardialgie, 363.

Lipyrie, II, 585.

Lordoſe, I, 571. des caigneux, *ibid.* de ceux qui ont les jambes courbées en dehors, & les pieds & les cuiſſes rapprochées l'une de l'autre, *ibid.* de ceux qui ont les jambes pliées en dedans, les pieds & les genoux écartés l'un de l'autre, 572.

Louche, III, 547.

Loupe, I, 515.

Luette, baſſe, tombée, II, 62.

Luxation, II, 211. luxations par cauſe externe, 214. complette & ſimple par cauſe externe,

externe, *ibid.* incomplette & ſimple par cauſe externe, 216. diſtorſion, entorſe, *ibid.* compliquée par cauſe externe, 218. luxations par cauſe interne, 219. cauſée par la convulſion, *ibid.* cauſée par la paralyſie, 220. cauſée par le relâchement des ligamens, 221. cauſée par le gonflement des ligamens, 222. cauſée par l'abondance de la ſynovie, 223. cauſée par la concrétion de la ſynovie, 226. cauſée par le gonflement des têtes & des cavités des os, 227.

Lycantropie, VII, 367.

M

Mal d'aventure, ou panaris, I, 532.

Mal caduc, ou épilepſie, IV, 105.

Mal de cœur, ou cardialgie, VI, 283.

Mal des ardens, IX, 584.

Mal S. Antoine, ou feu S. Antoine, III, 288, 297.

Mal S. Main, ou gale, IX, 429.

Mal S. Lazare, IX, 539.

Mal de mere, ou hyſtéralgie, VI, 393. deſcente de matrice, *ibid.* hyſtérocélique, 394. colique des mois, *ibid.* cancer de la matrice, 395. ulcere de la matrice, 397. ſquirre de la matrice, 398. prurit de l'utérus, 400. cauſé par une ſubſtance oſſeuſe, 401. fiévreux, *ibid.* colique hyſtérique de l'utérus, 402. colique utérine cauſée par un abcès, 403. des femmes enceintes, 404. infiltration laiteuſe, 406. tranchées naturelles des accouchées, 408. dépôt laiteux dans l'hy-

pogaſtre, 409. colique utérine cauſée par le calcul, 411.

Mal mort IX, 428.

Mal d'eſtomac, ou colique d'eſtomac, VI, 298.

Mal de tête, ou douleur de tête, VI, 149, 153, 167.

Mal aux yeux, ou ophtalmie, VI, 185.

Mal de gorge, ou angine, IV, 426.

Mal des reins, VI, 446. rhumatique de *Sydenham*, *ibid.* arthritique, goutte aux lombes, 447. pléthorique, *ibid.* fébrile, 448. ſcorbutique, *ibid.* pſoadique, 449. douleur de l'accouchement, 450. cauſé par des ſaburres, 451. miliaire, 452. effort des reins, reins entr'ouverts, *ibid.* cauſé par un anévriſme, 454. cauſé par un abcès dans les reins, *ibid.* ſympathique, *ibid.* cauſé par une hydropiſie de poitrine, 455. cauſé par le ſatyriaſme, 456. pſeudo-iſchurique, 457. accompagné de l'inflexion du tronc & de gibboſité, *ibid.*

Malacie, VII, 209.

Maladies ſuperficielles, I, 373.

Maladies cutanées, IX, 370.

Maladies cachectiques, IX, 31.

Maladie noire, VIII, 192. ſplénétique, *ibid.* ſcorbutique, 195. atrébile, 196. hémorragique, *ibid.* primitive, 197. fiévreuſe, 198. hépatirroïque, 199.

Maladies fébriles, II, 272.

Maladies inflammatoires, III, 153.

Maladies du pays, VII, 237. ſimple, 238. compliquée, 240. ſimulée, 241.

Maladies convulſives, ou ſpaſmes, III, 541.

Maladies évacuatoires, ou flux, VIII, 9.
Maladie vénérienne, ou vérole, IX, 374.
Maladie pédiculaire, IX, 517. proprement dite, 518. vermine interne, 520. inguinale, 521.
Maladie imaginaire, ou hypocondrie, VII, 161.
Maladies venimeuſes, X, 36.
virulentes, 51.
éruptives, 64.
métaſtatiques, 77.
intermittentes, 84.
miaſmatiques, 90.
phlogiſtiques, 106.
ſanguines, 113.
bilieuſes, 121.
de ſaburre, 125.
glaireuſes, 142.
laiteuſes, 145.
ſéreuſes, 149.
venteuſes, 159.
purulentes, 166
acrimonieuſes, 176.
organiques, 182.
vulnéraires, 188.
d'obſtruction, 195.
vermineuſes, 201.
calculeuſes, 209.
ſpaſmodiques, 216.
d'atonie, 224.
morales, 236.
Manie, VII, 389. cauſée par une paſſion, 392. cauſée par un dépôt laiteux ſur le cerveau, 396. cauſée par la migraine, 397. mé-

taſtatique, 398. périodique, 399. ordinaire, 400. hyſtéralgique, *ibid.*

Maraſme, IX, 84. nerveux, phthiſie nerveuſe, *ibid.* cauſé par un flux de ſang, 86. cauſé par les fleurs blanches, 87. des nourrices, 89. occaſionné par un flux de ventre, *ibid.* cauſé par un ptyaliſme, *ibid.* rachitique, 90. cauſé par le vomiſſement, 91. cauſé par les crinons, *ibid.* des vieillards, 92. ſcorbutique, *ibid.* des enfans, 93. vermineux, 95. de la moitié du corps, *ibid.* à la ſuite d'une fievre, 96.

Mélancolie, VII, 342. ordinaire, 345. érotomanie, ou folie amoureuſe, 347. religieuſe ou ſuperſtitieuſe, 350. maladie imaginaire, 352. morique, 357. ſtupéfaction, 359. vagabonde, 361. danſe de S. Jean, 363. hippantropique, 364. maladie des Scythes, 365. des Anglois, dégoût de la vie, 366. zoantropique, 367. enthouſiaſme, 370. maladie de ſouci, 371.

Membre retiré, ou contracture, III, 582.

Ménorragie, perte de ſang des femmes, VIII, 105. flux menſtruel difficile, 106. flux menſtruel qui ſe fait goutte à goutte, 107. perte de ſang exceſſive, 108. perte de ſang par erreur de lieu, 112. cauſée par une chute de matrice, 113. des femmes groſſes, 116. vuidanges, 121. cauſée par un ulcere, 124.

Météoriſme, IX, 245. du ventricule, *ibid.* du bas-ventre, 247. hyſtérique, 248. cauſé par la manzanille, 249.

Meurtriſſure, I, 469.

Migraine, VI, 173. des yeux, 174. odon-

talgique, 175. du ſinus, 176. compliquée de coryza, 177. hémorroïdale, 178. clou hyſtérique, 180. cauſée par des inſectes, 181. compliquée d'une colique rénale, 183. lunatique, 184.

Miliaire ou millot, III, 240. bénigne, 241. maligne, 245. chronique ou de longue durée, 248. de Cuſſet en Bourbonnois, 254. critique, 255. maligne laiteuſe, 256. nouvelle fievre de *Sydenham*, 258. ſuette miliaire, 261. d'Allemagne, 266. ſcorbutique, 274. pourprée, 275. britannique, 277. des femmes accouchées, *ibid.* pourpre ſcorbutique, 278.

Millot ou miliaire, III, 240.

Miſéréré, ou paſſion iliaque, VIII, 235.

Morphée, I, 459. alphe, lepre des Juifs, *ibid.* melas, morphée noire d'Avicenne, 460. hépatique, 461.

Morpions, VI, 133.

Morſure, II, 252.

Mue de la voix, V, 284.

Mule aux talons, ou engelure, I, 499.

Mûre, I, 547.

Mutité, V, 254. paralyſie de la langue, 258. traumatique, 259. cauſée par des narcotiques, 260. cauſée par le défaut de langue, 261. cauſée par la ſéchereſſe, 262. ſpaſmodique, hyſtérique, *ibid.* proérétique, 263. des ſourds de naiſſance, *ibid.* vermineuſe, 268.

N

Nausée, VIII, 199. cauſée par un tænia, 201. des femmes groſſes, 202. cauſée par

un squirre, une tumeur au pancréas, 202. causée par une hernie d'estomac, 203. causée par la compression de l'estomac, *ibid.* bilieuse, 204. néphrétique, *ibid.* causée par la corruption de la semence, 205. causée par un abcès au voisinage du cœur, *ibid.* causée par l'inflammation de l'estomac, 206. causée par la cacochylie, *ibid.* mal de mere, *ibid.*

Néphralgie, ou colique rénale, VI, 362. calcul des reins, *ibid.* la gravelle, 366. arthritique, 366. rhumatique, 367. hystérique, 368. hémorroïdale ou pléthorique, 369. purulente, 370. vermineuse, 371. méséntérique, *ibid.* monstrueuse, 372. causée par la carie, *ibid.* fiévreuse, *ibid.* miliaire, 373. squirreuse, *ibid.* des femmes enceintes, 375. hématurique, *ibid.*

Néphrétique, (douleur ou colique) VI, 362.

Nerfs foibles, ou foiblesse des membres, V, 338.

Noctambules, VII, 183.

Noli me tangere, ou carcinome, I, 527.

Nouage, IX, 310.

Noueure, IX, 310.

Noyés, V, 386.

Nuage, I, 453.

O

OBLIQUITÉ de la matrice, II, 197. inclinaison de la matrice en avant, matrice tombée en avant, ventre en besace, 198. inclinaison de la matrice en arriere, matrice renversée contre les vertebres, 200. inclinaison

latérale de la matrice, 202. obliquité de la matrice ſans groſſeſſe, 203.

Obſcurciſſement de la vue, V, 90. cauſé par la ſymblépharoſe, 93. cauſé par l'ancyloblépharum, 94. cauſé par la blépharoptoſe, 95. cauſé par la pachéablépharoſe, 96. nuage de la cornée, 97. tache de la cornée, 98. cauſé par une loupe, 100. cauſé par un ſarcome, 102. cauſé par un cancer, *ibid.* cératocélique, *ibid.* cauſé par un ſtaphylome, 103. l'onglet des yeux, le drapeau, 104. œil poché, meurtriſſure de l'œil, 105. vénérien, 106. hypoémique, 107. cauſé par le rhytidoſis, 108. cauſé par la chalaſie de *Mauchart*, 109. cauſé par le ſyniſeſis, *ibid.* cauſé par la myoſe, 110.

Odontalgie, mal aux dents, VI, 236. cauſée par la carie, *ibid.* des femmes enceintes, 239. catarrhale, 240. ſcorbutique, 242. la dendition, 244. arthritique, 247. agacement ou engourdiſſement des dents, *ibid.* hyſtérique, 249. ſtomachique, *ibid.*

Œdeme, I, 505. commun, *ibid.* la criſtalline, 506. du périoſte, *ibid.* ſerpentine, 507. hyſtérique, *ibid.* variolique, 508. laiteux, *ibid.* urineux, *ibid.* purulent, 509.

Œdématie, IX, 131. ordinaire, *ibid.* hyſtérique, 132. laiteuſe, *ibid.* des femmes groſſes, 133. cauſé par une ſuppreſſion d'ordinaires, 137. ulcéreuſe, 138. de Malabar, 140. éléphantine, 142. crurale, *ibid.* exanthémateuſe, 143. de l'île de Délos, 144.

Œil fondu, II, 47.

Ombrage, I, 453.

Onglet, I, 553. d'Heiſter, 554. le drapeau, *ibid.*

Ophtalmie, VI, 185. ophtalmies externes, 187. catarrhale de S. Yves, *ibid.* trichiaiſe de S. Yves, 188. compliquée de tubercules, 189. le trachoma, 191. ſeche, 194. bourgeonnée, 196. éryſipélateuſe, 197. humide, *ibid.* ſcrophuleuſe, 201. ténébreuſe, 202. vénérienne, 205. chemoſe de S. Yves, 209. interne de la rétine ou de la choroïde, 212. angulaire, 213. cancer des yeux, des paupieres, 214. cauſée par la ſynéchie, 216. cauſée par la lagophthalmie ou œil de lievre, 219. cauſée par l'elcome, *ibid.* cauſée par l'ongle, 222. cauſée par une fiſtule à la cornée, 223. phlycténoïde, 224. fiévreuſe, 226. métaſtatique, 227.

Oppreſſion de poitrine, IV, 354.

Oreillons, I, 522.

Orgeolet, I, 555. grain de grêle, *ibid.* chalaric d'Heiſter, *ibid.* ciron des paupieres, 556. orgueil, *ibid.* verrue des paupieres, *ibid.* hydatideux, *ibid.*

Orthopnée, IV, 403. péripneumonique, 404. cardiaque, 406. ſpaſmodique, 407. hyſtérique, *ibid.* cauſée par une hydropiſie de poitrine, 409. cauſée par le trop de graiſſe, *ibid.* cauſée par une vomique, 410. cauſée par un anévriſme, 411. cauſée par des corps avalés, *ibid.* cauſée par un bronchocele, 412. cauſée par une hernie d'eſtomac, *ibid.* cauſée par une hydropneumonie, 413. cauſée par un empyeme, 414. traumatique, *ibid.* cauſée par l'antipathie, 415. cauſée par des va-

peurs, 415. cauſée par les vers, 416. cauſée par un lipome, 417. cauſée par l'inanition, *ibid.* fiévreuſe, *ibid.* pſeudo-péripneumonique, 419. ſcorbutique, 422. cauſée par un hydrocéphale, 423. variolique, *ibid.* cauſée par des champignons venimeux, 424. polypeuſe, 425.

Oſtéocope, ou douleur des os, VI, 77. épine venteuſe, *ibid.* cauſée par un cancer, 78. cauſée par le pédarthrocacé, 79. cauſée par des gommes, 80. ſcorbutique, 82. vérolique, *ibid.* cauſée par l'oſtéocoſarcoſe, 83.

Otalgie, douleur d'oreilles, VI, 228. inflammatoire, 229. vermineuſe, 232. catarrhale, *ibid.* cauſée par des corps étrangers, 234.

Oubli, VII, 405. cauſé par le trop grand uſage du coït, 407. cauſé par le trop grand âge, 408. traumatique, *ibid.* pléthorique, 409. cauſé par les paſſions, *ibid.* céphalalgique, *ibid.* cauſé par l'ivreſſe, 410. à la ſuite de fievres, *ibid.*

Ouie trouble, fauſſe ouie, V, 190.

Ozene, IX, 480.

P

Pales-couleurs, ou chloroſe, IX, 499, 512.

Palpitation, IV, 48. cauſée par l'anévriſme du cœur, 50. hyſtérique, 52. chlorotique, *ibid.* cauſée par un abcès du péricarde, 53. cauſée par un polype, *Senac*, *ibid.* cauſée par un polype dans la partie gauche du cœur, 54. mélancolique, 55. cauſée par un

anévriſme de l'aorte, 56. cauſée par le rétréciſſement de l'aorte, 59. arthritique, 60. compliquée de tremblement, 61. cauſée par l'oſſification du cœur, 62. calculeuſe, 63. cauſée par le pancréas, *ibid.* fiévreuſe, 64.

Panaris, I, 532. cutané, *ibid.* du périoſte, 533. du tendon, 534. ariture de *Linnæus*, 535. digitium de *Linnæus*, 536. preſſure de *Linnæus*, *ibid.* artificiel, 537.

Paragloſſe, II, 67.

Paralyſie, V, 297. pléthorique, 299. rachialgique, 300. rhumatique, 301. traumatique, 302. ſcrophuleuſe, *ibid.* ſcorbutique, *ibid.* Polonoiſe, 303. fébrile, *ibid.* bilieuſe, *ibid.* cauſé par une vomique, 304. nerveuſe, 305. ſéreuſe, *ibid.*

Paraphrénéſie, III, 337. diaphragmatique, 339. pleurétique, 340. hépatique, 344.

Paraphimoſis, I, 541.

Paraplégie, ou paraplexie, V, 325. rhumatique, *ibid.* ſanguine, 326. cauſée par l'épine venteuſe, 327. traumatique, 328. rachialgique, 329. intermittente, 330. vénérienne, 331.

Parotide, I, 522. ſimple, *ibid.* fébrile, *ibid.*

Paſſion cœliaque, VIII, 289. chyleuſe, *ibid.* purulente, 290. de matieres muqueuſes, 291. laiteuſe, 292.

Paſſion hyſtérique, IV, 131. vermineuſe, 135. chlorotique, 136. cauſée par une perte exceſſive de ſang, 139. cauſée par les fleurs blanches, 140. emphractique, 142. libidineuſe, 143. ſtomachique, 144. fiévreuſe, *ibid.*

Paſſion hypocondriaque, VII, 161.
Paſſion iliaque, VIII, 235. inflammatoire, 239. cauſée par des matieres fécales durcies, 241. ſpaſmodique ; *ibid.* cauſée par la compreſſion de l'inteſtin, 242. cauſée par le colon farci de pituite, 244. cauſée par une hernie, 245. cauſée par l'engagement réciproque des inteſtins, 247. des Indes, 248. phyſodique, 249. calculeuſe, *ibid.* cauſée par la ſtructure calleuſe du colon, 250. cauſée par les vers, *ibid.* cauſée par le poiſon, 251. cauſée par la coalition du rectum, 254.
Paſſion bovine, ou clavelée, IX, 347.
Pendus, (aſphyxie des) V, 390.
Péripneumonie, III, 450. vraie, 451. putride, 453. ardente, 454. maligne, 455. typhode, 456. catarrhale ou pituiteuſe, 458. arthritique, 460. des phthiſiques, 461. exanthémateuſe, 463. hydrophobique, 465. gaſtrique, *ibid.* rachialgique, 466.
Perle, I, 455.
Perte d'appétit, V, 224. paralytique, 226. pituiteuſe, 227. pléthorique, 228. fébrile, 229. mélancolique, 230. bilieuſe, 232. des cachectiques, 233. des perſonnes épuiſées, *ibid.* cauſée par des ſaburres, 234. extraordinaire, 235. des néophytes, 236. arthritique, 237. de *Stwart*, *ibid.*
Perte de goût, V, 177. fébrile, 178. paralytique, *ibid.*
Perte d'odorat, V, 174. catarrhale, *ibid.* cauſée par un ozene, *ibid.* cauſée par un polype, 175. vénérienne, *ibid.* vermineuſe, 176. cauſée par la ſéchereſſe, *ibid.* paralytique, 177.

Perte de voix, V, 268. mélancolique, 270. causée par l'antipathie, *ibid.* d'ivresse, *ibid.* catarrhale ou extinction de la voix, 271. causée par un anévrisme, *ibid.* traumatique, 272. hystérique, *ibid.* paralytique, *ibid.* pulmonique, 273.

Perte de sang des femmes, VIII, 105.

Perte rouge, ou ménorrhagie, VIII, *ibid.*

Perte blanche, ou fleurs blanches, VIII, 414.

Pesanteur d'estomac, ou gastrodynie, VI, 298.

Pesanteur de tête, ou céphalalgie, VI, 153.

Peste, III, 165. vulgaire, 167. bénigne, 172. interne ou rétrocédente, 173.

Petite vérole, III, 194. volante, 196. discrette bénigne, 197. discrete compliquée, 205. dysentérique, 206. discrette vésiculaire, 207. discrete siliqueuse, *ibid.* discrette miliaire, 208. confluente cristalline, 212. cohérente, 214. noire ou scorbutique, 215. à placards, 216.

Phimosis, I, 537. vrai, 538. hydrocélique, 539, vérolique, *ibid.* avec étranglement, 541. vaginal, 542. des enfans, *ibid.*

Phlegmasies, ou maladies inflammatoires, III, 153.

Phlegmasies exanthémateuses, III, 156.

Phlegmasies membraneuses, III, 318.

Phlegmasies parenchymateuses, III, 408.

Phlegmatie, ou œdématie, IX, 131.

Phlegmon, I, 516. des mamelles, 517. de l'œil, *ibid.* des testicules, *ibid.* des muscles, *ibid.* des aisselles, 518.

Phlyctenes, I. 473.

Phrénéſie, III, 320. vraie, 322. phrénéſies accidentelles, 324. de la ſynoque plurétique, *ibid.* miliaire, 326. de la fievre continue ſanguine, 327. variolique, 328. de la rougeole, 330. vermineuſe, *ibid.* cauſée par le plica, 331. aphrodiſiaque, *ibid.* calenture, 332. des Indes, 334. cauſée par la douleur, *ibid.* cauſée par le tarentiſme, 335. hydrophobique, *ibid.* cauſée par l'inanition, 336.

Phthiſie, IX, 56. ſeche, 60. humide, 64. ſcrophuleuſe, 66. ſcorbutique, 68. des vieillards, 70. hémoptoïque, 71. vénérienne, 73. cauſée par une métaſtaſe de pus, 74. chlorotique, 75. cauſée par une péripneumonie, 77. rheumatico-arthritique, 78. cauſée par les fievres, 79. exanthémateuſe, *ibid.* ictérique, 80. hypocondriaque, 81. chyleuſe, 82. cauſée par une vomique, 83. occaſionnée par la plique cellulaire, *ibid.*

Phthiriaſe, ou maladie pédiculaire, IX, 517.

Phyſconie, IX, 144. cauſée par l'augmentation du volume de l'épiploon, 145. utérine, 147. cauſée par le volume énorme des ovaires, *ibid.* fongueuſe, 148. hydatideuſe, 149. cauſée par le volume énorme du foie, *ibid.* cauſée par le volume énorme des reins, *ibid.* viſcérale, 150. ſtéatomateuſe, *ibid.* cauſée par une tumeur adhérente au péritoine, 151. cauſée par une excroiſſance, *ibid.* méſentérique, 152. hépatique, *ibid.*

Pian, ou épian, IX, 361. de la Guinée, 362. de l'Amérique, 364.

Pied-bot, ou lordoſe, I, 571.

Pieds-enflés, ou œdématie, IX, 131.

Pierre, ou calcul des reins, VI, 362.
Piqûre, II, 249. ſimple, *ibid.* écharde, 251. venimeuſe, 252.
Piſſement de ſang, VIII, 87. ſpontané, 88. violent cauſé par le vomiſſement, par l'uſage de l'ail, l'équitation, une chute, 89. faux, 91. purulent, *ibid.* calculeux, *ibid.* dans les maladies exanthémateuſes, 92. variolique, *ibid.* éjaculatoire, 95. goutte à goutte, 96. hémorroïdal, *ibid.* bâtard, 98. urines briquetées, rouges, 99. noir, 101. menſtruel, 102. traumatique, 103. cauſé par un ver, *ibid.*
Piſſement de pus, VIII, 403. rénal, *ibid.* véſical, ulcere à la veſſie, 404. produit par un abcès au cœur, 406. cauſé par un abcès dans la poitrine, *ibid.* glaires des reins, 407. glaire de la veſſie, 409. laiteux, 411. urines blanchâtres & troubles, *ibid.* arthritique, 412. provenant d'un abcès au méſentere, 413. urines d'un jaune vert & preſque huileuſe, *ibid.*
Plaie, II, 243. plaie ſimple, 244. plaie virulente, 246.
Pleuréſie, III, 345. vraie, 352. pleuropéripneumonie, 355. dorſale, 357. du médiaſtin, 358. du péricarde, 360. traumatique, 361. bilieuſe, *ibid.* vermineuſe, 365. putride, 366. catarrhale, 369. éryſipélateuſe, 370. hépatique, 371. convulſive, 372. périodique, 373. avec hydropiſie de poitrine, 375. peſtilentielle, *ibid.* laiteuſe, 376. polonoiſe, 378. ſplénique, 379. miliaire, 380.
Plique, ou plie, IX, 522. en cordons, 525. femelle, 526.

Pneumatocele, II, 29.
Podagre, VI, 54.
Poil, VI, 416.
Point de côté, ou douleur de poitrine, 445.
Poireaux, I, 550.
Pollution involontaire, VIII, 429.
Polype du nez, I, 544.
Porcelaine, III, 307.
Poulain, I, 519.
Pourpre, III, 280. bénin, 282. malin, 283. ſymptomatique ou accidentel, 286. vermineux, 287.
Pouſſe, IV, 391.
Priapiſme, VII, 247. aigu, 248. chronique, 250. vénérien, 253. hydrophobique, *ibid.*
Prurit, VI, 132. exanthématique, 133. pédiculaire, *ibid.* ictérique, *ibid.* arthritique, 134. des enfans, *ibid.* paſſager, 135. des femmes groſſes, 136. cauſé par l'opium, 137. cauſé par la méduſe, 138. ſyphilitique, *ibid.*
Ptyaliſme, ou ſalivation, VIII, 347. cauſé par des ſaburres nidoreuſes, 348. cauſée par le crémaſon, 349. des Lappons, *ibid.* cauſé par laxité, *ibid.* mercuriel, 350. variolique, 352. hypocondriaque, 356. arthritique, *ibid.* phthiſique, *ibid.* vert, 357. purulent, 358. chancres à la bouche, *ibid.* des femmes groſſes, 359. catarrhal, 360. cauſée par la carie, *ibid.* cauſé par le calcul, 361. fébrile, 362. vénérien, *ibid.* urineux, 363.
Puanteur, VIII, 479. ulcere du nez, ozene, 480. punaiſie des camards, 482. de bouche, 483. d'eſtomac, 485. de poumon,

ibid. des oreilles, 486. de la tête, *ibid.* des aiſſelles, *ibid.* odeur de bouc, 487. puanteur de l'urine, *ibid.* ſenteur du pied de muletier, 488.

Pulmonie, ou phthiſie, IX, 56.

Puſtule, I, 473.

Q

QUARTE ou *quartaine* (fievre), II, 641. ſimple, ou légitime, 642. ſplénétique, 644. double, *ibid.* redoublée, *ibid.* triple, 647. vérolique, 648. cataleptique, *ibid.* épileptique, 649. néphralgique, *ibid.* hyſtérique, *ibid.* arthritique, 650. compliquée de démence, *ibid.* des enfans, 651. ſcorbutique, *ibid.* comateuſe, 652. triplée, *ibid.*

Quarte continue (fievre) II, 597. ſimple, *ibid.* ſplénalgique, 598. hépatique, *ibid.* carotique, *ibid.* hémitritée, 599. maligne, *ibid.*

Quinte (fievre), II, 655.

Quinte de toux, IV, 340.

Quotidienne (fievre), II, 615. ſimple ou légitime, 616. trompeuſe, 617. hyſtérique, *ibid.* épileptique, 618. ſciatique, 619. céphalalgique, *ibid.* néphralgique, 620. ſoporeuſe, *ibid.* catarrhale, *ibid.* partielle, 621. compliquée de ſtrangurie, *ibid.*

Quotidienne continue, (fievre) II, 534. latique, 536. catarrhale, 537. épiale, *ibid.* ſyncopale, 541. cardiaque, 542. humorale, 543. phricode, 545. hémitritée, 546. faux émitritée, 548. de Hongrie, 549. coqueluche des enfans, 552. miliaire, *ibid.* avec hoquet, 553. angineuſe, grippe, folette, 554.

péripneumonique, 556. ſpaſmodique, 558, endémique dans les Indes, *ibid.* compliquée de phrénéſie, 560. bilieuſe ou putride des pays bas & marécageux, 561. variolique, 563. bilieuſe des camps, 565. arthritique, 569. demi-quarte, *ibid.* demi-quinte, 570.

R

Rache, IX, 441, farineuſe, 451. ſeche, *ibid.* vérolique, 452.

Rachialgie, ou colique de Poitou, VI, 423. colique de Poitou proprement dite, 425. fiévreuſe, 427. métallique, 429. colique de plomb, 433. arthritique, 437. cauſée par le défaut de tranſpiration, 440. ſcorbutique, 441. traumatique, 442. oſtéoſarcoſe, 444.

Rage, VII, 276. ordinaire, 277. ſpontanée, 284.

Râle, IV, 355.

Râlement, IV, *ibid.* des aſthmatiques, 357. des apoplectiques, *ibid.*

Rapport, VIII, 464. d'œufs couvés, 470.

Rateleux, VI, 357.

Relâchement de l'anus, ou chute du fondement, II, 73.

Rétraction des teſticules, II, 204, 207.

Rétention d'urine, ou iſchurie, IX, 250.

Rhumatiſme, VI, 84. aigu, goutte vague, 85. ſimple chronique, douleurs rhumatiſmales, 88. goutteux, 90. ſcorbutique, *ibid.* chaud, 93. des chevaux, 94. hyſtérique, douleurs hyſtériques, *ibid.* vermineux, 96. fiévreux, 97. métallique, 98. dorſal, 102. miliaire, *ibid.* courbature, douleurs rhumatiques, 103.

de la nécrose, *ibid.* convulsif, 104.

Rhume, IV, 458. catarrhal, 459. épidémique, la grippe, 462.

Ricquets, IX, 310. nouage, *ibid.* d'Angleterre, 312. noueure scrophuleuse, 316. noueure des Calmoucks, *ibid.* de Pologne, 317. éléphantiaque, 318. causé par la castration, *ibid.*

Ris sardonique, III, 575.

Ronflement, IV, 355. des asthmatiques, 357. des apoplectiques, *ibid.*

Rot, VIII, 464. aigre, 468. pourri, 470.

Rougeole, III, 229. ordinaire, *ibid.* anomale, 232. boutonnée, 237. angineuse, 238.

Rougeur, ou éry sipele, I, 493.

Rougeur des yeux, ou ophthalmie, VI, 185.

Rousseur, I, 462. hâle, *ibid.* des femmes grosses, 463. lentilles, 464. taches de brûlure, *ibid.* éphélide jaune ou couleur ictérique des enfans, 465. scorbutique, *ibid.*

Rupture des tendons, des ligamens, &c. II, 260.

Rupture du péritoine, II, 130. épiploico-intestinale, 131. crurale, 132. ombilicale, 133. ventrale, *ibid.*

S

Saignement de nez, ou hémorragie de nez, VIII, 32. passif, 35. causé par la plethore, 36. fébrile, *ibid.* critique, 37. nuisible, 38. dans les maladies chroniques, 40. causé par une sangsue, *ibid.*

Salivation, VIII, 347. causée par des sa-

burres nidoreuſes, 348. cauſée par le crémaſon, 349. des Lappons, *ibid.* cauſée par la laxité, *ibid.* mercurielle, 350. de la petite vérole confluente, 352. ſcorbutique, 355. hypocondriaque, 356. arthritique, *ibid.* verte, 357. purulente, 358. chancres à la bouche, *ibid.* crachottement & aigreurs des femmes groſſes, 359. rhume d'eſtomac, 360. cauſée par la carie, *ibid.* cauſée par le calcul, 361. fébrile, 362. urineuſe, 363.

Sarcocele, I, 546.

Sarcome, I, 544. ordinaire, excroiſſance charnue, *ibid.* polype du nez, *ibid.* ſarcome des yeux, *ibid.* épulie, 545. polype de l'utérus, *ibid.* du dos, *ibid.* bicéphale, 546. fongueux, *ibid.* ſarcocele, *ibid.* varicocele, 545. mûre, 547.

Sarette, III, 558.

Satyriaſe, VII, 247. aigu, 248. chronique, 250. vénérien, 253. hydrophobique, *ibid.* néogamique, 254.

Scarlatine, III, 301. de *Sydenham*, 302. ortiée, 303. prurigineuſe, 304. intermittente, 305. variolique, *ibid.* compliquée d'angine, 306.

Sciatique, VI, 457. intermittente, 458. ſanguine, 459. hyſtérique, *ibid.* des femmes groſſes, 460. dépôt laiteux dans la cuiſſe, 461. cauſée par un abcès, 463. vénérienne, *ibid.* vermineuſe, 464. cauſée par une luxation imparfaite, 466. rhumatique, *ibid.* arthritique, goutte ſciatique, 468.

Scorbut, IX, 388. commençant, 390. croiſſant, 391. invétérée, *ibid.* livide, 398. pétéchiale, 399. pâle, 400. rouge, 401.

Scrophule, ou écrouelles, IX, 320. ordinaire, 322. paſſagere, glandes, 326. farcin, 327. farcin volant, bénin, farcin malin, 328. chartre, 330. d'Amérique, 331. périodique, 333. chalaſie, *ibid.* farcin des Moluques, 334.

Seing, I. 468.

Serpentine, I, 507.

Siam, III, 182.

Sifflement d'oreilles, VII, 145.

Squirre, I, 511. au foie, *ibid.* à la rate, 513. loupe, glande, tumeur ſcrophuleuſe, 515.

Soif exceſſive, VII, des fébricitans, 227. hydropique, 230. cauſé par des flux exceſſifs, 231.

Solitaire (ver), VII, 222.

Somnambuliſme, VII, 183. ordinaire, 186. cataleptique, 188.

Somnolence, V, 448.

Soubreſaut, IV, 9. des perſonnes qui délirent, 10. ſpaſmodique, vulgairement ſoubreſaut des tendons, 11. ſimple, *ibid.*

Souffles convulſifs, IV, 263.

Souris, IV, 6. épileptique, *ibid.* du globe de l'œil, 7. catarrhale, tic douloureux de l'œil, 8.

Spaſmes, ou maladies convulſives, III, 541. IV, 1.

Spaſmes, toniques partiels, III, 545.
toniques généraux, III, 595.
cloniques partiels, IV, 4.
cloniques univerſels, IV, 70.

Spermatocele, II, 35.

Sphacele, IX, 556.

Splénalgie, VI, 357. obſtruction de la rate,

ibid. ſquirre à la rate, 359. purulente, 361. ſarcomateuſe, rate de groſſeur énorme, *ibid.*

Splénocele, II, 160. ventral, 161. inguinal, *ibid.*

Staphylome, II, 17.

Stérilité, V, 240.

Sterteur, IV, 355. des aſthmatiques, 357. des apoplectiques, *ibid.*

Strabiſme, III, 547. des louches, 548. vue à la Montmorency, 549. de Buffon, 550. ſpaſmodique, 552. cauſé par la paralyſie, *ibid.* catarrhal, 553. ſymptomatique, *ibid.* vue de lievre, 554. vue françoiſe, *ibid.* équinoxial, 555. des amblyopes, 556. cauſé par le criſtallin, *ibid.*

Strangurie, VIII, 384.

Stupeur, ou engourdiſſement, VI, 126. cauſée par la preſſion, 127. fourmillement, *ibid.* cauſée par la gelée, l'onglée, 129. coup de la torpille, *ibid.* miliaire, 130. rachialgique, *ibid.* cauſée par la nécroſe, 131. cauſée par des ſaburres, *ibid.*

Subeth, V, 448, 450.

Suette, ou ſouette, II, 436.

Sueur, ou éphidroſe, VIII, 319. ſpontanée, 321, ſcorbutique, 322. fébrile, *ibid.* ſyncoptique, 324. hectique, 325. qui accompagne les maladies exanthémateuſes, *ibid.* fiévreuſes, *ibid.* latérale, 327. laiteuſe, *ibid.* qui a la couleur & la conſiſtance du miel, *ibid.* verdâtre ſous l'aiſſelle, *ibid.* noirâtre, *ibid.* jaunâtre, *ibid.* urineuſe, 328. ſanguinolente, *ibid.* bleuâtre, *ibid.* occaſionnée par la ſaburre, *ibid.* acide, 329. ſableuſe, *ibid.*

Sueur angloiſe, ou ſuette, II, 436.

Suffocation, IV, 403.
Superpurgation, VIII, 285.
Suppreſſion des mois, VI, 394.
Suppreſſion, d'urine, ou iſchurie, IX, 250.
Surdité, V, 197. cauſée par l'obturation du conduit auditif externe, 204. critique, 205. cauſée par l'obſtruction de la trompe d'Euſtache, 206. cauſée par le tympan, 208. vénérienne, 209. ſéreuſe, 210. cauſée par un coma, 212. de naiſſance, 213. cauſée par un ſtéatome, 215.
Syncope, V, 364. cauſée par l'inanition, 368. cauſée par la douleur, 370. fébrile, 371. cauſée par la ſaignée, *ibid.* pléthorique, 373. hyſtérique, 374. cauſée par une dilatation anévriſmatique du cœur, 375. cauſée par un polype, *ibid.* cauſée par l'antipathie, *ibid.* cauſée par un poiſon, 376. cauſée par des apoſtemes, 377. cauſée par un amas d'eau dans le péricarde, *ibid.* ſtomachique, 378. cauſée par un ſphacele, 379. ſcorbutique, *ibid.* arthritique, *ibid.* fiévreuſe, vulgairement fievre ſyncopale, 380. exanthémateuſe, 383. métaſtatique, *ibid.* pathétique, *ibid.*
Synoque, (fievre) II, 446. pléthorique, 449, ardente, 450. putride, 451. tragique, 452. catarrheuſe, 453. ſcorbutique, 454. douloureuſe, 455. céphalalgique, 456. miliaire, 457.

T

TACHES, I, 450.
Tache de l'œil, I, 452.
Tænia, VII, 222.

Tarantiſme, VII, 262. de la Pouille, 264. cauſé par la tarentule blanche, 266. cauſé par la tarentule étoilée, *ibid.* cauſé par la tarentule de vigne, *ibid.* cauſé par le ſcorpion de la Pouille, 267. ſimulé, *ibid.* entanéaſmique, 268. muſomaniaque, 271. le janon, 275.

Taie, I, 452. ombrage, nuage, 453. tache blanche, perle, 455. cicatrice, oule, 457. gérontoxon, arc ſénil, 458.

Teigne, IX, 440. laiteuſe, croûte de lait, 441. feu volage, 444. humide à rayon de miel, 446. figueuſe, 447. humide ſimple, *ibid.* de ſon ou farineuſe, premiere rache farineuſe, 451. croûteuſe, ſeconde rache farineuſe, *ibid.* lupineuſe ou écailleuſe, troiſieme rache ſeche, *ibid.* vérolique, gale vénérienne de la tête, 452.

Téneſme, VIII, 296. ſpontanée, *ibid.* cauſée par le calcul de la veſſie, 297. des Indes, 298. cauſé par des aſcarides, *ibid.* hémorroïdal, 299. ulcéreux, *ibid.* cauſé par un carcinome, 300. dyſſentérique, *ibid.* conſtipation, 301. Oriental, 302.

Terreur panique, VII, 242. cauſée par les vers, 243. cauſée par des vapeurs, 244. ſouci, 245. cauſée par la rage, 246.

Tétanos, III, 595. tonique, 596. emproſthotonique, 597. opiſthotonique, 598. holotonique, 600. des Indes, 601. latéral, goutte-crampe, 603. vérolique, 604. vermineux, *ibid.* hémiplégique, 605. fiévreux, 606. traumatique, *ibid.* hyſtérique, 607. admirable, 608.

Tétartophie, ou fievre quarte continue,

II, 597. ſimple, *ibid.* ſplénalgique, 598. hépatique, *ibid.* carotique, *ibid.* hémitritée, 599. maligne, *ibid.*

Tic, III, 556. tics toniques, 558. des enfans nouveaux nés, la ſarette, *ibid.* traumatique, 561. inflammatoire, 563. ſcorbutique, 564. vermineux, *ibid.* des chevaux, 565. claquetter des dents, *ibid.* hypocondriaque, *ibid.* arthritique, *ibid.* fébrile, 566. brédiſſure, *ibid.* occipital, 567. maxillaire, 568. douloureux, 569. catarrhal, 572. cynique, 573. ris canin, 574. ris ſardonique, 575. diſtorſion de la bouche, 576.

Tierce, (fievre) II, 622. légitime, 623. bâtarde, 625. pétéchiale, 626. pleurétique, 627. arthritique, 628. aſthmatique, *ibid.* émétique, *ibid.* hyſtérique, 630. carotique, 631, cauſée par la gale, 632. accidentelle, 633. tierce double, *ibid.* 634. redoublée, *ibid.* triple, 635. épileptique, *ibid.* vérolique, *ibid.* vermineuſe, 636. maligne, *ibid.* hémiplégique, 638. miliaire, 639. ortiée, 640. lypirie, *ibid.*

Tintouin, VII, 141. cauſé par la débilité, 143. cauſé par la faim ou l'inanition, *ibid.* cauſé par la convaleſcence, *ibid.* cauſé par le trop grand uſage des femmes, *ibid.* cauſé par la lipothymie, *ibid.* critique, 144. pléthorique, 145. ſifflement d'oreilles, *ibid.* brouiſſement ou bruiſſement d'oreilles, 147. céphalalgique, 153. cauſé par le ventricule, 154. catarrhal, *ibid.* cauſé par la trop grande ſubtilité de l'ouie, 155. vertigineux, 156. bombus, 159.

Tiraillement, IV, 12. des perſonnes oiſives & aſſoupies,

assoupies, 12. fébrile, 13. hystérique, *ibid.*

Torticolis, III, 577. le visage restant tourné en dehors vers l'humerus, 578 la tête penchant sur le devant, 579. catarrhal, *ibid.* causé par un vice des os, 580. latéral, *ibid.* spasmodique, 581.

Toux, IV, 327. catarrhale, 328. hystérique, 329. seche, 330. légere & passagere, *ibid.* feinte ou simulée, 331. stomacale (humide) 332. stomacale, (seche) 336. gutturale, 337. hépatique ou hypocondriaque, *ibid.* coqueluche, 338. convulsive, 339. causée par la pousse des dents, 342. métallique, *ibid.* des femmes enceintes, *Mauriceau*, *ibid.* des femmes enceintes, *Deslandes*, 344. hémoptoïque, 345, causée par un polype, 346. phthisique, toux de renard, 347. rhumatique, 350. arthritique, 351. exanthématique, *ibid.* vermineuse, *ibid.* calculeuse, 352. sechereſſe de la gorge, 353.

Tranchées naturelles des accouchées, VI, 408.

Transport au cerveau, VII, 305. causé par les narcotiques, 307. causé par le poison, 308. causé par l'opium, 312. causé par la ciguë, 317. magique, 319. fébrile, 322. causé par les passions, 324. des femmes en couche, 326. calenture, 327. fiévreux, 328. critique, *ibid.* hystérique, 329. causé par la jusquiame, 333.

Tremblement, IV, 36. occasionné par la foiblesse, 37. causé par la vieillesse, 38. causé par l'ivresse, *ibid.* causé par le café, 39. métallurgique, *ibid.* involontaire, 41. compliqué de vertige, *ibid.* causé par l'hydrocé-

phale, 42. ſoubreſaut des tendons, 43. ſcorbutique, *ibid.* compliqué de paralyſie, *ibid.* cauſé par les ſaburres, 44. cauſé par la pléthore, 45. cauſé par les paſſions, *ibid.* des Aſturies, *ibid.* palpitant, *ibid.* traumatique, 46. rhumatiſmal, 47. typhode, *ibid.*

Tritéophie, ou fievre tierce continue, II, 570. ſyncopale, 572. ardente, 573. *d'Uratiſlaw*, 575. hélode, 579. aſſode, 589. avec aſſoupiſſement, 582. laiteuſe, 584. lipyrienne, 585. trompeuſe, 589. typhode, 590. d'Amérique, 593.

Trouſſe-galant, VIII, 257. ſpontané, 258. ſec, 261. cauſé par des champignons venimeux, *ibid.* compliqué de dyſſenterie & d'ictere, 264. cauſé par des poiſons foſſiles, 266. des Indes, 267. cauſé par un poiſon animal, 269. inflammatoire, *ibid.* cauſé par les vers, 270. arthritique, *ibid.* cauſé par la crapule, *ibid.*

Tubercules des poumons, IX, 60.

Tumeurs, ou phymata, I, 491.

Tumeur blanche, II, 20. ſynoviale, *ibid.* flatueuſe, 21.

Tympanite, IX, 218. inteſtinale, 229. abdominale, 232. entérophyſodique, 237. aſcitique, 239. ſpaſmodique, 241. vermineuſe, 244.

Tympanite de matrice, IX, 224. ſeche, *ibid.* humide, 225.

Typhomanie, V, 431. fiévreuſe, 432. continue, 435. ſubeth, 436. vermineuſe, 438. de la Martinique, 439.

V

Vapeurs, IV, 131. vermineuſes, 135. chlorotiques, 136 provenant d'une perte exceſſive de ſang, 139. cauſées par les fleurs blanches, 140. emphractiques, 142. libidineuſes, 143. ſtomachiques, 144. fiévreuſes, *ibid.*

Varice, II, 12.

Varicocele, II, 34.

Vents, VIII, 464.

Ventoſité, ou flatulence, VII, 464. rots aigres, 468. rots pourris, 470. ventoſité, proprement dite, 471. accidentelle, 473. des enfans, 474. lochiale, 475. convulſive, *ibid.*

Vérette, III, 196.

Vermine, ou maladie pédiculaire, IX, 517.

Vérole, IX, 374. commune, 377. Polonoiſe, 384. des Indes, 386.

Vérolette, III, 196.

Verrue, I, 551. ſimple, *ibid.* grégale, 552. vérolique, *ibid.*

Vertige, VII, 50. pléthorique, 66. ſtomachique, 69. vaporeux, 72. paſſager, 74. cauſé par un coup, 75. des brebis, 76. ſyphilitique, *ibid.*

Véſiculaire, (fievre) III, 221. catarrhale, 222. des camps, 223. Helvétique, 224. des Indes, 228. du Bréſil, *ibid.*

Vices, ou maladies ſuperficielles, I, 373. II, 1.

Vice de la voix, V, 281. mue de la voix, 284. parler du nez, 289. catarrhale, enroue-

ment, 290. causé par un ulcere du poumon, de la trachée artere, du larynx, &c. 293. parler du gosier, 294. ronflement, râlement, *ibid.* sifflement, 295. causé par un polype, 296.

Ulcere, II, 262. IX, 539. fistuleux, fistule, abcès fistuleux, 541. variolique, 542. dartreux, scrophuleux, 543. œdémateux, baveux, 544. scorbutique, 545. vérolique, 546. chancreux, 547. gangréneux, 550. d'Egypte, 556.

Volvulus, VIII, 247.

Vomique, II, 26.

Vomissement, VIII, 207. causé par la crapule, 210. causé par les saburres, *ibid.* laiteux, 211. causé par la dentition, 212. causé par les vers, 213. rumination, 216. causé par le poison, 217. causé par la callosité du pylore, 219. hypocondriaque, 220. causé par un ulcere au ventricule, *ibid.* causé par un stéatome dans l'estomac, 221. des femmes grosses, 222. bézoartique, 223. accompagné d'un délire furieux, 224. atrabilaire, 225. causé par l'obstruction du foie, 226. causé par le pancréas, *ibid.* causé par une hernie de l'estomac, 227. causé par l'inflammation de l'estomac, 228. causé par une dartre de l'estomac, *ibid.* causé par un charbon pestilentiel, *ibid.* causé par l'obstruction de l'œsophage, 229. causé par le cartilage xiphoïde, la palette démise, 230. céphalalgique, *ibid.* iliaque causé par une hernie, 231. marin, mal de mer, *ibid.* pituiteux, 233. urineux, *ibid.* hémorragique, 234. fiévreux, 235.

Vomiſſement de ſang, VIII, 73. pléthorique, 76. cauſé par un anévriſme, 78. traumatique, 80, cauſé par une ſangſue, *ibid.* menſtruel, 81. cauſé par le pancréas, *ibid.* cauſé par la rate, 82. ſcorbutique, 83. cholérique, *ibid.* ſimulé, *ibid.* charnu & ſanguinolent, par la compreſſion de l'aorte, 84. noir, *ibid.* cauſé par le foie, 85. cauſé par quelque poiſon, 86.

Urine ſanglante, ou piſſement de ſang, VIII, 87.

Urine purulente, ou piſſement de pus, pyurie, VIII, 403.

Vue double, VII, 130. ignée, 139. cauſée par le ſpaſme, 140. cauſée par la paralyſie des muſcles d'un œil, *ibid.* cauſée par un ancyloblépharon, *ibid.* cauſée par un catarrhe, *ibid.* cauſée par débilité, *ibid.* des objets éloignés, *ibid.* cauſée par une contuſion, 141. cauſée par la frayeur, *ibid.* cauſée par l'ivreſſe, *ibid.*

Vue foible, obſcurciſſement de la vue, V, 90.

Vue louche, III, 547, 548.

Vuidanges, VIII, 121.

Y

Yaw, IX, 361. de la Guinée, 362.

Yvreſſe apoplectique, V, 484.

Z

Zoantropie, VII, 367.

Zone, III, 299.

Fin de la Table.

RELEVÉ

DE QUELQUES-UNES DES FAUTES

Qui ſe trouvent dans la traduction de la Noſologie de M. DE SAUVAGES, *donnée à Paris chez Hériſſant le fils, 1771, in-8°. 3 vol.*

1°. ON lit dans la Noſologie de M. *de Sauvages*, tome I, pag. 10, §. 27 : *Hiſtoria docet in pluritide adeſſe febrim, dyſpnœam, tuſſim & dolorem pectoris.*

Voici la traduction de ce texte par M. N.... : *L'hiſtoire nous apprend que la fievre, l'aſthme, la toux, la douleur de poitrine, accompagnent la pleuréſie*, tome I, page 13, §. 27. Peut-on avancer que l'aſthme, qui eſt une maladie périodique exempte de fievre, eſt un ſymptome de la pleuréſie ? La dyſpnée (*dyſpnœa*) que M. N.... confond ici avec l'aſthme, n'eſt autre

choſe qu'une difficulté continue de reſpirer, en quoi elle differe de l'aſthme, comme le dit M. *de Sauvages*, tome I, page 662 : *Aſthma differt à dyſpnœâ, quòd iſta continua ſit.*

2°. Texte : *Diſpendia virium, quæ ex affrictu fiunt, creſcunt in ratione duplicatâ velocitatis fluidorum quæ ab illis viribus moventur*, tome I, page 77, §. 340.

Traduction : *Les forces conſumées par le frottement, croiſſent en raiſon doublée de la vélocité des fluides que ces forces mettent en mouvement*, tome I, page 101, §. 340. Si M. N.... avoit quelque connoiſſance de l'hydraulique, il auroit ſaiſi le ſens de l'Auteur qui ne dit point que les forces conſumées par le frottement croiſſent, &c. mais que la perte, que les forces ſouffrent par le frottement, augmente en raiſon doublée de la vîteſſe des fluides que ces forces mettent en mouvement.

3°. Texte : *Symptomata ita connectuntur cum cauſis, ut his poſitis, cauſæ ponantur vel ſequantur*, tome I, p. 45, §. 184.

Traduction : *La connexion des ſymptomes & de leur connexion avec les cauſes, eſt telle que ceux-ci exiſtant, les cauſes exiſtent auſſi ou ſuivent ?* tome I, page 58, §. 184. Que ſignifie cette expreſſion, *la connexion des ſymptomes & de leur connexion avec les cauſes ?* Que ſignifie *ceux-ci exiſtant ?* Le ſens de l'Auteur eſt que les ſymptomes ſont tellement liés avec leurs cauſes, qu'ils ne peuvent exiſter, que celles-ci n'exiſtent ou ne ſuivent.

4°. Texte : *Figura mutata protuberantias non rarò producit, ut in gibbis quorum ſternum, coſtæ, vertebræ extrorſum flectuntur; rachiticis, quorum oſſa vel intorta, vel ſpinâ ventoſâ affecta & intus carioſa in extremis intumeſcunt*, tome I, page 102, §. 15.

Traduction : *Le changement de figure occaſionne ſouvent des protubérances, comme dans les boſſus, dont le ſternum, les côtes, les vertebres ſont courbées en dehors; dans les rachitiques, dont les os ſont courbés, l'épine venteuſe eſt affectée & attaquée de carie, avec des gonflemens qui ſurviennent aux extrémités*, tome I, page 130, §. 15. Comprend-on quelque choſe

dans cette traduction.... *dont les os ſont courbés, l'épine venteuſe eſt affectée & attaquée de carie avec des gonflemens qui, &c.* Le ſens de l'Auteur eſt que le changement de figure cauſe ſouvent des protubérances, témoins les boſſus, dont le ſternum, les côtes, les vertebres ſont tournées en dehors; les rachitiques, dont les os étant tortueux ou affectés d'un ſpina ventoſa & cariés en dedans, s'enflent dans leurs extrémités.

5°. Texte: *Dum bronchiis inhæret quid noxium, aut larynx moleſtatur, experientia docuit illud incommodum forti & ſonorâ expiratione tuſſi dictâ ſæpiùs amoveri*, tome I, page 602, §. 48.

Traduction: *Quand il s'attache quelque corps nuiſible aux bronches, ou que le larynx eſt irrité, l'expérience a appris qu'on remédie ordinairement à cette incommodité par une expiration forte & ſourde qu'on nomme toux*, tome II, pag. 11, §. 48. Peut-on dire que la *toux* eſt une expiration *ſourde*? Elle n'eſt telle que pour les ſourds, ou pour ceux qui n'entendent pas M. *de Sauvages*.

6°. Texte: *A viru ſcabioſo inoppor-*

tunè repulso aut sine prævia sanguinis depuratione, superveniunt plurimi morbi, qui, principio solo excepto, habent cum scabie affinitatem, tome II, page 644.

Traduction : *Par une gale répercutée à contre-temps, ou sans une épuration préalable du sang, sont causées plusieurs maladies qui ont, excepté dans leur principe seulement, de l'affinité avec la gale*, tome III, page 525. Il est évident que M. N.... a pris le contre-sens de l'Auteur ; il est évident que les maladies dont parle M. *de Sauvages*, telles que la péripneumonie, l'hémiplégie, l'asthme, l'apoplexie, &c. produites par la rentrée de la gale, n'ont avec la gale d'autre rapport que de dépendre d'un même principe.

M. N.... dira qu'on ne lit point dans le texte *nullam affinitatem ;* j'avoue que le mot *nullam* a été omis par l'imprimeur ; mais un traducteur qui saisit bien le sens de l'auteur, & qui connoît la matiere qu'il traite, s'apperçoit des omissions de l'imprimeur, & même des petites négligences de l'auteur ; ce que M. N.... ne fait jamais.

7°. Texte : *Ad revocandam podagram*

pedes in aquâ fervidiſſimâ retinentur, ſinapiſmi ipſis applicantur, tome II, pag. 651.

Traduction : *Pour rappeller la goutte, on tient les pieds dans de l'eau très-chaude, on y applique des cauteres*, tome III, page 534. Le texte ne dit pas que pour rappeller la goutte il faille appliquer aux pieds des *cauteres*, mais des ſinapiſmes : Quelle erreur !

8°. Texte : *Quot ſtrabones alterutrius oculi uſum amiſere, quòd meliori tantùm oculo objecta cernere vel lumen alterutro oculo inſpicere conſueverunt ?* tome II, page 699.

Traduction : *Combien de perſonnes louches ont perdu l'uſage des deux yeux, pour s'être accoutumées à ne regarder les objets ou la lumiere que du meilleur œil ſeulement ?* tome III, page 594. Le texte ne dit point que des perſonnes louches ont perdu l'uſage des deux yeux, mais de l'un des yeux, par la mauvaiſe habitude qu'elles avoient contractée de ne conſidérer les objets que du meilleur œil, ou de ne regarder la lumiere que d'un ſeul œil ſeulement : voilà le vrai ſens de l'Auteur, que M. N..... n'a point ſaiſi.

9°. Texte : *Horum principiorum (à quibus morbi dependent) alia sunt physica quoad agendi modum, ut venena, virus, &c.... alia ex legibus mechanicis & hydraulicis agere videntur, ut tumores, calculi, vermes, &c.... demum sunt principia moralia hypermechanica quorum actio ex psychologiâ aliquatenus intelligitur, ut naturæ conatus, spasmi, dolores, &c.*

Eatenus verò ea censentur principia, morborum, quatenus ex illis intelligimus hos vel illos morbos esse possibiles, nulla alia est connexio inter principia & morbos, tome II, page 629.

Traduction : *De ces causes les unes sont physiques quant à leur maniere d'agir, comme les poisons, les virus, &c.... d'autres paroissent agir suivant les lois mécaniques & hydrauliques, comme les tumeurs, les calculs, les vers, &c.... enfin il est des causes morales hypermécaniques, comme les efforts de la nature, les spasmes, les douleurs, &c.... dont on connoît un peu l'action par la Psycologie.*

On regarde ces principes comme causes de maladies, autant qu'on conçoit que telles ou telles maladies sont possibles; il n'est point d'autre liaison entre les causes

& les maladies, tome III, page 504. Cette traduction, dans laquelle M. N.... confond les cauſes des maladies avec leurs principes, prouve qu'il n'a pas compris M. *de Sauvages*, qui établit cette diſtinction entre les cauſes & les principes : *Cauſa dicitur illud ex quo intelligitur alterius actualis exiſtentia, unde diſcrepat à principio ex quo non actualitas, ſed tantùm poſſibilitas intelligitur*, tome I, page 41, §. 157. M. *de Sauvages* dit ailleurs : *Ut unum alterius cauſa dicatur, non ſufficit ut uno poſito ſequatur alterum, & eo ablato tollatur, ſed requiritur ut etiam ex uno intelligi poſſit alterius actualis exiſtentia, atque ut illius cauſæ intenſitati proportione reſpondeat effectûs quantitas*, tome I, page 44, §. 178. *Vix ullus eſt*, dit-il encore, *uberior in Medicinâ fons errorum quàm illa cauſæ & principii confuſio, quam certè cautiùs vitare debuiſſent Medici*, tome I, page 117, §. 119. Or il eſt évident que les calculs, les virus, les poiſons, les vers, &c. que M. N.... regarde comme cauſes de maladies, ne ſont dans le ſens de M. *de Sauvages*, que des principes de maladies, puiſque leur préſence ne fait pas concevoir l'exiſtence actuelle,

mais seulement la possibilité des maladies qu'ils font naître.

M. N.... dira peut être que la plupart des Auteurs se servent indifféremment des termes de cause & de principe pour désigner ce qui produit ou ce qui concourt à produire une maladie. J'en conviendrai ; mais le Traducteur de M. *de Sauvages* qui, dans cent endroits de son ouvrage, fait sentir la nécessité de distinguer les causes des maladies d'avec leurs principes, ne doit pas confondre ces deux termes, dont la confusion, suivant la remarque de M. *de Sauvages*, a fait naître dans la Médecine une infinité d'erreurs.

10°. Texte : *Quorumdam morborum principia proxima sub sensus cadunt, & minus ignotus est eorum agendi modus, tales sunt morbi humorales, ut sanguinei, pituitosi, serosi, quorum principia ferè ex legibus hydraulicis agere videntur*, tome II, page 634.

Traduction : *Quoique la cause prochaine de certaines maladies tombe sous le sens, leur maniere d'agir est cependant peu connue : telles sont les maladies humorales, comme les sanguines, les pituiteuses,*

les ſéreuſes, dont les principes paroiſſent être ſubordonnés aux lois de l'hydraulique, tome III, page 511. Il eſt évident que M. N.... n'a pas ſaiſi le ſens de l'Auteur; on peut en juger par ce qui précede le texte : après avoir dit un peu plus haut, *ſunt morbi quorum principia proxima obſcuriſſimè cognoſcuntur à Medicis, ut deleterii ſcilicet, venenati, virulenti, &c....* M. *de Sauvages*, ajoute, *quorumdam morborum principia proxima ſub ſenſus cadunt, & minus ignotus eſt eorum agendi modus....* Il eſt évident que le ſens de ce texte eſt qu'il y a des maladies dont les principes prochains tombant ſous les ſens, agiſſent d'une maniere qui nous eſt mieux connue.... On obſervera d'ailleurs que M. N.... confond encore ici la cauſe avec le principe, *quoique la cauſe prochaine de certaines maladies tombe ſous les ſens*, dit-il, ne ſe ſouvenant pas ſans doute que la cauſe priſe dans le ſens que l'entend M. *de Sauvages*, ne peut tomber ſous les ſens : *Nihil, quatenus eſt cauſa, ſenſibus cognoſci poteſt ... etenim unum ex altero intelligere eſt non ſimplicis perceptionis, adeoque ſenſûs operatio, ſed intellectûs; nam illatione ſeu ratiocinio opus*

eſt ut unum ex alio concludamus ; verùm cauſa eſt illud ex quo alterius actualitas intelligitur ſeu infertur ; ergo nihil quatenus eſt cauſa ſenſibus percipitur ; Sauvages, tome I, page 44, §. 180.

11°. Texte : *Nec minus morales ſunt morbi, etiamſi in origine voluntas non peccaverit*, tome II, page 699.

Traduction : *Mais les maladies ne ſont pas moins morales, encore que le principe de la volonté ne ſoit point en défaut*, tome III, page 593. Que ſignifie cette expreſſion, *encore que le principe de la volonté ne ſoit point en défaut ?* Le ſens de l'Auteur eſt qu'il y a des maladies qu'on doit regarder comme purement morales, quoiqu'elles ne tirent point leur origine d'une volonté dépravée.

12°. Texte : *Sit vis premens arteriarum parietes in ſtatu ſano æqualis altitudini datæ, v. g. 16 pollices, creſcente vi cor contrahente, minori ratione creſcet tranſitus ſanguinis, ſeu quantitas ſanguinis ex arteriis in venas tranſmiſſi, & eo minori, quo preſſio in parietes aortæ major erit conſuetâ, unde inutile virium diſpendium, & ſucceſſiva machinæ ruina ſuperveniet*, tome I, page 704, §. 36.

Traduction : *Soit la force qui comprime les parois des arteres dans l'état de ſanté, égale à une hauteur donnée, par exemple, de ſeize pouces ; à meſure que la force de contraction du cœur augmentera, le paſſage du ſang, ou la quantité de ſang pouſſé dans les arteres, diminuera ; & cette diminution ſera d'autant plus grande, que la preſſion contre les parois de l'aorte ſera plus forte qu'à l'ordinaire. Il en réſultera donc un emploi inutile de forces, & la machine ſe détruira peu à peu*, tome II, page 146, §. 36. Si M. N.... avoit quelque connoiſſance des lois de l'hydrodynamique, il auroit compris le texte, qui ne dit point qu'*à meſure que la force de contraction du cœur augmentera, le paſſage du ſang ou la quantité de ſang pouſſé dans les arteres diminuera, &c.* cela ſeroit évidemment faux ; mais que ſi la force qui contracte le cœur augmente, la quantité de ſang qui paſſera des arteres dans les veines, ſera d'autant moindre en proportion, que la preſſion ſur les parois de l'aorte ſera plus grande. Voilà le vrai ſens du texte que M. N.... n'a point ſaiſi.

13°. Texte : *A plethorâ pendere infarctum vaſorum capillarium, tunicas me-*

dullæ ſpinalis aut nervorum perreptantium, judicamus ex iis quæ copiam ingeſtorum majorem, & egeſtorum parciorem indicant, ut ex pulſu pleno, forti, calore, rubore, levamine à phlebotomiâ, incremento morbi à crapulâ, à ſuppreſſis catameniis, phlebotomiis aſſuetis, perſpiratione retentâ, tome I, page 709, §. 65.

Traduction : *On juge que la pléthore eſt la cauſe de l'engorgement des vaiſſeaux capillaires, qui rampent dans les tuniques de la moelle épiniere ou des nerfs, par les ſignes qui indiquent que l'on a trop pris de nourriture, & par la petite quantité des évacuations ; tels ſont, par exemple, un pouls plein & fort, la chaleur & la rougeur, le ſoulagement que donnent les ſaignées, & l'augmentation de la maladie après des excès de table ; la ſuppreſſion des regles, la ceſſation des ſaignées, lorſqu'on y étoit accoutumé ; enfin les inſpirations que l'on retient volontairement*, tome II, page 154, §. 65. Que ſignifie cette expreſſion, *enfin les inſpirations que l'on retient volontairement ?* On lit dans le texte, *incremento morbi à crapulâ, à ſuppreſſis catameniis, phlebotomiis aſſuetis, perſpiratione retentâ.* Il eſt évident que

perſpiratio retenta, ne ſignifie autre choſe que la rétention ou la ſuppreſſion de la tranſpiration, & qu'il ne s'agit nullement dans le texte d'*inſpirations retenues volontairement.*

14°. Texte : *Non omnis itaque imaginatio eſt paſſiva ; datur etiam activa quæ à libertate dependet, uti & anamneſis, ſeu reminiſcentia, vel memoria ; pendet ſcilicet à nobis, cùm bene valemus, pro lubitu Romam, Londinum, Cæſarem, Alexandrum imaginari, &c.* tome I, p. 718.

Traduction : *Toute imagination n'eſt donc pas paſſive. Il en eſt une qui eſt entiere ; elle dépend de la liberté : tel eſt le ſouvenir ou la mémoire. Il dépend en effet de nous, quand nous jouiſſons d'une bonne ſanté, d'aller à Rome, à Londres, de nous former une idée de Céſar, d'Alexandre, &c.* tome II, page 166. Il eſt évident que M. N.... n'a nullement entendu le texte : 1°. *imaginatio activa* ne ſignifie pas *imagination entiere*, mais imagination active, c'eſt-à-dire, imagination que la volonté eſt libre d'exciter. 2°. En donnant pour exemple d'une pareille imagination, *le ſouvenir ou la mémoire*, M. N.... prouve non ſeulement qu'il n'a

pas compris le texte, mais auſſi qu'il n'a aucune idée de l'imagination, laquelle differe eſſentiellement du ſouvenir ou de la mémoire. 3°. Le texte ne dit point qu'il *dépend de nous.... d'aller à Rome, à Londres*, mais de nous repréſenter Rome, Londres, Céſar, &c.

15°. Texte: *Mors cordis eſt æquilibrium ejus organi cum reſiſtentiis ab eo ſuperandis, inde & motuum vitalium langor, debilitas, quod vires ejus motrices non ſatis ſuperent cordis, vaſorum ſanguiniſque promovendi reſiſtentias*, tome I, page 800.

Traduction: *Cet organe (le cœur) ceſſe de vivre ou d'exécuter ſes mouvemens, lorſqu'il eſt en équilibre avec les réſiſtances qu'il devoit vaincre. De cet équilibre réſultent la langueur & la foibleſſe des mouvemens vitaux, parce que ſes forces motrices ne ſont point aſſez fortes pour prendre le deſſus des réſiſtances des vaiſſeaux & du ſang*, tome II, page 289. Quelle abſurdité d'attribuer *la langueur & la foibleſſe des mouvemens vitaux* à la mort du cœur, c'eſt-à-dire, à l'*équilibre* qui ſe trouve entre cet organe & *les réſiſtances qu'il devoit vaincre!* Il eſt évident que lorſque cet équilibre a lieu, le cœur ceſſe d'a-

gir, & qu'il ne ſubſiſte par conſéquent dans la machine, aucun mouvement vital. Quel eſt donc le ſens du texte ? le voici : le cœur ceſſe d'agir, lorſqu'il ſe trouve en équilibre avec les réſiſtances qui s'oppoſent à ſon action, & les mouvemens vitaux ne languiſſent & ne s'affoibliſſent, que parce que la force motrice du cœur n'eſt pas ſuffiſante pour triompher pleinement de la réſiſtance de ſes parois, de celle du ſang & des vaiſſeaux.

16°. Texte : *Dolores capitis non rarò ſunt à conatu naturæ ad excitandam narium hæmorrhagiam*, tome II, page 7, §. 27.

Traduction : *Les maux de tête ſont aſſez ſouvent une ſuite des efforts que fait la nature pour éviter une hémorragie*, tome II, page 371, §. 27. M. N.... n'a pas mieux compris ce texte que le précédent. Ce n'eſt point *pour éviter une hémorragie*, mais pour la faire naître, que la nature fait ſouvent des efforts d'où réſultent des maux de tête.

17°. Texte : *Notum eſt arthritidis podagræ ſeminium eſſe materiam calcaream*,

eamdem quæ ossium compositionem ingreditur, tome II, page 19.

Traduction : *On sait que le levain de la goutte aux pieds est une maladie calcaire, la même que celle qui forme les os*, tome II, page 387. Qu'entend M. N.... *par une maladie calcaire, la même que celle qui forme les os ?* Le sens du texte est que le levain de la goutte est une terre calcaire, semblable à celle qui entre dans la composition des os.

18°. Texte : *Inter paroxismos (podagræ) ægri sunt floridi, corpulenti, alacres, ad venerem & voluptates omnes proni*, tome II, page 20.

Traduction : *Parmi les paroxismes (de la goutte), les malades sont gros & gras, joyeux & enclins à la volupté*, tome II, page 388. Si M. N.... avoit éprouvé quelque douleur aiguë de goutte, il auroit compris que ce n'est point *parmi les paroxismes*, mais dans l'intervalle des paroxismes, *inter paroxismos*, que les malades sont vermeils, bien portans, de bonne humeur, & enclins à l'amour & à toutes sortes de plaisir.

19°. Texte: *An ſpiritu vini vel addito vel deſuper accenſo ſublimatus corroſivus aliaque foſſilia venena mitigentur magis quàm aquâ purâ, dubium faciunt experimenta Bonæ Itali, qui ſublimatum corroſivum aquâ purâ diſſolutum præbet ad ſextam grani partem pro cochleari aquæ adverſus morbos venereos more* ill. Van Swieten, tome II, page 639.

Traduction: *L'eſprit de vin mêlé avec le ſublimé corroſif, ou qu'on y brûle deſſus, l'adoucit-il, & les autres poiſons minéraux, plus que ne l'adoucit l'eau pure? ce fait eſt rendu douteux par les expériences de* Bona Italien, *qui donne le ſublimé corroſif diſſous dans de l'eau pure à la doſe de ſix grains pour une cuillerée d'eau, dans les maladies vénériennes, à la façon de M.* Van Swieten, *tome III, page 519.* Il eſt faux que *Bona* donne dans les maladies vénériennes le ſublimé corroſif à la doſe de *ſix grains*, pour une cuillerée d'eau: ce ſeroit le moyen de faire périr tous les malades auxquels il adminiſtreroit ce violent poiſon à une pareille doſe. On lit dans le texte, *ad ſextam grani partem pro cochleari aquæ;* cela ſignifie à la doſe de la ſixieme partie d'un grain pour

pour une cuillerée d'eau. C'eſt à cette doſe que *Bona* & *Van Swieten* font prendre le ſublimé dans les maladies vénériennes. Combien une mépriſe auſſi groſſiere & auſſi funeſte ne doit-elle pas faire craindre de trouver à chaque pas dans la traduction de M. N.... d'autres mépriſes auſſi dangereuſes & moins aiſées à appercevoir ?

19°. Texte : *Alii verò morbi acrimonioſi ſunt cum ſanguine ſeroſo ſeu diſſoluto, & illi morbi poſſunt vocari lixivioſi, quia fluidum multo ſale ſaturatum pro principio agnoſcunt*, tome II, page 680.

Traduction : *D'autres maladies acrimonieuſes ſe rencontrent avec un ſang ſéreux ou diſſous, & l'on peut les nommer lixivieuſes, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un fluide ſaturé de beaucoup de ſaburre*, tome III, page 570. Qu'entend M. N.... par *un fluide ſaturé de beaucoup de ſaburre ?* Le ſens du texte eſt qu'il y a des maladies acrimonieuſes.... qu'on peut nommer lixivielles, parce qu'elles reconnoiſſent pour principe un ſang chargé de beaucoup de parties ſalines.

20°. Texte : *Quæcumque inſecta in*

corpore genita morbos inducunt, hi morbi vulgò à Medicis verminoſi vocantur, tome II, page 688.

Traduction : *Tous les vers qui s'engendrent dans le corps produiſent des maladies ; ces maladies ſont communément appellées vermineuſes par les Médecins*, tome III, page 579. Il eſt faux que tous les vers qui s'engendrent dans le corps produiſent des maladies. On voit tous les jours des perſonnes très-bien portantes, quoiqu'elles ayent une certaine quantité de vers dans les premieres voies. Le ſens de l'Auteur eſt qu'on donne communément le nom de *vermineuſes* aux maladies qui ſont occaſionnées par des inſectes quelconques, nés dans le corps de l'homme.

21°. Texte : *Calculi dentium ferramentis aptis auferuntur ; illi dyſodiam excitant, gingivarum accretionem impediunt*, tome II, page 691.

Traduction : *La matiere calculeuſe des dents s'enleve avec des inſtrumens convenables : L'effet de cette matiere eſt de cauſer la punaiſie, & d'empêcher la crue des gencives*, tome III, page 583. Peut-on dire

que l'effet de la matiere calculeuſe des dents eſt de cauſer la punaiſie ? M. N.... ne ſait donc pas que la punaiſie eſt une odeur fétide du nez, provenant d'un ulcere de la membrane pituitaire, ou cauſée par des narines trop étroites, comme dans les camards, ce qui fait que l'air & la morve s'y arrêtent, & acquierent une puanteur qui ſe répand dans l'air. Le ſens du texte eſt que le tartre qui s'amaſſe autour des dents.... cauſe la puanteur de bouche, & empêche l'accroiſſement des gencives.

22°. Texte : *Calculi ſublinguales, gutturales, dyſphagiam, anginam, ptyaliſmum excitant : hi ſectione chirurgicâ foras educuntur*, tome II, page 691.

Traduction : *Les calculs des glandes ſublinguales & gutturales cauſent l'ozene, l'angine & la ſalivation : on les enleve par la ſection*, tome III, page 583. Cette traduction n'eſt pas plus heureuſe que la précédente ; elle confond la difficulté d'avaler (*dyſphagia*), avec l'ozene qui eſt une puanteur du nez, cauſée par un ulcere de la membrane pituitaire. *Ozæna*, dit M. de Sauvages, *eſt fœtor narium cum putridi ichoris effluxu ob ulcus*

membranam pituitariam exedens, tome II, page 418.

Je ne finirois pas si je voulois rapporter tous les contre-sens dont la traduction de M. N.... fourmille : contre-sens qui prouvent évidemment qu'il n'a pas compris M. *de Sauvages*, faute de connoissances nécessaires pour l'intelligence de cet Auteur.

Je ferai encore observer que sa traduction n'est, à proprement parler, qu'un latin francisé, souvent inintelligible ; chaque page en fournit des preuves : j'en cite quelques exemples.

1°. Texte : *Ut unum alterius causa dicatur, non sufficit ut uno posito sequatur alterum, & eo ablato tollatur ; sed requiritur ut etiam ex uno intelligi possit alterius actualis existentia*, tome I, page 44, §. 178.

Traduction : *Pour que l'un qui puisse être appellé la cause d'un autre, il ne suffit pas que l'un étant posé, l'autre s'ensuive, & que l'un étant ôté, l'autre cesse d'être ; il faut encore que de l'un on puisse comprendre l'existence de l'autre*, tome I, page 56, §. 178. Cette traduction n'est-elle pas moins intelligible que le texte, pour

ceux qui ne peuvent lire l'original? Peut-on s'exprimer ainſi en françois?

2°. Texte : *Si ſomnium phantaſmata terrifica, delectantia aliave animæ repræſentet, dormienti reſpiratio eſt ut vigilanti ſimilibus pathematis affecto, inſcio tamen & circumſtantiarum omnino ignaro*, tome I, page 601, §. 43.

Traduction : *Si un ſonge préſente à l'ame des images effrayantes qui faſſent plaiſir, ou l'affecte de toute autre maniere, la reſpiration eſt pour celui qui dort comme pour celui qui veille, lorſqu'il a les mêmes affections, ſans le ſavoir cependant, & ignorant entiérement les circonſtances*, tome II, page 10, §. 43. Que ſignifie cette expreſſion, *des images effrayantes qui faſſent plaiſir, ou l'affecte de toute autre maniere?* Que ſignifie cette autre expreſſion, *la reſpiration eſt pour celui qui dort comme pour celui qui veille, lorſqu'il a les mêmes affections? &c.*

3°. Texte : *Illud propter quod agens quidpiam exſequitur, finis dicitur*, tome I, page 41, §. 156.

Traduction : *La fin eſt le pourquoi un agent fait quelque choſe*, tome I, page 52, §. 156.

On voit par ces exemples, auxquels nous pourrions en ajouter une infinité d'autres, que la traduction de M. N.... écrite d'un ſtyle barbare, & pleine de fautes contre le ſens, eſt plus propre à induire en erreur, qu'à éclairer ceux qui, peu familiariſés avec le latin, voudroient lire M. *de Sauvages* dans une copie dont l'original eſt défiguré d'une maniere auſſi étrange.

Le Lecteur obſervera que le texte des exemples que nous avons cités, eſt tiré de la ſeconde édition de la *Noſologie Méthodique* de M. *de Sauvages*, en 2 vol. in-4°. 1768, *chez les Freres Detournes.*

GENERA
MORBORUM,

IN AUDITORUM USUM

EDITA

A CAR. VON LINNÉ,

Equite Aur. Archiat. & Profeſſ.
R. Upſal. Acad. Pariſ. Membr.

GENRES
DES MALADIES,
DRESSÉS

Par M. le CHEV. VON LINNÉ,

Premier Médecin, Profeſſeur de l'Académie Royale d'Upſal, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, &c. &c. &c.

A l'uſage de ſes Auditeurs.

PROŒMIUM.

UT restitutio sanitatis amissæ, quæ Morborum cura peragitur, Scientiæ Medicæ finis est præcipuus, ità illis, qui arti huic salutari manus admovent, hoc imprimis est agendum, ut Morbos rectè dignoscant. Triplicitèr autem dignoscuntur Morbi, ex Caussa scilicet, Effectu atque Signis. Primum est Tyronis ex signis morbos dignoscere, ut hos aliis determinet, & ex dignotis morbis authores evolvat atque consulat. Mor-

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LE but & la fin principale de la Médecine étant le rétabliſſement de la ſanté qu'opere le traitement convenable des maladies, il eſt de la plus grande importance pour ceux qui veulent ſe livrer à l'exercice de cet Art ſalutaire, de s'appliquer à bien connoître les maux qui affligent le corps humain. On les connoît par leurs cauſes, par leurs effets & par leurs ſymptomes. Les Candidats doivent d'abord s'attacher à la connoiſſance des ſymptomes; c'eſt par leur moyen qu'ils pourront diſtinguer les différentes maladies les unes d'avec les autres, & conſulter les Auteurs ſur

borum nomina fixa evadere non possunt, nisi characteribus ab externis signis petitis ritè determinentur, atque à se invicem distinguantur, cùm quæ intra corpus fiunt non ubique pateant, neque sine sufficientibus characteribus atque constitutis generibus, in tanta calamitatum copia, quâ obruitur corpus humanum, facilè distinctè tradi possint morbi, dignosci atque denominari. Systematicâ divisione & definitione, Botanici plantas suas distinctè servant ne confundantur, quorum imitando exemplum Medici æquè dilucidè cognitionem morborum

la cure qui leur convient. Les noms des maladies ne ſauroient être fixes & invariables, ſi leur ſignification n'eſt déterminée par des caracteres tirés, non de ce qui ſe paſſe dans l'intérieur du corps, & qui échappe aux ſens, mais de l'aſſemblage des ſymptomes que les ſens apperçoivent. Ce n'eſt qu'à l'aide de pareils caracteres qu'on peut débrouiller le chaos des maux dont le corps humain eſt aſſailli, en donner des notions certaines, & leur aſſigner des dénominations exemptes de variation. La diviſion ſyſtématique & les définitions exactes dont les Botaniſtes ſe ſervent dans l'hiſtoire des plantes, ont répandu, ſur cette partie de l'hiſtoire naturelle, un jour ſi lumineux, qu'il eſt de la plus grande facilité de connoître les plantes & de les diſtinguer les unes des autres. C'eſt en ſuivant une pareille mé-

traderent, ſi morbos in claſſes, genera & ſpecies redigerent, parique modo definirent. Hanc igitur methodum ſyſtematicam morborum plerique cordati Medici, præcipuè autem recentioris ævi ſummi Authores, ut Sydenhamius, Boerhaavius, Hoffmannus, *aliique in arte Heroës, commendarunt & elaborare anniſi ſunt; at non omnes æquali cum ſucceſſu; quicumque enim cauſſam ſignis immiſcuerunt in morborum diagnoſi, rem perdiderunt ſuam. Attamen varii varias pulchrè condiderunt claſſes, pauciſſimi plurimas, adeoque deficiebat ſyſtema*

thode, c'eſt-à-dire, en diviſant les maladies en claſſes, en genres & en eſpeces, & en aſſignant à chacune une définition exacte, qu'on pourroit parvenir à élever la Médecine au même degré de clarté dont jouit la Botanique. Un grand nombre de très-habiles Médecins, principalement parmi les modernes, tels que *Sydenham*, *Boerhaave*, *Hoffman*, &c. convaincus de l'utilité d'un pareil ſyſtême, ſe ſont efforcés d'y travailler; mais tous n'ont point eu le même ſuccès; quelques-uns confondant, dans le diagnoſtic des maladies, les cauſes avec les ſymptomes, ſe ſont entiérement écartés du but. Nous avons à la vérité quelques claſſes très-bien travaillées par différens Médecins; mais il manquoit à la Médecine un ſyſtême complet des maladies, lorſque l'illuſtre *Boiſſier de Sauvages*, Profeſſeur de Montpellier,

morborum uſque dum illuſtris Sauvageſius, *Profeſſor Monſpelienſis, Galliæ & orbis decus, abſolutum ederet ſyſtema morborum, quod, me judice, ordine naturali, characteribus & perfectione ita aliorum omnium methodos ſuperavit, ut nullum cum hoc comparari poſſit. Hoc ultra vigenti annos in Academia Upſalienſi docui, & quotannis ſecundùm recentiores obſervationes emendavi, uſque dum tale exſtiterit, quale præſens heic ſiſto; non multum hoc alienum ab eo, quod ante aliquot annos, meo ſub moderamine edidit D.D. Schræ-*

l'ornement de la France & du monde ſavant, en fit paroître un, qui, conſidéré ſoit du côté de l'ordre naturel qui y regne, ſoit du côté de la perfection des caracteres, eſt, à mon avis, ſi fort au-deſſus de toutes les autres méthodes, qu'aucune ne mérite de lui être comparée. Il y a plus de vingt ans que j'enſeigne ce ſyſtême dans l'Académie d'Upſal. Les corrections que j'y ai faites chaque année d'après les obſervations des modernes, l'ont rendu tel que je l'offre aujourd'hui au public, peu différent de celui que le D. *Schrœder* fit imprimer il y a quelques années ſous ma direction. J'y ai ajouté les noms Suédois (*) pour ſatisfaire au déſir de pluſieurs perſonnes qui m'en avoient prié. Afin de ne faire

(*) Les noms Suédois paroiſſant inutiles dans une traduction deſtinée pour la France, le Traducteur a jugé à propos de les retrancher.

der; ſed huic adjeci nomina Suecica, ut plurium votis ſatisfacerem. In characteribus notiones ac notas ſufficientes pauciſſimis verbis exprimere ſum conatus, ne ſuperflua immiſcerentur neceſſariis.

entrer rien d'inutile dans les définitions que je donne des maladies, je me ſuis appliqué à énoncer en très-peu de mots les notes ſuffiſantes pour en établir les caracteres.

MORBI.

MORBI
- Febriles (è sanguine in medullam)
  - EXANTHEMATICI I.
  - CRITICI. II.
  - PHLOGISTICI. III.
- Temperati
  - Nervini
    - Sensationis — DOLOROSI. IV.
    - Judicii — MENTALES. V.
    - Motus
      - QUIETALES. VI.
      - MOTORII. VII.
  - Fluidi Secretionis
    - SUPPRESSORII. VIII.
    - EVACUATORII. IX.
  - Solidi
    - Interni — DEFORMES. X.
    - Externi — VITIA. XI.

EXANTHEMATICI, Febris cum efflorescentia cutis maculata.

CRITICI, Febris cum urinæ hypostasi lateritia.

PHLOGISTICI, Febris cum pulsu duro, dolore topico.

DOLOROSI, Doloris sensatio.

MENTALES, Judicii alienatio.

QUIETALES, Motûs abolitio.

MOTORII, Motus involuntarius.

SUPPRESSORII, Meatuum impeditio.

EVACUATORII, Fluidorum evacuatio.

DEFORMES, Solidorum facies mutata.

VITIA, Externa palpabilia.

Symptomata se habent ad morbum, ut folia & fulcra ad Plantam.

Febris dignoscitur pulsu citato.

MALADIES.

MALADIES
- Fébriles (qui réagiſſent du ſang ſur la ſubſtance médullaire)
  - ERUPTIVES. I.
  - CRITIQUES. II.
  - INFLAMMATOIRES. III.
- Tempérées ou qui exiſtent ſans fievre
  - Des nerfs deſtinés
    - Au ſentiment.
      - DOULOUREUSES. IV.
    - Au jugement
      - MENTALES. V.
    - Au mouvement
      - QUIÉTALES. VI.
      - CONVULSIVES. VII.
  - Des fluides
    - SUPPRESSIVES. VIII.
    - EVACUATOIRES. IX.
  - Des ſolides
    - Internes — DIFFORMITÉS. X.
    - Externes — VICES. XI.

ERUPTIVES, Fievre accompagnée d'éruptions ſur la peau.

CRITIQUES, Fievre avec urines briquetées.

INFLAMMATOIRES, Fievre accompagnée d'un pouls dur & d'une douleur locale.

DOULOUREUSES, Maladies dont le principal ſymptome eſt une douleur plus ou moins vive.

MENTALES, Aliénation du jugement.

QUIÉTALES, Diminution du mouvement.

CONVULSIVES, Mouvement involontaire.

SUPPRESSIVES, Obſtruction des conduits excréteurs.

EVACUATOIRES, Evacuation de ſubſtances fluides.

DIFFORMITÉS, Changement dans la forme des ſolides.

VICES, Changemens externes palpables.

Les ſymptomes ſont à l'égard des maladies, ce que les feuilles & les ſupports (fulcra) ſont à l'égard des plantes.

La fievre ſe connoît par la fréquence du pouls.

I. EXANTHEMATICI.

I. *CONTAGIOSI.*

1. MORTA. *PHLYCTÆNÆ* (273) aliquot in abdomine ſeu artubus, magnitudine avellanæ.

Febris diaria (11) maligniſſima, funeſtiſſima.

2. PESTIS. *Anthraces* (272) ſeu *bubones* (271) gangrænoſi (233).

Febris ſynocha (12) acutiſſima, funeſtiſſima, vertigo (74), anxietas (89), lipyria.

3. VARIOLA. *Puſtulæ* (274) eryſipelaceæ, ſuppurantes, eſcharoticæ (280), deciduæ, cicatriſantes (317).

I. MALADIES ÉRUPTIVES.

I. *CONTAGIEUSES.*

1. MORTE. *PHLYCTENES* (273) répandues en petit nombre sur le bas-ventre ou sur les extrémités, de la grosseur d'une aveline.
Fievre éphémere (11) très-maligne, très-funeste.

2. PESTE. *Charbons* (272) ou *bubons* (271) gangreneux, (233).
Fievre synoque, *synocha*, (12) très-aiguë, très-funeste.

3. PETITE VÉROLE. *Pustules* (274) érysipélateuses, venant à suppuration, formant escarre (280), tombant d'elles-mêmes, suivies de cicatrices (317)

Febris ſynochus (13), cephalalgia (40), lumbago (62).

4. RUBEOLA. *Papulæ* (275) uniformes, rubræ, evaneſcenti-furfuraceæ.

Febris ſynocha (12), ſternutatio (154), epiphora, (172), tuſſis (155) ſicca.

5. PETECHIA. *Sudamina* (321) livido-lurida, ſuperficialia, inſenſibilia.

Febris exacerbans (23), aſthenia (92), agrypnia (130).

6. SYPHILIS *Nodi* (262), *ulcuſcula*, *myrmeciæ* (279).

Febris lenta (14) nocturna, dolore oſtocopo (61), marcore (209), ſtranguria (196), angina (46).

Fievre synoque, *synochus*, (13), céphalalgie (40), mal des reins (62).

4. ROUGEOLE. *Papules* (275) uniformes, rouges, tombant par écailles semblables à du son.

Fievre synoque, *synocha*, (12), éternument (154), larmoiement (172), toux (155) seche.

5. PÉTÉCHIE. *Echauboulures* (321) d'une couleur livide jaunâtre, superficielles, insensibles.

Fievre avec redoublemens (23), asthénie (92), insomnie (130).

6. VÉROLE. *Nodus* (262), chancres, poireaux (279).

Fievre lente (14) nocturne, accompagnée de douleur ostéocope (61), de maigreur (209), de strangurie (196), d'angine, (46).

II. *SPORADICI.*

7. MILIARIA. *Papulæ* (275) rotundæ, immersæ, diversicolores, confertæ, intactâ facie, pruriginosæ.

Febris synocha (12), sudore (207) fœtido, punctorio.

8. UREDO. *Sudamina* (321) inæqualia, ruberrima, dilatabilia, pruriginosa, fugacia, recidivantia, furfuraceo-evanescentia.

Febris hectica (24) benigna, brevis.

9. APHTA. *Escharræ* (280) albidæ, rotundæ, ductibus excretoriis internis innatæ.

Febris lenta (14) obscura, cum somnolentia (96).

II. *SPORADIQUES.*

7. MILIAIRE. *Papules* (275) rondes, enfoncées, confluentes, différentes en couleur, accompagnées de démangeaiſon, le viſage intact.
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), ſueur (207) fétide, pongitive.

8. DÉMANGEAISON BRULANTE. *Echauboulures* (321) inégales, très-rouges, ſuſceptibles d'extenſion, prurigineuſes, paſſageres, revenant à différentes repriſes, tombant par écailles ſemblables à du ſon.
Fievre hectique (24) bénigne, courte.

9. APHTES. *Eſcarres* (280) blanchâtres, rondes, innées aux conduits excréteurs internes.
Fievre lente (14) obſcure, accompagnée de ſomnolence (96).

III. *SOLITARII.*

10. ERYSIPELAS. *Macula* rubens, urens, preſſione diſſimulanda, tumidiuſcula, ſuperficialis, dilatabilis, deſquamatione finienda.

Febris ſynocha (12), initio acuta, cum inquietudine.

Protypus exanthematicorum *eryſipelas* (10) eſt.

Dyſenteria (191) ad contagioſos referreretur, modo ſcabies (263) interna in oculos caderet.

Malignitatis ſymptomata imprimis ſunt: *Lipothymia* (93), *delirium* (65), *vertigo* (74), *oblivio* (107), *anæſtheſia* (118), *lipyria*, *carpologia* (135), *anhelatio* (157), *aphonia* (115), *aglutitio* (164).

III. *SOLITAIRES.*

10. ERYSIPELE. *Tache* rouge, accompagnée d'une chaleur brûlante, s'éclipsant par la preſſion, faiſant peu de ſaillie à la ſuperficie de la peau, ſuſceptible d'extenſion, ſe terminant par *deſquamation.*

Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12) aiguë dans le commencement, accompagnée d'inquiétude.

L'éryſipele (10) eſt le prototype des maladies éruptives.

On placeroit la *dyſſenterie* (191) au rang des maladies contagieuſes, ſi les puſtules internes (*ſcabies interna*) tomboient ſous la vue.

Les principaux ſymptomes de *malignité* ſont la *lipothymie* (93), le *délire* (65), le *vertige* (74), l'*oubli* (107), l'*aneſthéſie* (118), la *lipyrie*, la *carpologie* (135), l'*eſſouflement* (157), l'*aphonie* (115), l'*aglutition* (164).

II. CRITICI.

I. *CONTINENTES.*

11. DIARIA. *FEBRIS* terminanda intra ſeptimanam dimidiam.

12. SYNOCHA. *Febris* terminanda intra ſeptimanam unicam.

13. SYNOCHUS. *Febris* terminanda intra ſeptimanas duas ſeu tres.

14. LENTA. *Febris* protrahenda ultra ſeptimanas tres.

II. *INTERMITTENTES.*

15. QUOTIDIANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nyctheméris ſingulis.

16. TERTIANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nyctheméris alternis.

17. QUARTANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles nyctheméris tertiis.

18. DUPLICANA. *Febris* paroxyſmi ſimiles alternati.

II. MALADIES CRITIQUES.

I. *FIEVRES CONTINUES.*

11. ÉPHÉMERE. *FIEVRE* qui se termine dans l'espace de trois ou quatre jours.

12. SYNOQUE, *Synocha.* *Fievre* qui se termine dans l'espace d'une semaine.

13. SYNOQUE, *Synochus.* *Fievre* qui se termine dans l'espace de deux ou trois semaines.

14. LENTE. *Fievre* qui s'étend au-delà de 3 semaines.

II. *INTERMITTENTES.*

15. QUOTIDIENNE. *Fievre* dont les accès semblables reviennent chaque jour.

16. TIERCE. *Fievre* dont les accès semblables reviennent de deux jours l'un.

17. QUARTE. *Fievre* dont les accès semblables reviennent tous les trois jours.

18. DOUBLE TIERCE. *Fievre* dont les accès, quoique revenant cha-

19. ERRANA. *Febris* paroxysmi dissimiles omnes.

III. *EXACERBANTES.*

20. AMPHIMERINA. *Febris* continens (14) cum quotidiana (15).

21. TRITÆUS. *Febris* continens (14) cum tertiana (16).

22. TETARTOPHIA. *Febris* continens (14) cum quartana (17).

23. HEMITRITÆA. *Febris* tritæus (21) cum amphimerina (20).

24. HECTICA. *Febris* lenta (14) cum duplicana (18).

Protypus criticorum tertiana (16) *sit, aut potiùs* rheumatismus (62).

Apyria *est deflagratio febris.*

Phthisis (208) *posset post hecticam* (24) *collocari, si ordo naturalis admitteret & expectoratio.*

Lethargus (98) *cum febricula his affinis est.*

que jour, ne ſont ſemblables qu'alternativement de 2 jours l'un.

19. ERRATIQUE. *Fievre* dont aucun accès n'eſt ſemblable.

III. *RÉMITTENTES.*

20. AMPHIMÉRINE. *Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre quotidienne (15).

21. TRITÉE. *Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre tierce (16).

22. TÉTARTOPHIE. *Fievre* continue (14) compliquée d'une fievre quarte (17).

23. HÉMITRITÉE. *Tritée* (21) compliquée d'amphimérine (20).

24. HECTIQUE. *Fievre* lente (14) compliquée d'une double tierce (18).

On peut regarder la *fievre tierce* (16), ou plutôt le *rhumatiſme* (62), comme le prototype des *maladies critiques.*

La *pyrexie* eſt l'effervescence de la fievre.

On pourroit placer la *phthiſie* (208), après la *fievre hectique* (24), ſi l'ordre naturel & l'expectoration le permettoient.

La *léthargie* (98) accompagnée d'une petite fievre a beaucoup de rapport avec les maladies de cette claſſe.

III PHLOGISTICI.

I. *MEMBRANACEI.*

25. PHRENITIS. INFLAMMATIO (231) *meningum.*
Febris ſynocha (12), cephalalgia (40), furor (68), anxietas (89), ſyringmos (72), ophthalmia (43), carpologia (135), oblivio (107).

26. PARAPHRENESIS. Inflammatio (231) *diaphragmatis.*
Febris peripneumonia (34), phrenitis (25).

27. PLEURITIS. Inflammatio (231) *pleuræ.*
Febris ſynocha (12), dyſpnœa (160), tuſſis (155), hæmoptyſis (179), pleuritica (53).

III. *MALADIES* INFLAMMATOIRES.

I. *MEMBRANEUSES.*

25. PHRÉNÉSIE. INFLAMMATION (231) des *méninges.*
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), céphalalgie (40), fureur (68), anxiété (89), tintouin (72), ophthalmie (43), carpologie (135), oubli (107).

26. PARAPHRÉNÉSIE. Inflammation (231) du *diaphragme.*
Fievre, péripneumonie (34), phrénéſie (25).

27. PLEURÉSIE. Inflammation (231) de la *plevre.*
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), dyſpnée (160), toux (155), hémoptyſie (179), douleur pongitive de poitrine (53).

28. GASTRITIS. Inflammatio (231) *ventriculi.*

Feb. amphimerina (20), lipyria, anxietas (89), vomitus (183) ingeſtorum, cardialgia (48).

29. ENTERITIS. Inflammatio (231) *inteſtini.*

Febris cum evacuatione abdominis, colica (50) atroci, tenſiva, calente.

30. PROCTITIS. Inflammatio (231) *ani.*

Febris proctica (59) cum teneſmo (193).

31. CYSTITIS. Inflammatio (231) *veſicæ.*

Febris. Dolor hypogaſtrii cum tumore inflammatorio, dyſuria (57), teneſmo (193).

28. GASTRITIDE. Inflammation (231) de *l'eſtomac*.
Fievre amphimérine, (20), lipyrie, anxiété (89), vomiſſement (183) de tout ce qu'on avale, cardialgie (48).

29. ENTÉRITIDE. Inflammation (231) des *inteſtins*.
Fievre avec évacuation du bas-ventre, avec colique (50) atroce, tenſive, accompagnée de chaleur ardente.

30. PROCTITIDE. Inflammation (231) du *fondement*.
Fievre, douleur du fondement (59) avec téneſme (193).

31. CYSTITIDE. Inflammation (231) de la *veſſie*.
Fievre, douleur de l'hypogaſtre, accompagnée d'une tumeur inflammatoire, de dyſurie (57), de téneſme (193).

II. *PARENCHYMATICI.*

32. SPHACELISMUS. Inflammatio (231) *encephali.*

Febris ſynochus (13), delirium (65), carpologia (135), aſthenia (92), immobilitas, anæſtheſia (118), aphonia (115).

33. CYNANCHE. Inflammatio (231) *faucis.*

Febris ſynocha (12), tuſſis (155), aglutitio (164), orthopnœa (162), angina (46), ſuffocatio (158), linguæ intumeſcentia.

34. PERIPNEUMONIA. Inflammatio (231) *pulmonis.*

Febris ſynocha (12) tuſſis (155), hæmoptyſis (179), dyſpnœa (160), interſcapulii dolor, cubatus ſupinus.

II. *PARENCHYMATEUSES.*

32. SPHACÉLISME. Inflammation (231) du *cerveau.*
Fievre ſynoque, *ſynochus*, (13), délire (65), carpologie (135), aſthénie (92), immobilité, aneſthéſie (118), aphonie (115).

33. ESQUINANCIE. Inflammation (231) du *goſier.*
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), toux (155), aglutition (164), orthopnée (162), angine (46), ſuffocation (158), enflure de la langue.

34. PÉRIPNEUMONIE. Inflammation (231) du *poumon.*
Fievre ſynoque, *ſynocha*, (12), toux (155), hémoptyſie (179), dyſpnée (160), douleur gravative de poitrine, le malade couché ſur le dos.

35. HEPATITIS. Inflammatio (231) *jecinoris.*

Feb. amphimerina (20), tuſſis (155) ſicca, aſthma (161), ſingultus (153), hypochondrii dextri tenſio calens.

36. SPLENITIS. Inflammatio (231) *lienis.*

Febris tetartophia (22), reſpiratio interſecta (149), hypochondrii ſiniſtri tumor pulſatorius.

37. NEPHRITIS. Inflammatio (231) *renis.*

Febris ſynochus (13) irregularis, nauſea (182), ſingultus (153), ructus (181), urinæ varietas, obſtipatio (166), lumbago (62) urens, femoris ſtupor (105).

35. HÉPATITIDE. Inflammation (231) du *foie*.

Fievre amphimérine, (20), toux (155) seche, asthme (161), hoquet (153), tension & chaleur de l'hypocondre droit.

36. SPLÉNITIDE. Inflammation (231) de la *rate*.

Fievre tétartophie (22), respiration entrecoupée (149), tumeur pulsative de l'hypocondre gauche.

37. NÉPHRITIDE. Inflammation (231) des *reins*.

Fievre synoque, *synochus*, (13) irréguliere, nausée (182), hoquet (153), rot (181), variété de l'urine, constipation (166), mal de reins (62), accompagné de chaleur brûlante, stupeur (105) de la cuisse.

38. HYSTERITIS. Inflammatio (231) *uteri.*

Febris, delirium (65), ſpaſmus (121), ſardiaſis (125), dolor hypogaſtrii tumorque calens.

III. *MUSCULOSI.*

39. PHLEGMONE. Inflammatio (231) *partis externæ.*

Febris ex partis externæ tumore pulſatorio, rubore tenſivo, calente.

Lipyria *dum externa frigent, interna fervent.*
Protypus phlogiſticorum phlegmone (39) eſt.
Delirium (65) *quaſi primus gradus phrenitidis eſt.*

38. HYSTÉRITIDE. Inflammation (231) de la *matrice*.

Fievre, délire (65), ſpaſme (121), ris ſardonique (125), douleur de l'hypogaſtre, accompagnée de tumeur & de chaleur.

III. *MUSCULEUSES.*

39. PHLEGMON. Inflammation (231) d'une *partie extérieure*.

Fievre, tumeur d'une partie extérieure, accompagnée de pulſation, de rougeur, de tenſion, de chaleur.

La *lipyrie* a lieu lorſque les parties extérieures ſont froides, tandis que les parties intérieures éprouvent une chaleur ardente.

Le *phlegmon* (39) eſt le prototype des *maladies inflammatoires*.

Le *délire* (65) peut être conſidéré comme le premier degré de la *phrénéſie*.

IV. DOLOROSI.

I. *INTRINSECI.*

40. CEPHALALGIA. *CAPITIS* totius aut potioris dolor gravativus.

41. HEMICRANIA. *Capitis* lateralis dolor tensivus.

42. GRAVEDO. *Frontis* dolor pressorius.

43. OPHTHALMIA. *Oculi* dolor.

44. OTALGIA. *Auris* dolor.

45. ODONTALGIA. *Dentis* dolor maxillaris.

46. ANGINA. *Faucis* dolor cum suffocatione (158).

47. SODA. *Œsophagi* dolor rancido-deurens ructibus (181) calidis.

48. CARDIALGIA. *Cardiæ* dolor scrobiculi subsyncopalis (94).

IV. DOULEURS,

I. *INTERNES.*

40. CÉPHALALGIE. DOULEUR gravative de toute la *tête*, ou de la plus grande partie.

41. MIGRAINE. Douleur latérale & tensive de la *tête*.

42. PESANTEUR DE TÊTE. Douleur du *front*, accompagnée d'un sentiment de preſſion.

43. OPHTHALMIE. Douleur de *l'œil*.

44. OTALGIE. Douleur d'*oreille*.

45. ODONTALGIE. Douleur des *dents* ou des mâchoires.

46. ANGINE. Douleur du *goſier*, avec ſuffocation (158).

47. CRÉMASON. Chaleur brûlante dans l'*œſophage*, avec un goût d'empyreume, & des rapports (181) exceſſivement chauds.

48. CARDIALGIE. Douleur qu'on ſent à l'orifice ſupérieur de

49. GASTRICA. *Ventriculi* dolor epigaſtrii.
50. COLICA. *Inteſtini* dolor umbilicalis cum torminibus (123).
51. HEPATICA. *Jecinoris* dolor hypochondrii dextri.
52. SPLENICA. *Lienis* dolor hypochondrii ſiniſtri, ſuſpiria (150).
53. PLEURITICA. *Thoracis* dolor lateralis punctorius.
54. PNEUMONICA. *Pulmonis* dolor cum orthopnœa (162), tuſſi (155), hæmoptyſi (179).
55. HYSTERALGIA. *Uteri* dolor.
56. NEPHRITICA. *Renis* dolor.
57. DYSURIA. *Veſicæ* dolor.
58. PUDENDAGRA. *Genitalis* dolor.
59. PROCTICA. *Ani* dolor.

l'*eſtomac*, & qui menace à tout moment de ſyncope (94).

49. GASTRODYNIE. Douleur épigaſtrique du *ventricule*.

50. COLIQUE. Douleur ombilicale des *inteſtins* avec tranchées (123).

51. HÉPATALGIE. Douleur du *foie* dans l'hypocondre droit.

52. SPLÉNALGIE. Douleur de la *rate* dans l'hypocondre gauche, ſoupirs (150).

53. PLEURITIQUE. Douleur latérale & pongitive de *poitrine*.

54. PNEUMONIQUE. Douleur du *poumon*, avec orthopnée (162), toux (155), hémoptyſie (179).

55. HYSTÉRALGIE. Douleur de la *matrice*.

56 NÉPHRITIQUE. Douleur des *reins*.

57. DYSURIE. Douleur de la *veſſie*.

58. PUDENDAGRE. Douleur des *parties génitales*.

59. PROCTIQUE. Douleur du *fondement*.

II. *EXTRINSECI.*

60. ARTHRITIS. *Geniculorum* dolor periodicus; *à synovia corrupta.*

61. OSTOCOPUS. *Articulorum* dolor internus fixus; *à perioſtio infecto.*

62. RHEUMATISMUS. *Muſculorum* dolor ad motum; *à tunica celluloſa infecta.*

63. VOLATICA. *Vaſorum* dolor migrans.

64. PRURITUS. *Cutis* titillatio occulta, *ſcalpendi neceſſitatem inducens.*

Raphania (145) *dolore intenſo his affinis: ob ſpaſmos verò & convulſiones ſequentibus.*

II. *EXTERNES.*

60. GOUTTE. Douleur périodique des *articulations ; cauſée par la corruption de la ſynovie.*

61. OSTÉOCOPE. Douleur interne & fixe des *os ; cauſée par le vice du périoſte.*

62. RHUMATISME. Douleur des *muſcles* qui augmente par le mouvement ; *cauſée par une humeur âcre, fixée ſur la tunique cellulaire.*

63. VOLATIQUE. Douleur ambulante des *vaiſſeaux.*

64. PRURIT. Senſation incommode qui naît ſur la *peau* & qui oblige à ſe gratter.

La *raphanie* (145) a beaucoup de rapport avec les maladies de cette claſſe, par les douleurs aiguës dont elle eſt accompagnée ; nous la plaçons cependant au rang des maladies convulſives, à cauſe des ſpaſmes & des mouvemens convulſifs qui paroiſſent en être les principaux ſymptomes.

V. MENTALES.

I. *IDEALES.*

65. DELIRIUM. INSANIA acuta, tranſitoria, ſymptomatica cum febre.

66. PARAPHROSYNE. Inſania acuta, periodica, ſine febre.

67. AMENTIA. Inſania chronica, univerſalis, innocua.

68. MANIA. Inſania chronica, univerſalis, furibunda.

69. DÆMONIA. Inſania chronica, partialis, furibunda, meticuloſa, de Dæmonibus.

70. VESANIA. Inſania chronica, partialis, tranquilla.

V. MALADIES MENTALES.

I. *IDÉALES.*

65. DÉLIRE. EXTRAVAGANCE paſſagere, ſymptomatique, accompagnée de fievre; (*maladie aiguë*).

66. TRANSPORT. Extravagance périodique, exempte de fievre; (*maladie aiguë*).

67. DÉMENCE. Extravagance chronique, univerſelle, ſans déſir de nuire.

68. MANIE. Extravagance chronique, univerſelle, accompagnée de fureur.

69. DÉMONOMANIE. Extravagance chronique, partielle, furieuſe, mélancolique, attribuée communément à la puiſſance du démon.

70. FOLIE. Extravagance chronique, partielle, tranquille.

71. MELANCHOLIA. Insania chronica, partialis, mœsta, meditabunda.

II. *IMAGINARII.*

72. SYRINGMOS. Perceptio *soni* tinnitantis falsi.

73. PHANTASMA. Perceptio *visibilis* objecti falsi.

74. VERTIGO. Perceptio circumgyrationis falsæ.

75. PANOPHOBIA. Imaginatio *mali* falsi in solitudine.

76. HYPOCHONDRIASIS. Imaginatio *fati lethalis* è levi malo, borborygmi (123), ructus (181) acidi, palpitationes (132), præcordia tremula, persuasio.

71. MÉLANCOLIE. Extravagance chronique, partielle, accompagnée de triſteſſe & de rêves continuels.

II. *IMAGINAIRES.*

72. TINTOUIN. Perception imaginaire d'un *ſon* clair & aigu qui n'exiſte point hors de l'oreille.

73. VISION. Perception imaginaire d'un objet viſible qui n'exiſte point hors de l'œil.

74. VERTIGE. Tournoiement apparent des objets extérieurs qui ſont en repos

75. TERREUR PANIQUE. Frayeur qu'on éprouve en dormant ou dans la ſolitude, ſans aucune cauſe évidente.

76. HYPOCONDRIE. Crainte de la mort à l'occaſion d'un mal léger, borborygmes (123), rapports (181) aigres, palpitations (132), tremblement des hypocondres, imagination vivement frappée.

77. SOMNAMBULISMUS. Imaginatio *somniantis* fortior, quâ motus voluntarii excitantur.

III. *PATHETICI.*

78. CITTA. Desiderium *non esculenti* ingerendi.

79. BULIMIA. Desiderium *cibi* inexplebile.

80. POLYDIPSIA. Desiderium *potûs* continuum.

81. SATYRIASIS. Desiderium *veneris* enorme.

82. EROTOMANIA. Desiderium *amantium* pudicum.

83. NOSTALGIA. Desiderium *patriæ* affiniumve.

84. TARANTISMUS. Desiderium *choreæ* (*sæpe à morsura insecti*).

85. RABIES. Desiderium *mordendi* lacerandique innocuos

77. SOMNAMBULISME. Imagination forte qui fait que ceux qui dorment, exécutent en rêvant différens mouvemens soumis à la volonté.

III. *PATHÉTIQUES.*

78. GOUT DÉPRAVÉ. Appétit pour des choses absurdes incapables de nourrir.

79. BULIMIE. Faim insatiable, appellée vulgairement *faim canine.*

80. POLYDIPSIE. Soif excessive & continuelle.

81. SATYRIASE. Désir impudent & effréné pour les femmes.

82. ÉROTOMANIE. Amour excessif, accompagné de vénération pour l'objet aimé.

83. NOSTALGIE. Désir excessif de revoir ses parens & sa patrie.

84. TARANTISME. Désir immodéré pour la danse, *causé le plus souvent par la morsure d'un insecte.*

85. RAGE. Désir de mordre & de mettre en pieces ceux

(*sæpe à morsura animalis*).

86. HYDROPHOBIA. Aversatio *potulentorum* cum rigore (141) & sardiasi (125); *sæpius præcedenti maritata.*

87. CACOSITIA. Aversatio *cibi* cum horrore.

88. ANTIPATHIA. Aversatio *objecti* particularis.

89. ANXIETAS. Aversatio *mundanarum rerum* (*cordis dolor*).

VI. QUIETALES.

I. *DEFECTIVI.*

90. LASSITUDO. DEBILITAS constans musculorum ponderosa, quietem inducens.

qui se présentent à nous ; *produit le plus souvent par la morsure d'un animal.*

86. HYDROPHOBIE. Aversion pour la boisson, accompagnée de frisson (141) & de ris sardonique (125) ; *maladie le plus souvent jointe à la précédente.*

87. CACOSITIE. Aversion & horreur pour les alimens.

88. ANTIPATHIE. Aversion pour certains objets.

89. ANXIÉTÉ. Aversion pour les choses mondaines ; (*mal de cœur.*)

VI. MALADIES QUIÉTALES.

I. *DÉFECTIVES.*

90. LASSITUDE. DÉBILITÉ constante des muscles, accompagnée d'un sentiment de pesanteur qui fait chercher le repos.

91. LANGUOR. Debilitas ſucceſſiva virium vitalium, non reparanda quiete & cibatione.

92. ASTHENIA. Debilitas ſucceſſiva virium omnium.

93. LIPOTHYMIA. Defectio motus ſenſuſque ſubita, ſuperſtite pulſu menteque.

94. SYNCOPE. Lapſus virium vitalium ſubitaneus; abolitis pulſu, reſpiratione, ſenſu, calore.

95. ASPHIXIA. Lapſus virium animalium vitaliumque perſiſtens.

II. *SOPOROSI.*

96. SOMNOLENTIA. Sopor vigiliis protractior.

91. LANGUEUR. Débilité ſucceſſive des forces vitales, que les alimens & le repos ne peuvent pas réparer dans la même proportion.

92. ASTHÉNIE. Débilité ſucceſſive de toutes les forces.

93. LIPOTHYMIE. Défection ſubite du mouvement volontaire & du ſentiment, ſans que le pouls & la connoiſſance paroiſſent altérés.

94. SYNCOPE. Proſtration ſubite des forces vitales, le pouls, la reſpiration, la chaleur, le ſentiment paroiſſant éteints.

95. ASPHYXIE. Proſtration conſtante des forces animales & vitales; *vraie image de la mort.*

II. *SOPOREUSES.*

96. SOMNOLENCE. Habitude de dormir beaucoup plus long-temps que l'âge ne le permet.

97. TYPHOMANIA. Sopor apparens cum agrypnia (130).

98. LETHARGUS. Somnolentia conſtans, levis, febrilis, delirio (65) oblivioſo.

99. CATAPHORA. Sopor conſtans allocutione evigilans.

100. CARUS. Sopor conſtans cum inſenſibilitate, reſpirationeque tacita.

101. APOPLEXIA. Sopor conſtans cum inſenſibilitate, reſpirationeque ſtertoroſa (156).

102. PARAPLEGIA. Sopor conſtans partium ſub thorace.

103. HEMIPLEGIA. Sopor conſtans lateris alterius.

97. TYPHOMANIE. Assoupissement apparent accompagné d'insomnie (130).

98. LÉTHARGIE. Assoupissement constant, léger, fébrile, accompagné de délire (65) & d'oubli (107).

99. CATAPHORE. Assoupissement constant, dans lequel le malade s'éveille quand on lui parle.

100. CARUS. Assoupissement constant, accompagné de perte de sentiment & d'une respiration paisible.

101. APOPLEXIE. Assoupissement constant, accompagné de perte de sentiment & d'une respiration stertoreuse (156).

102. PARAPLEXIE. Perte constante du sentiment & du mouvement dans les parties situées sous le thorax.

103. HÉMIPLÉGIE. Perte constante du sentiment & du mouvement dans le côté droit ou gauche du corps.

104. PARALYSIS. Sopor conſtans partis alicujus.

105. STUPOR. Sopor tranſitorius partis alicujus cum ſenſu formicationis.

III. *PRIVATIVI.*

106. MOROSIS. *Imaginationis* defectus.
107. OBLIVIO. *Memoriæ* defectus.
108 AMBLYOPIA. *Viſûs* obſcuritas ſine vitio ſenſibili.

109. CATARACTA. *Viſûs* privatio cum vitio obſervabili.

110. AMAUROSIS. *Viſûs* privatio ſine vitio ſenſibili, pupilla dilatata.

111. SCOTOMIA. *Viſûs* lipothymia momentanea. (93)
112. COPHOSIS. *Auditûs* defectus.
113. ANOSMIA. *Olfactûs* defectus.
114. AGEUSTIA. *Guſtûs* defectus.

104. PARALYSIE. Perte conſtante du ſentiment & du mouvement dans quelque membre.

105. STUPEUR. Engourdiſſement paſſager d'une partie du corps, accompagné d'un ſentiment de fourmillement.

III. *PRIVATIVES.*

106. MOROSITÉ. Défaut *d'imagination.*

107. OUBLI. Défaut de *mémoire.*

108. AMBLYOPIE. Obſcurité de la *vue*, ſans aucun vice apparent dans l'œil.

109. CATARACTE. Privation de la *vue*, avec un vice apparent dans l'œil.

110. GOUTTE-SÉREINE. Privation de la *vue*, accompagnée de la dilatation de la prunelle, ſans aucun vice manifeſte dans l'organe.

111. SCOTOMIE. Lipothymie (93) momentanée de la *vue.*

112. SURDITÉ. Défaut *d'ouie.*

113. ANOSMIE. Défaut *d'odorat.*

114. AGEUSTIE. Défaut de *goût.*

115. APHONIA. *Loquelæ* privatio.
116. ANOREXIA. *Famis* defectus.
117. ADIPSIA. *Sitis* defectus.
118. ANÆSTHESIA. *Tactûs* sensationis defectus.
119. ATECNIA. *Libidinis* defectus.
120. ATONIA. *Fibrarum* muscularium contractionis defectus.

VII. MOTORII.

I. *SPASTICI.*

121. SPASMUS. *ARTUS* distentio violenta, subitanea, fugax.
122. PRIAPISMUS. *Penis* spastica intumescentia.

123. BORBORYGMUS. *Intestinorum* contractio boans.
124. TRISMOS. *Mandibularum* clausura arcta.

115. APHONIE. Privation de la *parole.*
116. ANOREXIE. Défaut de *faim.*
117. ADIPSIE. Défaut de *ſoif.*
118. ANESTHÉSIE. Défaut de *tact.*
119. ATECNIE. Défaut *d'appétit vénérien.*
120. ATONIE. Défaut de contraction dans les *fibres muſculaires.*

VII. *MALADIES* CONVULSIVES.

I. *TONIQUES.*

121. SPASME. DISTENSION violente, ſubite & paſſagere d'un *membre.*
122. PRIAPISME. Gonflement ſpaſmodique de la *verge.*
123. BORBORYGME. Contraction *des inteſtins*, accompagnée de bruit.
124. TIC. Clôture de la bouche, produite par la contraction ſpaſmodique des muſcles releveurs de la mâchoire inférieure.

125. SARDIASIS. *Oris* retractio risum mentiens, fugax.

126. HYSTERIA. *Præcordiorum* pressio sub pectore, cum flatulentia (165), suffocatione (158), anxietate (89), palpitatione (132), verticis pressione.

127. TETANUS. *Corporis* rigiditas cum sensibilitate.

128. CATOCHUS. *Corporis* rigiditas cum insensibilitate.

129. CATALEPSIS. *Corporis* totius recepta forma constans, flexilis, cum insensibilitate.

130. AGRYPNIA. *Sensorii* rigiditas spastica, continua. (*Pervigilium*).

125. RIS SARDONIQUE. Rétraction paſſagere de la bouche, qui fait croire que le malade rit.

126. HYSTÉRIE. Sentiment de preſſion ſous la poitrine, accompagnée de flatulence (165), de ſuffocation (158), d'anxiété (89), de palpitation (132), d'une douleur gravative au ſommet de la tête.

127. TÉTANOS. Rigidité du corps avec ſenſibilité.

128. CATOCHE. Rigidité du corps avec inſenſibilité.

129. CATALEPSIE. Etat du corps, dans lequel les membres, privés de ſentiment, conſervent leur flexibilité, & reſtent conſtamment dans la ſituation qu'on leur fait prendre.

130. INSOMNIE. Rigidité ſpaſmodique & continuelle des fibres du *ſenſorium commune*.

II. *AGITATORII.*

131. TREMOR. *Partium* agitatio continua chronica, absque frigoris sensu.

132. PALPITATIO. *Cordis* viscerisve motus subsultorius.

133. ORGASMUS. *Arteriarum* subsultus.

134. SUBSULTUS. *Tendinum* subsultoria elevatio.

135. CARPOLOGIA. *Digitorum* tremula contractio inscia.

136. STRIDOR. *Manducatio* sonora, vacua.

137. HIPPOS. *Palpebrarum* nictitatio frequentissima.

138. PSELLISMUS. *Loquelæ* titubatio in quibusdam litteris.

139. CHOREA. *Lateris* agitatio tremula, continua, inordinata.

II. *CLONIQUES.*

131. TREMBLEMENT. Agitation continuelle, chronique des *membres*, ſans aucune ſenſation de froid.

132. PALPITATION. Mouvement de ſoubreſaut du *cœur* ou de quelque autre viſcere.

133. ORGASME. Soubreſaut des *arteres*.

134. SOUBRESAUT. Elévation convulſive des *tendons*.

135. CARPOLOGIE. Treſſaillement involontaire des *doigts*.

136. GRINCEMENT DES DENTS. *Mouvement* involontaire & ſonore de la *mâchoire inférieure*.

137. SOURIS. Clignotement prompt & rapide des *paupieres*.

138. BÉGAIEMENT. Difficulté de prononcer certaines lettres ou ſyllabes.

139. DANSE DE S. GUY. Mouvement demi-volontaire d'un côté du corps, dans lequel le malade fait mille poſtures bizarres.

140. BERIBERI. *Partium* tremor (131), genuum contractura (299), ſtupor (105), raucedo (146).

141. RIGOR. *Partium* vibratio periodica, cum frigoris intercutanei ſenſu.

142. CONVULSIO. *Partium* agitatio violenta, periodica cum ſenſibilitate.

143. EPILEPSIA. *Corporis* agitatio periodica, chronica cum inſenſibilitate.

144. HIERANOSOS. *Corporis* agitatio continua indolens, convulſiva, cum ſenſibilitate.

145. RAPHANIA. *Articulorum* contractio ſpaſtica cum agitatione convulſiva dolore violentiſſimo, periodica.

140. BÉRIBÉRI. Tremblement (131) des *membres*, contracture (299) des genoux, ſtupeur (105), enrouement (146).

141. FRISSON. Vibration périodique des membres, avec un ſentiment de froid dans le tiſſu de la peau.

142. CONVULSION. Agitation violente & périodique des *membres* avec ſenſibilité.

143. EPILEPSIE. Agitation périodique, chronique du *corps* avec inſenſibilité.

144. HIÉRANOSE. Agitation continuelle, indolente, convulſive du *corps* avec ſenſibilité.

145. RAPHANIE. Contraction ſpaſmodique & périodique des *articulations*, accompagnée d'agitation convulſive, & d'une douleur extrêmement aiguë.

VIII. SUPPRESSORII.

I. *SUFFOCATORII.*

146. RAUCEDO. *VOCIS* sibilans elocutio ab arescentia pneumatica.

147. VOCIFERATIO. *Vocis* dolorosa exaltataque exclamatio.
Ad corpus indurandum.

148. RISUS. *Expiratio* profunda, agitatoria, cum sardiasi (125).
Ad sanguinem è corde expellendum.

149. FLETUS. *Inspiratio* intersecta, singultuosa, cita, suspirriosa, cum moestitia, gemitu, lacrymis (172).
Ad sanguinem intra pulmones inglutiendum.

VIII. *MALADIES* SUPPRESSIVES.

I. *SUFFOCANTES.*

146. ENROUEMENT. *VOIX* accompagnée de sifflement causé par le desséchement de la membrane pulmonaire.

147. VOCIFÉRATION. *Exclamation* forte & douloureuse.

Pour endurcir le corps.

148. RIS. *Expiration* profonde, avec agitation & sardiase (125).

Pour chasser le sang du cœur.

149. PLEURS. *Inspiration* entrecoupée, précipitée, accompagnée de hoquet, de soupir, de tristesse, de gémissement, de larmes (172).

Pour pousser le sang dans les poumons.

150. SUSPIRIUM. *Inſpiratio* profunda, agitatoria, lenta.
Ad ſanguinem è pulmonibus expellendum.

251. OSCITATIO. *Inſpiratio* tarda, adaucta, hians, ſpaſmodica.
Ad ſanguinem propellendum per pectus.

152. PANDICULATIO. *Inſpiratio* profunda, preſſoria cum extenſione corporis artuumque.
Ad ſanguinem per vaſorum anaſtomoſes propellendum.

153. SINGULTUS. *Inſpiratio* celer, convulſiva, momentanea, iterata, ſonora.
Ad cardiam evacuandam.

154. STERNUTATIO. *Expiratio* ſonora, convulſiva, celer, inſpi-

150. SOUPIR. *Inſpiration* profonde, lente, accompagnée d'agitation.
Pour chaſſer le ſang des poumons.

151. BAILLEMENT. *Inſpiration* tardive, ſpaſmodique, étendue, la bouche béante.
Pour faciliter le paſſage du ſang à travers les poumons.

152. PANDICULATION. *Inſpiration* profonde, accompagnée d'un ſentiment de preſſion, & de l'extenſion du corps & des membres.
Pour faire avancer le ſang par les anaſtomoſes des vaiſſeaux.

153. HOQUET. *Inſpiration* prompte, convulſive, momentanée, réitérée, ſonore.
Pour débarraſſer l'orifice ſupérieur de l'eſtomac de ce qui l'incommode.

154. ETERNUMENT. *Expiration* ſonore, convulſive, prompte,

rationi lentæ ſucce-
dens.
*Ad ſinum frontis eva-
cuandum.*

155. TUSSIS. *Expiratio* ſonora, con-
vulſiva, periodica.
*Ad tracheam evacuan-
dam.*

156. STERTOR. *Reſpiratio* ſonora, rau-
ca, narium agitatione.
*Ad mucum faucium ſu-
bigendum.*

157. ANHELA-
TIO. *Reſpiratio* citatiſſima,
profunda, levis, fu-
gax.
*Ad ſanguinem per pul-
mones accelerandum.*

158. SUFFOCA-
TIO. *Reſpiratio* anguſtatione
faucium continua, ſi-
ne febre.
A tracheæ anguſtatione.

succédant à une inſpiration lente.

Pour évacuer le ſinus frontal.

155. TOUX. *Expiration* ſonore, convulſive, périodique.

Pour évacuer la trachée artere.

156. RONFLEMENT. *Reſpiration* ſonore, rauque, accompagnée de l'agitation des narines.

Pour atténuer la mucoſité du goſier.

157. ESSOUFLEMENT. *Reſpiration* très-précipitée, profonde, paſſagere.

Pour accélérer le paſſage du ſang à travers les poumons.

158. SUFFOCATION. *Reſpiration* accompagnée d'un ſentiment continuel de reſſerrement du goſier; point de fievre.

Cauſée par le rétréciſſement de la trachée artere.

159. EMPYEMA. *Respiratio* gravis cum fluctuatione in cavo thoracis, post febrim.
A pure in cavum thoracis effuso.

160. DYSPNŒA. *Respiratio* anhelosa, (157), laboriosa, sine sensu angustationis faucium.
A pulmonum substantia oppilata.

161. ASTHMA. *Respiratio* stertorosa, (156), laboriosa, difficilis, chronica.
A bronchiis oppilatis.

162. ORTHOPNŒA. *Respiratio* suspirio sa, (150), suffocatoria (158), acuta, subitanea.
A sanguinis per pulmones difficili transitu.

159. EMPYEME. *Reſpiration* accompagnée d'un ſentiment de peſanteur, avec fluctuation dans la cavité de la poitrine, à la ſuite d'une fievre inflammatoire.

Cauſée par le pus épanché dans la cavité de la poitrine.

160. DYSPNÉE. *Eſſouflement* (157) très-laborieux, ſans aucun ſentiment de rétréciſſement du goſier.

Cauſé par l'opilation de la ſubſtance des poumons.

161. ASTHME. *Reſpiration* ſtertoreuſe (156), laborieuſe, difficile, chronique.

Cauſée par l'opilation des bronches.

162. ORTHOPNÉE. *Reſpiration* ſubitement accompagnée de ſoupir (150), de ſuffocation (158); (*maladie aiguë*).

Cauſée par la difficulté avec laquelle le ſang

163. EPHIALTES. *Respiratio* profunda, suffocans (158), dormientis in dorso cum somnio laborioso.
Ab intestinorum inflatione premente.

II. *CONSTRICTORII.*

164. AGLUTITIO. *Deglutitio* impedita.

165. FLATULENTIA. *Ructus* (181) crepitusque (194) impeditus cum abdominis intumescentia.

166. OBSTIPATIO. *Fæcum* exoneratio impedita.

167. ISCHURIA. *Mictus* impeditus.

168. DYSMENORRHŒA. *Menstrua* suppressa seu dolorifica.

paſſe à travers les poumons.

163. ÉPHIALTE. *Reſpiration* profonde, ſuffocante (158) dans les perſonnes qui, dormant ſur le dos, ſont agitées de ſonges effrayans.
Cauſée par le gonflement des inteſtins, faiſant naître un ſentiment de preſſion.

II. *CONSTRICTIVES.*

164. AGLUTITION. Empêchement de la *déglutition.*

165. FLATULENCE. Obſtacle à la ſortie des *vents*, ſoit par le haut (181), ſoit par le bas (194), accompagné du gonflement du bas-ventre.

166. CONSTIPATION. Obſtacle à l'évacuation des *matieres fécales.*

167. ISCHURIE. Impuiſſance d'*uriner.*

168. DYSMÉNORRHÉE. Suppreſſion ou écoulement douloureux des *menſtrues.*

169. DYSLOCHIA. *Lochiorum* suppressio.

170. AGLACTATIO. *Lactis* defectus.

STERILITAS. *Genituræ* suppressio.

IX. EVACUATORII.

I. *CAPITIS.*

171. OTORRHŒA. *AURIS* purulentus fluxus.

172. EPIPHORA. *Oculi* lacrymalis fluxus continuus.

173. HÆMORRHAGIA. *Naris* sanguineus fluxus.

174. CORYZA. *Naris* mucosus fluxus, copiosus, continuus.

175. STOMACACE. *Oris* sanguinea è gingivis cruentatio.

176. PTYALISMUS. *Oris* salivalis è glandulis copiosissimus efflu-xus.

169. DYSLOCHIE. Suppreſſion des *lochies.*

170. AGLACTATION. Défaut de *lait.*

STÉRILITÉ. Défaut de *matiere ſéminale*, propre à la génération.

IX. *MALADIES* ÉVACUATOIRES.

I. *DE LA TÊTE.*

171. OTORRHÉE. ÉCOULEMENT purulent des *oreilles.*

172. LARMOIEMENT. Écoulement continuel de *larmes.*

173. HÉMORRAGIE. Écoulement de ſang des *narines.*

174. CORYSE. Écoulement abondant & continuel des mucoſités des *narines.*

175. STOMACACE. Saignement des *gencives.*

176. PTYALISME. Écoulement très-abondant de *ſalive.*

II. *THORACIS.*

177. SCREATUS. *Faucis* muci sonora evacuatio.

178. EXPECTORATIO. *Pulmonis* serosa è trachea evacuatio.

179. HÆMOPTYSIS. *Pulmonis* sanguinea cum tussi evacuatio.

180. VOMICA. *Pulmonis* purulenta, copiosa, improvisa evacuatio.

III. *ABDOMINIS.*

181. RUCTUS. Rejectio *flatuum* frequens.

182. NAUSEA. Rejectionis *cibi flatuumque* conatus inanis.

183. VOMITUS. Rejectio ingestorum convulsiva.

184. HÆMATEMESIS. *Vomitus* (183) sanguinis.

185. ILIACA. *Vomitus* (183) cum obstipatione (166) fixa & colica (50).

II. *DE LA POITRINE.*

177. EXCRÉATION. Évacuation ſonore des mucoſités du *goſier*.

178. EXPECTORATION. Crachement des matieres ſéreuſes provenant des *poumons*.

179. HÉMOPTYSIE. Crachement de ſang *pulmonaire*, accompagné de toux.

180. VOMIQUE. Crachement ſubit & copieux de pus provenant des *poumons*.

III. *DU BAS-VENTRE.*

181. ROT OU RAPPORT. Éruption fréquente de *vents* par le haut.

182. NAUSÉE. Effort inutile pour *vomir* ou pour rendre des *vents* par le haut.

183. VOMISSEMENT. Réjection convulſive des matieres contenues dans l'eſtomac.

184. HÉMATÉMESE. *Vomiſſement* (183) de ſang.

185. PASSION ILIAQUE. *Vomiſſement* (183) accompagné de colique (50), & d'une conſtipation (166) opiniâtre.

186. CHOLERA. *Vomitus* (183) cum diarrhœa (187), colica (50).

187. DIARRHŒA. Dejectio *fæcum* liquidarum frequens.

188. LIENTERIA. *Diarrhœa* (187) cibi immutati.

189. CŒLIACA. *Diarrhœa* (187) chymi.

190. CHOLIRICA. *Diarrhœa* (187) rubella, absque colica.

191. DYSENTERIA. *Diarrhœa* (187) cruenta, cum colica (50), teneſmo (193).

192. HÆMORRHOIS. Dejectio *ſanguinis* cum proctica (59), abſque colica.

193. TENESMUS. Dejectio *muci* frequens, parca, cum deſiderio.

186. CHOLERA. *Vomiſſement* (183) avec diarrhée (187) & colique (50).

187. DIARRHÉE. Déjection fréquente de *matieres fécales* liquides.

188. LIENTERIE. *Diarrhée* (187) d'alimens qui n'ont ſubi aucun ou preſque aucun changement.

189. PASSION CÉLIAQUE. *Diarrhée* (187) de matieres chymeuſes.

190. CHOLIRIQUE. *Diarrhée* (187) de matieres rougeâtres ſans colique.

191. DYSSENTERIE. *Diarrhée* (187) ſanguine, accompagnée de colique (50), de téneſme (193).

192. FLUX HÉMORROIDAL. Déjection de *ſang*, avec douleur au fondement (59), ſans colique.

193. TÉNESME. Déjection fréquente & très-peu abondante de *mucoſités*, avec une envie continuelle d'aller à la ſelle.

194. CREPITUS. Dejectio *flatuum* copiosa, crebra.

IV. *GENITALIUM.*

195. ENURESIS. *Urinæ* stillicidium involuntarium, indolens.

196. STRANGURIA. *Urinæ* parca, guttata, frequens, dolorosa micturitio.

197. DIABETES. *Urinæ* copiosissimæ frequens micturitio.

198. HÆMATURIA. *Urinæ* cruentæ micturitio.

199. GLUS. *Urinæ* viscosæ micturitio.

200. GONORRHŒA. *Genituræ* stillicidium.

201. LEUCORRHŒA. *Muci* è sinu muliebri effluxus.

202. MENORRHAGIA. *Menstruatio* copiosa, inordinata,

194. CRÉPITATION. Eruption abondante & fréquente de *vents* par le bas.

IV. *DES PARTIES GÉNITALES.*

195. INCONTINENCE D'URINE. Ecoulement goutte à goutte & involontaire d'*urine* ſans aucune douleur.

196. STRANGURIE. Ecoulement goutte à goutte d'*urine*, accompagnée de douleur & d'envie fréquente d'uriner.

197. DIABETE. Ecoulement fréquent & très-abondant d'*urine*.

198. HÉMATURIE. Piſſement de *ſang*.

199. GLU. Piſſement d'*urine* viſqueuſe.

200. GONORRHÉE. Ecoulement goutte à goutte de *matieres ſéminales*.

201. LEUCORRHÉE. Ecoulement de *mucoſités* par les parties naturelles de la femme.

202. MÉNORRAGIE. *Menſtrues* exceſſives, irrégulieres.

203. PARTURITIO. *Fœtûs* maturi enixus laborioſiſſimus.

204. ABORTUS. *Fœtûs* præmatura ejectio.

205. MOLA. *Maſſæ* carneæ, intus cyſticoſæ, ex utero ejectio.

V. *CORPORIS EXTERNI.*

206. GALACTIA. *Lactis* effluxus.

207. SUDOR. *Seri* per poros copioſa, frequens ſudatio.

X. DEFORMES.

I. *EMACIANTES.*

208. PHTHISIS. MARCOR cum hectica (24), tuſſi (155), dyſpnœa (160), expectoratione (178) purulenta, copioſa.

203. PARTURITION. Accouchement très-laborieux d'un *fœtus* à terme.

204. AVORTEMENT. Ejection prématurée du *fœtus*.

205. MOLE. Ejection d'une *masse* charnue, cystique intérieurement, formée dans la matrice.

V. *DE L'EXTÉRIEUR DU CORPS.*

206. GALACTIE. Ecoulement de *lait*.

207. SUEUR. Ecoulement abondant & fréquent de *sérosité* par les pores de la peau.

X. DIFFORMITÉS.

I. *MAIGREURS.*

208. PHTHISIE. MAIGREUR accompagnée de fievre hectique (24), de dyspnée (160), de toux (155), d'expectora-

209. TABES. Marcor cum hectica (24) *absque expectoratione.*

210. ATROPHIA. Marcor cum atonia (120) *absque expectoratione & hectica.*

211. MARASMUS. Marcor cum aridura (226) *absque atonia, expectoratione, hectica.*

212. RACHITIS. Marcor carnium, tumentibus artuum geniculis capiteque; ossibusque sæpe flexilibus.

II. *TUMIDOSI.*

213. POLYSARCIA. *Corporis* pinguedinosa intumescentia.

214. LEUCOPHLEGMACIA. *Corporis* emphysematosa (228) intumescentia.

215. ANASARCA. *Corporis* œdematosa (229) intumescentia.

tion (178) abondante de pus.

209. ETISIE. Maigreur avec fievre hectique (24), *sans expectoration.*

210. ATROPHIE. Maigreur avec atonie (120), *sans expectoration & sans fievre hectique.*

211. MARASME. Maigreur avec deſſéchement (226), *sans atonie, sans expectoration, sans fievre hectique.*

212. RICKETS. Maigreur des chairs, accompagnée du gonflement des articulations & de la tête, & très-ſouvent de la fléxibilité des os.

II. *ENFLURES.*

213. CORPULENCE. Enflure univerſelle cauſée par le trop de graiſſe.

214. LEUCOPHLEGMATIE. Enflure emphyſémateuſe (228) du *corps.*

215. ANASARQUE. Enflure œdémateuſe (229) du *corps.*

216. HYDROCEPHALUS. *Capitis* œdematoſa (229) intumeſcentia, hiantibus futuris cranii.

217. ASCITES. *Abdominis* œdematoſa (229) intumeſcentia.

218. HYPOSARCA. *Abdominis* nodoſa intumeſcentia.

219. TYMPANITES. *Abdominis* flatulenta (165) intumeſcentia, conſtans, ſonora.

220. GRAVIDITAS. *Abdominis* a fœtu intumeſcentia nimia.

III. *DECOLORES.*

221. CACHEXIA. *Pallor* corporis œdematoſus, (229), cum debilitate, mœrore.

222. CHLOROSIS. *Viridi*-cinereus color faciei femineæ cum citta (78).

223. SCORBUTUS. *Opacitas* faciei cum anorexia (116), laſſi-

216. HYDROCÉPHALE. Enflure œdémateuſe (229) de la *tête*, accompagnée de l'écartement des ſutures du crâne.

217. ASCITE. Enflure œdémateuſe (229) du bas-ventre.

218. HYPOSARQUE. Enflure noueuſe du *bas-ventre*.

219. TYMPANITE. Enflure flatueuſe (165), conſtante, ſonore du *bas-ventre*.

220. GROSSESSE. Enflure exceſſive du *bas-ventre*, cauſée par la préſence d'un fœtus dans la matrice.

III. *COULEURS DÉPRAVÉES.*

221. CACHEXIE. *Páleur* œdémateuſe (229) du corps, accompagnée de foibleſſe, de triſteſſe.

222. CHLOROSE. Couleur cendrée & verdâtre du viſage, accompagnée d'un goût dépravé (78); *maladie du ſexe*.

223. SCORBUT. *Opacité* du viſage, accompagnée d'anore-

tudine (21) matutina, ſtomacace (175), labario (309).

224 ICTERUS. *Flavedo* corporis cum urina luteo-tinctoria, fæcibus albidis. (*Obſtipatio bilis*).

225. PLETHORA. *Rubedo* corporis à diſtentis vaſis ſanguineis cum dyſpnœa (160).

Hydropis nomine veniunt anaſarca (215), *aſcites* (217), *hypoſarca* (218), *hydrocephalus* (216), *ædemæ* (229) & *tympanites* (219).

xie (116), de laſſitude (21) le matin, d'affection ſcorbutique de la bouche (175), de la vacillation des dents dans leurs alvéoles (309).

224. ICTERE. *Couleur* jaune du corps, urines jaunâtres, matieres fécales blanchâtres. (*Arrêts de la bile dans ſes conduits*).

225. PLÉTHORE. *Rougeur* du corps cauſée par la diſtenſion des vaiſſeaux ſanguins, & accompagnée de dyſpnée, (160).

Sous le nom d'*hydropiſie*, on comprend l'*anaſarque* (215), l'*aſcite* (217), l'*hypoſarque* (218), l'*hydrocéphale* (216), l'*œdeme* (229) & la *tympanite* (219).

XI. VITIA.

I. *HUMORALIA.*

226. ARIDURA. PARS exſucca, emarcida, exantlatis humoribus, indolens.

227. DIGITIUM. *Articuli* exſiccatio friabilis occulta.

Digiti marcor dolore periodico intenſiſſimo.

228. EMPHYSEMA. *Flatus* intra tunicam celluloſam partis.

Tumor elaſticus, concolor, ſubdiaphanus, indolens.

229. ŒDEMA. *Lympha* ſtagnans intra tunicam celluloſam partis.

Tumor digito premente

XI. VICES.

I. *HUMORAUX.*

226. DESSÉCHEMENT. PARTIE privée de suc nourricier, extrêmement maigre, indolente.

227. DIGITIE. Desséchement de l'*articulation* d'un doigt, l'os ne paroissant pas rongé, mais friable.
Maigreur du doigt, accompagnée d'une douleur périodique très-aiguë.

228. EMPHYSEME. *Vents* répandus dans le tissu cellulaire d'une partie.
Tumeur élastique, un peu transparente, indolente, de même couleur que la peau.

229. ŒDEME. Stagnation de la *lymphe* dans le tissu cellulaire d'une partie.
Tumeur indolente,

foveolam admittens; concolor, vespertinus, indolens, partis.

230. SUGILLATIO. *Cruor* effusus in tunicam cellulosam.

Tumor obsoletus, latus, luridus.

231. INFLAMMATIO. *Sanguis* obstructus in vasis.

Tumor tensus, calidus, ruber, pulsans, dolens.

232. ABSCESSUS. Inflammatio suppurata, in *pus* collecta.

Tumor mollis, æqualis, pruriens.

233. GANGRÆNA. Inflammatio seu suppuratio suffocata, *mortua* serpens in tunica cellulosa.

conſervant quelque temps l'impreſſion du doigt, paroiſſant principalement le ſoir, ſans changement de couleur à la peau.

230. ECHYMOSE. Epanchement de *ſang* dans le tiſſu cellulaire.
Tumeur livide, étendue.

231. INFLAMMATION. Arrêt du *ſang* dans les vaiſſeaux.
Tumeur accompagnée de tenſion, de chaleur, de rougeur, de pulſation, de douleur.

232. ABCÈS. Collection de *pus* provenant d'une inflammation (231) qui a ſuppuré.
Tumeur molle, égale, accompagnée de prurit.

233. GANGRENE. Inflammation terminée par la mort de la partie enflammée, faiſant de proche en pro-

Cutis livens, molliuſcula, putris cum veſiculis ſub epidermide, ſerpente vitio, margine ſubinflammato, ſubardente.

234. SPHACELUS. *Gangræna* (233) omnium ſolidorum partis.
Mortificatio putrida ad oſſa penetrans, indolens, properans.

II. *DIALYTICA.*

(*SOLUTIONES CONTINUI*).

235. FRACTURA. *Oſſis* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.

che des progrès dans la tunique cellulaire.

Peau livide, molle, exhalant une odeur fétide, couverte de véſicules, formées par l'élévation de l'épiderme, infectant les parties voiſines, ayant ſes bords un peu enflammés & légérement chauds.

234. SPHACELE. *Gangrene* (233) de tout le parenchyme d'une partie.

Mortification putride, pénétrant juſqu'aux os, n'excitant aucune douleur, faiſant des progrès rapides.

II. *DIALYTIQUES.*

(*SOLUTIONS DE CONTINUITÉ*).

235. FRACTURE. Solution de continuité dans une *partie oſſeuſe* ſans décompoſition de ſubſtance.

236. LUXATURA. *Geniculi* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.

237. RUPTURA. *Tendinis* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.

238. CONTUSURA. *Fibrarum* ſolutio citra ſubſtantiæ diſſolutionem.

239. PROFUSIO. *Sanguinis* effluxus copioſus è ſubſtantiæ diſſolutione.

240. VULNUS. Subſtantiæ diſſolutio partis mollis, hians, cruenta.

241. AMPUTATURA. Vulnus *detruncatione* partis totalis factum.

242. LACERATURA. Vulnus fibrarum cutiſque *laceratione* factum.

243. PUNCTURA. Vulnus *tendinis* punctione factum.

236. LUXATION. Solution de contiguité des *parties osseuses*, sans décomposition de substance.

237. RUPTURE. Solution de continuité dans une partie *tendineuse*, sans décomposition de substance.

238. CONTUSION. Meurtrissure des *fibres* sans décomposition de substance.

239. PROFUSION. Ecoulement abondant de *sang*, occasionné par l'érosion des vaisseaux.

240. PLAIE. Solution de continuité dans les parties molles, accompagnée de saignement & de l'écartement des bords.

241. AMPUTATION. Plaie produite par la séparation totale d'un membre ou d'une partie, d'avec le reste du corps.

242. DÉCHIRURE. Plaie produite par le déchirement des fibres & de la peau.

243. PIQÛRE. Plaie produite par la

244. MORSURA. Vulnus punctum armis animalium *venenatis*.

245. COMBUSTURA. Vulnus *igne* factum, inducta escharra (280).

246. EXCORIATURA. *Cutis* remota à carnibus vivis.

247. INTERTRIGO. *Cuticulæ* erosio madens dolensque.

248. RHAGAS. *Fissura* cutis arida.

III. *EXULCERATIONES.*

(*SUPPURATIONES APERTÆ*).

249. ULCUS. Vulnus *suppuratum* partis carnosæ.

250. CACOETHES. Ulcus *superficiale* serpens, manans, perenne.

251. NOMA. Ulcus carnes integumentaque depascens, cicatricem inducens.

ponction d'un tendon.

244. MORSURE. Plaie produite par les armes venimeuſes des animaux.

245. BRULURE. Plaie produite par le *feu*, eſcarre (280).

246. EXCORIATION. Séparation de la *peau* d'avec les chairs vives.

247. ECORCHURE. Eroſion humide & douloureuſe de l'*épiderme*.

248. GERÇURE. *Fiſſure* ſeche de la peau.

III. *EXULCÉRATIONS.*

(*SUPPURATIONS OUVERTES*).

249. ULCERE. Plaie *ſuppurante* d'une partie charnue.

250. CACOETHE. Ulcere *ſuperficiel*, s'étendant de proche en proche, humide, réſiſtant à tous les remedes.

251. NOME. Ulcere rongeant les chairs & les tégumens, parvenant à cicatrice.

252. CARCINOMA. Ulcus *ſcirrhi* (283) ſuppurati.

Ulcus putridum, ſerpens, vaſis tumidis radicatum, periodicè dolens.

253. OZÆNA. Ulcus intra antrum *Highmori.*

Ulcus occultum è naribus fœtens.

254. FISTULA. Ulcus cortice *calloſo-vaginatum.*

Ulcus ſinuoſo-penetrans intus cortice obtectum, ore anguſtatum.

255. CARIES. Ulcus *oſſis* ſeparato perioſtio.

Ulcus connivens, cum raris punctionibus indolens, ſanie paſſim nigrâ ſe prodens.

252. CARCINOME. Ulcere d'un *squirre* (283) qui ſuppure.

Ulcere putride, s'étendant de proche en proche, environné de tumeurs variqueuſes noires, excitant des douleurs périodiques.

253. OZENE. Ulcere ayant ſon ſiege dans l'antre d'*Highmore*.

Ulcere occulte, exhalant une odeur fétide par les narines.

254. FISTULE. Ulcere formant des ſinuoſités, ayant ſes parois calleuſes, & ſon orifice plus étroit que ſon fond.

255. CARIE. Ulcere d'un *os* dépouillé de ſon périoſte.

Cavités ulcérées dans une ſubſtance oſſeuſe, qui paroît vermoulue, & d'où s'écoule une matiere ichoreuſe fétide, très-ſouvent noirâtre; point de douleur.

556. ARTHROCACE. Ulcus *medullæ* cum ossis carie (255).

Ulcus malignum, tumens, dolore osteocopo (61).

257. COCYTA. Animalculum venenatum intra partem receptum.

Partis stigma dolore furioso.

258. PARONYCHIA. Serum corruptum sub *tendinibus* perioſtioque.

Partis rubor dolentissimus, os destruens.

259. PERNIO. Partis ustio *gelu* facta.

Pars albo-cæruleſcens, tempestatibus recrudeſcens, sæpe exulcerans.

256. EPINE VENTEUSE. Ulcere de la *moelle* des os, accompagné de carie (255).

Ulcere malin, avec exostose & douleur ostéocope (61).

257. COCYTE. Animalcule venimeux, niché dans une partie du corps.

Stigmate d'une partie, accompagnée d'une douleur des plus aiguës.

258. PARONYCHIE. Stagnation d'une férosité corrompue sous les *tendons* ou sous le périoste.

Rougeur d'une partie accompagnée d'une douleur très-aiguë, & de la corruption de l'os.

259. ENGELURE. Inflammation d'une partie, causée par la *gelée*.

Couleur bleuâtre d'une partie, accompagnée de douleur ou de démangeaison, qui aug-

260. PRESSURA. Digiti inflammatio, (231) à *frigore*, in casum unguis tendens.

Inflammatio digiti circum ungues in suppurationem vergens.

261. ARCTURA. *Unguis* curvatura lateralis cutem secans.

Inflammatio digiti cum ulceratione laterali unguis.

IV. *SCABIES.* * *Multiplicativa.*

262. LEPRA. *Pustulæ* (274) escharra (280) sicca colorata, cum *nodis* immersis, mobilibus, indolentibus, fuscis, rhagadibusque (248).

263. TINEA. *Pustulæ* (274) *capillitii* siccæ, escharra (280) albo-flavescente, *pilis*-

mente dans les temps froids, & qui eſt ſouvent ſuivie d'exulcération.

260. PRESSURE. Inflammation (231) du doigt, cauſée par le *froid*, faiſant tomber l'ongle.

Eſpece de *phlegmon*, qui naît à la racine de l'ongle, & qui tend à la ſuppuration.

261. ARCTURE. Inflammation du doigt, accompagnée d'une ulcération latérale, produite par l'ongle qui coupe latéralement la peau.

IV. *MALADIES CUTANÉES.*

262. LEPRE. *Puſtules* (274), eſcarre (280) ſeche, colorée, avec des nodus enfoncés, mobiles, indolens, noirâtres, & des gerçures (248).

263. TEIGNE. *Puſtules* (274) ſeches de la partie chevelue de la tête, eſcarre

que abbreviatis erectis buboſo-radicatis.

264. ACHOR. *Puſtulæ* (274) exulcerantes, manantes communi pinguedinoſo.

265. PSORA. *Puſtulæ* (274) ichoroſæ, eſcharoticæ (280), noctu imprimis pruriginoſæ (64).

266. LIPPITUDO. *Puſtulæ* (274) excoriantes *palpebrarum* margines.

267. SERPIGO. *Puſtulæ* (274) ſiccæ, obſoletæ, ſerpentes, ſubfarinaceo-deſquamantes.

268. HERPES. *Puſtulæ* (274) eſcharoticæ (280), baſi communi eryſipelacea (10).

269. VARUS. *Puſtulæ* (274) *glandularum ſebacearum* rubræ, diſperſæ, chronicæ.

270. BACCHIA. *Vari* (169) *faciei* cum

(280) d'un blanc jaunâtre, cheveux raccourcis, érigés, bulbeux à leurs racines.

264. ACHORE. *Puſtules* (274) ulcéreuſes, d'où s'écoule une matiere graſſe.

265. GALE. *Puſtules* (274) ichoreuſes, eſcarotiques (280), accompagnées de démangeaiſon (64) ſur-tout la nuit.

266. CHASSIE. *Puſtules* (274) qui excorient les bords des paupieres.

267. SERPIGO. *Puſtules* (274) ſeches, livides, ſe communiquant aux parties voiſines, tombant par petites écailles.

268. HERPE. *Puſtules* (274) eſcarotiques (280), dont la baſe commune eſt éryſipélateuſe (10).

269. BOURGEON. *Puſtules* (274) rouges, diſſéminées, chroniques, des glandes ſébacées.

270. BACCHIE. *Bourgeons* (169), du

nodis maculisque coloratis chronicis.

** *Simplex.*

271. BUBO. *Glandula conglomerata* inflammata, in suppurationem tendens.

272. ANTHRAX. *Glandula subcutanea* inflammata, in suppurationem malignam vergens.

Tumor rotundus, erysipelaceus (10), immersus, dolentissimus, suppurandus apice acuto, pustula purifera.

273. PHLYCTÆNA. *Vesicula* serosa, distenta, pellucida, basi inflammata, rupta dolens.

274. PUSTULA. *Vesicula* purulenta, turgens, dehiscens pure.

275. PAPULA. *Tuberculum* farctum, coloratum, inflammatum, vix suppurandum.

visage, avec des nodus & des taches colorées très-opiniâtres.

271. BUBON. Inflammation d'une *glande conglomérée*, tendant à suppuration.

272. CHARBON. Inflammation d'une *glande sous-cutanée*, tendant à une suppuration maligne.

Tumeur ronde éryſipélateuſe (10), enfoncée, très-douloureuſe, ſuppurant à ſa pointe, où ſe forme une puſtule remplie de pus.

273. PHLYCTENE. *Véſicule* ſéreuſe, diſtendue, tranſparente, enflammée à ſa baſe, douloureuſe quand elle s'ouvre.

274. PUSTULE. *Veſicule* purulente, qui s'ouvre rongée par le pus.

275. PAPULE. *Tubercule* farci, coloré, enflammé, ſuppurant très-difficilement.

276. HORDEOLUM. *Tuberculum* cysticosum, ovatum, in limbo palpebrarum, suppurans sæpius apice.

277. VERRUCA. *Papilla* nervea intumescens, indurata.
Papula durior, scabra, sicca, indolens.

278. CLAVUS. *Verruca* (277) callosa, in tendinibus radicata, basi sensibilis.

279. MYRMECIUM. *Verruca* (277) madida, mollis, denudata.

280. ESCHARA. *Crusta* mortua, ab humoribus extravasatis coagmentata, decidua.

V. *TUMORES*

PROTUBERANTES.

281. ANEVRISMA. *Arteriæ* dilatatio.
Tumor mollis, pulsans, concolor, rotundatus.

276. ORGÉOLET. *Tubercule* cystique, ovale, situé au bord des paupieres, suppurant le plus souvent à sa pointe.

277. VERRUE. *Papille* nerveuse gonflée, endurcie.
Papule dure, inégale, seche, indolente.

278. CORS DES PIEDS. *Verrue* (277) calleuse, adhérente aux tendons, sensible à sa base.

279. MYRMÉCIE. *Verrue* (277) humide, molle, nue.

280. ESCARRE. *Croûte* morte, formée par l'extravasation des humeurs, tombant d'elle-même.

V. *TUMEURS,*

OU PROTUBÉRANCES.

281. ANÉVRISME. Dilatation d'une *artere.*
Tumeur molle, ronde, accompagnée de pulsation, sans changement de couleur à la peau.

282. VARIX. *Venæ* dilatatio.
Tumor mollis, quieſcens, concolor, rotundatus.

283. SCIRRHUS. *Glandula* indurata.
Nodus durus, aſper, concolor, indolens, rotundatus, preſſione inſenſilis.

284. STRUMA. *Glandula* infarcta.
Nodus indolens, ſolidiuſculus, preſſione obtuſe ſentiens.

285. ATHEROMA. Tumor tunicatus, rotundatus, mobilis, molliuſculus, indolens, abſque cyſtide.

286. ANCHYLOSIS. Tumor *geniculorum*, ligamenti capſulæque tenſione expreſſa ſynovia.

Tumor ad genicula, mollis, pulpoſus, concolor.

282. VARICE. Dilatation d'une *veine*. Tumeur molle, ronde, de même couleur que la peau, exempte de pulsation.

283. SQUIRRE. *Glande* endurcie. Nodus inégal, dur, de même couleur que la peau, indolent, rond, insensible quand on le presse.

284. ECROUELLE. *Glande* engorgée. Nodus indolent, peu dur, éprouvant une sensation obscure, quand on le presse.

285. ATHÉROME. Tumeur enfermée dans une tunique, ronde, mobile, un peu molle, indolente, sans kiste.

286. ANCHYLOSE. Tumeur des *articulations*, produite par la synovie qui distend les ligamens & les capsules articulaires. Tumeur molle, pulpeuse des articulations, sans changement de couleur à la peau.

287. GANGLION. Tumor *tendinibus* innatus, ovatus, mobilis, pulpoſus, indolens.

288. NATTA. Tumor tunicatus, muſculis irradicatus, eminens, pulpoſus, indolens.

289. SPINOLA. Tumor ſupra *vertebras lumborum* mollis, exiguus, vertebrarum proceſſibus dehiſcentibus.

290. EXOSTOSIS. Tumor durus ex *oſſe* prominente enatus.

VI. *PROCIDENTIÆ.*

291. HERNIA. *Inteſtini* obtecti ultrà propriam ſedem protruſio.

292. PROLAPSUS. *Viſcus* nudum relaxatum, elongato-propendens ultrà proprium locum.

287. GANGLION. Tumeur adhérente aux *tendons*, ovale, mobile, pulpeuſe, indolente.

288. NATTE. Tumeur enfermée dans une tunique, adhérente aux muſcles, éminente, pulpeuſe, indolente.

289. SPINOLE. Tumeur molle, peu volumineuſe, ſituée ſur les *vertebres lombaires*, accompagnée de leur écartement.

290. EXOSTOSE. Tumeur dure, formée par l'excroiſſance d'une *partie oſſeuſe*.

VI. *DÉPLACEMENS DES PARTIES MOLLES.*

291. HERNIE. Déplacement d'un *inteſtin*, faiſant ſaillie ſous les tégumens.

292. CHUTE. Déplacement d'un *viſcere* nud, relâché, allongé.

293. CONDYLOMA. *Tunica interior* relaxata, gibba.

294. SARCOMA. *Caro nuda* enata è vivo vulnere.

295. PTERYGIUM. *Cuticula* excreſcens è cantho oculi, ſuperficiem ejus obtegens.

296. ECTROPIUM. *Palpebra* inferior reſupinato-inverſa.

297. PHIMOSIS. *Præputii* intumeſcentia inflammata, glandem denudans incarceranſve.

298. CLITORISMUS. *Clitoridis* intumeſcentia extra ſinum pudoris.

VII. *DEFORMATIONES.*

299. CONTRACTURA. *Geniculorum* fixatio rigida.

300. GIBBER. *Thoracis* dilatatio prominens.

301. LORDOSIS. *Oſſium* incurvatio.

302. DISTORTIO. *Oſſium* ad latus non naturale flexio.

293. CONDYLOME. *Tunique intérieure* relâchée, formant une eſpece de bourlet.

294. SARCOME. *Chair nue* s'élevant d'une plaie vive.

295. ONGLET. Excroiſſance *membraneuſe*, qui s'étend en forme d'aile depuis un angle de l'œil vers la cornée.

296. ERAILLEMENT. Renverſement de la *paupiere* inférieure.

297. PHYMOSIS. Tumeur inflammatoire du *prépuce*, qui met le gland à découvert ou qui le tient empriſonné.

298. CLITORISME. Gonflement du clitoris faiſant ſaillie en dehors.

VII. *DÉFORMATIONS.*

299. CONTRACTURE. Rigidité & roideur des *articulations*.

300. BOSSE. Saillie défectueuſe des os de la *poitrine*.

301. LORDOSE. Courbure des *os*.

302. ENTORSE. *Os* écarté de ſa ſituation naturelle.

303. TORTURA. *Oris* ad latus flexio.

304. STRABISMUS. *Oculi* distorti & inæqualiter moti.

305. LAGOPHTHALMIA. *Oculi* sursum visio, palpebra superiore abbreviata.

306. NYCTALOPIA. *Oculi* visus nocturnus.

307. PRESBYTIA. *Oculi* visus remotus.

308. MYOPIA. *Oculi* visus approximatus.

309. LABARIUM. *Dentes* vacillantes in suis alveolis.

310. LAGOSTOMA. *Labium* superius oris fissum.

311. APELLA. *Præputii* abbreviatio absque inflammatione.

312. ATRETA. *Meatus* corporis imperforatus.

313. PLICA. *Capillorum* contortuplicatio indissolubilis.

314. HIRSUTIES. *Pili* copiosiores longioresque.

303. DISTORSION DE LA BOUCHE. Rétraction des commissures des *levres* vers l'un des côtés de la face.

304. STRABISME. Distorsion & mouvement inégal des *yeux*.

305. LAGOPHTHALMIE. Raccourcissement de la paupiere supérieure, qui est cause que l'œil reste ouvert.

306. NYCTALOPIE. Vue nocturne.

307. PRESBYTIE. Vue éloignée.

308. MYOPIE. Vue rapprochée.

309. LABARIE. Vacillation des *dents* dans leurs alvéoles.

310. LAGOSTOME. Fissure de la *levre* supérieure.

311. APELLE. Raccourcissement du *prépuce* sans inflammation.

312. ATRETE. Imperforation des *conduits* extérieurs du corps.

313. PLIQUE. Entortillement indissoluble des *cheveux*.

314. HÉRISSEMENT. *Cheveux* longs, copieux, roides.

315. ALOPECIA. *Pilorum* defluvium.
316. TRICHIASIS. *Ciliorium* distortio.

VIII. *MACULÆ.*

317. CICATRIX. *Callus* replens ulcerationes consolidatas.
318. NÆVUS. Macula quæcumque congenita.

319. MORPHŒA. Macula *alba*, depressa, lata.
320. VIBEX. Lineæ *sanguinicolores* sub cuticula.
321. SUDAMEN. Maculæ *rubræ*, pulicares, glabræ, pungentes, evanescentes.

322 MELASMA. Macula *cæruleſcens* in parte tecta.
323. HEPATISON. Macula *grisea*, subaspera, pruriens.

324. LENTIGO. Maculæ *grisea*, confluentes, insensiles.
325. EPHELIS. Color *fuscus* partis insolatæ.

315. ALOPÉCIE. Chute des *cheveux*.
316. TRICHIASE. Diſtorſion des *cils*.

VIII. *TACHES.*

317. CICATRICE. *Cal* ouvrant les ulcérations conſolidées.
318. ENVIE. Tache quelconque, qu'on apporte en naiſſant.
319. MORPHÉE. Tache *blanche*, déprimée, large.
320. MARQUES POURPRÉES. Lignes de *couleur de ſang* ſous l'épiderme.
321. ECHAUBOULURES. Taches *rouges* ſemblables à des morſures de puces, exemptes d'aſpérités, pongitives, diſparoiſſant d'elles-mêmes.
322. MÉLASME. Tache *bleuâtre* d'une partie couverte.
323. HÉPATISON. Tache *griſe*, accompagnée de prurit & de quelques aſpérités.
324. LENTILLES. Taches griſes, confluentes, inſenſibles.
325. EPHÉLIDE. Taches *rouſſes* d'une partie qui a été expoſée au ſoleil.

THEORIA.

1. CORPUS vivum conſtat *medullari* cerebroſo, & *corticali* ſolido fluidoque.

2. Vita ſentiens movenſque ſidet in medullari primordiali, continuato, multiplicativo.

3. Medullare arctè cuſtoditum, nervis expanſis tentaculatum, fabricat ſuum corticale ſolidum è fluidis vegetabilium, & fluida hæc viciſſim per ſolida præparat.

4. Medullare hoc *nutritur* tenuiſſimo ſpirituoſo liquido corticali, ſed *flagrat* electrico pulmonibus hauſto.

5. Medullare ſentiens ſe pandit ad *gratum* ſalutare, & mo-

THÉORIE.

1. LE corps humain vivant eſt compoſé de deux ſubſtances, l'une *médullaire* nerveuſe, l'autre *corticale*, ſoit ſolide, ſoit fluide.

2. La vie ſenſitive & motrice réſide dans la ſubſtance médullaire primordiale, qui s'étend & ſe diviſe dans tout le corps.

3. La ſubſtance médullaire, enveloppée d'une double membrane, & étendue juſqu'aux extrémités du corps par le moyen des nerfs, fabrique ſon ſolide cortical des parties fluides des végétaux, ou leſquels fluides ſont eux-mêmes préparés par l'action des vaiſſeaux.

4. Cette ſubſtance médullaire eſt *entretenue* par le fluide cortical le plus ſubtil & le plus atténué, & eſt *miſe en mouvement* par le fluide électrique que le poumon abſorbe.

5. La ſubſtance médullaire ſenſitive ſe porte vers les objets agréables & ſalutaires, & la ſubſtance motrice s'é-

vens ſe retrahit ad *ingratum* noxium.

6. Fluidum corticale, è quo ſolida, ſolvitur deſtruiturque *acidis* aut *putridis*, utriſque multiplicativis. Sic vitiatur ſanguis putrido, ſerum acido.

7. His dum reſiſtit ſentiens movens, oriuntur febres: *criticæ* ab aceſcente, *phlogiſticæ* à putreſcente, at *exanthematicæ* à vivo, peregrino multiplicabili.

8. Fluidorum nociva ingrata eliminare ſtudet vita per vias naturales & artificiales, & quo hæc periculoſiora, eo citius; per datam ſic portam ſimul ejicit quævis impura; ſed duas portas ſi-

loigne de ceux qui ſont déſagréables & nuiſibles.

6. Le fluide cortical, dont les parties ſolides du corps ſont formées, ſe diſſout & ſe détruit par l'action des particules *acides* ou *putrides*, leſquelles, comme autant de levains, ont la propriété de ſe multiplier. C'eſt ainſi que la putridité attaque le ſang, & que l'acidité vicie la ſéroſité.

7. La réſiſtance que le principe ſenſitif & moteur oppoſe à l'action de ces levains deſtructeurs, fait naître les différentes eſpeces de fievres, leſquelles ſont ou *critiques*, lorſque la matiere morbifique eſt *aceſcente*; ou *inflammatoires*, lorſqu'elle tend à la putréfaction; ou *éruptives*, lorſqu'elle eſt un germe inné, ou un miaſme répandu dans l'atmoſphere, & ſe communiquant par contagion.

8. La nature s'efforce de chaſſer hors du corps par des voies ſoit naturelles ſoit artificielles, les parties nuiſibles & incommodes des fluides. Ses efforts ſont d'autant plus prompts, que la matiere morbifique menace la vie d'un plus grand danger. Elle n'ouvre le plus ſouvent qu'une ſeule iſſue, ne pou-

mul apertas non facilè admittit, ne exhauriatur (*a*).

9. Quidquid præcipuè adversum sentit, præcipuè curat vel minora majoribus adsociat (*b*), ut tota se his opponat.

10. Corticale solidum deteritur vitiaturque quotidie, adeoque quotidie reparandum; reparatur autem *diæta*, eaque multiplici: ab appropriata benè, ab erronea perversè, unde defectus, *morbi* dicti.

11. Morbi tolluntur contrariâ caussâ (*c*); hanc ut citius natura obtineat, toxica misceantur ingerendis *medicamenta* dicta.

(*a*) Evacuationes duæ simul & semel possunt vix stare.

(*b*) Dolor dolorem trahit.

(*c*) Morbi morbis curantur.

vant que très-difficilement ſupporter deux voies ouvertes en même temps, ce qui pourroit l'épuiſer (*a*).

9. Plus une affection eſt dangereuſe & forte, plus le principe de la vie fait d'effort pour la combattre, ou il réunit ſes forces particulieres à ſes forces générales, pour s'oppoſer plus puiſſamment (*b*).

10. Le ſolide cortical ſe viciant & ſe détruiſant chaque jour, a beſoin chaque jour de réparation. Il ſe répare par le moyen de la *diete*, laquelle eſt de pluſieurs ſortes; lorſqu'elle eſt bien appropriée, elle entretient la vigueur de la ſanté, & fait naître, lorſqu'elle eſt nuiſible, les dérangemens de l'économie animale, auxquels on donne le nom de *maladies*.

11. Les maladies ſe guériſſent par leurs contraires (*c*); la nature, pour en obtenir plus promptement la guériſon, a ſouvent beſoin d'être aidée par l'action des ſubſtances étrangeres à ſa

(*a*) Deux évacuations ne peuvent gueres ſubſiſter à la fois.

(*b*) La douleur entraîne la douleur.

(*c*) Les maladies ſe guériſſent par les maladies.

12. Contraria hæc ex *ſapidis* in fluida ſolidaque, & ex *olidis* in medullare agentibus dignoſcenda ſunt : è contrariis itaque ſaporibus & odoribus primaria medicamenta eruenda ; in his itaque *clavis Materiæ Medicæ*.

conſtitution, qu'on fait prendre intérieurement ſous le nom de *médicamens*.

12. Ces remedes ſont ou des ſubſtances *ſavoureuſes* qui agiſſent ſur les parties ſolides & fluides, ou des ſubſtances *odorantes* qui exercent leur action ſur la ſubſtance médullaire : c'eſt donc des ſaveurs & des odeurs contraires aux maladies que la Médecine tire ſes principaux remedes ; c'eſt là *la baſe de la Matiere Médicale*.

QUALITATES
MEDICAMENTORUM.

I. SAPIDA.

Agunt in *corticale* vitale:

	In *fluidis.*	In *ſolidis.*		
1. AQUOSA.	Mundificantia,	Humectantia.		
	Abſorbentia,	Exſiccantia	SICCA.	1.
2. ACIDA.	Refrigerantia,	Attenuantia.		
	Balſamica,	Tonica	AMARA.	2.
3. DULCIA.	Edulcorantia,	Impinguantia.		
	Incidentia,	Corrodentia	ACRIA.	3.
4. VISCOSA.	Inviſcantia,	Lubricantia.		
	Penetrantia,	Abſtergentia	SALSA.	4.
5. PINGUIA.	Obtundentia,	Emollientia.		
	Inſpiſſantia,	Adſtringentia	STIPTICA.	5.

II. *OLIDA.*

Agunt in *medullare* animatum.

Senſum *excitant* AROMATICA, *ſopiunt* VIROSA.

Motum *ſpaſticant* ORGASTICA, *evacuant* NAUSEOSA.

Judicium *acuunt* SPIRITUOSA, *confundunt* TETRA.

Libidinem *provocant* AMBROSIACA, *ſuffocant* HIRCINA.

QUALITÉS
DES MÉDICAMENS.

I. *MÉDICAMENS SAVOUREUX.*

Ils agiſſent ſur la ſubſtance corticale vitale.

	Dans les fluides.	*Dans les ſolides.*	
1. AQUEUX.	Mondificatifs,	Humectans.	
	Abſorbans,	Deſſicatifs	SECS. 1.
2. ACIDES.	Rafraîchiſſans,	Atténuans.	
	Balſamiques,	Toniques	AMERS. 2.
3. DOUX.	Edulcorans,	Engraiſſans.	
	Inciſifs,	Corroſifs	ACRES. 3.
4. VISQUEUX.	Aglutinans,	Lubréfians.	
	Pénétrans,	Déterſifs	SALÉS. 4.
5. ONCTUEUX.	Emouſſans,	Emolliens.	
	Epaiſſiſſans,	Aſtringens	STIPTIQUES. 5.

II. *MÉDICAMENS ODORANS.*

Ils agiſſent ſur la ſubſtance médullaire animée.

Les AROMATIQUES excitent le ſentiment,	Les FÉTIDES l'engourdiſſent.
Les ORGASTIQUES accélerent le mouvement,	Les NAUSEUX le diminuent.
Les SPIRITUEUX aiguiſent le jugement,	Les DÉLÉTERES l'anéantiſſent.
Les APHRODISIAQUES ou Les AMBROSIAQUES animent l'ardeur vénérienne,	Les PUANTS l'éteignent.

INDEX.

A

ABortus, 204
Abſceſſus, 232
Achor, 264
Adipſia, 117
Ageuſtia, 114
Aglactatio, 170
Aglutitio, 164
Agrypnia, 130
Alopecia, 315
Amauroſis, 110
Amentia, 67
Amblyopia, 108
Amphemerina, 20
Amputatura, 241
Anaſarca, 215
Anæſtheſia, 118
Anchyloſis, 286
Anevriſma, 281
Angina, 46
Anhelatio, 157
Anorexia, 116
Anoſmia, 113
Anthrax, 272
Antipathia, 88
Anxietas, 89
Apella, 311
Aphonia, 115
Aphta, 9
Apoplexia, 101
Arctura, 261
Aridura, 226
Arthritis, 60
Arthrocace, 256
Aſcites, 217
Aſphixia, 95
Aſthenia, 92
Aſthma, 161
Atecnia, 119
Atheroma, 285
Atonia, 120
Atreta, 312
Atrophia, 210

B

BAcchia, 270
Beriberi, 140
Borborygmus, 123
Bubo, 271
Bulimia, 79

C

CAchexia, 221
Cacoëthes, 250
Cacoſitia, 87
Carcinoma, 252
Cardialgia, 48
Caries, 255
Carpologia, 135

Carus, 100
Catalepsis, 129
Cataphora, 94
Cataracta, 109
Catochus, 128
Cephalalgia, 40
Chlorosis, 222
Cholera, 186
Cholirica, 190
Chorea, 139
Cicatrix, 317
Citta, 78
Clavus, 278
Clitorismus, 298
Cocyta, 247
Cochiaca, 189
Colica, 50
Combustura, 245
Condyloma, 293
Contractura, 299
Contusura, 238
Convulsio, 142
Cophosis, 112
Coryza, 174
Crepitus, 194
Cynanche, 33
Cystitis, 31

D

Dæmonia, 69
Delirium, 65
Diabetes, 197
Diaria, 11
Diarrhœa, 187
Digitium, 227
Distortio, 302
Duplicana, 18
Dysenteria, 191
Dyslochia, 169
Dysmenorrhœa, 168
Dyspnœa, 160
Dysuria, 57

E

Ectropium, 269
Emphysema, 228
Empyema, 159
Enteritis, 29
Enuresis, 195
Ephelis, 325
Ephialtes, 163
Epilepsia, 143
Epiphora, 172
Erotomania, 82
Errana, 19
Erysipelas, 10
Eschara, 280
Excoriatura, 246
Exostosis, 290
Expectoratio, 178

F

Fistula, 254
Flatulentia, 165
Fletus, 149
Fractura, 235

G

Galactia, 206
Ganglion, 287
Gangræna, 233
Gastrica, 49
Gastritis, 28
Gibber, 300
Glus, 199
Gonorrhœa, 200
Gravedo, 42
Graviditas, 220

H

Hæmatemesis, 184
Hæmaturia, 198
Hæmoptysis, 179
Hæmorrhagia, 173
Hæmorrhois, 192
Hectica, 24
Hemicrania, 41
Hemiplegia, 103
Hemitritæa, 23
Hepatica, 51
Hepatitis, 35
Hepatizon, 323
Hernia, 291
Herpes, 268
Hieranosos, 144
Hippos, 137
Hirsuties, 314
Hordeolum, 276
Hydrocephalus, 216
Hydrophobia, 86
Hypochondriasis, 76
Hyposarca, 218
Hysteralgia, 55
Hysteritis, 38
Hysteria, 126

I

Icterus, 224
Iliaca, 185
Inflammatio, 231
Intertrigo, 247
Ischuria, 167

L

Labarium, 309
Laceratura, 242
Lagophthalmia, 305
Lagostoma, 310
Languor, 91
Lassitudo, 90
Lenta, 14
Lentigo, 324
Lepra, 262
Lethargus, 98
Leucophlegmatia, 214
Leucorrhœa, 201
Lienteria, 188
Lipothymia, 93
Lippitudo, 266
Lordosis, 301
Luxatura, 236

M

MAnia, 68
Maraſmus, 211
Melancholia, 71
Melaſma, 322
Menorrhagia, 202
Miliaria, 7
Mola, 205
Moroſis, 106
Morphæa, 319
Morta, 1
Morſura, 244
Myopia, 308
Myrmecium, 279

N

NÆvus, 318
Natta, 288
Nauſea, 182
Nephritica, 56
Nephritis, 37
Noma, 251
Noſtalgia, 83
Nyctalopia, 306

O

OBlivio, 107
Obſtipatio, 166
Odontalgia, 45
Œdema, 229
Ophthalmia, 43
Orgaſmus, 133
Orthopnœa, 162
Oſcitatio, 151
Oſtocopus, 61
Otalgia, 44
Otorrhœa, 171
Ozæna, 253

P

PAlpitatio, 132
Pandiculatio, 152
Panophobia, 75
Papula, 275
Paralyſis, 104
Paraphreneſis, 26
Paraphroſyne, 66
Paraplegia, 102
Paronychia, 258
Parturitio, 203
Peripneumonia, 34
Pernio, 259
Peſtis, 2
Petechia, 5
Phantaſma, 73
Phimoſis, 297
Phlegmone, 39
Phlyctæna, 273
Phrenitis, 25
Phthiſis, 208
Plica, 313
Plethora, 225
Pleuritica, 53
Pleuritis, 27
Pneumonica, 54
Polydipſia, 80

Polyſarcia, 213
Presbytia, 307
Preſſura, 260
Priapiſmus, 122
Proctica, 59
Proctitis, 30
Profuſio, 239
Prolapſus, 292
Pruritus, 64
Pſelliſmus, 138
Pſora, 265
Pterygium, 295
Ptyaliſmus, 176
Pudendagra, 58
Punctura, 243
Puſtula, 274

Q

QUartana, 17
Quotidiana, 15

R

RAbies, 85
Rachitis, 212
Raphania, 145
Raucedo, 146
Rhagas, 248
Rheumatiſmus, 62
Rigōr, 141
Riſus, 148
Rubeola, 4
Ructus, 181
Ruptura, 237

S

SArcoma, 294
Sardiaſis, 125
Satyriaſis, 81
Scirrhus, 283
Scorbutus, 223
Scotomia, 111
Screatus, 177
Serpigo, 267
Singultus, 153
Siphylis, 6
Soda, 47
Somnambuliſmus, 77
Somnolentia, 96
Spaſmus, 121
Sphaceliſmus, 32
Sphacelus, 234
Spinola, 289
Splenica, 52
Splenitis, 36
Sternutatio, 154
Stertor, 156
Stomacace, 175
Strabiſmus, 304
Stranguria, 196
Stridor, 136
Struma, 284
Stupor, 105
Subſultus, 134
Sudamen, 321
Sudor, 207
Suffocatio, 158
Sugillatio, 230
Suſpirium, 150

Syncope, 94
Synocha, 12
Synochus, 13
Syringmos, 72

T

TAbes, 209
Tarantiſmus, 84
Teneſmus, 193
Tertiana, 16
Tetanus, 127
Tetartophia, 22
Tinea, 263
Tortura, 303
Tremor, 131
Trichiaſis, 316
Triſmos, 124
Tritæus, 21
Tuſſis, 155
Tympanites, 219
Typhomania, 97

U V

VAriola, 3
Varix, 282
Varus, 269
Veruca, 277
Vertigo, 74
Veſania, 70
Vibex, 320
Ulcus, 249
Vociferatio, 147
Volatica, 63
Vomica, 180
Vomitus, 183
Uredo, 8
Vulnus, 240

TABLE.

A

ABscès, 232
Achore, 264
Adipsie, 117
Ageustie, 114
Aglactation, 170
Aglutition, 164
Alopécie, 315
Amblyopie, 108
Amphimérine, 20
Amputation, 241
Anasarque, 215
Anchylose, 286
Anesthésie, 118
Anévrisme, 281
Anginie, 46
Anorexie, 116
Anosmie, 113
Antipathie, 88
Anxiété, 89
Apelle, 311
Aphonie, 115
Aphtes, 9
Apoplexie, 101
Arcture, 261
Ascite, 217
Asphixie, 95
Asthénie, 92
Asthme, 161
Atecnie, 119
Athérome, 285
Atonie, 120
Atrete, 312
Atrophie, 210
Avortement, 204

B

BAcchie, 270
Bâillement, 151
Bégaiement, 138
Béribéri, 140
Borborygme, 123
Bosse, 300
Bourgeon, 269
Brûlure, 245
Bubon, 271
Bulimie, 79

C

CAchexie, 221
Cacoëthe, 250
Cacositie, 87
Carcinome, 252
Cardialgie, 48
Carie, 255
Carpologie, 135
Carus, 100
Catalepsie, 129
Cataphore, 94

Cataracte, 109
Catoche, 128
Céliaque, 189
Céphalalgie, 40
Charbon, 272
Chaſſie, 266
Chloroſe, 222
Cholera, 186
Cholirique, 190
Chute, 292
Cicatrice, 317
Clitoriſme, 298
Cocyte, 247
Colique, 50
Condylome, 293
Conſtipation, 166
Contracture, 299
Contuſion, 238
Convulſion, 142
Cors des pieds, 278
Corpulence, 213
Coryſe, 174
Crémaſon, 47
Crépitation, 194
Cyſtitide, 31

D

Danſe de Saint Guy, 139
Démonomanie, 69
Déchirure, 242
Délire, 65
Démangeaiſon, 64
Démangeaiſon brûlante, 8
Démence, 67
Deſſéchement, 226
Diabete, 197
Diarrhée, 187
Digitie, 227
Diſtorſion de la bouche, 303
Double tierce, (fievre) 18
Dyſſenterie, 191
Dyſlochie, 169
Dyſménorrhée, 168
Dyſpnée, 160
Dyſurie, 57

E

Ecorchure, 247
Ecrouelle, 284
Echauboulure, 321
Echimoſe, 230
Emphyſeme, 228
Empyeme, 159
Engelure, 259
Enrouement, 146
Enteritide, 29
Entorſe, 302
Envie, 318
Ephelide, 325
Ephemere, (fievre) 11
Ephialte, 163
Epilepſie, 143
Epine venteuſe, 256

Eraillement, 296
Erotomanie, 82
Erratique, (fievre) 19
Eryſipele, 10
Eſcarre, 280
Eſquinancie, 33
Eſſoufflement, 157
Eternuement, 154
Etiſie, 209
Excréation, 177
Excoriation, 246
Exoſtoſe, 290
Expectoration, 178

F

Fiſtule, 254
Flatulence, 165
Flux hémorrhoïdal, 192
Folie, 70
Fracture, 235
Friſſon, 141

G

Galactie, 206
Gale, 265
Ganglion, 287
Gangrene, 233
Gaſtritide, 28
Gaſtrodynie, 49
Gerçure, 248
Glu, 199
Gonorrhée, 200
Goût dépravé, 78
Goutte, 60
Goutte ſéreine, 112
Grincement de dents, 136
Groſſeſſe, 220

H

Hectique, (fievre) 24
Hématémeſe, 184
Hématurie, 198
Hémoptyſie, 179
Hémorrhagie, 173
Hémorrhoïdes, 192
Hémiplégie, 103
Hémitritée, 23
Hépatalgie, 51
Hépatiſon, 323
Hépatitide, 35
Hériſſement, 314
Hernie, 291
Herpe, 268
Hiéranoſe, 144
Hoquet, 153
Hydrocephale, 216
Hydrophobie, 86
Hypocondrie, 76
Hypoſarque, 218
Hyſtéralgie, 55
Hyſtérie, 126
Hyſtéritide, 38

I

Ictere, 224
Iliaque, (paſſion) 231
Incontinence d'urine, 195
Inflammation, 231
Inſomnie, 130
Iſchurie, 167

L

LAbarie, 309
Lagophthalmie, 305
Lagoſtome, 310
Langueur, 91
Larmoiement, 172
Laſſitude, 90
Lente, (fievre) 14
Lentilles, 324
Lepre, 262
Léthargie, 98
Leucophlegmatie, 214
Leucorrhée, 201
Lienterie, 188
Lipothymie, 93
Lordoſe, 301
Luxation, 236

M

MAnie, 68
Maraſme, 24
Mélancolie, 71
Melaſme, 322
Ménorrhagie, 202
Migraine, 41
Miliaire, 7
Mole, 205
Moroſité, 106
Morphée, 319
Morſure, 244
Morte, 1
Myopie, 308
Myrmécie, 279

N

NAtte, 288
Nauſée, 182
Néphritide, 37
Néphritique, (colique) 56
Nome, 251
Noſtalgie, 83
Nyctalopie, 306

O

ODontalgie, 45
Œdeme, 229
Ophthalmie, 43
Onglet, 295
Orgaſme, 133
Orgeolet, 276
Orthopnée, 162
Oſtéocope, 61
Otalgie, 44
Otorrhée, 171

Oubli, 107
Ozene, 253

P

PAlpitation, 132
Pandiculation, 152
Papule, 275
Paralysie, 104
Paraphrénésie, 26
Paraplexie, 102
Paronychie, 258
Parturition, 203
Péripneumonie, 34
Pesanteur de tête, 42
Peste, 2
Pétéchie, 5
Petite vérole, 3
Phimosis, 297
Phlegmon, 39
Phlyctene, 273
Phrénésie, 25
Phthisie, 208
Piqûre, 243
Plaie, 240
Plique, 313
Pléthore, 225
Pleurs, 149
Pleuritique, 53
Pleurésie, 27
Pneumonique, 54
Polydipsie, 80
Presbytie, 307
Pression, 260
Priapisme, 122
Proctitide, 30
Proctique, 59
Profusion, 239
Prurit, 64
Ptyalisme, 176
Pudendagre, 58
Pustule, 274

Q

QUarte, (fievre) 17
Quotidienne, (fievre) 15

R

RAge, 85
Raphanie, 145
Rapport, 181
Rhumatisme, 62
Rikets, 212
Ris, 148
Ris sardonique, 125
Ronflement, 156
Rot, 181
Rougeole, 4
Rupture, 237

S

SArcome, 294
Sardiase, 125
Satyriase, 81
Scorbut, 223

Scotomie, 111
Serpigo, 267
Somnambulisme, 77
Somnolence, 96
Soubresaut, 134
Soupir, 150
Souris, 137
Spasme, 121
Sphacélisme, 32
Sphacele, 234
Spinole, 289
Splénalgie, 52
Splénitide, 36
Squirre, 283
Stomacace, 175
Strabisme, 304
Strangurie, 196
Stupeur, 105
Sueur, 207
Suffocation, 158
Surdité, 112
Syncope, 94
Synoque, (fievre) 12

T

Taches pourprées, 320
Tarantisme, 84
Teigne, 263
Teneſme, 193
Terreur panique, 75
Tétanos, 127
Tetartophie, 22
Tic, 124
Tierce, (fievre) 16
Tintouin, 72
Toux, 155
Transport, 66
Tremblement, 131
Trichiase, 316
Tritée, 21
Tympanite, 219
Typhomanie, 97

U V

Varice, 282
Vérole, 6
Verrue, 277
Vertige, 74
Vision, 73
Ulcère, 249
Vocifération, 147
Volatique, 63
Vomique, 180
Vomissement, 183

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre : *Noſologie Méthodique, ou Diſtribution des maladies ſelon leurs claſſes, leurs genres & leurs eſpeces, par M. François Boiſſier de Sauvages, &c.* Je n'ai rien trouvé dans cette Traduction qui ne ſoit conforme à l'original, ni qui pût en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 15 Février 1766.

Signé POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé JEAN-MARIE BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Noſologie Méthodique, ou Diſtribution des maladies ſelon leurs claſſes, &c. par M. François Boiſſier de Sauvages, &c.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de

Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Pri-

vilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes ; DU CONTENU deſquelles VOUS MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-huitieme jour du mois de Juin l'an de grace mil ſept cent ſoixante-ſix, & de notre Regne le cinquante-unieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 308, fol. 2. *conformément au Réglement de 1723. A Paris le 17 Juillet 1766.*

DESPILLY, Adjoint.

converſer avec lui. Elle l'amene inſenſiblement à des entretiens ſur la religion, où elle lui fait ſentir le néant des choſes périſſables, afin de l'attacher au ſeul bien qui puiſſe nous ſuffire, à celui qu'aucun accident ne peut nous enlever. Le ton ſimple & naïf qu'elle mêle à ſes réflexions, le bon ſens dont elle les accompagne, ne ſervent qu'à la rendre aux yeux du chevalier, toujours plus intéreſſante & plus digne de ſes regrets. Il ne lui répond que foiblement, & ne l'entend qu'à demi. Son accablement profond excite la plus vive pitié. Il n'en ſort que pour demander avec inſtance qu'on hâte ſon mariage. M. de Valmont, qui deſiroit ſi ardemment de voir conſommer cette alliance, craint de ſouſcrire à ſes vœux ; il craint, en lui donnant ſa fille, de lui faire, dans l'état où elle eſt, un trop funeſte préſent. Julie elle-même s'y refuſe. Si ma ſanté, dit-elle au chevalier, ſe rétablit, je ferai mon

prendre ; c'eſt ma Julie ! elle
Seigneur, & je conſens à vous ren
que vous avez droit de me deman
Dites ainſi, chere maman, & je m
tranquille. — Mais, c'eſt toi, Juli
veux mourir. — Je veux ce qui pl
Seigneur ; & je ſens trop que telle
volonté..... Si vous ſaviez, maman
bien..... ah ! combien je ſouffre ! N
abuſons plus ; cet état ne peut pas
long-temps.

Frappée de ſes derniers mots
d'un coup de foudre, je tombai év
entre les bras de ma fille. Elle n'e
le temps d'appeller ſon pere. I
trouva toutes deux ſans connoiſſan
ſe hâta de nous donner du ſecours.
vris les yeux preſque en même ten
Julie. Ta fille ſouffre & ſe meurt,
mon mari, d'une voix étouffée
ſanglots. Dieu ! Dieu ! s'écria Valm
levant les mains vers le ciel ; que